U d'/of OTTAWA
39003011882676

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/mditationsecclsi02chev

MÉDITATIONS
ECCLÉSIASTIQUES.

ROANNE, IMPRIMERIE DE É. PERISSE

MEDITATIONS ECCLÉSIASTIQUES,

TIRÉES

DES ÉPITRES ET ÉVANGILES

QUI SE LISENT A LA MESSE TOUS LES DIMANCHES

Pour se disposer à célébrer ou à communier dignement, connaître les devoirs du Sacerdoce, et se mettre en état de faire des instructions utiles aux Ecclésiastiques et au peuple,

POUR TOUS LES JOURS

ET PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE;

PAR M. CHEVASSU, CURÉ DU DIOCÈSE DE ST-CLAUDE.

Ignis in altari semper ardebit, quem nutriet Sacerdos, subjiciens ligna manè per singulos dies (*Lev.* 6. *v.* 12.).

TOME SECOND.

DEPUIS LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME JUSQU'A CELUI DE L'AVENT.

Université d'Ottawa BIBLIOTHÈQUES uOttawa LIBRARIES University of Ottawa

LYON,
CHEZ PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES,
rue Mercière, 33.
PARIS,
AU DÉPÔT DE LIBRAIRIE DE PERISSE FRÈRES,
rue du Pot-de-Fer-St-Sulpice, 8.
1836.

BX
1912.5
.C474
1836
v.2

MÉDITATIONS

SUR

LES VÉRITÉS CHRÉTIENNES

ET ECCLÉSIASTIQUES.

PREMIÈRE SEMAINE

DU CARÊME.

POUR LE DIMANCHE.

Ductus est Jesus in desertum à Spiritu, ut tentaretur à diabolo. Matth. c. 4. v. 1.

L'Eglise nous représente, dans l'Evangile de ce jour, Jésus-Christ pénitent dans un désert, où il fut conduit par le Saint-Esprit. Etant dans cette solitude, où il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, il y fut tenté par le démon. Le Fils de Dieu ne voulut point exterminer cet Esprit superbe, comme il auroit pu le faire, et comme il semble qu'il le méritoit; il se contenta de le confondre par les paroles de l'Ecriture, dont le démon abusoit pour l'attaquer.

DE LA TENTATION DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Pourquoi il a voulu être tenté.
II. Point. Comment nous devons nous conduire dans le temps de la tentation.

I. Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ permettant au démon de le tenter dans le désert. Ce divin Sauveur, étant la sainteté même, ne devoit craindre aucune tentation. Quelque humiliant qu'il soit d'en éprouver, il a voulu s'y assujettir

pour nous instruire, nous animer, et nous consoler lorsque nous sommes tentés. Considérons les autres motifs qui l'y ont engagé. Il faut les méditer souvent, et les expliquer aux peuples.

1. Jésus-Christ a voulu être tenté, pour nous apprendre que la tentation est inévitable en cette vie; que nous devons nous y attendre et nous y préparer, suivant cet avis du Sage : *Fili, accedens ad servitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. 2. v. 1.). Excepté les enfans qui meurent avant l'âge de discrétion, aucun ne se sauve que par le combat et la victoire sur le démon. C'est ce qui a fait dire au saint homme Job, que la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle, et ses jours comme les jours d'un mercenaire. Ainsi qu'un homme de journée travaille sans relâche depuis le matin jusqu'au soir, et reçoit ensuite son salaire; de même toute notre vie est comme un jour de travail, de peine et de tentation, après lequel chacun de nous recevra la récompense de ce qu'il aura fait : *Militia est vita hominis super terram; et sicut dies mercenarii dies ejus* (Job. 7. v. 1.).

2. Jésus-Christ a été tenté pour terrasser le démon, réparer la défaite du premier homme, et nous mériter à nous-mêmes la grâce de pouvoir vaincre le tentateur : *Ideo tentatus est Christus*, dit S. Augustin, *ne vincatur à tentatore christianus* (in Psal. 90.)

3. Jésus-Christ a été tenté après son Baptême, pour apprendre à ceux qui veulent se donner comme il faut à Dieu et qui pensent sérieusement à se convertir, que le démon les attaque avec effort pour recouvrer la proie qui vient de lui échapper. Il craint de ne pouvoir plus les renverser et les gagner lorsqu'ils seront solidement affermis dans la piété : c'est ce qui l'engage à se servir de toute sorte de violences et d'artifices pour étouffer leurs vertus foibles et naissantes. C'est la réflexion de S. Pierre-Chrysologue, et l'expérience ne permet pas d'en douter : *Diabolus semper primordia boni pulsat; tentat rudimenta virtutum, sciens quòd ea subvertere fundata non possit* (Serm. 11.).

4. Enfin Jésus-Christ a voulu être tenté, pour fournir à

l'homme un modèle de la manière dont il doit combattre contre le démon : *Christus,* dit S. Augustin, *se diabolo tentandum præbuit, ad superandas tentationes ejus ; ut mediator esset non solum per adjutorium, verum etiam per exemplum* (L. 4. de Trinit. c. 13.). Il a voulu passer par tous les états les plus laborieux et les plus dangereux, comme remarque S. Paul, afin de nous les rendre sûrs et aisés. Remercions Dieu de nous avoir donné un Pontife si charitable, qui a bien voulu être éprouvé comme nous par toutes sortes de tentations, afin de nous ressembler en tout, hormis le péché. Mettons toute notre confiance en ce divin Sauveur : *Non enim habemus Pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum autem per omnia pro similitudine, absque peccato* (Heb. 4. v. 15.).

II. Apprenons ce que nous devons faire, et comment nous devons conduire les autres dans le temps de la tentation. 1. Il faut être persuadé de cette verité, que la conduite ordinaire que Dieu tient à l'égard des ames qui lui sont les plus chères, c'est de les éprouver par la tentation, afin de les affermir dans la vertu : *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te* (Tob. 12. v. 13.). 2. Nous devons craindre la tentation et nous défier de notre foiblesse : *Undique bella mihi video, undique tela volant, undique tentamenta, undique pericula ; quocunque me vertam, nulla securitas est* (In medio cap. 12. inter Opera S. Bern.), s'écrioit S. Bernard, ce père si exact et si sévère dans la profession religieuse. Que ne doivent pas craindre des Ecclésiastiques qui vivent dans le monde, exposés à une infinité de dangers ! 3. Nous devons nous humilier beaucoup dans les tentations, les regardant comme un effet de notre corruption, ou comme un juste châtiment de nos péchés. Dans cette vue, bien loin de murmurer et de nous plaindre de ces épreuves, il faut nous livrer à la justice de Dieu, pour les souffrir autant de temps qu'il lui plaira ; et implorer le secours de sa miséricorde, qui ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces : *Non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere* (I. Cor. 10. v. 13.). 4. Nous devons être fidèles à pratiquer

les moyens dont Jésus-Christ s'est servi pour mettre en fuite e démon, qui sont la retraite, le jeûne et la parole de Dieu. Ce sont ces armes que l'Eglise nous met en main pendant ce saint temps de carême; servons-nous-en avec courage : *Utamur ergo parcius verbis, cibis et potibus, somno, joeis, et arctius perstemus in custodia* (Hymn. Eccl.). La retraite nous garantira des dangers du monde; le jeûne, des tentations de la chair, et la parole de Dieu, des illusions du démon.

Divin Jésus, qui avez sanctifié tous ces exercices dans votre désert, donnez-moi quelque part à votre pénitence : il seroit bien juste que j'en fisse quelque peu pour l'amour de vous qui en avez fait une si grande pour l'amour de moi.

Pour la communion ou la Messe, comprenons bien que c'est la pénitence qui doit nous y préparer. Hélas! combien de saints anachorètes s'enfonçoient plus avant dans leur solitude, et passoient ce saint temps de carême dans les larmes et les gémissemens, afin de se rendre dignes de communier à Pâques, et de participer à la grâce de la résurrection! Quelle confusion pour nous qui nous y préparons si peu! Cependant, puisque nous avons un si grand besoin de l'Eucharistie, étant si foibles et si exposés à la tentation, on doit nous exhorter à nous armer de ce divin Sacrement, comme S. Cyprien y exhortoit les martyrs, de peur que nous ne succombions dans les combats que nous avons à soutenir contre l'ennemi de notre salut : *Idoneus non potest esse ad martyrium, qui ab Ecclesia non armatur ad prœlium; et mens deficit quem non recepta Eucharistia erigit et accendit* (Cyprian. Ep. 54.).

POUR LE LUNDI.

Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas. Ezech. c. 34. 11.

Dieu, sous la figure d'un Pasteur vigilant, actif et charitable, se plaint, dans l'Epître de ce jour, que ses brebis se sont égarées durant l'obscurité de la nuit; qu'elles ont été blessées, accablées par la faim et exposées aux plus grands dangers. Il assure ensuite qu'il veut les chercher jusqu'à ce qu'il les ait trouvées; qu'il guérira leurs blessures, et que les ayant menées dans des pâturages abondans, il les conduira avec tant de soin qu'elles seront en assurance.

DES VISITES.

I. Point. Les Ecclésiastiques, surtout les Pasteurs, peuvent faire beaucoup de bien dans leurs visites.

II. Point. Comment ils doivent s'y comporter.

I. Si nous sentons le poids de nos péchés, et si nous en sommes vivement touchés, nous découvrirons sans peine le sens de la figure que nous trouvons dans l'Epître de ce jour. Nous conviendrons que les brebis égarées dont elle parle, représentent le funeste état où nous avons été, et dans lequel nous languirions encore, si la bonté du souverain Pasteur de nos ames ne nous en avoit pas délivrés.

Commençons notre oraison par la reconnoissance que doivent nous inspirer les bienfaits dont il nous a comblés. Disons-lui avec le Roi-Prophète : *Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum, quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori* (Ps. 85. v. 12. 13.). Puisque nous sommes les ministres de ce divin Pasteur, qui nous a visités dans sa miséricorde, ne refusons pas d'aller visiter tant d'ames qui sont dans les mêmes égaremens où nous avons

peut-être été autrefois, et qui, du fond de la misère où le péché les a précipitées, s'écrient : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia* (Psal. 68. v. 3.).

Oh ! que les visites des Ecclésiastiques peuvent produire d'heureux effets ! C'est en les rendant à propos qu'un curé connoit le bien et le mal de sa paroisse ; qu'il peut remédier aux abus et aux désordres qu'on y voit ; qu'il établit une paix sincère et durable dans les familles où régnoit la discorde, ou qui étoient peut-être sur le point de se diviser. Il y a des pères durs, des mères sans soin, des enfans sans obéissance, des serviteurs sans fidélité, des maîtres sans douceur à l'égard de leurs domestiques. Ne les voyez pas chez eux, entendez-les seulement en confession ; ils vous paroissent des Anges, et cependant ce sont des lions dans leurs maisons, à qui l'on peut appliquer ce que dit le Sage : *Expedit magis ursæ occurrere raptis fetibus, quàm fatuo confident in stultitia sua* (Prov. 17. v. 12.). Les visites qu'ils reçoivent servent souvent à faire connoître leur caractère et leurs défauts. On en profite pour s'insinuer dans leur esprit, pour gagner leur confiance, les exhorter et les corriger. Les Ecclésiastiques, et particulièrement les Pasteurs, doivent donc visiter de temps en temps ceux que Dieu a commis à leur charge, soit pour les disposer, s'ils sont malades, à se munir des Sacremens ; soit aussi pour empêcher les dissensions et querelles dans les familles, et terminer ces petites guerres que S. Augustin (*Liv.* 9. *Conf.* 9.) appelle des procès domestiques, qui sans cela pourroient devenir grandes et continuelles. Les visites ont encore d'autres avantages : elles servent à nous édifier et à nous consoler les uns les autres, à entretenir la paix, l'union et l'amitié avec le prochain ; elles sont un témoignage d'estime et d'affection ; elles nous portent mutuellement à la vertu, en réveillant en nous cet esprit de foi dont nous devons être animés, à l'exemple de S. Paul, qui écrivant aux Romains, leur disoit : *Desidero videre vos, ut aliquid impertiar vobis gratiæ spiritualis id confirmandos vos ; id est, simul consolari in vobis per eam, quæ invicem est, fidem vestram atque meam* (Rom. 1. v. 11. et 12.). Mais parce qu'il arrive souvent des abus dans les visites mêmes des Ecclésiastiques.

II. Considérez comment vous devez vous y comporter. 1. Vous n'en devez point faire d'inutiles : *Rarus sit egressus in publicum*, dit saint Jérôme (Ep. 22. ad Eust.) : et saint Basile, écrivant à S. Grégoire de Nazianze, son ami, lui marque qu'il évite les conversations de la ville, qui sont ordinairement une source féconde de péchés : *Urbis conversationes reliqui, velut infinitorum malorum occasiones* (Epist. 1.). Que la conduite de ce grand Saint condamne celle de tant d'Ecclésiastiques désœuvrés et dissipés qui ne se plaisent qu'avec les gens du monde ! Pasteurs, visitez vos paroissiens, cela est juste ; mais que ce soit non pour boire et manger, jouer ou vous entretenir avec eux de choses inutiles ; que se soit pour les édifier, pour les consoler, prendre part à leurs afflictions et les porter à faire tout le bien qu'ils peuvent. 2. Quoiqu'un curé doive visiter ses paroissiens avec une égale charité, les pauvres comme les riches, les petits comme les grands, à l'exemple de Notre-Seigneur qui nous a tous visités indifféremment par le mystère de son Incarnation : *Visitavit nos oriens ex alto* (Luc. 1. v. 44.) : il doit s'attacher néanmoins plus particulièrement à ceux qui ont le plus besoin de secours. C'est ainsi que nous voyons dans l'Evangile, que le Seigneur alloit loger chez les Publicains, afin de les engager à se convertir : *Zachæe, festinans descende* dit-il à l'un d'eux ; *quia hodie in domo tua oportet me manere* (Luc. 19. v. 5.). 3. Il faut que les visites des Ecclésiastiques soient courtes ; qu'on n'y fasse et qu'on n'y dise rien qui puisse blesser la bienséance ou la charité ; qu'on y parle peu des affaires du monde : car c'est ordinairement par des conversations purement séculières que le monde commence à revivre dans le cœur de ceux-mêmes qui y étoient tout-à-fait morts : *Harum occasione mundus, qui in ipsis aruerat, revirescit* (Ep. 8.), dit Pierre de Blois 4. Il faut commencer nos visites par la prière, et les finir de même : *Egredientes hospitio armet oratio*, nous dit saint Jérôme ; *regredientibus de platea oratio accurrat antequam sessio ; nec prius corpusculum requiescat, quàm anima pascatur* (Hieron. Ep. 22.).

Avez-vous suivi toutes ces pratiques ? Examinez en quoi vous avez manqué ; ne négligez rien pour vous en corriger ;

recourez, pour cet effet, à Jésus-Christ, qui veut bien vous visiter lui-même tous les jours par la sainte communion. Admirez cette charité ineffable d Sauveur : *Et tu venis ad me?* (Matth. 3. 14.). Pour votre action de grâces, prenez la ferme résolution de lui demeurer toujours uni chaque fois que vous serez obligé de converser parmi les hommes : *Ipsi in omni conversatione sancti sitis* (I. Petr. I. 15.).

POUR LE MARDI.

Intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo, et mensas nummulariorum et cathedras vendentium columbas evertit. Matth. 21. v. 12.

Nous lisons dans l'Evangile de ce jour, que Jésus-Christ étant entré dans le temple de Jérusalem, il y trouva des personnes qui vendoient et achetoient. Pénétré de zèle et rempli d'une sainte indignation, il chassa tous ces marchands, qui ne s'appliquoient qu'à leurs interêts temporels dans un lieu saint où ils auroient dû prier. Ce divin Sauveur renversant les tables des changeurs et les bancs de ceux qui vendoient des colombes, leur dit : « Il est écrit : Ma maison sera appelée la maison de prière ; » et vous en avez fait une caverne de voleurs. »

Comme Jésus-Christ a chassé plus d'une fois les vendeurs et les acheteurs du temple, ceci est encore rapporté dans l'Evangile du neuvième dimanche après la Pentecôte, et le lundi de la quatrième semaine du carême.

SUR LA SIMONIE

ET LE TRAFIC DES CHOSES SAINTES.

I. Point. Combien ce crime est énorme.
II. Point. Moyens que doivent prendre les Ecclésiastiques pour l'éviter.

I. Saint Jérôme (*Hieron.* ibid.) remarque que Jésus-Christ fait tous les jours dans l'église ce qu'il fit autrefois dans le tem-

ple de Jérusalem. Quoique l'indignation de ce divin Rédempteur n'éclate pas visiblement contre les Ecclésiastiques et les séculiers qui font un trafic honteux et sacrilége des choses saintes, les châtimens dont il les punit ne sont pas moins terribles et redoutables : *Quotidie Jesus ingreditur templum Patris, et ejicit omnes, tam Episcopos, et presbyteros, et diaconos, quàm laïcos, et universam turbam de ecclesia sua, et unius criminis habet vendentes pariter et ementes* (Ibid.)

Il renverse les tables des changeurs et de ceux qui vendent les colombes, dit ce grand Docteur, quand il condamne la conduite des Ecclésiastiques simoniaques qui vendent les grâces du Saint-Esprit figuré par la colombe, et qui, par leur avarice, ne cherchent qu'à dévorer les peuples qui leur sont soumis : *Cathedras vendentium columbas evertit, qui vendunt gratiam Spiritûs Sancti, et omnia faciunt ut subjectos populos devorent* (*Ibid.*).

Voilà le crime qui irrite particulièrement la patience du Sauveur; c'est le trafic honteux que l'on fait du sacerdoce et de ses fonctions les plus saintes; ce sont ces intrigues, ces promesses et ces conventions simoniaques que l'on emploie pour parvenir aux bénéfices et aux dignités de l'Eglise. Comme Judas ne se fit point scrupule de vendre pour de l'argent le sang du Fils de Dieu, il s'en trouve de même qui ne font pas difficulté de se faire prêtres pour s'enrichir aux dépens de Jésus-Christ. Ils offrent, ou plutôt ils vendent le sacrifice de son Corps et de son Sang; et ils l'immolent non pas tant à Dieu pour les besoins spirituels de toute l'Eglise, que pour leur utilité temporelle. Leur but n'est autre que de vivre de l'autel, ainsi qu'un laïque vit de son emploi ou de sa profession; c'est pour cela qu'ils reçoivent la tonsure, qu'ils fréquentent les églises, qu'ils célèbrent la Messe et chantent des psaumes: *Propter hoc tondentur, propter hoc frequentant ecclesias, Missas celebrant, psalmos decantant* (Serm. 6. in Psal. *Qui habitat.*). dit S. Bernard. O l'horrible désordre! mais qui n'est que trop commun dans ce siècle, où l'on voit tant de personnes qui n'auroient jamais pensé à entrer dans l'Eglise, si l'espérance d'un bénéfice ne les avoit déterminées; tant d'Ecclésiastiques qui accumulent bénéfices sur bénéfices; tant de Prêtres et de

Pasteurs qui ne songeroient pas seulement à faire aucune prière publique, si la rétribution ne les y engageoit. Qu'il est honteux pour l'Eglise d'avoir de semblables ministres ! Seigneur, éloignez-les de vos autels puisqu'ils font de votre maison, qui est une maison de prière, et par conséquent de charité et de désintéressement, une caverne de voleurs et un bureau d'avarice et de concussion : *Fecerunt sibi speluncam latronum.* C'est renverser l'ordre de la vocation, fouler aux pieds toutes les lois de la discipline ; rendre viles et méprisables les dignités les plus saintes de votre Eglise, en s'y élevant par un commerce si infâme : car quel moyen que les peuples enfassent l'estime qu'ils doivent, s'ils les voient exposées en proie au plus offrant et au dernier enchérisseur ? *Hinc agitur,* dit saint Grégoire, *ut sacerdotalis dignitas in despectu, et sanctus sit honor in crimine : perit utique reverentia, adimitur disciplina..... nam quis denuò veneretur quod venditur ; aut quis non vile putet esse quod emitur?* (Gregor. M. l. 7. Ep. 113.) Gemissez sur les maux infinis que produit la simonie ; et pour second point,

II. Considérez ce que vous devez faire pour l'éviter. C'est, 1. d'avoir ce vice en horreur : voyez comme saint Pierre traite le malheureux Simon qui osa lui présenter de l'argent pour obtenir le don du Saint-Esprit : *Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti pecuni possideri* (Act. 8. v. 20.) Retire-toi, infâme marchand, assez impie et téméraire pour mettre à un si vil prix le don de Dieu par excellence ! parce que tu as cru qu'on pouvoit l'acquérir avec de l'argent, que cet argent périsse avec toi. Je vois bien que ton cœur est tout corrompu et plongé dans l'iniquité : *In felle amaritudinis, et obligatione iniquitatis video te esse.* Fais donc pénitence, afin que, s'il est possible, Dieu te pardonne ; *Si fortè remittatur tibi.* Remarquez bien ce *fortè,* c'est une étrange expression, qui doit faire trembler tous les simoniaques, et qui montre bien que leur conversion est rare et très-difficile. 2. On ne doit jamais employer des voies illégitimes pour entrer dans les ordres ou dans les bénéfices ; mais il faut attendre avec patience la vocation de Dieu, et consulter des gens habiles, pour ne point faire de fausses dé-

marches : *Custodi pedem tuum, ingrediens domum Dei* (Eccl. 4. v. 17.).

3. Si Dieu vous appelle à quelque bénéfice, contentez-vous de celui que la Providence vous a procuré, et remplissez-en les devoirs sans en ambitionner d'autres. Rien n'est pluscontraire à l'esprit de l'Eglise que la pluralité des bénéfices, comme dit le concile de Trente (*Sess. 24. de refor. c. 17*). L'Ecriture même nous apprend que Dieu ayant donné la dîme aux Lévites, il leur défendit de posséder autre chose : *Nihil aliud possidebunt, decimarum oblatione contenti, quas in usus eorum et necessaria separavi* (Num. 18. v. 23. 24.). 4 Exercez vos fonctions uniquement pour plaire à Dieu, et non dans la vue du gain : l'Eglise veut des Ministres désintéressés, et non des larrons et des mercenaires : *Non turpe lucrum sectantes* (I. Tim. 3. v. 8.) : elle leur permet de vivre des biens qu'elle leur donne ; mais non pas de s'en servir pour leurs plaisirs, ou pour enrichir leurs parens : tout ce qui leur reste au-delà d'un entretien honnête, doit être employé pour soulager les pauvres, ou pour l'entretien des Eglises, particulièrement de celles dont ils sont les décimateurs et aux réparations desquelles ils sont chargés de pourvoir. C'est ainsi que l'ont pratiqué tous les fidèles serviteurs de Dieu qui ont connu la nature des biens de l'Eglise.

Pour préparation à la Messe, priez Jésus-Christ qu'il vous fasse la grâce de les imiter, et de n'oublier jamais ce qu'a dit d'eux un Père de l'Eglise : *Non ut possessores, sed ut procuratores, facultates Ecclesiæ possidebant ; scientes nihil aliud esse res Ecclesiæ nisi vota fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum : non eas vindicaverunt in usus suos ut proprias, sed ut commendatas pauperibus diviserunt* (S. Prosper, seu Autor, l. 2. de vit. contempt. c. 9.).

POUR LE MERCREDI.

Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam ; quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ: Et ecce plus quàm Jonas hic. (Matth. 2. 12. *v.* 41.)

Jésus-Christ reproche aux juifs, dans l'Evangile de ce jour, leur endurcissement. Il leur annonce que les Ninivites, qui se convertirent à la première prédication de Jonas, s'élèveront contre eux au jugement dernier, pour les condamner d'avoir refusé de faire pénitence, quoique le Fils de Dieu, plus puissant que le Prophète, les y eût souvent exhortés.

DE LA CONVERSION DES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Elle est rare et difficile.
II. Point. D'où vient cette difficulté.

I. Ne méritons-nous point le reproche que Jésus-Christ fait aux Juifs, particulièrement aux Scribes et aux Pharisiens dans l'Evangile de ce jour? Quoi qu'il en soit, il n'est que trop vrai qu'on voit un grand nombre d'Ecclésiastiques qui leur ressemblent, et qu'il s'en trouve très-peu qui, étant tombés, se convertissent et fassent pénitence. Quand une fois ils se sont accoutumés à mener une vie licencieuse, ils demeurent pour l'ordinaire, comme les Juifs, dans l'endurcissement et l'impénitence; les remontrances les plus fortes et les exhortations les plus touchantes ne font plus d'impression sur eux : *Plerumque in impœnitentis cordis caliginem projiciuntur, nulla hominis adhortatione resipiscunt* (S. Bern. de conv. ad Cler.), dit saint Bernard. C'est ce qui faisoit dire à saint Romuald, qu'il étoit plus aisé de convertir un Juif qu'un Prêtre déréglé. Comment le sel, étant affadi, dit l'Evangile, pourra-t-il recouvrer sa pointe et son acrimonie? *Vos estis sal terræ ; quò*

si sal evanuerit, in quo salietur? (Matth. 5. v. 13.). Il n'y a pas le sel du sel ; comment rendre le goût des vérités divines à un Prêtre qui a laissé éteindre et étouffer en lui la grâce qu'il avoit reçue par l'imposition des mains de son Evêque? Sera-ce par la lecture, la méditation, les exhortations? Tous ces remèdes si excellens, si souverains en eux-mêmes, et qui rendent tous les jours la vie aux pécheurs, lui sont inutiles : *Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, et conculcetur ab hominibus.* Oui, malheureux Ecclésiastiques qui vivez dans le désordre et d'une manière indigne de votre caractère, et qui avez ensuite la témérité de corrompre les sources mêmes de la sainteté en profanant les Sacremens, vous reviendrez difficilement d'un état si déplorable : *Perversi difficilè corriguntur* (Eccl. 1. v. 15.). Sachez que les Publicains et les femmes de mauvaise vie entreront plutôt que vous dans le royaume des cieux : ces pécheurs feront pénitence, et vous, Ministres indignes, vous mourrez dans vos péchés. Oh ! que c'est une chose terrible d'avoir abusé de ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré dans la religion ; d'avoir trahi avec tant de perfidie un tel ami que Jésus-Christ, pour donner un si grand empire sur soi au démon son ennemi ! Mais d'où vient que la conversion d'un Ecclésiastique vicieux est si difficile? C'est ce qu'il faut examiner dans le second Point.

II. Cela vient, 1. de ce que les Ecclésiastiques pèchent avec plus de connoissance, et par conséquent avec plus de malice que le commun des Fidèles ; ce qui oblige Dieu à retirer d'eux ses grâces et ses secours, et à les traiter comme ces philosophes païens dont parle saint Paul : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt.... propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum* (Rom. 1. v. 21. 24.). Abandonnés à leurs désirs déréglés, ils boivent l'iniquité comme l'eau ; ils mettent leur gloire dans ce qui devroit les couvrir de confusion : c'est ainsi qu'ils tombent de désordres en désordres, et que leur corruption devient extrême. 2. Cela vient du scandale et des suites funestes de la vie déréglée des Ecclésiastiques. Car, comme remarque saint Grégoire-le-Grand, il n'est rien qui soit plus injurieux à Dieu et plus pernicieux à l'Eglise, que la mauvaise vie de ses Ministres, qui, au lieu d'arrêter le

cours des péchés, étouffent dans le cœur des peuples tous les sentimens de vertu et de piété qu'ils avoient, et les autorisent dans leurs désordres par le mauvais exemple qu'ils leur donnent. *Nullum ab aliis majus præjudicium quàm à sacerdotibus tolerat Deus, quando quos ad aliorum correctionem posuit, dare exempla pravitatis cernit; quando ipsi peccamus, qui compescere peccata debuimus* (Homil. 17. in Evang.). 3. Cela vient de l'abus qu'ils font des choses saintes : écoutent-ils la parole de Dieu? c'est avec indifférence et mépris : approchent-ils de la table du Seigneur? c'est sans religion et sans piété. Cette divine table, qui est pour les autres un moyen sûr de s'avancer dans la voie du salut, est pour eux l'occasion d'une infinité de chutes : leur caractère les oblige de s'en approcher ; ils n'osent s'en éloigner, étant revêtus du sacerdoce ; la rétribution qui souvent y est attachée, les y attire : ils savent cependant qu'ils en sont indignes, et qu'au lieu de la vie ils y trouveront la mort ; cela n'est point capable de les intimider et de les retenir. Comme dans un méchant Prêtre le temporel marche toujours avant le spirituel, et ce qui est passager avant ce qui est éternel, il s'approche, quelque indigne qu'il se sente, de cette table terrible ; de peur, s'il s'en retiroit par respect, d'exposer sa réputation, ou de perdre la rétribution temporelle qu'il en attend. Malheureuse condition d'un Prêtre déréglé, à qui la table de Jésus-Christ, dont il est le ministre, et d'où il distribue aux autres le pain des Anges, devient pour lui-même un piége et un filet (comme parle le Prophète) où il se trouve tellement enveloppé, qu'il ne peut presque plus y trouver que sa condamnation ! *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum* (Ps. 68. v. 23.).

Craignez un état si funeste : et pour préparation à la Messe, priez Dieu pour la conversion de tant de Prêtres dont la vie fait gémir les gens de bien : il est vrai que leurs plaies sont profondes et très-malignes ; mais elles ne sont pas incurables à ce Médecin tout-puissant que vous allez recevoir. Exposez-lui, dans l'amertume de votre ame, les maux dont le clergé est affligé. Priez-le d'y remédier et de les guérir. Demandez-lui-en la guérison : *Cecidit corona capitis nostri. Væ nobis, quia*

peccavimus ! Converte nos, Domine, ad te, et convertemur: innova dies nostros sicut à principio. Thren. 5. 15. 21.

POUR LE JEUDI.

Ecce mulier Chananæa a finibus illis egressa clamavit, dicens ei: Miserere meî, Domine Fili David : filia mea malè a dœmonio vexatur. Matth. c. 15. v. 22.

Une femme du pays de Chanaan, habité par les idolâtres, renonce à son infidélité et vient implorer le secours de Jésus-Christ. Elle représente le triste état de sa fille que le démon tourmentoit cruellement ; et, par le récit qu'elle fait de ses maux, elle veut engager le Sauveur du monde à la guérir. Le Fils de Dieu ne lui répond rien : elle redouble ses cris ; les Apôtres intercèdent pour elle. Jésus-Christ leur dit qu'il n'est venu sur la terre que pour remettre ses brebis dans la bonne voie qu'elles avoient quittée. La Chananéenne ne se rebute point ; elle suit Notre-Seigneur, se prosterne à ses pieds, et le prie de la secourir, en chassant le démon du corps de sa fille. Jésus-Christ, voulant l'humilier et perfectionner sa foi, lui répond qu'il n'est pas juste de donner aux chiens le pain des enfans. Cela n'affoiblit pas la confiance de cette mère éplorée ; elle représente au Sauveur du monde, que les petits chiens mangent au moins les miettes que laissent tomber sous la table les maîtres de la maison. Ces dispositions d'humilité, de ferveur et de persévérance gagnent le cœur de Jésus-Christ : il loue la foi de cette femme ; il la renvoie, et guérit sa fille.

DEUX CONDITIONS DE LA PRIÈRE.

I. Point. Prier avec ferveur
II. Point. Prier avec persévérance.

I. Oh ! que la prière de la Chananéenne est un parfait modèle d'oraison ! Imitons cette tendre mère, recourons comme elle à Jésus-Christ, et demandons à ce divin Sauveur la guérison de notre ame, que le démon tourmente si souvent. Il

est vrai que des pécheurs comme nous ne méritent pas que Dieu les regarde et les écoute. Il faut le reconnoître et l'avouer avec de grands sentimens d'humilité. Les miséricordes et les bontés du Seigneur devroient être réservées pour les ames fidèles ; mais espérons que notre souverain Maître nous exaucera, et que nous éprouverons les effets de sa charité, si nous le prions avec ferveur comme la Chananéenne ; si nous sentons, ainsi qu'elle, toute notre misère, et si nous l'exposons avec les mêmes dispositions : *Clamavit : Miserere mei, Domine.* Voilà comme elle prie : ce n'est point une prière foible et languissante, comme sont les nôtres ; elle crie, et elle implore avec instance le secours de Jésus-Christ : *Domine, adjuva me.*

Oh ! que cette femme nous apprend bien à prier avec plus de ferveur ! La prière est une production du cœur qui désire de grandes choses : pour les obtenir, il faut qu'il se tourne vers Dieu sans partage, qu'il gémisse comme le Roi-Prophète : *Domine, ante te omne desiderium meum et gemitus meus à te non est absconditus* (Ps. 37. v. 10.). Ces gémissemens doivent être formés par l'ardeur de la charité, qui est le cri du cœur, dit saint Augustin, comme son refroidissement en est le silence : *Frigus charitatis silentium cordis est, flagrantia charitatis clamor cordis* (August. *Ibid.*). La prière qui sort d'un cœur froid est semblable à une flèche qui tombe par terre ; mais si ce cœur est pressé d'une crainte salutaire, animé d'espérance, enflammé de l'amour de Dieu, son désir répondant à ces divers mouvemens, élève avec une ardeur brûlante ses prières jusque dans le ciel. C'est pour cela qu'il est dit : *Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos* (Ps. 31. v. 18.). Est-ce ainsi que vous avez prié ?

II. Voyez encore comme la Chananéenne continue à prier. Jésus-Christ paroît ne la point écouter, il ne lui répond rien : *Et non respondit ei verbum.* Nonobstant cela, elle ne se rebute point ; elle suit toujours le Sauveur, et redouble ses cris : jusque-là que les Apôtres s'en trouvant importunés, sont obligés d'intercéder pour elle *Dimitte illam, quia post nos clamat.* Jésus-Christ, par une conduite qui mérite nos adorations, pour épurer la foi de cette femme, garde un silence mé-

prisant, refuse la grâce demandée, ajoute au refus les expressions les plus humiliantes et les plus capables de décourager la Chananéenne : il lui dit qu'il n'étoit pas juste de donner aux chiens le pain des enfans ; c'est-à-dire que ses grâces et ses faveurs, comme le miracle qu'elle lui demandoit, étoient pour le peuple et les enfans de Dieu, et non pas pour les infidèles Chananéens. Rien ne peut ralentir la confiance de cette femme affligée : persévérant dans la prière avec une nouvelle ferveur, elle écoute humblement, et reçoit avec docilité le reproche que lui fait le Fils de Dieu ; elle lui répond seulement : Hélas ! Seigneur, il est vrai : souvenez-vous cependant que les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres : c'est-à-dire : Seigneur, ne me rejetez pas tout-à-fait : *Non me derelinquas usquequaque* (Ps. 118. v. .)

Nous n'avons qu'à prier de la sorte, et nous serons exaucés : *Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum* (Ps. 4. v. 4.). Jésus-Christ ne refuse rien à une prière humble et persévérante. Il nous ordonne de frapper à la porte et de persévérer, dit un Père de l'Eglise, afin que nous reconnoissions la grandeur de ses bienfaits : *Non vult Deus noster bona sua animia inveniendi facilitate vilescere* (Euseb. Emiss. Hom. 3.). Mais nous nous dégoûtons ; nous quittons d'abord ce saint exercice ; nous ne demandons miséricorde, pour ainsi dire, qu'en passant ; au lieu que nous devrions suivre l'esprit de l'Eglise, qui ne la demande si souvent qu'afin que nous la demandions toujours.

Prenons aujourd'hui la résolution d'être plus fidèles et plus persévérans à prier : Dieu nous exaucera quand il lui plaira : *In tempore placito exaudivi te* (Is. 49. 8.) Oui, mon Dieu, j'attendrai toujours que vous ayez pitié de moi ; mon indignité ne me découragera point, car votre miséricorde éclate davantage où il y a plus de misère. Je dirai donc jusqu'à la mort, sans me lasser jamais : Seigneur, ayez pitié de moi ; Seigneur, ayez pitié de moi, car je suis bien à plaindre : *Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione* (Ps. 122. v. 3.).

Ne communions pas sans faire une sérieuse réflexion sur ces paroles que le Sauveur dit à la Chananéenne : *Non est bonum*

sumere panem filiorum, et mittere canibus. Puisqu'au lieu de nous éloigner de la sainte Table, comme nous le mériterions, on nous permet d'approcher de l'autel et de nous nourrir de Jésus-Christ, recevons-le avec une humilité profonde, et prions-le très-instamment de ne pas nous rejeter : *Respice in me, et miserere meî ; quia unicus et pauper sum ego. Tribulationes cordis meî multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me* (Psal. 24. v. 16 et 17.),

POUR LE VENDREDI.

Domine, hominem non habeo, ut, cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam. Joan. c. 5. v. 7.

SaintJean rapporte, dans l'Evangile, qu'il y avoit à Jérusalem une piscine, c'est-à-dire un lavoir, où, selon la tradition, on faisoit autrefois couler le sang des victimes immolées dans le temple. En considération de cet usage, Dieu avoit donné à l'eau de cette piscine une vertu miraculeuse. Un ange descendoit de temps en temps du ciel invisiblement ; et, pour faire connoître sa présence, il remuoit cette eau. Alors, si quelqu'un s'y jetoit, il étoit aussitôt guéri, de quelque maladie qu'il fût affligé. Cela avoit attiré dans ce lieu une multitude de malades. Cette piscine qu'on avoit bâtie exprès, avoit cinq galeries. Jésus Christ y vint, il y trouva un jeune homme paralytique depuis plusieurs années : il demanda s'il vouloit être guéri. Le malade répondit qu'il n'avoit personne qui le descendît dans la piscine lorsqu'il le falloit, et qu'ainsi il demeureroit toujours dans son infirmité; parce que, ne pouvant se remuer, il n'y pouvoit descendre. Alors Jésus lui dit: Levez-vous, emportez votre lit, et marchez : aussitôt cet homme se trouva guéri.

DU CHOIX D'UN DIRECTEUR.

I. Point. Le besoin que nous avons d'un Directeur.
II. Point. La manière dont nous devons nous comporter avec lui.

I. Dans l'Eglise, la véritable Jérusalem, il y a une piscine propre à guérir toutes les maladies des ames qui s'y plon-

gent. Cette piscine mystérieuse est le sacrement de Pénitence, qui tire sa vertu de Jésus-Christ, l'adorable victime qui s'immole sur nos autels. Les cinq portes de la piscine sont les cinq plaies du Sauveur, d'où découle son sang précieux. Tous les jours une infinité de personnes s'assemblent autour de cette piscine sacrée, et demandent le sacrement de Pénitence pour guérir leurs ames; mais il faut que la grâce, représentée par l'Ange, vienne du ciel; et à moins que Jésus-Christ ne veuille encore, par un miracle extraordinaire, purifier lui-même ces pécheurs, il faut, dans l'ordre commun, un homme, c'est-à-dire un Confesseur ou Directeur qui, observant les mouvemens de la grâce, plonge ces malades dans la piscine, et noie heureusement leurs péchés dans le sang de Jésus-Christ par l'application du Sacrement qui en contient les mérites et la vertu.

Quel besoin n'a-t-on pas d'un sage guide dans les voies du ciel! Lorsqu'on est abandonné à soi-même, quel moyen de les connoître, encore moins de les suivre? Pour convenir qu'il faut qu'un Directeur habile nous les découvre et nous y conduise, il suffit de considérer les infirmités spirituelles de notre ame, sa pente vers le mal, ses foiblesses pour le bien, son peu d'attrait pour la carrière pénible et difficile qui seule conduit à la vie éternelle, son penchant à prendre une route agréable, mais trompeuse; les nuages qui souvent obscurcissent ou cachent entièrement la vérité; tant d'obstacles qui se présentent dans l'exécution des projets les mieux concertés; chutes passées, habitudes autrefois contractées, et encore trop peu détruites; passions peut-être encore puissantes, peu mortifiées; amour-propre si dangereux, si subtil, si flatteur, si adroit à se cacher sous les dehors de la charité, de la prudence, de la Religion; embûches de l'esprit infernal qui sait se transformer en Ange de lumière. A considérer tout cela, ne doit-on pas avouer qu'il n'est pas possible de marcher seul dans le chemin du ciel, sans conseils, sans secours, moins encore d'y courir, d'y arriver à la perfection qu'exige le sacerdoce? Ainsi, quelque sage, quelque éclairé que vous vous supposiez, dès que vous êtes homme, vous avez besoin d'aide et de conseil: Dieu seul peut s'en passer et se suffit à lui-même;

c'est la pensée de saint Jean-Chrysostôme. *Licèt mirum in modum sapiens sis, et perspicias ea quæ oportet, attamen homo es, et consiliario tibi opus est ; solius enim Dei est nullius indigere, et nullo opus habere consilio* (Hom. de ser. reprehens. et convers. Pauli.). Vous n'êtes pas plus éclairé, plus prudent que Moïse, qui reçut avec simplicité et docilité les sages avis que lui donna un étranger chez le peuple de Dieu, Jéthro son beau-père : *Consiliariis omnes opus habent, etiamsi Moysi conferri possint* (Ibid.). Vous n'êtes ni plus secouru de Dieu, ni mieux appelé, ni destiné à de plus hauts emplois que saint Paul, qui fut envoyé à Ananie pour apprendre les volontés de Dieu : *Dicetur tibi quid te oporteat facere* (Act. 9). Vous n'êtes pas, en un mot, rempli de plus de lumières, de plus de grâces que tous les Saints qui ont vécu avant vous, lesquels ont cru devoir recourir à de sages directeurs dans l'affaire du salut et de leur perfection : *Hanc viam tenuêre omnes Sancti, et, breviter, omnes qui ad perfectionem attigerunt* (S. Vinc. Ferrar. Tract. de vitâ sp.). Vous n'êtes pas à éprouver ce que saint Bernard avoue de lui-même, qu'il avoit eu plus de peine à se conduire qu'à conduire les autres : *Ego de me expertus sum quod dico : et facilius imperare, et securius possum præesse aliis, quàm soli mihi* (Epist. 87.).

Défiez-vous donc de vous-même : *Est via quæ videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem* (prov. 16. 25.). Soumettez-vous avec humilité, et même avec plaisir, à la loi que Dieu a faite de conduire les hommes par les hommes, de transmettre à l'un ses grâces, ses lumières, ses volontés par le canal de l'autre ; suivez en cela la doctrine des Saints qui ont le plus étudié l'ordre que la Providence garde dans le gouvernement de l'univers : *Hoc vult Deus, ut homo per hominem doceatur, et minor majori subdatur* (De ord. vitæ, c. 5. inter Op. S. Bern.). Choisissez un guide prudent, habile et désintéressé : cherchez-le entre mille : *Consiliarius sit tibi unus de mille* (Eccl. 6. v. 6.) ; entre dix mille : disoit saint François de Sales : il est à craindre que cette disette de bons directeurs ne soit encore plus grande dans la suite. Si vous avez été assez heureux pour en trouver un, remerciez-en Dieu comme d'un grâce particulière.

II. Voici comment vous devez vous comporter avec celui qui vous dirige. Vous devez, 1. le regarder avec respect, à l'exemple de ce bienheureux Solitaire dont parle saint Jean Climaque (*Grad.* 4.), qui n'avoit nulle peine de ce qu'il y avoit de plus rude et de plus rebutant dans la conduite de son supérieur, parce qu'il ne voyoit en lui que J. C.: *Christi maginem superiori meo imposui.* 2. Il faut lui parler avec une ouverture de cœur toute entière, non de choses inutiles, comme il n'arrive que trop souvent, mais de ce qui concerne l'affaire du salut, comme de la vocation, des obligations de notre état, et des moyens qu'il faut prendre pour en remplir les devoirs. C'est dans ces occasions, et plusieurs autres semblables, que vous pourrez apprendre d'un directeur ce que Dieu demande de vous: *Et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere* (Act. 9. v. 7.). 3. Ecoutez-le avec confiance, le considérant comme un sage conseiller que la bonté de Dieu vous donne pour subvenir à vos besoins, ou comme un Ange tutélaire qui, par ses prières et ses instructions, pourra vous garantir des piéges du monde et des illusions du démon, auxquelles sont exposés ceux qui, se confiant trop à leurs propres lumières, ne se conduisent que par eux-mêmes: *Seducti sunt qui sibi ipsis confidentes, nullo sibi duce opus esse arbitrati sunt* (Clim. 9. 1.). 4. Suivez avec fidélité ses avis, quelque contrariété d'humeur, de jugement ou de volonté que vous ressentiez. Faites, sans répugnance et sans délai, tout ce qu'il dira, de la manière qu'il vous l'aura prescrit: *Nec plus, nec minus, nec aliter,* dit saint Bernard. (Serm. 3. de Circumcis.).

Examinez maintenant comment vous vous êtes comporté avec les directeurs que vous avez eus. Peuvent-ils dire de vous ce que saint Paul disoit des Galates: *Non sprevistis, neque respuistis; sed sicut Angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum* (Galat. 4. v. 14.). N'avez-vous point cru, au contraire, qu'ayant fait quelques progrès dans la vertu, vous n'aviez pas besoin de les consulter, ne faisant pas attention à cette maxime des Saints, que c'est une pure folie de vouloir s'établir le maître de sa conduite: *Qui se sibi magistrum constituit, stulto se discipulum subdit* (Bern. Ep. 87)

Prenez donc la résolution, en quelque lieu que vous soyez, de choisir un bon prêtre avec lequel vous puissiez vous entretenir de temps en temps de vos emplois et de l'état de votre conscience : *Consilium semper à sapiente perquire* (Job. 4. v. 19.). Priez Jésus-Christ qu'il vous fasse connoître celui qui peut vous être le plus utile: *Domine, qui nosti corda omnium, ostende quem elegeris* (Act. c. 1. v. 24.). C'est un don des plus précieux que le Seigneur puisse vous faire. Demandez-le avec ardeur avant de monter à l'autel.

POUR LE SAMEDI.

Sinè intermissione orate. I. Thess. 5. v. 17.

On lit aujourd'hui plusieurs Epîtres ou Leçons à la Messe ; ce qui arrive aussi tous les mercredis et samedis des Quatre-Temps : c'est afin que nous priions plus qu'à l'ordinaire, pour qu'il plaise à Dieu de donner de bons Ministres à son Eglise. Dans une des Epîtres de ce jour, S. Paul nous exhorte à prier sans cesse. C'est un des grands commandemens que Jésus-Christ (Luc. 18 v. 1.) nous fait dans l'Evangile, et que nous sommes obligés d'accomplir, si nous voulons devenir ses imitateurs et ses disciples, suivant ces paroles de S. Jean-Chrysostôme (Chrys. in Psal. 63.): *Necessaria est nobis incessabilis oratio, ut sequamur Magistri et Domini præceptum dicentis : Oportet semper orare, et non deficere.*

DE LA PRIÈRE CONTINUELLE.

I. Point. Le besoin que nous en avons.
II. Point. Les moyens de la pratiquer.

I. La prière continuelle est la ressource la plus assurée que nous puissions trouver pour attirer sur nous les grâces du Ciel. Le Saint-Esprit nous déclare qu'il suffit d'invoquer le

nom de Dieu pour être sauvé : *Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (Joel. 2. 1. 32.). Il faut l'invoquer sans cesse, afin que notre salut soit toujours assuré. En priant ainsi, à l'exemple du Roi-Prophète, nous n'aurons rien à craindre de la part des ennemis qui veulent perdre notre ame : *Providebam Dominum in conspectu meo semper ; quoniam à dextris est mihi, ne commovear* (Psal. 13.) C'est prier peu que de prier seulement lorsqu'on est à genoux, quand même on y seroit très-long-temps; *Perparum orat quisquis illo tantum tempore quo genua flectuntur orare consuevit* (Col. (10. 6. 7.), dit l'abbé Isaac, dans Cassien. Durant la prière, nos genoux peuvent se fatiguer sans qu'il y ait de notre faute; mais notre cœur ne peut se lasser sans infidélité. Il ne s'affoiblit qu'en ne priant plus, parce qu'il n'a de force qu'autant qu'il demeure uni à Dieu. Nous pouvons sans péché n'être pas toujours à genoux lorsque nous prions, parce que nous sommes trop foibles pour soutenir une posture si pénible; mais comme nous trouvons notre force dans la prière, nous sommes inexcusables si nous ne prions pas toujours. Nous sommes toujours lâches, et nos ennemis sont toujours forts : le monde est toujours notre ennemi, et nous le sommes de nous-mêmes; nous portons avec nous un corps de mort qui est une source de tentations. Peut-on se voir exposé à tant de dangers, et cesser de prier? Les plaies dont nous avons été frappés par le péché, sont des plaies qui continuent, comme dit l'Ecriture ; *Plagæ magnæ et perseverantes* (Deuter. 28. v. 59.). Ces plaies qui persévèrent ont besoin d'un remède qui ne soit ni moins durable, ni moins étendu que le mal. Rien ne peut nous soulager et nous guérir plus efficacement que la prière. Nous devons donc tâcher de nous y appliquer toujours : c'est pour cela que le Sage nous donne cet avis: *Non impediaris orare semper, et ne verearis usque ad mortem justificari* (Eccli. 18. v. 22.). Mais, hélas ! il y a bien peu de chrétiens, et même d'Ecclésiastiques, qui suivent ce conseil. L'Eglise, pour nous le faire pratiquer, distribue l'Office divin en plusieurs heures, et elle nous fait dire chaque jour à l'heure de Sexte : *Quomodo dilexi legem tuam, Domine ; tota die meditatio mea est* (Ps. 118. v. 97.) Ce-

pendant, avouons-le à notre confusion, les Ecclésiastiques n'y font guère plus d'attention que les laïques; et la dissipation dans laquelle ils vivent fait assez voir qu'ils comprennent peu le besoin que nous avons de prier continuellement.

O mon Dieu! faites-nous concevoir que la prière doit être notre grande occupation. En quelque état que nous soyons, que nous n'oubliions jamais cette parole d'un grand Saint, que la prière doit être aussi réitérée à l'égard de notre ame, que la respiration l'est par rapport au corps: *Nec tam sæpe spiritum ducere, quàm Dei meminisse debemus* (Gregor. Naz. or. 33.). Que tout notre empressement soit de prier, de vous adorer, et de méditer votre sainte loi: *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore* (Ps. 118. v. 20. .) Mais comment pourront toujours prier des créatures foibles comme nous? C'est ce qu'il faut examiner dans le second Point.

II. Si nous avions un peu de foi et de piété, nous trouverions aisément les moyens de rendre notre oraison continuelle: en voici quelques-uns dont nous pourrons nous servir utilement. C'est, 1. d'avoir un vif sentiment de notre misère, qui nous fasse recourir continuellement à notre divin Libérateur et à notre céleste Médecin, lui disant avec le Roi-Prophète: *Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus* (Ps. 31. v. 10.). *Si continuum est desiderium, continua est oratio*, ajoute saint Augustin. *Si non vis intermittere orare, noli intermittere desiderare* (August. ibid.) C'est ce que veut encore nous inspirer le même Saint, quand il dit que nous devons prier comme une veuve qui est dans l'affliction; ou comme un pauvre qui attend l'aumône à la porte d'un grand et riche aumônier: *Ora sicut vidua Christi, sicut pauper ora* (August. Ep. 160.) 2. Il faut nous éloigner des compagnies du monde, et de la multitude des occupations extérieures qui peuvent nous détourner de la prière: *Declinate à me, maligni*, disoit David, *et scrutabor mandata Dei mei* (Ps. 118. v. 115. l). Nous voyons dans les Actes, que les Apôtres se déchargèrent du soin même des pauvres, afin de s'occuper uniquement à la prédication et à la prière: *Nos verò orationi, et minis-*

terio verbi instantes erimus (Act. 6. v. 4.). Et c'est sur cet exemple que les conciles ont ordonné aux évêques de ne pas prendre eux-mêmes le soin de leur temporel, mais de donner tout leur temps à la lecture, à la prière et à la prédication : *Ut episcopus nullam rei familiaris curam ad se revocet ; sed ut lectioni, et orationi, et verbi Dei prædicationi tantummodo vacet* (Concil. Carth. 4. can. 20.). 3. Nous devons veiller sur nous-mêmes, particulièrement dans les intervalles qui se rencontrent entre nos actions et nos prières ; ménageant le moindre loisir et les plus légères occasions que nous avons, pour témoigner à Dieu notre fidélité à le prier. C'est l'avis que le Fils de Dieu lui-même nous donne pour nous empêcher de tomber dans le relâchement : *Vigilate omni tempore orantes.* 4. Pour prier continuellement il faut faire toutes nos actions pour la gloire de Dieu, les lui offrant de temps en temps par quelque oraison jaculatoire : *Orantes omni tempore in spiritu*, dit saint Paul. Enfin, marchons en la présence de Dieu, en tâchant de nous recueillir à la vue des créatures, qui seront pour nous un sujet d'oraison qui ne finira jamais, si nous avons soin d'admirer en elles la grandeur et la majesté du Créateur, à l'exemple du Prophète : *In factis manuum tuarum meditabar* (Ps. 142. v. 5.).

Nous sommes-nous servis de tous ces moyens pour rendre notre oraison continuelle ? Hélas ! mon Dieu, que nous y avons souvent manqué ! que nous avons d'occasions de vous prier ! Rendez-nous, ô mon Dieu, plus fidèles à vos ordres. Vous nous commandez de prier sans cesse : accordez-nous la grâce d'accomplir ce que vous nous commandez, en nous donnant votre Saint-Esprit qui produise en nous ces gémissemens ineffables dont parle votre Apôtre : *Nam quid oremus sicut oportet, nescimus ; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.*

Pour préparation à la Messe, demandez à Jésus-Christ ce grand don d'oraison avec la même ferveur que le demandèrent ses Disciples : *Domine, doce nos orare.* Et pour action de grâce présentez-lui votre cœur, comme un autel sur lequel il lui plaise d'allumer le feu de la prière, qui ne s'éteigne jamais. *Unusquisque nostrûm habet in se holocaustum suum, et*

sui ipse succendit altare, ut semper ardeat (Origen. hom. 9. in c. 16. Levitici.).

SECONDE SEMAINE

DU CARÊME.

POUR LE DIMANCHE.

Assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsùm ; et transfiguratus est ante eos. Math. c. 17. v. 1 et 2.

L'Evangile d'aujourd'hui est le même que celui d'hier : il contient l'histoire de la transfiguration de Jésus-Christ, dont nous faisons la fête le 6 août. L'Eglise l'a choisi dans ce temps de pénitence, pour nous apprendre que ceux qui veulent participer à la gloire de Jésus-Christ dans le ciel, doivent auparavant avoir part à ses souffrances sur la terre.

DE LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. La manifestation de sa gloire doit animer notre espérance.

II. Point. La privation qu'il en a soufferte doit nous apprendre à nous humilier.

I. Adorons Notre-Seigneur transfiguré sur le Thabor, tout revêtu de gloire et tout brillant de lumière. Admirons cet heureux état avec les trois Apôtres qui ont vu sa grandeur de leurs propres yeux: *Speculatores facti illius magnitudinis* (II. Petr I.v. 16.). Considérons pourquoi le Sauveur laisse

échapper quelques rayons de cette gloire qu'il tenoit captive sous les voiles de son humanité : ç'a été non seulement pour consoler les Apôtres, et les prémunir contre le scandale de sa passion et de sa croix ; mais encore pour relever leurs espérances et les nôtres, et nous engager tous à travailler uniquement pour ce bonheur éternel qu'il nous promet dans le ciel. Animez-vous à la vue de cet aimable objet, afin que rien ne vous empêche à l'avenir d'aller à Dieu de tout votre cœur : *Quærite Dominum, et confirmamini, quærite faciem ejus semper* (Ps. 104. v. 4.).

Ce que Notre-Seigneur fit voir à ses Apôtres sur cette sainte montagne, n'étoit qu'un léger échantillon de la félicité des Saints : ce n'étoit pour ainsi dire, qu'une goutte de cette mer de délices qu'il nous réserve en l'autre vie. Cependant cette goutte fut suffisante pour les transporter hors d'eux-mêmes ; pour leur faire oublier toutes les choses de ce monde, et leur faire désirer de demeurer toujours sur le Thabor, que la présence de Jésus-Christ transfiguré rendoit si agréable : *Bonum est nos hic esse,* s'écria saint Pierre ; ce qu'il disoit, comme remarque l'Evangile, en ne se possédant pas : *Nesciens quid diceret* (Luc. 9. v. 33.). Ah ! si un moment de gloire fait une si vive impression sur l'esprit de cet Apôtre, que ne fera pas cette gloire consommée sur le cœur des élus ! Quel est donc l'aveuglement des hommes, de mépriser cette gloire dont la moindre partie suffit pour satisfaire entièrement toutes les facultés de l'ame ! Elle surpasse infiniment toutes les joies du monde. Que nous sommes insensés de lui préférer des plaisirs rapides, fades et languissans, qui ne laissent, lorsqu'on meurt, que du regret et des remords ! Ah ! mon Dieu, préservez-nous d'un tel aveuglement ; inspirez-nous pour cette gloire immense un désir plus ardent, afin que nous travaillions avec plus de soins à la mériter : apprenez-nous à mépriser tout ce qu'il y a ici-bas de beau et de riche, et à ne soupirer qu'après l'adoption parfaite de vos enfans. Mais si nous trouvons dans ce mystère de quoi animer notre espérance, nous trouvons aussi de quoi nous humilier à la vue de la privation que Jésus-Christ a soufferte dans son corps, de la gloire qui lui étoit due.

II. Que ce moment de splendeur dans laquelle Jésus paroît aux yeux de ses Apôtres nous fasse faire quelques réflexions sur la grandeur de sa gloire; car enfin, quelle gloire n'étoit pas due à un corps uni hypostatiquement au Verbe éternel! Cependant, il a voulu éclipser cette gloire et cette majesté; il s'en est privé volontairement: au lieu de la vie douce, heureuse et tranquille qu'il pouvoit mener, il a voulu souffrir la faim, la soif, les misères de la vie, les opprobres, les fouets, les crachats, et une mort également cruelle et honteuse: *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta* (Heb. 12. v. 2.). Il est vrai que le désir qu'il avoit de souffrir pour nous lui a fait livrer aux tourmens un corps que ses ennemis n'auroient jamais osé attacher à la croix, s'il avoit voulu paroître dans sa majesté: *Si enim cognovissent,* dit saint Paul, *nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I. Cor. 2. v. 8.). Mais nous pouvons dire aussi qu'en suspendant ainsi la gloire qui devoit naturellement rejaillir sur un corps dans lequel résidoit la plénitude de la divinité, il ne pouvoit nous enseigner plus efficacement à chérir l'humiliation, le rabaissement et l'oubli des hommes. En effet, cet aimable Rédempteur pouvoit-il condamner d'une manière plus forte l'orgueil, qui a des racines si profondes dans notre cœur, qui nous porte à nous produire et à nous montrer toujours par l'endroit qui nous fait honneur, et à cacher avec soin tout ce qui peut diminuer l'opinion avantageuse que nous voulons imprimer dans les esprits, où nous cherchons à régner au préjudice de Dieu même? Jésus-Christ a fait un miracle pendant tout le cours de sa vie, pour arrêter l'effusion de sa gloire qui devoit se répandre comme un torrent sur son humanité sacrée; et au contraire, nous en ferions volontiers un tout opposé, s'il étoit en notre pouvoir, pour paroître tout éclatans de lumière, et attirer sur nous les regards de tous les hommes. Hélas! Seigneur, que nous sommes éloignés de vos saintes dispositions! transfigurez nos ames, ô nouvel Adam, en les dépouillant de leurs inclinations vicieuses, et en y imprimant votre image.

Pour la Messe ou la communion, si nous nous y préparons comme il faut, nous pourrons dire avec saint Pierre, que nous nous trouvons merveilleusement bien à l'autel ou à la sainte

Table : *Bonum est nos hic esse.* Nous serions encore plus heureux si Jésus-Christ nous transformoit en lui. Nous en avons un besoin extrême. Prions-le qu'il opère en nous un changement si avantageux. Ecoutons ce divin Sauveur qui nous dit, comme à saint Augustin : Je suis la nourriture des forts ; crois en force, et tu me mangeras : tu ne me changeras pas en toi, mais tu seras changé et transformé en moi. Faites, ô mon Dieu, que j'éprouve cette transfiguration spirituelle ! Détruisez en moi tout ce qui peut s'y opposer, et donnez-moi les dispositions qui peuvent me la procurer : *Cibus sum grandium ; cresce, et manducabis me ; nec tu me in te mutabis sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me* (Aug. Conf. l. 7. c. 16.).

POUR LE LUNDI.

Ego vado ; et quæretis me, et in peccato vestro moriemini.

Je m'en vais ; vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché *Joan.c.* 8. t. *v.* 21.

Dans l'Evangile de ce jour, Jésus-Christ reproche aux Juifs leur impénitence. Il les menace de les abandonner, et de les laisser mourir dans leur péché. Tel est le châtiment qu'il leur annonce, parce qu'ils s'obstinoient à ne pas vouloir le reconnoître, après tant de marques qu'il leur avoit données de sa mission divine, et de la conformité de sa doctrine et de ses actions avec la volonté de celui qui l'avoit envoyé sur la terre.

DE LA FIN DU PÉCHEUR IMPÉNITENT.

I. Point. Quel est son malheur.
II. Point. Quelles en sont les causes.

I. Ces paroles que Jésus-Christ dit aux Juifs dans l'Evangile de ce jour : *Je m'en vais ; vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché,* sont peut-être les plus terribles que

nous lisions dans l'Ecriture : elles nous font voir la fin malheureuse d'un pécheur endurci et impénitent.

1. Il est malheureux dans la grandeur de sa perte : il perd Dieu, qui s'en va et retire de lui ses grâces : *Ego vado*, quelle perte ! Prenez-y bien garde ; et vous trouverez que c'est la punition de tant de pécheurs qui méprisent pendant la vie les voies du salut, ou qui ne se proposent que d'y entrer à la dernière heure : *Despexistis omnes consilium meum, increpationes meas neglexistis : Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cùm vobis id quod timebatis advenerit* (Prov. I. v. 25. 26.). Oh ! que cette menace est terrible ; mais qu'on y fait peu d'attention !

2. Il est malheureux dans l'inutilité de ses poursuites. Ce pécheur impénitent, se trouvant au lit de la mort, cherche Dieu qu'il a méprisé pendant sa vie ; mais il y a un si grand chaos entre Dieu et lui, qu'il ne peut aller où il est : *Quæretis me*, dit Jésus-Christ : *Quò ego vado, vos non potestis venire*. Sa volonté, foible et mourante, fera peut-être quelques efforts pour se réconcilier avec Dieu ; mais il est à craindre que toutes ses bonnes résolutions ne soient semblables à celles d'Antiochus. On admire les grandes promesses que ce prince fit à Dieu et les beaux sentimens dont il parut pénétré étant réduit à l'extrémité. Cependant, sa prière fut inutile, et n'empêcha pas sa réprobation : *Orabat hic scelestus Dominum à quo non esset misericordiam consecuturus* (II.Machab 9. v. 13.). Oh ! que la fin du pécheur est funeste !

3. Il est malheureux dans l'union de sa mort avec le péché ; car un pécheur qui a toujours différé sa conversion meurt ordinairement dans le péché : *In peccato vestro moriemini*. Ainsi tout le mal qu'il a fait devient éternel dans ses châtimens comme dans sa malice ; et tout le bien qu'il a fait est perdu et éternellemen t oublié. O impénitence finale, que tu es affreuse ! O mort dans le péche, que tu es épouvantable ! Mais quel est le partage des Ecclésiastiques qui meurent de la sorte : *Manet eos horror in exitu, dolor in transitu, pudor in conspectu magni Dei*, dit S. Bernard (*Serm.* 28. *de diver.*). Quelle horreur et quel désespoir, quand ils verront tous les scandales qu'ils ont causés, les absolutions précipitées qu'ils ont

données, les sacriléges qu'ils ont commis, les simonies et l'abus qu'ils ont fait des biens de l'Eglise ! Quelle douleur quand il faudra paroître devant Jésus-Christ, et rendre compte de cette multitude de grâces dont il les a comblés ; des ames qu'il leur a confiées ; de tous ses Sacremens et ses mystères ; en un mot, de tous les moyens qu'il leur avoit mis entre les mains pour opérer leur salut et celui des peuples ! Ah ! quelles seront alors leurs alarmes et leur douleur ! Il est plus aisé de le penser que de l'exprimer : *Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum, ne quandò rapiat et non sit qui eripiat* (Ps. 47. v. 22.). Mais comme ce malheur n'est que trop commun, voyons, dans le second Point, comme on y tombe.

II. On peut mourir dans son péché en trois manières, dit S. Bernard (*loco cit.*) : par obstination, par surprise, par llusion.

1. Par obstination, quand on ne veut pas quitter son péché, soit à cause qu'on désespère du pardon, comme Caïn ; soit à cause qu'on refuse de s'appliquer les remèdes de la pénitence, comme Judas. Tels sont encore ces impudiques qui restent attachés à l'objet de leur passion, et qui ne fuient pas l'occasion prochaine de leur péché. Tels sont ces vindicatifs qui ne sauroient se résoudre à pardonner. Tels sont ces voleurs et ces usuriers qui refusent de restituer ce qu'ils ont pris injustement. Combien voit-on de ces pécheurs qui meurent dans l'endurcissement le plus funeste !

2. On meurt par surprise, dans son obstination, lorsqu'on est enlevé dans le temps qu'on y pense le moins, comme Agag et Balthasar. Combien de pécheurs meurent de la sorte ! Sans parler de ceux qui meurent à la guerre, ou par des naufrages, ou par quelque accident imprévu, combien n'y en a-t-il pas, et que vous avez connus, peut-être, qui sont morts à la fleur de leur âge, à la sortie d'une comédie, d'un jeu, d'une débauche ! O Dieu ! que ces exemples sont fréquens ! *Nescit homo finem suum,* dit le Sage ; *sed sicut pisces capiuntur hamo et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit* (Eccl. 9. v. 12.). Combien d'Ecclésiastiques qui meurent subitement, jeunes, souvent sans secours !

3. Par illusion, quand on se fait une belle idée d'une con-

version future, ou d'une pénitence présente dont on n'a pas l'esprit, comme Esaü, dont l'Apôtre dit: *Non invenit pœnitentiæ locum, quamquam cum lacrymis inquisisset eam* (Heb. 12. v. 17.). On voit assez de gens qui, après avoir offensé Dieu, pleurent, gémissent et répandent des larmes; mais il n'arrive que trop souvent que leurs larmes et leur pénitence sont semblables à celles d'Esaü. Il est rare de voir des chrétiens qui, étant tombés, fassent une sincère pénitence; mais il est encore plus rare de trouver des Ecclésiastiques qui, ayant eu le malheur de s'abandonner au désordre, s'en retirent et se convertissent sincèrement. C'est ce que l'expérience nous apprend, et que l'Ecriture nous insinue quand elle dit, selon la version des Septante, que si le peuple a péché, le prêtre priera pour lui; mais si le prêtre lui-même pèche, qui priera pour lui? *Si peccaverit populus orabit pro eo Sacerdos; si autem Sacerdos peccaverit, quis orabit pro eo* (I. Reg. 2. v. 23.)? Craignez donc l'impénitence, puisque ce malheur est si terrible et néanmoins commun, et travaillez dès à présent à la réformation de vos mœurs.

Seigneur, qui ne voulez pas la mort du pécheur, mais qui souhaitez qu'il se convertisse et qu'il vive; faites que ce jour-ci soit celui de ma parfaite conversion, aussi bien que celui de ma pénitence; que je commence dès à présent l'une et l'autre, afin que j'évite le malheur de ceux qui meurent dans l'impénitence. Préparez-moi, Seigneur, par la vertu du saint Sacrifice que je vais vous offrir, à ces heureux effets que j'attends de votre bonté. *Quæsumus ut effectibus eorum nos veraciter aptare digneris* (Post com. Dom. post Epiph.). Et vous, ô mon ame! qui désirez recevoir votre Dieu, suivez le conseil de S. Bernard: *Adorna thalamum tuum, Sion.... Abominationes Ægyptiorum immola Deo tuo* (Serm. 1. in vig. Nat.)

POUR LE MARDI.

Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcunque dixerint vobis servate, et facite : secundùm opera verò eorum nolite facere ; dicunt enim, et non faciunt. Matth., c. 23. v. 2. et 3.

Dans l'Evangile de ce jour, Jésus-Christ nous recommande de croire ce que nous disent les Ministres de Dieu, de pratiquer ce qu'ils nous enseignent, et de ne point imiter les mauvais exemples que nous donnent ceux d'entr'eux qui vivent mal, qui disent fort bien ce qu'il faut faire, et qui font mal ce qu'ils disent. «Les Scribes et les Pharisiens, nous dit ce divin Sauveur, sont »assis sur la chaire de Moïse. Observez donc, et faites tout ce »qu'ils vous disent ; mais ne faites pas comme ils font ; car ils »disent, et ne font pas. »

DES PRÉDICATEURS VICIEUX.

I. Point. Leur portrait.
II. Point. Le tort qu'ils font à l'Eglise.

I. Nous devons regarder ce que Jésus-Christ dit ici des Scribes et des Pharisiens, comme le portrait de tous les Pasteurs et Prédicateurs qui, voulant instruire les autres, ne s'instruisent pas eux-mêmes. Il ordonne cependant qu'on les écoute, parce que la vérité qu'ils prêchent ne leur appartient pas, mais à Dieu ! et que cette vérité mérite toujours d'être respectée et suivie, quoiqu'elle soit annoncée par des ministres indignes. Notre-Seigneur nous défend en même temps de les imiter parce qu'ils vivent tout autrement qu'ils n'enseignent, et qu'ils imposent aux autres des fardeaux qu'ils ne voudroient pas toucher du bout du doigt. Oh ! que ce portrait est humiliant pour les prédicateurs dont la vie ne s'accorde pas avec leurs sermons ! Quelques belles choses qu'ils prêchent, tout ce qu'on

peut dire d'eux est ce qu'Isaac disoit de Jacob : *Vox quidem, vox Jacob est ; manus autem, manus sunt Esaü* (Gen. 27. v. 22.). Quoi ! leur dit S. Paul, vous avez la témérité de vous ériger en maîtres : *Confidis te ipsum esse ducem cæcorum* (Rom. 2. v. 19. 20. 21. etc.)! Vous voulez être le conducteur des aveugles, le docteur des ignorans, le maître des simples, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres ; et vous vivez vous-même dans l'égarement ! *Qui ergo alium doces, te ipsum non doces?* Quoi ! vous enseignez les autres, et vous vous oubliez vous-même ! Vous publiez qu'il ne faut pas dérober le bien d'autrui ; et, par une conduite encore plus criminelle, vous dérobez à Dieu sa gloire, en vous attribuant la conversion des ames, au lieu de la rapporter à la grâce de Jésus-Christ : *Prædicas non furandum ; furaris!* Vous dites qu'il ne faut point commettre d'adultère ; et vous prostituez votre ame au démon de l'ambition et de la vaine gloire : *Dicis non mœchandum ; mœcharis!* Vous avez les idoles en horreur ; et vous commettez tous les jours des profanations et des sacriléges : *Abominaris idola ; sacrilegium facis!* Vous vous glorifiez de savoir la loi, et de la prêcher ; et vous déshonorez Dieu en mille manières par la transgression de sa loi : *In lege gloriaris ; per prævaricationem legis Deum inhonoras!*

Oh! que ce portrait est horrible pour être celui d'un prédicateur ! Cependant, il n'est que trop vrai qu'il convient à plusieurs de notre siècle, puisqu'il convient à tous ceux qui s'enflent de leur science ou de leurs talens ; à tous ceux qui ne pratiquent pas ce qu'ils prêchent aux autres ; à tous ceux enfin qui, au lieu de se remplir de la science des Saints, vivent mal en secret, ou scandalisent le public par leurs désordres. Voyez s'il ne vous convient point ; et, pour en concevoir plus d'horreur, considérez, dans le second Point, le tort que ces Prédicateurs font à la Religion.

II. La loi que Dieu impose aux Prédicateurs de la vérité, dit le Pape S. Grégoire-le-Grand, est qu'ils accomplissent par leurs actions ce qu'ils s'efforcent de persuader par leurs paroles : car on perd l'autorité qui est nécessaire pour bien instruire, quand la bonne vie ne soutient pas ce que l'on enseigne : *Lex est ipsis Prædicatoribus posita, ut vivendo impleant*

quod loquendo suadere festinant; nam loquendo auctoritas perditur, quando vox opere non adjuvatur (Gregor Magn. Moral. in Job, l. 19. c. 6.). C'est pourquoi, continue ce saint Docteur, David dit dans un psaume (Ps. 49. v. 17.): Dieu a dit aux pécheurs: Pourquoi parlez-vous de mes justices? Et comment osez-vous avoir mon testament à la bouche, vous qui haïssez la vérité qui vous reprend et qui avez jeté derrière vous mes paroles? Le prédicateur jette certainement derrière soi la parole de Dieu, quand il néglige de la pratiquer. Comment pourra-t-il se faire qu'un autre obéisse à sa voix, lorsqu'il refuse lui-même de montrer par ses actions ce qu'il prétend persuader par ses discours: *Sermones Dei post se Prædicator projicit, cum hoc quod dicit, facere contemnit. Quomodo autem dictis ejus alter obediat, dum ipse respuit opere quod prædicat voce* (Greg. M. loco cit.)?

Un peu de réflexion sur ce que ce grand Pape vient de nous dire. Songez que, quelque talent que vous ayez pour la prédication, quelques applaudissemens que vous attirent vos sermons, si vos œuvres ne répondent à vos paroles, vous n'entrerez jamais dans le ciel, et que vous n'êtes pas même propre à y conduire les autres, vos actions étant un plus grand obstacle à leur salut, que votre voix ne leur est utile pour contribuer à leur sanctification. Malheureux donc est le Prédicateur qui, ayant entre les mains la règle de la vérité et le flambeau de la science, ne s'en sert pas pour lui-même; et qui voulant éclairer les autres, les aveugle et les détourne du chemin du ciel, en même temps qu'il s'ingère de les y conduire. Il est cause, comme dit S. Paul, que le nom de Dieu est blasphémé parmi les peuples: *Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes* (Rom. 2. v. 24.). Les foibles l'entendant prêcher d'une manière et vivre d'une autre, sont tentés de croire que la Religion n'est qu'une politique: les libertins le pensent et le disent même quelquefois hautement; et les parfaits étant scandalisés de sa conduite, ne peuvent s'empêcher de murmurer et de se plaindre de ce qu'on souffre des ministres si indignes. De là vient que le concile de Trente recommande avec tant d'instance, aux Evêques de ne pas souffrir que ces Prêtres vicieux et déréglés fassent quelques fonctions dans

leurs diocèses ; car comment ces malheureux Prêtres oseront-ils reprendre les déréglemens des laïques, si leur conscience criminelle leur reproche d'être sujets aux mêmes vices? *Qua etiam libertate laïcos corripere poterunt Sacerdotes, cum tacite sibi respondeant eadem se admisisse quæ corripiunt* (Sess. 24. de reform. in proœmium.)?

Priez ici pour la conversion des prédicateurs vicieux et peu réglés; et si vous êtes engagé dans ce ministère, prenez la résolution de mener une vie plus régulière, afin de donner un plus grand cours au progrès de l'Evangile par la sainteté de vos mœurs. N'est-ce pas une chose bien honteuse, disoit un ancien Père, d'enseigner ce qu'on ne veut pas faire? *Dicta factis deficientibus erubescunt* (Tert. de patient. c. 1.).

Pour votre préparation à la Messe, demandez à Jésus-Christ qu'il imprime dans votre ame cette crainte salutaire qu'avoit S. Paul (*I. Cor* 9. v. 27.), de se perdre soi-même en prêchant aux autres; et, pour action de grâces, entretenez-vous de ces paroles que S. Bernard disoit à des Pasteurs, dans un concile tenu à Rheims : *Si mundum prædicas contemnendum, contemne tu prius, et ad id ipsum alios efficacius invitabis: da voci tuæ vocem virtutis, consonet vita verbis* (Serm. ad Past. in Syn. congregatos, tit. 2. edit. n).

POUR LE MERCREDI.

Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam et unus ad sinistram in regno tuo.

Commandez que mes deux fils que voilà soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche *Matth. ch.* 20. v. 21.

L'Evangile d'aujourd'hui est une prédiction que Jésus-Christ fit de sa passion et de sa mort. La mère de saint Jacques et de saint Jean entendant que le Sauveur annonçoit qu'il devoit bientôt mourir, se persuada qu'après sa résurrection il posséderoit le royaume temporel des Juifs. Comme elle n'étoit pas encore assez instruite dans l'école du Calvaire, par une ambition que

lui inspiroit sa tendresse pour ses enfans, elle pria Jésus-Christ de leur accorder les deux premières places dans son nouveau règne. Ce divin Rédempteur, voulant corriger de tels sentimens si peu conformes aux siens, se tourna vers ces deux Apôtres, et leur dit: Vous ne »avez pas ce que vous demandez: pouvez-vous boire le calice que je dois boire?» Les dix autres Apôtres ayant entendu cette demande, en conçurent de l'indignation contre les deux frères; ce qui donna lieu au Sauveur de leur réitérer les leçons d'humilité qu'il leur avoit faites plusieurs fois.

DE L'AMBITION QU'ONT LES PARENS D'ELEVER LEURS ENFANS AUX DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Combien ce désordre est commun.
II. Point. Remèdes qu'il y faut opposer.

I. Oh! que la mère des enfans de Zébédée a aujourd'hui d'imitateurs! Combien de chrétiens font encore tous les jours à Dieu, pour leurs enfans des prières judaïques, à l'exemple de cette femme! et même, qui plus est, ils font souvent aux hommes des prières simoniaques pour obtenir quelque bénéfice; et s'il y en a déjà dans leur famille, ils les regardent comme un héritage qu'ils transmettent des uns aux autres. *Hæreditate possideamus sanctuarium Dei* (Ps. 80. v. 13.). Ils regardent les biens de l'Eglise comme s'ils étoient exposés en proie et au pillage. Charmés de faire entrer dans leur maison le patrimoine des pauvres et les vœux des Fidèles, ils ont la témérité d'engager dans l'état ecclésiastique des enfans qui en sont indignes. Ah! parens infortunés, que vous êtes aveuglés de disposer ainsi de vos enfans pour satisfaire votre cupidité! Vous voulez qu'ils soient Prêtres à quelque prix que ce soit, et pourvus de bénéfice; vous ne savez ce que vous faites, ni ce que vous demandez: *Nescitis quid petatis.* Avez-vous consulté le Seigneur pour connoître s'il les destine à ce sacré ministère? Avez-vous examiné par les lumières de la foi s'ils ont les talens et les qualités nécessaires pour le remplir?

Avez-vous pesé l'importance de la chose? Avez-vous fait attention qu'il ne s'agit de rien moins que de leur salut éternel et du vôtre? Si vous engagez cet enfant dans un état où Dieu ne l'appelle pas, bien loin de le lui consacrer, vous en faites un sacrifice au démon : *Immolaverunt filios suos et filias suas dimoniis* (Ps. 105. v. 37.). Ne serez vous point touchés du châtiment terrible d'Héli, à qui Dieu reproche d'avoir plus honoré ses enfans que lui; d'avoir été plus jaloux de leur intérêt que de celui de ses autels; et d'avoir ainsi manqué, par des vues honteuses de chair et de sang, au respect que devoit lui inspirer le sanctuaire du Seigneur : *Magis honorasti filios tuos quàm me* (I. Reg. 2. v. 29.). Ce n'est pas qu'Héli, dit saint Jérôme (*Ibid.*), n'eût repris ses enfans de leurs désordres; mais il l'avoit fait et trop tard et trop foiblement, s'étant contenté de leur donner quelques avis, au lieu qu'il devoit les reprendre avec force, les chasser du temple, et leur interdire l'administration des choses saintes qu'ils profanoient. *Heli corripuit filios suos, et punitus est; quia non corripere, sed abjicere debuit.* Ce qui nous marque, dit saint Grégoire-le-Grand, combien sont encore plus coupables ceux qui poussent leurs enfans aux ordres sacrés et aux dignités ecclésiastiques, non dans la vue de donner de saints Ministres à l'Eglise, mais pour relever leur maison par l'éclat de ses dignités, et pour procurer des avantages temporels à ceux qu'ils aiment selon la chair : *Filios et propinquos magis quàm Dominum honorat, qui ad sacros ordines personas eligit, non ex conversationis honestate, sed amore propinquitatis... Carnales Prœlati spiritualis honoris culmina carnalibus propinquis ideò tribuunt, ut ecclesiasticis facultalibus detentur; nec curant quales sunt qui ad spirituale ministerium veniunt, sed tantum ut temporali dignitate prœferant, quos carnali affectione complectuntur* (Greg. Mag. in I. Reg. c. 3.). Cette réflexion est encore plus nécessaire pour ceux qui possédant des bénéfices, veulent les faire passer à leurs neveux, sans examiner si Dieu les a choisis pour les occuper. Ils aiment mieux les avoir pour héritiers de leurs biens, qu'intercesseurs pour leurs iniquités auprès de Dieu. *O senem infelicem,* disoit saint Bernard au doyen d'un Cha-

pitre, qui avoit résigné ses bénéfices à son neveu : *O avunculum crudelem! qui jam decrepitus, statim moriturus, nepotis animam priùs interfecit, quem ut peccatorum suorum haberet hæredem, à Christi sorte privavit! Sed qui sibi nequam est, cui bonus? Maluit in suis facultatibus habere successorem, quàm pro iniquitatibus intercessorem* (Bern. Ep. 2.).

Oh! que ce désordre est commun! mais quels remèdes les Ecclésiastiques doivent-ils opposer à cette ambition démesurée de leurs parens? Jésus-Christ nous les marque dans l'Evangile; et nous allons les expliquer dans le second Point.

II. Il faut, 1. leur répondre que la vocation divine, qui est nécessaire pour entrer dans un état, l'est particulièrement quand il s'agit de s'engager dans le ministère ecclésiastique. C'est à mon Père céleste, dit Jésus-Christ aux enfans de Zébédée, de vous donner les places que vous demandez: *Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo.* Lors donc que l'ambition de vos parens vous sollicitera de rechercher les premières places dans l'Eglise, répondez-leur qu'elles dépendent absolument de Dieu, qui punira dans toute la sévérité et l'étendue de sa justice ceux qui auront voulu les occuper sans ses ordres, et régner par leur propre ambition, ainsi qu'il le déclare par son Prophète: *Ipsi regnaverunt, et non ex me: Principes exstiterunt, et non cognovi: argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent* (Osée. 8. v. 4.).

2. Représentez à vos parens, que le ministère ecclésiastique est un ministère d'humilité, et non d'ambition: *Forma apostolica hæc est: Dominatio interdicitur, ministratio commendatur,* dit saint Bernard (L. 2. *de confid. cap.* 6.). Cette maxime est fondée sur ce que Jésus-Christ dit à ses Apôtres, dans l'Evangile de ce jour: *Reges gentium,* leur dit-il, *dominantur eorum; vos autem non sic.* Ne vous imaginez pas que vous deviez dominer sur les peuples qui vous sont soumis, comme les princes des nations dominent sur elles: je veux que ceux qui tiendront les premiers rangs parmi vous se regardent comme les serviteurs de tous. *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* Pour en donner

l'exemple lui-même, Notre-Seigneur déclare qu'il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir les autres : *Sic et Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.* C'est pour imiter son divin Maître, que saint Paul dit qu'il s'est rendu le serviteur de tous : *Cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci* (I. Cor. 9. v. 19.). Saint Pierre, le chef du troupeau, veut qu'on bannisse du clergé tout esprit de domination : *Neque ut dominantes in Cleris* (I. Petr. 5. v. 3.). Voudriez-vous laisser de si beaux exemples, pour suivre celui de Lucifer, le prince des orgueilleux?

3. Si vos parens vous font le plan d'une vie douce et délicieuse, désabusez-les par ces paroles que le Sauveur dit aux enfans de Zébédée : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* L'état que nous avons embrassé, ou que nous désirons embrasser, est un engagement à boire un calice bien amer. Cet état nous présente une carrière de travaux, de contradictions et de peines, dans laquelle nous ne devons point trouver de repos. Nous n'en goûterons de solide et de parfait que lorsque Dieu nous dira : *Requiescant à laboribus suis* (Apoc. 14. v. 13.). Cet heureux temps doit être l'objet de nos désirs, lui seul peut les satisfaire. Quant aux charges et aux dignités de l'Eglise, pour lesquelles le monde a une passion si forte, souvenez-vous qu'elles ne sont, au sentiment des Saints, qu'une tempête de soins et d'inquiétudes : *Quid namque est,* dit saint Grégoire-le-Grand, *potestas culminis, quàm tempestas mentis, in qua cogitationum semper procellis navis et undis quatitur; huc illucque incessanter impellitur; ut per repentinos excessus oris et operis, quasi per obviantia saxa frangatur* (Past. l. 1. c. 9.). Voilà qui ne doit guère vous donner envie de les ambitionner. Ce qu'ajoute le même Saint ne doit pas moins vous faire trembler : *Inter hæc quid sequendum est, quid tenendum, nisi ut virtutibus pollens coactus ad regimen veniat, virtutibus vacuus nec coactus accedat* (*Ibid.*).

Prenez la résolution de mettre des bornes à votre ambition et à celle de vos parens : communiez à cette intention. Oh! que vous seriez heureux, si, en considérant que Jésus vient s'anéantir en vous, vous appreniez de lui à devenir véritable-

ment humble! Voyez comme il vous en donne un nouvel exemple en vous appelant à sa divine table, où, par une bonté qui doit vous ravir d'admiration, il accomplit ce qu'il dit dans son Evangile: *Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat? Nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrûm sum sicut qui ministrat* (Luc. c. 22. v. 27.).

POUR LE JEUDI.

Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris. Luc. c. 16. c. 25.

L'Evangile d'aujourd'hui est l'histoire du mauvais riche et du pauvre Lazare. Ce malheureux riche, dit Jésus-Christ, étoit somptueusement vêtu, délicatement nourri, et goûtoit toutes les douceurs d'une vie tranquille, agréable et commode. Dans sa prospérité, sans compassion pour les autres, et ne pensant qu'à lui, il laissoit avec indifférence à sa porte le pauvre Lazare, dépourvu de tout, couvert d'ulcères et mourant de faim. Rien n'étoit plus opposé que l'état de ces deux hommes; mais dans la suite la différence en fut encore bien plus étrange: car ce pauvre étant mort, fut porté par les Anges dans le ciel; au lieu que le riche fut après sa mort enseveli dans les enfers Etant dans ce lieu de tourmens, il leva les yeux, et vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il dit, en s'écriant: « Père » Abraham, ayez pitié de moi et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour me rafraîchir la langue; » car je souffre cruellement dans ce feu. » Abraham lui répondit : « Souvenez-vous, mon fils, que vous avez reçu des biens » durant votre vie, et que Lazare n'a eu que des maux; c'est » pourquoi il est maintenant dans la consolation, et vous dans » les tourmens. »

DE LA VIE MOLLE.

I. Point. Elle est commune parmi les Ecclésiastiques.
II. Point. Elle leur est fatale.

I. Qui auroit cru que vivre à son aise eût été un si grand crime? Et si pour être damné il suffit d'être bien vêtu, bien

nourri, et de passer doucement ses jours, hélas ! quel est donc le supplice de ceux qui, recherchant les plaisirs et les joies du siècle, ajoutent les crimes les plus honteux à leur vie molle et sensuelle ? Nous ne pouvons choisir un sujet d'oraison plus utile, que de méditer combien elle est funeste, surtout aux Ministres d'un Dieu qui est venu sur la terre pour condamner les délices du monde. Cependant, si nous considérons ce que l'Evangile reprend dans le mauvais riche, nous trouverons plusieurs Ecclésiastiques qui vivent comme lui.

Erat dives. Cet homme aimoit les richesses ; mais il n'étoit ni injuste, ni voleur ; environné de plaisirs, il jouissoit paisiblement de son bien : cependant l'abondance de sa maison lui fit oublier la misère de Lazare, ce qui fut la première cause de sa réprobation. Combien d'Ecclésiastiques ont la même passion pour les biens de ce monde ! Ils n'aspirent aux ordres sacrés et aux bénéfices, qu'afin de vivre plus facilement à leur aise. Devenus riches des biens de l'Eglise, ils ne se mettent point en peine des charges que leurs bénéfices leur imposent, et ne sont pas plus sensibles que ce malheureux aux misères des pauvres.

Induebatur purpura, et bysso. Le mauvais riche étoit superbement vêtu. Combien d'Ecclésiastiques dont le luxe n'est pas moins criminel ! Il faut, pour les habiller, les étoffes les plus précieuses ; et, au lieu d'imiter la modestie de Jésus-Christ, né pauvre, humilié et dépouillé de tout, dont ils se disent les Ministres, ils n'ont point honte de suivre les modes, les pompes et les vanités du siècle, auquel ils ont si solennellement renoncé.

Epulabatur quotidiè splendidè. Le mauvais riche faisoit tous les jours bonne chère ; mais ce n'étoit aux dépens de personne. Hé ! combien d'Ecclésiastiques se traitent comme lui, aux dépens de l'Eglise ! Ils sont tous les jours dans les repas et dans les festins ; ils ne se proposent que la joie et les délices; ils s'abandonnent à un repos lâche et criminel ; non-seulement ils se déchargent des peines attachées à leur état, mais ils savent fort bien s'exempter de celles qui sont inséparables de la condition du reste des hommes : *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur* (Ps. 72. v.

S.). Ce sont les paroles du Roi-Prophète ; mais celles qu'il ajoute font bien voir le danger où sont ceux qui mènent cette vie molle et sensuelle : *Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua; prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum ; transierunt in affectum cordis.* Pesez bien cette suite effroyable de crimes, et craignez un état si dangereux ; mais pour vous engager à l'éviter,

II. Considérez quelle est la funeste fin de ceux qui vivent de la sorte.

Mortuus est dives, et sepultus est in inferno. Voilà donc la fin du mauvais riche, et la triste destinée de cette vie sensuelle et voluptueuse où se plongent les amateurs du monde. Ce malheureux eut dans un même jour deux sépultures bien différentes, l'une pour son corps, l'autre pour son ame : son corps fut sans doute honoré de tout l'appareil d'une pompe funèbre, restes pitoyables de son orgueil ; mais pour son ame, elle n'eut point d'autre tombeau que l'enfer. O l'horrible sépulture ! Pensez-y bien.

Elevans oculos, cùm esset in tormentis, vidit Abraham à longè, et Lazarum in sìnu ejus. Du fond de l'abîme où il est tombé, il lève les yeux ; c'est-à-dire que pendant sa vie il ne les avoit pas élevés une seule fois sur les dangers de son état, et qu'il n'avoit peut-être pas une seule fois fait réflexion que la vie molle dans laquelle il marchoit conduisoit à la perdition. Il comprend donc son malheur, mais trop tard ; il demande du soulagement ; et qu'est-ce qu'on lui répond ? *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua.* Voilà tout ce qui lui reste du passé, le triste souvenir de ses faux plaisirs : mais pour le présent, ce sont des maux extrêmes qu'il ne peut exprimer qu'en s'écriant : *Crucior in hac flamma.* Voudriez-vous à ce prix-là vivre dans les plaisirs et la bonne chère ? Ministres du Seigneur, ne subirez-vous pas un plus rigoureux châtiment ? votre enfer ne sera-t-il pas proportionné à l'abus que vous aurez fait des biens, des honneurs de l'Eglise ?

Apprenez donc aujourd'hui qu'une vie molle, coulée dans la joie et les divertissemens, sans travail et sans pénitence, suffit pour vous exclure du royaume des cieux, quand même elle seroit exempte de tout autre crime. Si vous avez cru le contrai-

re, désabusez-vous. Le christianisme, et particulièrement le sacerdoce, est une continuation de la vie de Jesus-Christ, qui a été dans les travaux dès sa plus tendre jeunesse. L'état ecclésiastique n'est donc pas un parti qu'il faille embrasser pour passer doucement la vie, comme se l'imaginent les gens du monde. *Sacerdotium non est artificium vitæ fallacis transigendæ* (S. Aug.), dit un Père de l'Eglise ; non, non, ne vous y trompez pas, il faut beaucoup souffrir pour en remplir les devoirs ; il faut manger notre pain à la sueur de notre visage ; porter le poids du jour et de la chaleur ; aller chercher les brebis égarées parmi les pierres, les ronces et les épines, et les charger sur nos épaules : il faut sacrifier son temps, son repos, sa santé, sa vie pour le salut de nos frères. Voilà ce qu'il est à propos que vous sachiez et que vous méditiez souvent, afin de renoncer généreusement à cette vie molle et délicieuse qui perd une infinité d'Ecclésiastiques.

Et pour cet effet, demandez à Jésus-Christ, dans votre préparation à la Messe, qu'il vous fasse connoître cette vérité comme il la fit comprendre à saint Paul lorsqu'il l'appela à la prédication de son Evangile : *Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati* (Act. 9. v. 16.).

POUR LE VENDREDI.

Ideo dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. Matth.c. 21. v. 43.

Un père de famille avoit planté une vigne, qu'il conservoit avec beaucoup de soin. L'ayant donnée à louage, à des vignerons, il envoya ses serviteurs pour en retirer les fruits, dans la saison propre à les recueillir. Les vignerons maltraitèrent cruellement ces serviteurs : leur Maître en envoya d'autres qui eurent le même sort. Il chargea son fils d'y aller ; on eut pour lui la même inhumanité : il fut tué. Que fera ce Père de famille, demanda Jésus-Christ? Ceux à qui il parloit, qui étoient des Princes des Prêtres, même des Docteurs et des Pharisiens répondirent : « Il perdra

» ces méchans comme ils le méritent, et louera sa vigne à d'au-» tres vignerons, qui lui en rendront les fruits dans leur sai-» son.» Jésus les ayant fait entrer dans le sens de cette parabole, ajouta : « Je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera » ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.» Telle est la conclusion de la parabole rapportée dans l'Evangile de ce jour.

DU MÉPRIS DES BONS PRÊTRES.

I. Point. Combien il est dangereux pour les peuples de mépriser les bons Prêtres et les bons Pasteurs.

II. Point. Comment doivent se conduire les bons Prêtres et les bons Pasteurs qui sont méprisés des peuples.

I. Qui ne tremblera, en entendant les menaces que Jésus-Christ fait aux Juifs, dans l'Evangile de ce jour ? Ils étoient cette vigne mystérieuse du Seigneur, suivant l'expression du Prophète : *Vinea enim Domini exercituum Domus Israel est* (Isaï. 5. v. 7.). Hé ! que n'a pas fait le Seigneur notre Dieu pour cette vigne ! *Quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ, et non feci ei* (Ibid. v. 4.) ? Il leur a donné une loi, un temple, un autel ; il n'a rien omis de tout ce qui pouvoit contribuer à leur salut. Il a envoyé ses serviteurs les Prophètes, et enfin son propre Fils pour recueillir les fruits de cette vigne ; c'est-à-dire, des preuves effectives de leur fidelité et de leur obéissance. Non-seulement ils n'ont point porté de fruit, ce qui étoit déjà très-criminel, mais ils ont encore outragé ses serviteurs, et fait mourir son propre Fils. O l'horrible ingratitude ! Faut-il s'étonner, après cela, si Dieu a exterminé les Juifs, et transféré aux gentils sa loi et ses grâces ?

Que les peuples chrétiens apprennent de là à ne pas mépriser les bons Prêtres et les bons Pasteurs que Dieu leur envoie pour les aider à se sauver. Il ne leur suffit pas qu'ils puissent se glorifier devant les hommes d'avoir de saints Pasteurs ; il faut qu'ils profitent de leurs instructions et de leurs bons exemples, afin que ces Pasteurs puissent un jour se glorifier

devant Dieu de leur fidélité, ainsi que le faisoit l'Apôtre : *Sicut et cognovistis nos ex parte quòd gloria vestra sumus, sicut et vos nostra, in die Domini nostri Jesu Christi* (II. Cor. 1. v. 14.). Qu'a-t-il servi aux Juifs de se glorifier d'avoir eu pour pasteurs les Patriarches, les Prophètes, et que Jésus-Christ lui-même les ait honorés de sa présence, et se soit donné le soin de les instruire ? Ces grands avantages dont ils ont malicieusement abusé, n'ont fait qu'augmenter leur condamnation, et les rendre plus criminels devant Dieu ; ainsi que le Sauveur le leur reproche dans l'Evangile (*Joan.* 15. *v.* 22.). Dieu n'attend pas toujours à punir en l'autre vie les peuples qui ne profitent pas de l'avantage qu'ils ont d'avoir de bons Pasteurs ; il le fait souvent dès ce monde, soit en leur enlevant ces Pasteurs, et les appelant à lui, soit en les séparant, de quelque autre manière que ce soit, de ces peuples incrédules qui se sont rendus indignes de les posséder plus long-temps. *Cum enim indigni fuerint effecti, et fecerint malignum in conspectu Domini, aufertur ab eis homo Dei* (Orig. h. 3. in cap. 2. Jud.), dit un Père de l'Eglise. Que ces peuples ne disent pas que Dieu ne laissera pas son Eglise sans Pasteurs ; qu'il leur en donnera un autre à la place de celui qu'ils ont perdu. Cela est ordinairement vrai ; mais je réponds hardiment, dit ce père, parce que je parle avec l'Ecriture, que Dieu ne donne pas toujours à son Eglise des Pasteurs selon son cœur, mais quelquefois conformément à nos mérites. Si nos actions sont mauvaises, et que nous nous conduisions mal, l'Ecriture nous apprend que pour lors Dieu nous donne des Pasteurs tels que nous les méritons : *Dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis* (Isa. c. 3. 3.). Ils auront des flatteurs qui leur accorderont tout ce qu'ils désirent ; et puisqu'ils veulent qu'on les trompe, ils seront trompés. Oh ! que la condition d'un peuple est à plaindre sous de tels Pasteurs ! il éprouve sous leur conduite une famine, non de pain et d'eau, qui ne peut procurer que la mort du corps, mais une autre disette beaucoup plus funeste, qui est celle de la parole de Dieu, qui conduit à la mort de l'ame. *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et mittam famem in terra : non famem panis neque sitim aquæ, sed audiendi*

verbum Domini (Amos, 8. v. 11.). Cette punition est terrible, les peuples doivent y faire une sérieuse réflexion. Mais comment doivent se conduire les bons Pasteurs et les bons Ecclésiastiques qui se voient méprisés des peuples ?

II. Saint Paul (*Heb.* 13. 17.) nous l'apprend, suivant la remarque de saint Jean-Chrysostôme (*Ibid.*), quand il dit aux fidèles : « Obéissez et soyez soumis à vos Pasteurs qui » veillent comme devant rendre compte de vos ames, afin » qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant; ce qui ne » vous seroit pas avantageux. » Vous voyez, dit ce Père, la conduite que doit tenir un Pasteur qui est méprisé de son peuple : il ne doit pas en désirer la vengeance ; tout ce qu'il doit faire pour s'en venger est de pleurer et de gémir sur l'ingratitude et l'indocilité de son peuple : *Vides quòd Rectorem, si contemnatur, non oportet se ulcisci, sed magna ultio facit flere et ingemiscere.* Quand un médecin se voit méprisé de son malade, il ne pense point à s'en venger ; au contraire, il en gémit et a compassion de sa misère. Mais ce Pasteur, en pleurant, n'engage-t-il pas Dieu à venger les larmes qu'il répand, sur ceux qui en sont la cause ? Je réponds à cela, dit ce saint Docteur, que si lorsque nous pleurons sur nous-mêmes dans la vue de nos péchés, nos larmes attirent sur nous la miséricorde de Dieu ; combien plus l'attirerons-nous sur ceux dont nous pleurons l'orgueil et la désobéissance ! Qu'un fidèle serviteur de Jésus-Christ veille donc sur lui, qu'il se possède et se modère lorsqu'on le méprise ; qu'il ne se livre point aux reproches et aux injures. Qu'on le frappe, qu'on le foule aux pieds, qu'on le traite avec toute sorte d'indignité ; tout ce qu'il doit faire, c'est de verser des larmes et de pousser des gémissemens sur ceux qui le traitent si indignement et avec tant d'injustice : *Oportet eum ingemiscere qui despuitur, qui conculcatur, qui conspuitur* (*Ibid.*).

Nous pouvons, à cette réflexion de saint Chrysostôme, en ajouter une autre qui servira beaucoup à perfectionner la vertu de ces bons Ecclésiastiques : c'est de s'humilier profondément devant Dieu, jusqu'à se regarder comme des serviteurs inutiles. Ce qui fait que nous sommes si peu utiles, c'est que sou-

vent nous croyons l'être beaucoup, et que nous sommes bien loignés de l'humilité du grand saint Ignace le martyr, qui, voyant son Eglise sans Pasteur par sa détention, se consoloit de ce qu'elle auroit Jésus-Christ pour Pasteur, qui en auroit soin, et la conduiroit lui seul : *Quæ pro me jam Christo Pastore utitur, qui dixit:* Ego sum Pastor bonus; *et solus eam curabit, visitabitque* (Epist. ad Rom.). Nous avons, au contraire, si peu de foi et d'humilité, que nous croyons assez facilement que tout seroit perdu sans nous; ce qui est cause que nous nous perdons bien souvent nous-mêmes. Humilions nous donc, Ministres du Seigneur, lorsque nous ne sommes pas écoutés et obéis: *Sacerdotes ejus gementes* (Tren. 1. v. 4.). Rappelons dans ces rencontres nos infidélités passées. Hélas! nous n'avons pas toujours correspondu aux soins charitables et paternels avec lesquels le souverain Pasteur a si long-temps cultivé nos ames par ses grâces, ses instructions, ses sacremens, et par tous les autres effets de sa miséricorde; et l'on peut bien dire de nous : *Non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ* (Ps. 105. v. 7.).

Pour préparation à la Messe, souvenons-nous que le Fils de Dieu, se donnant à nous par la sainte communion, vient visiter sa vigne et recueillir en nous le fruit de toutes les grâces qu'il y a répandues. Qu'avons-nous à lui présenter après tant de Messes et de communions ? Tâchons du moins de le recevoir aujourd'hui avec plus de dévotion qu'à l'ordinaire, afin qu'un jour nous puissions lui dire, comme sainte Cécile : *Suscipe seminum fructus quos in me seminasti.*

POUR LE SAMEDI.

Filius meus mortuus erat, et reviviscit; perierat, et inventus est Luc. c. 15. v. 24.

On lit aujourd'hui l'Evangile de l'Enfant prodigue. Un homme, dit Jésus-Christ, avoit deux enfans. Le plus jeune le pria de lui donner la part qu'il pouvoit prétendre à son héritage. Il l'obtint, et s'en alla dans un pays éloigné, où il se livra à de grands désordres, et dissipa tout son bien. Il survint une famine qui mit le comble à sa pauvreté. Ce jeune homme, se voyant sans ressource, fut contraint de se mettre au service d'un des habitans de ce lieu, qui l'envoya dans sa métairie garder les pourceaux. Sa misère fut si grande qu'il eût bien voulu se rassasier de ce que mangeoient ces animaux, mais personne ne lui en donnoit. Enfin étant rentré en lui-même, il dit: « Combien y » a-t-il de mercenaires dans la maison de mon père qui ont du » pain en abondance, et moi je meurs ici de faim! J'irai donc » trouver mon père, et lui dirai: Mon père, j'ai péché contre » le Ciel et contre vous: je ne suis plus digne d'être appelé » votre fils: traitez moi comme l'un de vos serviteurs. » Il partit donc; et son père l'ayant aperçu de loin, se sentit touché de compassion: il courut à lui, et l'embrassa tendrement. Son fils lui dit: « Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, et je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. » Alors son père dit à ses serviteurs de l'habiller proprement, et fit préparer un grand festin, disant: « Mon fils étoit mort, et le voilà ressuscité, il étoit perdu, et le voilà retrouvé. »

DE L'ENFANT PRODIGUE.

I. Point. Quel est l'égarement du pécheur.

I. Point. Quelle est sa conversion, et comment les Ecclésiastiques doivent y travailler.

I. Ce que nous devons considérer d'abord dans la conduite de l'enfant prodigue, c'est la manière dont les pécheurs

s'égarent : c'est un sujet d'oraison qui ne doit pas nous être indifférent. Puisque ce sont nos frères qui se perdent, nous devons être touchés de leur perte, et personne n'en doit être plus vivement pénétré de douleur que les Ecclésiastiques, qui sont obligés de les chercher jusque dans l'abîme de leurs désordres, et qui ne doivent rien négliger pour les réconcilier avec Dieu.

Le premier degré de l'égarement du pécheur, c'est la superbe, qui est le commencement et la source de tous les péchés. L'enfant prodigue veut être son maître, et vivre à sa liberté : *Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit* (Luc. 15. v. 12.). C'est l'amour de l'indépendance et le désir de se gouverner soi-même, qui fait que le pécheur secoue le joug du Seigneur, et refuse de se soumettre à ses saintes lois : *A seculo confregisti jugum meum, rupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam* (Jer. 2. v. 20.). C'est la plainte que le Seigneur fait par son Prophète. Cette première démarche met le pécheur dans un pays étrangement éloigné de Dieu : *Abiit in regionem longinquam.* Hélas! peut-il aller plus loin que de fuir la vérité pour embrasser le mensonge; que de se livrer à l'amour de soi-même, en se séparant de son Dieu, non par les pas du corps, mais par les affections du cœur, comme parle saint Augustin ?

Il tombe ensuite dans un vide effroyable et dans une faim terrible : *Cœpit egere.* Il perd la charité, et le mérite de ses bonnes œuvres, et toutes les richesses spirituelles qu'il avoit acquises : il est pauvre et si aveugle, qu'il ne voit pas même sa perte, ni les plaies que les démons ont faites à son ame, comme dit saint Prosper (*De ingr. c.* 4.) dans ce beau poème qu'il a fait contre les Pélagiens.

Nec jam cativos oculos attollere in altum
Sponte potest, quoniam, hoc etiam spoliante tyranno,
Perdidit, ut quanto juceat sub vulnere norit.

Enfin, enchanté par les folies du monde, et enivré de ses faux plaisirs, il s'abandonne à toutes sortes d'excès, et arrive à ce comble d'impudence, que de tirer vanité des plus grandes infamies : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.* Nourrir des pourceaux, c'est un emploi bien humiliant : mais

n'est-il pas encore plus honteux de ne travailler qu'à assouvir les passions les plus infâmes ? Quelle effroyable misère de voir des Chrétiens, quelquefois même des Ecclésiastiques, réduits à cet état ! *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora* (Thren. 4. v. 5.). N'en disons pas d'avantage ; on comprend assez que le pécheur descend par les mêmes degrés que le prodigue, dans le fond de l'abîme : songeons seulement si nous n'avons point suivi le même chemin, et humilions-nous dans le souvenir du passé; *Væ, væ quibus gradibus deductus sum ad profunda inferni* (Aug. l. 3. Conf. c. 10.).

II. Considérons, dans le retour de l'enfant prodigue vers son père, la conversion du pécheur. 1. Il rentre en lui-même pour y voir l'étrange ravage que le péché y a fait : *In se reversus ;* et c'est par ce retour sur lui-même que commence son retour vers Dieu. C'est pourquoi nous voyons dans l'Ecriture, que le Saint-Esprit dit à tous les pécheurs : *Redite, prævaricatores, ad cor* (Isai. 46. v. 8.). 2. Le même sentiment qui lui fait faire réflexion sur la profondeur de sa misère, lui inspire la résolution de sortir de l'état déplorable où il étoit réduit : *Surgam et ibo ad patrem.* Il ne faut pas croire, dit saint Augustin, qu'il prit de lui-même la résolution de s'aller jeter entre les bras de celui qu'il avoit offensé par ses désordres : c'est son Père céleste qui, par une miséricorde digne de sa bonté infinie, le réveille de son assoupissement : *Undè verò iste hanc cogitationem habuisset, nisi eam in occulto Pater misericordissimu inspirasset* (August. Quæst. Evang. lib. 2. q. 34.). 3 Il confesse son péché : *Pater, peccavi ;* mais c'est avec une confession salutaire, une foi humble, une espérance ferme, une contrition sincère, et qui est suivie d'un véritable changement de vie : *Surgens venit ad Patrem suum.* Ce ne sont pas là des résolutions stériles comme sont les nôtres, ni des désirs qui ne sont suivis d'aucun effet : il retourne effectivement à son père. 4· Ce charitable père le reçoit à bras ouverts : *Accurrens cecidit super collum ejus.* Excellent modèle pour les Ecclésiastiques, particulièrement pour les pasteurs et les Confesseurs. Nous y voyons la tendresse avec laquelle nous devons, en qualité de Ministres de Jésus-Christ, réconcilier les pécheurs. Prenons, à l'exemple de ce bon père, des

entrailles de miséricorde : accourons à eux : compatissons à leurs peines ; mêlons nos larmes avec les leurs ; versons beaucoup d'huile sur leurs plaies, leur témoignant que nous sommes très-sensibles à leurs peines et à leurs misères. Portons la condescendance jusqu'où elle peut aller, sans trahir leurs véritables intérêts et ceux de notre divin Maître, en qui la miséricorde ne détruit pas la justice. Ne manquons pas surtout de les avertir, en les réconciliant, de ne perdre jamais le souvenir de leurs maux passés, et d'en porter l'humiliation devant Dieu le reste de leur vie : *Misceamus absinthio mel*, disoit saint Bernard.

Pour la communion, nous pouvons regarder le festin que fit le père de l'enfant prodigue pour se réjouir de son retour, comme une figure de celui de l'Eucharistie, qui est le sceau de la réconciliation des pécheurs : *Epulari autem et gaudere oportebat quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.* Montrons cependant par nos instructions, aussi bien que par notre conduite, avec quelle humilité doivent approcher du Sacrement de nos autels de misérables pécheurs qui se sont rendus si souvent indignes d'y participer.

O mon Dieu ! ceux qui ont le malheur de vivre comme de vils animaux, devroient-ils se trouver à la sainte table ? Peuvent-ils s'y nourrir du pain des Anges sans être pénétrés de confusion, de douleur, d'admiration, de reconnoissance, et enfin du désir d'une conversion sincère, et sans dire comme le Prodigue : Hélas ! Seigneur, que je suis indigne d'approcher de vous : *Jam non sum dignus vocari filius tuus : Fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

TROISIÈME SEMAINE DU CARÊME.

POUR LE DIMANCHE.

Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum.
Jésus chassoit du corps d'un homme un démon qui étoit muet. *Luc*, *c.* 11. *v.* 14.

Il est marqué dans l'Evangile de ce jour, que Jésus-Christ ayant chassé le démon du corps d'un possédé à qui il avoit ôté l'usage de la parole, ce muet parla aussitôt; ce qui causa de l'admiration à ceux qui étoient présens. Quelques-uns néanmoins furent assez injustes et téméraires pour oser dire, en calomniant Jésus-Christ, qu'il faisoit tous ces miracles par le secours du démon, et non par une puissance divine. Le Fils de Dieu souffrit cette injure avec une patience qui devoit suffire pour convertir ces malheureux.

DES MUETS SPIRITUELS.

I. Point. Le nombre en est grand.
II. Point. Quand est-ce que les Ecclésiasstiques le sont?

I. Ce Démon qui rendoit muet l'homme qui en étoit possédé, doit nous faire connoître l'effet qu'il produit dans les ames beaucoup plus souvent que sur le corps. Il est peu de personnes auxquelles il lie la langue du corps; mais combien en trouve-t-on qui ont la langue du cœur liée par les impressions de cet esprit tentateur! Pour le concevoir, il n'y a qu'à

considérer le principal usage que nous devons faire de la parole. Nous devons nous en servir pour louer Dieu et le prier, pour confesser nos péchés, pour soutenir et défendre la vérité ; cependant c'est dans ces rencontres que la plupart des Chrétiens et des Ecclésiastiques mêmes sont muets.

Faut-il prier Dieu et lui offrir des sacrifices de louanges, ainsi qu'il l'ordonne lui-même par son Prophète : *Sacrificium laudis honorificabit me* (Ps. 49. v.) ? qui est-ce qui s'acquitte de ce devoir comme il faut ? Souvent les plus grands parleurs sont les plus muets quand il s'agit de louer Dieu et de le bénir, comme remarque saint Augustin : *Væ tacentibus de te, quoniam loquaces muti sunt* (Lib. I. Conf. c. 4.).

Faut-il confesser ses péchés ? combien y en a-t-il que le démon rend muets en remplissant leur ame d'une fausse honte qui les fait rougir de confesser ce qu'ils n'ont pas rougi de commettre ! Non-seulement il les empêche, par ce silence, de recevoir la rémission de leurs péchés, mais encore il les fortifie dans leurs mauvaises habitudes, et les endurcit dans le mal. Parce que je me suis tû, dit David, mes os se sont envieillis : *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea* (Ps. 31. v.3.).

Enfin, s'agit-il de rendre témoignage à la vérité, et de la soutenir ? la plupart des hommes gardent un silence criminel : de là vient que tant d'innocens sont opprimés par la calomnie ; que ceux qui ont affaire à de plus puissans qu'eux, trouvent si peu de support et de protection dans le monde, que personne ne les console : *Vidi calumnias quæ sub sole geruntur, et neminem consolatorem.* (Eccl. 4. v. 1.). Presque tous les hommes ont la langue liée par leur cupidité, et par le démon qui en est le maître : ils n'ont jamais de paroles à donner à la charité et à la vérité ; ils les donnent toutes à l'intérêt ou à leur fantaisie : ainsi le juste périt non-seulement sans qu'on n'en parle, mais même sans qu'on y pense : *Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo* (Is. c. 57. v 1.). Oh ! qu'il y a de muets spirituels. Examinez si vous n'êtes point du nombre ; et pour le reconnoître,

II. Considérez comment les Ecclésiastiques tombent dans la possession du démon muet. C'est 1. quand, à l'égard de Dieu, ils manquent de le prier, de le louer, et de le remercier de ses

bienfaits ; quand ils omettent l'exercice de l'oraison, ou quelque partie de l'office divin. 2. Par rapport à eux-mêmes, quand ils ne sont pas fidèles à découvrir à un sage Directeur l'état de leur conscience, ou lorsque, par honte, par paresse ou par mépris, ils demeurent un temps considérable sans fréquenter le sacrement de Pénitence. 3. A l'égard du prochain, quand ils trahissent ou déguisent la vérité ; quand ils ne catéchisent et n'instruisent pas ceux que Dieu a commis à leurs soins ; quand ils ne corrigent pas tant de pécheurs qui scandalisent le monde, qui profiteroient peut-être de leur correction, comme les jureurs, les blasphémateurs, les libertins, les ivrognes, les médisans, etc. ; quand ils ne s'opposent point aux mauvaises coutumes qui s'introduisent dans une paroisse ; qu'ils négligent de pacifier les différends et les dissensions qui arrivent dans les familles chrétiennes ; quand dans l'administration des sacremens, surtout de Baptême, de Pénitence et de Mariage, ils ne donnent aucune instruction à ceux qui s'en approchent : en un mot, lorsqu'ils se taisent dans les occasions où leur devoir les oblige de parler ; ce que le Prophète a compris en ce peu de mots : *Canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, et amantes somnia* (Isai. 56. v. 10.).

Hélas, qu'il y a de muets dans l'Eglise ! Gémissez-en devant Dieu Avant que David fût élevé sur le trône, il parloit aux rois avec la même simplicité et la même liberté d'esprit, que s'il eût parlé à des particuliers. *Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (Ps. 118. v. 46.) Et nous, nous sommes si foibles et si timides, que, quoique nous voyions la loi de Dieu violée en notre présence, nous n'osons rien dire, ni aux grands, ni aux petits ! Quelle lâcheté ! Voyez si vous ne devez pas vous reprocher un silence si pernicieux. Si vous vous en sentez coupable, allez vous jeter aux pieds de Jésus-Christ, *qui surdos facit audire, et mutos loqui*. Priez-le qu'en vous donnant son Corps adorable, il délie votre langue afin que vous parliez plus librement à l'avenir, toutes les fois que sa gloire le demandera de vous. Mais si vous voulez qu'il opère en votre faveur ce miracle de sa miséricorde, bannissez tous les mauvais discours de votre bouche, afin que la parole de Dieu puisse y trouver place. C'est l'avertissement que saint

Paul vous donne dans l'Epître de ce jour : *Fornicatio autem et omnis immunditia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos : aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet : sed magis gratiarum actio* (Ephes. c. 5. v. 3 et 4.).

POUR LE LUNDI.

Amen dico vobis, quia nemo Propheta acceptus est in patria sua. Luc. 4. v. 24.

Jésus-Christ prononce dans l'Evangile une sentence qui est d'un grand usage pour les Ecclésiastiques. Ce divin Sauveur parlant aux habitans de Nazareth, leur dit : Vous m'appliquerez sans doute ce proverbe, Médecin, guérissez-vous vous-même : faites ici dans votre pays d'aussi grandes choses que nous avons ouï dire que vous en avez fait à Capharnaüm : « mais je vous assure (ajouta-t-il) qu'aucun Prophète n'est bien reçu dans son pays.»

DÉTACHEMENT DES PARENS

ET DU PAYS DANS LES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Les Ecclésiastiques doivent se détacher de leur pays et de leurs parens, s'ils veulent vivre en saints Ecclésiastiques.

II. Point. Ils le doivent, s'ils veulent être estimés et faire du bien.

I. Si les Ecclésiastiques étoient persuadés, comme ils doivent l'être, de ce que Jésus-Christ nous dit dans l'Evangile de ce jour, on ne verroit pas dans eux un si grand attachement à leurs parens et à leur pays. Ce divin Sauveur nous déclare qu'aucun Prophète n'est bien reçu dans sa patrie. C'est une vérité que nous ne saurions trop graver dans notre esprit et dans notre cœur. Jésus-Christ l'éprouva lui-même, en trouvant l'incrédulité la plus obstinée dans Nazareth sa patrie. C'est aussi

ce qui l'engagea à y faire moins de miracles que dans Capharnaüm et les autres villes de la Judée : *Non fecit ibi virtutes multas, propter incredulitatem eorum* (Matt. 13. v. 58.). Quelle impression ne doit point faire sur nous cet exemple du Fils de Dieu ! Mais hélas ! la plupart des Ecclésiastiques n'y pensent pas ; ou s'ils y pensent, l'amour déréglé qu'ils ont pour leur pays et pour leurs parens les fait passer par-dessus toutes ces considérations.

Ce n'est pas ainsi que se conduisit saint Paul, lorsque Dieu lui fit connoître qu'il l'appeloit à prêcher Jésus-Christ son Fils parmi les nations. Ce grand Apôtre nous apprend qu'il ne consulta point, en cette occasion, la chair et le sang : *Continuo non acquievi carni et sanguini* (Galat. 1. v. 16.). Quelques-uns de ses proches, le voyant inébranlable dans le dessein qu'il avoit de se faire Chrétien, lui conseillèrent, comme remarque saint Augustin (*In Exp. Ep. ad Galat.*), d'aller à Jérusalem, sous prétexte de conférer avec les Apôtres. Ils le faisoient dans l'espérance que les Docteurs de la loi, qui y résidoient, lui persuaderoient de ne point embrasser la Religion chrétienne. Saint Paul, qui n'ignoroit pas que Jésus-Christ avoit dit que celui qui vient à lui, et qui *ne hait pas son père et sa mère....ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, ne peut être son disciple* (Luc. 15. v. 26.), ne crut pas devoir déférer à leur conseil : il voyoit bien que, quelque specieux qu'il parût, il partoit de l'affection charnelle qu'ils avoient pour lui. Il suivit donc, contre leur sentiment, la voix de Dieu, non-seulement en se faisant Chrétien et en prêchant l'Evangile, mais en se privant même pendant trois ans de la consolation de retourner à Jérusalem, où étoient les personnes qui lui etoient les plus chères selon la chair, mais qui pouvoient être aussi pour lui, dans les commencemens de sa conversion, des piéges et des obstacles aux desseins que le Seigneur avoit sur lui.

Apprenons de là que, lorsque Dieu nous appelle au ministère ecclésiastique, nous ne devons point prendre là-dessus conseil de nos proches, de peur que l'amour déréglé qu'ils ont pour nous, ou que nous avons pour eux, nous empêche de répondre à notre vocation. Nous pouvons en juger par la réponse que J. C. (*Luc.* 9.v. 59.) fit à ces deux jeunes hommes qu'il

avoit invités à le suivre. L'un lui ayant demandé permission d'aller auparavant ensevelir son père, Notre-Seigneur (*V.* 61.) lui répondit qu'il devoit laisser aux morts le soin d'ensevelir leurs morts; et l'autre lui ayant dit qu'il le suivroit volontiers, pourvu qu'il lui permît auparavant d'aller dire adieu à ceux de sa maison, Jésus-Christ (*V.* 62.) lui déclara que quiconque regarde derrière soi après avoir mis la main à la charrue, n'est pas propre pour le royaume de Dieu. Quand donc nos parens ou nos amis se serviroient des prétextes les plus forts et les plus touchans pour nous empêcher d'aller où Dieu nous appelle, ou pour nous détourner de remplir nos devoirs, il faut, dit saint Jérôme, nous retrancher derrière le mur de l'Evangile : *Aries iste pietatis, quo fides quatitur, Evangelii retundendus muro* (Ep. ad Heliod.). Mais en quoi cet attachement au pays et aux parens est-il préjudiciable aux Ecclésiastiques? C'est ce que nous allons voir dans le second Point.

II. Si nous y faisons attention, nous trouverons que cet attachement est bien souvent la cause du mépris qu'on fait des Ecclésiastiques. Le monde n'estime guère ce qu'il connoît. Nous voyons que ceux de Nazareth manquèrent de respect pour la personne même de Jésus-Christ : *Nonne hic est fabri filius* (Matth. 13. v. 55.), disoient-ils? et ce fut pour punir leur indifférence et leur mépris, que notre-Seigneur réserva ses faveurs à d'autres. N'est-ce pas de là que naît le manque de respect des séculiers pour l'autorité sacerdotale? Ils sont indignés de voir l'empressement qu'ont les Ecclésiastiques d'amasser du bien, jusqu'à se priver eux-mêmes des choses nécessaires, pour procurer à leurs parens des charges honorables, et pour les enrichir aux dépens de l'Eglise et des pauvres. Ajoutons qu'un Ministre des saints autels, au lieu de s'appliquer aux fonctions de son ministère, ne s'occupe que de affaires temporelles, du ménage et des procès de sa famille, lorsqu'il n'en est point détaché. Il n'est sensible qu'à ce qui la touche; il entre dans toutes ses passions et ne ménage que ses intérêts : *Quod ad alia officia confertur, hoc religionis cultui decerpitur,* dit saint Ambroise (L. de fuga sec. c. 2.).

Comme c'est ici un défaut qui n'est que trop commun parmi les Ecclésiastiques, examinez si vous n'y êtes point sujet.

On ne vous défend pas d'aimer vos parens, et de les assister dans leurs besoins; mais l'on vous dit de préférer à cet amour celui de Jésus-Christ et de son Eglise; sans quoi vous n'êtes pas digne d'être son disciple : *Qui amat patrem, aut matrem plus quàm me, non est me dignus* (Matth. 10. v. 37.). On ne vous défend pas non plus de rester dans votre pays, lorsque vous y êtes utile au salut des ames : mais si Dieu vous appelle ailleurs, vous devez vous consacrer absolument et sans réserve au service de celui que vous avez choisi pour votre portion et pour votre héritage : *Qui cum Propheta dicit, pars mea Dominus, nihil extra Dominum habere debet: quòd si quidpiam habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus* (Epist. ad Nepot.). C'est la réflexion de saint Jérôme.

Combattez donc aujourd'hui cet amour déréglé des parens, qui est la source de tant de désordres que nous voyons aujourd'hui, comme dit le saint concile de Trente. *Quàm maximè potest eos sancta Synodus admonet, ut omnem humanum hunc erga fratres, nepotes, propinquos carnis affectum, unde multorum malorum in Ecclesia seminarium exstat, penitus deponant* (Sess. 25. cap. I. de Ref.). Méditez bien cet avertissement, et tâchez de le mettre en pratique.

Pour préparation à la Messe, ou à la communion, vous devez demander à Jésus-Christ qu'il vous fasse la grâce d'imiter ce détachement des parens et du pays, dont il nous a donné un si bel exemple. Il faut vous le proposer, comme saint Bernard le proposoit autrefois à un Ecclésiastique qu'il désiroit retirer de l'amour du siècle : *Puer Jesus inter cognatos et notos quæritur, nec tamen invenitur,* lui dit ce saint Abbé : *fuge et fratres tuos, et te, si tuam vis invenire salutem* (Epist. 107.).

POUR LE MARDI.

Si peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum: si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. Matth. 18. v. 15.

Dans l'Evangile de ce jour, Jésus-Christ nous apprend comment nous devons faire la correction. « Si votre frère a péché » contre vous, dit il, allez lui représenter sa faute en particu» lier entre vous et lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre » frère : mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous » une ou deux personnes ; afin que tout soit confirmé par l'auto» rité de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas non » plus, dites-le à l'Eglise ; et s'il n'écoute pas l'Eglise même, » qu'il soit à votre égard comme un païen et un publicain. »

DE LA CORRECTION.

I. Point. Obligation.
II. Point Avantage qu'il y a de la faire.

I. Il est donc nécessaire de faire la correction, puisque Jésus-Christ l'ordonne, et que la charité fraternelle le demande de nous. Si par notre faute et par notre négligence Dieu vient à être offensé, et notre prochain à se perdre, nous en répondrons un jour devant celui qui nous a confié le soin de nos frères : *Mandavit unicuique de proximo suo.* Combien d'enfans libertins, de serviteurs et de jeunes gens, se sont perdus pour avoir vécu au gré de leurs passions, sans que personne ait eu la charité de les reprendre ! Pensez-y, pères et mères, maîtres et supérieurs ; mais pensez-y encore davantage, vous Ministres des autels, qui êtes plus obligés que les autres à contribuer au salut des ames. Ce devoir est tellement attaché à votre ministère, qu'il faut avoir oublié ce que vous êtes, dit saint Jérôme, pour y manquer. *Si Sacerdos est, et non cor-*

ripit delinquentes, Sacerdotis officium proterit (Hieron. Com. in Tit.). Il ne suffit pas, surtout si vous êtes Pasteur, de monter en chaire et de prêcher en général contre le vice ; vous devez encore reprendre en particulier, entrer dans le détail, considérer les maladies spirituelles de chacun de vos Paroissiens, et, comme un sage médecin, leur appliquer les remèdes dont ils ont besoin, sans que le chagrin qu'ils vous témoigneront soit capable de vous rebuter. *Pasce fame morientem*, disoit Saint Ambroise en parlant des pauvres; *si non pavisti, occidisti.* Saint Grégoire (*Hom. 13. in Ezechielem*), prétend que les Pasteurs qui manquent au devoir de la correction sont dignes du même reproche. Oui, dit ce grand Pape, ils se rendent coupables de la mort, non pas corporelle, et temporelle, mais spirituelle et éternelle de leurs ouailles, si, les voyant engagées dans une vie criminelle, ils négligent de leur faire une correction charitable, et les laissent ainsi périr dans leurs déréglemens et dans leurs désordres, dont ils auroient pu les retirer en les reprenant. *Ita*, dit ce Saint, *si peccantibus fratribus subtrahamus correctionem, ubi subjectus ex sua culpa moritur, is qui præest, quoniam tacuit, reus mortis tenetur.*

Saint Paul étoit si pénétré de cette vérité, qu'il emploie ce qu'il y a de plus saint et de plus terrible dans la Religion pour engager son Disciple à la pratiquer. Mon cher Timothée, lui dit-il, je vous conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivans et les morts, par son avénement et son règne; prêchez la parole de Dieu aux hommes; pressez-les à temps et à contre-temps; reprenez, conjurez, menacez avec toute la patience possible et sans vous rebuter jamais. *Testificor coram Deo, et Jesu Christo qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius et regnum ejus : Prædica verbum, insta opportunè, importunè; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* (2. Tim. 4. v. 1. 2). Vous lisez si souvent ces paroles à la Messe ; faites-y un peu de réflexion : comment les pratiquez-vous? N'avez-vous point flatté mal à propos les pécheurs, au lieu de les corriger? Combien de fois avez-vous omis la correction, soit par négligence, lâcheté ou connivence : et peut-être même parce que votre

vie est si déréglée, que vous n'osez reprendre dans les autres ce que vous commettez vous-même! Priez Dieu qu'il vous corrige, afin que vous soyez en état de corriger ceux qui l'offensent et qui se perdent.

II. Considérez l'utilité de la correction; elle est renfermée dans ces paroles que Jésus-Christ dit dans l'Evangile: Si votre prochain vous écoute, vous avez gagné votre frère: *Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.* Oh! quel avantage de gagner une ame à Dieu! Quelle conquête que la conversion d'un pécheur! que ne devez-vous pas faire pour y réussir! Je crains, me direz-vous, de déplaire à cette personne, et qu'elle ne prenne mal ce que je lui dirai. Que craignez-vous, vous répond saint Augustin? Si c'est le désir du salut du pécheur, et non aucun motif humain qui vous oblige à le presser, tout ira bien; si vous l'aimez véritablement en Jésus-Christ, si vous ne cherchez qu'à le convertir, il vous est permis de lui dire tout ce que vous jugerez pouvoir contribuer à le délivrer de la servitude où le péché l'a réduit: *Dilige, et dic quod voles* (Aug. in exp. ad Gal. sub finem). On en a vu plusieurs, continue ce Père, qui venant à faire réflexion sur ce qu'on leur a dit, se sont repris eux-mêmes avec plus de force et de sévérité qu'on ne l'avoit fait. Quoiqu'ils se fussent retirés de la présence du médecin avec quelque émotion et quelque trouble, néanmoins la vigueur de la réprimande pénétrant peu à peu jusque dans l'intérieur de leur ame, ils se sont trouvés guéris: *multi enim postea cogitantes quæ audierant et quàm justè audierint, ipsi se gravius et severius arguerunt, et sanati sunt* (Idem in Ps. 54.). Mais ce pécheur est incorrigible! Vous n'en savez rien, dit ailleurs le même Père; il ne faut désespérer que du salut des démons: *Ipsorum tantum est desperanda correctio, contra quos habemus occultam luctam.* Quand il vous diroit: Laissez-moi en repos, vous êtes un importun, je veux demeurer tel que je suis, je veux me perdre, je veux périr; vous êtes obligé de lui répondre: C'est pour cela même, mon frère, que je ne dois pas le vouloir: *Sic vis errare, si vis perire, per quanto melius ego nolo* (Idem in cap. 34. Ezech. seu de Pastor.)! Si je ne m'oppose pas à votre perte, Dieu me menace de me perdre moi-même. Je crains trop sa justice,

et vous m'êtes trop cher, pour que je sois indifférent et tranquille en voyant le danger dont nous sommes menacés.

Ces réflexions sont admirables et dignes de saint Augustin : méditez-les, et prenez la résolution de les réduire en pratique. Disposez-vous ainsi à la communion, en vous remettant devant les yeux les charitables remontrances qu'a faites le divin Pasteur que vous allez recevoir ; et, puisqu'il veut bien encore venir chez vous pour vous sanctifier, ne refusez pas d'aller chez les pécheurs pour les instruire et les corriger. Souvenez-vous que vous ne pouvez rien faire qui lui soit plus agréable, que de travailler à les convertir ; *Fratres mei, si quis ex vobis erraverit à veritate, et converterit quis eum ; scire debet quoniam qui convertere fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus à morte, et operiet multitudinem peccatorum* (Jacob. 5. v. 19 et 20.).

POUR LE MERCREDI.

Sinite illos : cæci sunt et duces cæcorum ; cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt. Matth. 15. v. 14.

Dans cet Evangile, les Pharisiens blâment les Disciples de Jésus-Christ, de ce qu'ils ne lavoient pas leurs mains avant que de prendre leurs repas. Notre Seigneur découvre et condamne l'illusion de cet attachement scrupuleux qu'avoient pour des choses indifférentes, ces Pharisiens aveugles et présomptueux, qui transgressoient la loi de Dieu, pour observer certaines traditions des anciens. « Ce sont des aveugles qui conduisent d'autres » aveugles, dit Jésus-Christ : Si un aveugle en conduit un autre » ils tombent tous deux dans la fosse. »

DES FAUX DIRECTEURS.

I. Point. On doit les craindre.
II. On doit les éviter.

I. Tous les Ecclésiastiques, particulièrement ceux qui se chargent de la direction des ames, doivent considérer atten-

tivement le portrait que Notre-Seigneur fait des Pharisiens. Il convient à tous les mauvais Directeurs qui s'ingèrent de conduire les autres dans des voies qu'ils connoissent aussi peu que ceux dont ils se font les guides. On sait que les Pharisiens étoient des hypocrites, qui parloient beaucoup de la piété, et qui ne la pratiquoient pas; qui se vantoient de savoir la Loi de Dieu, et qui l'interprétoient mal; qui prétendoient enseigner au peuple ce que cette sainte loi ordonne, et qui n'étoient jamais entrés dans le véritable esprit de ses commandemens. Ainsi c'étoient des directeurs aveugles, capables d'égarer ceux qu'ils conduisoient; et les Juifs qui les écoutoient étoient doublement aveugles, parce qu'ils ne se défioient point de l'aveuglement de leurs guides, et qu'ils avoient la foiblesse de leur donner une excessive autorité sur eux.

Dans combien d'Ecclésiastiques ne trouve-t-on pas les vices et les défauts des Pharisiens ! que de pareils Ministres sont à craindre ! Quel mal ne font-ils pas dans l'Eglise ! elle ne reçoit point de plus grand préjudice que celui que lui causent ces mauvais Prêtres, surtout lorsqu'ils entreprennent de conduire les autres: *Nullum puto, Fratres charissimi,* dit saint Grégoire, *ab aliis majus præjudicium, quàm a Sacerdotibus toleratur Deus, quando eos quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit; quando ipsi peccamus, qui compescere peccata debuimus* (Hom. 17. in Luc.). Mais ajoutons qu'entre les mauvais Prêtres, il n'y en a point qui fassent plus de mal que les Pasteurs hypocrites et les faux Directeurs. Ce sont des loups ravissans, qui corrompent, qui perdent et qui égorgent les ames avec d'autant plus de facilité, que sous la peau de brebis dont ils sont revêtus, je veux dire sous cet extérieur de piété qui les couvre, ils le font impunément. Ah ! que de crimes cachés sous le manteau de la direction et de la piété, quand on est assez malheureux pour abuser de l'une et de l'autre ! C'est là une des plus grandes plaies de l'Eglise, et dont nous devons gémir avec les Saints: *Considerate ergo quid de gregibus agatur, quando pastores lupi fiunt,* dit saint Grégoire (*ibid.*). *hi enim custodiam gregis suscipiunt, qui insidiari gregi dominico non metuunt contra quos Dei greges custodiri debuerunt.*

II. Considérez que nous devons avoir un grand soin de nous défier de semblables Directeurs. On se défie facilement d'un pécheur connu, on se tient sur ses gardes à son égard ; ce qu'il dit de mauvais ne fait point d'impression, parce qu'on est précautionné, et qu'on s'y attend : mais on ne se défie guère d'un ecclésiastique, surtout d'un Directeur dont l'extérieur est composé, et semble ne respirer que la piété ; c'est un Prêtre, dit-on, et un prêtre de la race d'Aaron ; il vient à nous, c'est sans doute pour nous instruire, et non pour nous tromper : *Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos* (I. Mach. 7. v. 14.). On est disposé à l'écouter avec respect : tout ce qu'il dit fait impression, parce qu'on est prévenu en sa faveur. On avale insensiblement le venin de sa mauvaise doctrine, qui gâte peu à peu ce qui est sain. Il faut donc bien faire attention à ces paroles que Jésus-Christ dit à ses Apôtres en parlant des Pharisiens : *Sinite illos*. C'est un avis qui nous est nécessaire; et saint Paul l'a donné à son disciple Timothée, en l'avertissant des maux dont les derniers temps sont menacés. Il y aura, dit-il, des hommes qui auront une apparence de piété, mais qui en renieront la vérité et l'esprit : *Et hos devita* (II. Tim. 3. v. 5.), fuyez ces sortes de personnes ; et afin qu'on les connoisse encore mieux, il ajoute : *Ex his enim sunt qui penetrant domos ; et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis.* Ce sont des ministres de Satan, et non de Jésus-Christ, qui au lieu de décharger ces ames malheureuses de leurs péchés, en travaillant à leur conversion suivant les règles de l'Evangile, les flattent dans leurs désordres, et les conduisent dans la voie large de la perdition.

Il faut éviter avec soin ces guides aveugles. Les Ecclésiastiques qui veulent être Pasteurs et Directeurs des ames doivent s'appliquer sans cesse à étudier la loi de Dieu, pour savoir ce qu'elle demande d'eux ; consulter les règles et les maximes de l'Evangile, et vivre d'une manière qui lui soit conforme. Pour lors ils seront en état d'enseigner aux autres la science du salut, et de devenir des Directeurs sages et éclairés.

Priez Jésus-Christ qu'il vous en fasse la grâce : il s'est mis dans l'Eucharistie pour être votre lumière ; élevez sans cesse

vers lui les yeux de l'esprit, afin que vous ne vous égariez pas dans un chemin aussi difficile que celui de la direction : *Erigo ad te invisibiles oculos, ut evellas de laqueo pedes meos.* (August. lib. 10 Confes. c. 34.). O Soleil de justice, éclairez mes pas, afin que je sache me conduire, en conduisant les autres avec ce désintéressement et cette sagesse de votre Apôtre, qui ne cherchoit qu'à attirer à vous tous ceux qui s'adressoient à lui : *Docentes omnem hominem in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu* (Coloss. I. v. 28.).

POUR LE JEUDI.

Factâ autem die, egressus ibat in desertum locum. Luc. 4. v. 42.

Il est dit dans l'Evangile de ce jour, qu'après que Jésus-Christ, eut guéri à Capharnaüm la belle-mère de saint Pierre, et plusieurs autres malades qu'on lui présenta, il sortit le lendemain de cette ville, et se retira dans un lieu désert, que l'Evangile ne nomme pas. C'est ce qui nous fournit un sujet d'oraison des plus utiles.

DE LA RETRAITE.

I. Point. Les Ecclésiastiques doivent l'aimer.
II. Point. Ils doivent la pratiquer.

I. Celui qui veut s'avancer dans la vie spirituelle, dit l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ (*Liv* 1. c. 20.), doit se retirer de la foule, et demeurer seul avec Notre-Seigneur : *Qui igitur intendit ad interiora et spiritualia pervenir, oportet eum cum Jesu à turbi declanare.* Il faut aimer à être caché, pour pouvoir se produire sûrement. Il faut aimer à se taire, pour pouvoir parler discrètement. Il faut aimer à apprendre, pour pouvoir enseigner utilement. Il faut aimer à obéir, pour pouvoir commander sagement : *Totum consistit in animæ recessu.*

Notre divin Pontife, si saint et si éloigné des pécheurs'

segregatus à peccatoribus (Heb. 7. v. 26.), n'a pas laissé cependant de se séparer de temps en temps du peuple qui le suivoit, et même de ses Apôtres, pour aller prier sur les montagnes et dans les déserts. Nous qui ne sommes que ses foibles ministres, et qui trouvons de si grands dangers en conversant avec les hommes, comment osons-nous fuir la retraite? Elle nous est nécessaire pour travailler à notre salut et à celui des autres. Oh! le grand motif pour l'aimer et la rechercher! Les prêtres les plus zélés pour le salut des ames ont été fidèles à la pratiquer. Ils entrecoupoient l'exercice de la prédication par de fréquentes retraites; et c'est ce qui donnoit tant d'efficace à leurs paroles. La retraite étoit leur centre et leur élément: ils étoient dans un état violent, dès qu'ils étoient forcés de la quitter. Ils se prêtoient aux besoins des peuples; mais leurs cœurs étoient toujours dans la solitude, qu'ils regardoient comme un véritable paradis et une félicité anticipée: *O solitudo, paradisus suspiciens in cœlum! O eremus familiarius Deo gaudens! Quid agis, frater, in seculo qui major es mundo* (ad Heli. de laude vitæ solit.)? s'écrie saint Jerôme.

On est charmé de lire, dans S. Bernard, les plaintes touchantes qu'il fait de se voir arraché de sa chère solitude. Ce grand Saint, qui étoit plus capable de sanctifier le monde que d'en être infecté, et qui n'y avoit de commerce que pour les intérêts de Jésus-Christ et de son Eglise, témoigne néanmoins qu'il s'éloignoit presque autant de Dieu qu'il s'éloignoit de son monastère. On sait avec quel zèle il avertit le pape Eugène, qui avoit été son disciple, de ne pas tellement se livrer aux occupations extérieures, qu'il oubliât le soin de lui-même: il lui adressa, pour cet effet, les cinq livres admirables de la Considération, dans le premier desquels il lui dit: *Omnes de fonte publico bibunt pectore tuo, et tu seorsum sitiens stabis? .... Memento proindè reddere teipsum tibi .... non totum te nec semper dare actioni, sed considerationi aliquid tui, et cordis, et temporis sequestrare* (Ber. l. 1. de conf. c. 5 et 7.). Oh! que cet avis nous est nécessaire, et qu'il doit nous inspirer l'amour de la retraite! Pour en connoître encore mieux l'utilité,

II. Considérez les raisons qui vous obligent à la pratiquer. Il y en a deux principales. La première se tire de la sainteté de votre état, qui demande de vous, qu'étant consacré au culte de Dieu et destiné à porter les vases sacrés dans la maison du Seigneur, vous vous éloigniez du commerce du monde et de la corruption qui y règne: *Recedite, recedite, exite indè, pollutum nolite tangere : exite de medio ejus, mundamini qui fertis vasa Domini* (Is. 52. v. 11.).

Quel scandale de voir qu'un Ecclésiastique, de qui on attend tant de sagesse, de modestie, de gravité et de recueillement, vive dans une dissipation continuelle: qu'un homme qu'on ne devroit jamais voir qu'à l'église et dans les exercices de charité, se trouve dans les foires et les marchés; qu'il passe la meilleure partie de son temps dans les places publiques et dans les vains amusemens des enfans du siècle, à la chasse, au jeu, à des parties de festins! Quel scandale de voir un Ministre de Jésus-Christ, dont la langue est consacrée à l'Evangile, se répandre en railleries, en discours inutiles, pleins de vanité et de folie; être le premier à tourner les paroles sacrées de l'Ecriture en des sens ridicules, et en faire le sujet de ses mauvaises plaisanteries! D'où vient ce scandale, sinon de la vie mondaine et dissipée que mènent la plupart des Ecclésiastiques? *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (Thren. 4. v. 1.). L'unique remède à ce mal, c'est la retraite.

La seconde raison qui nous oblige à la pratiquer, se tire des fonctions de notre ministère, qui sont de prier, étudier, prêcher, administrer les Sacremens, exercer les œuvres de charité: or, il est aisé de voir que toutes ces fonctions demandent la retraite. On ne peut prier ni étudier, sans s'écarter du bruit et du tumulte du monde; les autres exercices, quoique extérieurs, n'exigent pas moins de recueillement: on y fait ordinairement beaucoup de fautes; les ames les plus élevées dans la piété n'en sont pas exemptes, comme remarque saint Léon: *Necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere* (Serm. 4. in Quad.). Il s'ensuit de là que nous devons de temps en temps faire quelque retraite, afin de rentrer en nous-mêmes, d'examiner nos propres fautes, les con-

noître, en gémir, nous en purifier par la pénitence, nous rappeler nos obligations, renouveler nos bonnes résolutions, ranimer notre ferveur, exciter notre zèle, et obtenir de Dieu des grâces plus abondantes, afin que nous puissions travailler avec plus d'utilité pour les autres, et moins de danger pour nous.

Prenez la résolution de mener une vie retirée, autant que votre devoir vous le permettra. Quoique vous soyez obligé d'habiter parmi les pécheurs, afin de les sanctifier et les convertir par vos instructions et vos bons exemples, ne laissez pas de faire chaque année quelques jours de retraite. Jésus-Christ l'a faite pendant le temps de son ministère ; et il vous en donne encore aujourd'hui l'exemple dans le divin Sacrement que vous allez recevoir. Ah ! que cette vie solitaire et cachée en Dieu, qu'il continue dans l'Eucharistie, nous apprend bien à mener une vie de retraite et de recueillement, afin d'attirer sur notre ame les grâces du Ciel et ses divines communications : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* (Osée 2. v. 14.).

POUR LE VENDREDI.

Mirabantur quia cum muliere loquebatur. Joan. 4. v. 27.

Nous avons pour l'Evangile de ce jour, l'entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine. Jésus, fatigué du chemin, s'assit, pour se reposer, sur le bord d'un puits ou d'une fontaine qui étoit proche d'une ville de Samarie, nommée Sichar, où ses Disciples étoient allés acheter quelque nourriture. Pendant leur absence, une femme vint puiser de l'eau à cette fontaine. Le Sauveur lui demanda à boire, et prit de là occasion de l'instruire de la manière dont Dieu veut être adoré, et se fit connoître à elle pour le Messie. Ses Disciples arrivèrent en même temps, et furent surpris de ce qu'il parloit à une femme, parce qu'il n'avoit pas coutume d'en user ainsi.

DE LA RÉSERVE DONT LES ECCLÉSIASTIQUES

DOIVENT USER A L'ÉGARD DES FEMMES.

I. Point. Ils ne doivent converser avec elles que rarement, et avec beaucoup de circonspection.

II. Point. Raisons qui les obligent à agir de la sorte.

I. Adorons la charité infinie du Sauveur, qui prend la peine d'instruire cette femme samaritaine des vérités les plus importantes de la Religion. Oh ! que cet exemple doit apprendre aux Ecclésiastiques avec quel soin ils doivent profiter de toutes les occasions qu'ils trouvent, pour faire le catéchisme et instruire les ignorans ! Une matière si importante nous a déjà fourni un sujet d'oraison. Arrêtons-nous aujourd'hui aux réflexions que nous offre l'étonnement où furent les Apôtres en voyant leur divin Maître parler à une femme. La surprise qu'ils témoignèrent dans cette occasion est une preuve bien sensible que Notre-Seigneur conversoit rarement avec les personnes de ce sexe. Avec quelle précaution devons-nous les éviter, nous qui sommes si éloignés de l'innocence et de la sainteté du Fils de Dieu !

Il est vrai que la charité oblige quelquefois les Ecclésiastiques à s'entretenir avec les femmes ; mais il faut que cela se fasse avec tous les caractères de la chasteté : *In omni castitate* (I. Tim. c. 5.), dit l'Apôtre : chasteté dans le cœur, dans les yeux, dans les oreilles, dans les paroles, dans la contenance et les gestes, observant toutes les circonstances convenables des temps, des lieux, des personnes. C'est prudence que de ménager et d'aider un sexe qui est infirme : mais c'est tout risquer que de ne pas se tenir sur ses gardes, et de ne point se défier de soi-même. La moindre familiarité avec les femmes (même les plus vertueuses), doit nous être suspecte ; ainsi, faisons un pacte avec nos yeux de ne les point regarder ; et avec notre langue de n'avoir avec elles aucune conversation sans une juste nécessité. Que le prétexte spécieux et imaginaire de la charité et de la direction ne nous engage pas dans des en-

tretiens indiscrets et fréquens avec ce qu'on appelle filles dévotes. Ce n'est pas un des moindres piéges du démon pour faire tomber les Ecclésiastiques qui ont quelque piété. Ces liaisons spirituelles dégénèrent quelquefois, au grand scandale de l'Eglise, en des amitiés humaines et toutes charnelles. Quand donc, conclut un grand Saint, la nécessité vous oblige à avoir quelque entretien avec le sexe, ayez toujours les yeux baissés : et après leur avoir dit en peu de mots quelque chose pour leur instruction, retirez-vous, de peur qu'une trop longue conversation ne vous fasse perdre vos forces : *Quod si cum ipsis congrediaris, necessitas aliqua te obstringat ; oculos humi dejectos habe ; atque ipsas quoque, quonam modo spectandum sit, doce ; cumque pauca, qui ipsarum animos astringere atque illustrare queant, locutus fueris, statim avola, ne fortè diuturna consuetudo vires tuas emolliat* (Isid. Pel. liv. 2. Ep. 284. Pal. Ep.). Voici les raisons qui vous obligent à une si grande circonspection.

II. La première se tire du soin que vous devez avoir de votre réputation. Si vous fréquentez les femmes, on fera bientôt des contes sur votre conduite ; et vous deviendrez la fable et le sujet des entretiens de tout le monde. Vous devez donc être circonspect en ce point, pour ne pas nuire à un ministère que vous devez honorer en toutes manières. *Solus cum sola secreto et absque arbitro vel teste non sedeas,* vous dit S. Jérôme : *Caveas omnes suspiciones ; et quidquid probabiliter fingi potest, ne fingatur, antè devita* (Hieron. Ep. 2. ab Nep. de vita cleric.). Possidius, qui a écrit la vie de S. Augustin, nous assure que ce grand Docteur étoit si exact et si réservé en ce point, qu'il n'alloit jamais voir des personnes de l'autre sexe, sans être accompagné de quelque Ecclésiastique. Il ne permit jamais à aucune de demeurer dans sa maison, pas même à sa propre sœur, quoique veuve et d'une vertu éprouvée ; non que la demeure d'une parente si proche pût être suspecte, mais parce que, disoit-il, celles qui pouvoient venir la visiter n'étoient point ses sœurs. *Nec cum sorore habitare consensit, dicens : Quæ cum sorore mea sunt, sorores meæ non sunt* (Greg. M. l. 7. Ep 39.). C'est la remarque de S. Grégoire-le-Grand fait après Possidius.

La seconde raison est le danger qu'il y a de demeurer et de converser familièrement avec les femmes ; danger où il n'est que trop ordinaire de blesser la vertu de chasteté, qui doit être si précieuse aux Ecclésiastiques. Mais c'est ma nièce, ma parente, une personne de grande vertu.... Cela ne vous autorise point à la retenir chez vous ou à demeurer chez elle. Il ne vous est point permis d'habiter dans la même maison, si elle n'a pas l'âge porté par les canons (*Basil. Ep.* 198.), ou par les ordonnances de votre diocèse. S. Basile suspendit de ses fonctions un prêtre âgé de 70 ans, pour avoir violé cette règle. Mais les femmes sont plus propres au ménage que les hommes, et les jeunes que les vieilles.... Mauvais prétexte, qui ne mérite pas d'être réfuté. Ecoutez ce que vous dit S. Jérôme : *Periculosè tibi ministrat, cujus vultum frequenter attendis* (Hieron. *Ibid.*). Et ailleurs : Quelle nécessité, vous dit ce Père, peut vous engager à demeurer dans une maison où vous soyez obligé tous les jours ou de mourir, ou de vaincre? *Quid tibi necesse est in ea versari domo, in qua necesse habeas quotidiè aut perire, aut vincere?* (Idem, Ep. de vitand. suspic. contub.).

La troisième raison qui doit achever de vous convaincre, c'est l'obéissance que vous devez à l'Eglise, qui vous dit par la bouche de l'Apôtre : *Teipsum castum custodi ;* et qui veut, pour cet effet, que vous évitiez la compagnie des femmes, surtout des jeunes : *Adolescentiores autem viduas devita* (1. Tim. 5. v. 11.). Quant à la demeure, le concile de Nicée (*Can.* 3.) n'a pas cru qu'on pût en dispenser, si ce n'est à l'égard de la mère, de la tante et de la sœur. Prenez donc là-dessus de bonnes résolutions. Ne vous fiez point à votre chasteté passée : *Nec in præterita castitate confidas : nec sanctior David nec Salomone potes esse sapientior* (Ep. ad Nep.), vous dit saint Jérôme : soyez toujours sur vos gardes, de peur que vous ne perdiez dans un moment un trésor que vous avez eu peut-être bien de la peine à acquérir.

Pour préparation à la communion, demandez à Jésus-Christ la vertu de chasteté : priez-le que sa chair adorable et virginale que vous allez recevoir, communique à la vôtre la pureté et la sainteté que doit avoir un Ministre des autels. C'est à quoi

l'Eglise vous invite par cette prière qu'elle vous fait dire, pour vous disposer à la célébration des saints Mystères : *Ure igne Sancti Spiritùs renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus* (Præp. ad Miss.).

POUR LE SAMEDI.

Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo : Vade, et jam amplius noli peccare. Joan. 8. v. 11.

L'Evangile de ce jour nous représente Jésus-Christ pardonnant à la femme adultère, avec une douceur et une prudence qui confond ses ennemis. Les Pharisiens lui présentèrent cette femme pour avoir lieu de l'accuser, s'il ne la condamnait pas à être lapidée, ainsi que la loi de Moïse l'ordonnait. Jésus-Christ, qui n'était pas venu pour condamner le monde, mais pour le sauver, ne prononça rien ; il se contenta de dire aux Pharisiens : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Cette réponse leur ayant fermé la bouche, ils se retirèrent l'un après l'autre. Alors Jésus dit à la femme: Personne ne vous a-t-il condamnée ? Non, Seigneur, répondit-elle. « Je ne vous condamnerai point non plus, ajouta Jésus-Christ : » allez-vous-en, et ne péchez plus. »

CONDUITE ENVERS LES PÉCHEURS.

I. Point. On doit les traiter avec douceur.
II. Point. On doit en même temps les corriger.

I. Admirons ici avec quelle douceur Jésus-Christ traite les pécheurs, et souvenons-nous de celle avec laquelle il nous ménage nous mêmes. Oh ! que nous avons lieu de nous écrier avec le Roi-Prophète : *Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te* (Ps. 30. v.

20.) ! Mais puisque nous sommes ses Ministres et que nous devons attirer les pecheurs à lui, tâchons d'imiter sa douceur dans l'exercice de nos fonctions. Cette vertu a paru avec tant d'éclat dans le Sauveur, que l'Apôtre, voulant obtenir quelque chose des Corinthiens, a cru qu'il ne pouvait rien employer de plus fort ni de plus efficace que de les conjurer par la douceur et par la modestie de Jésus-Christ : *Obsecro vos per mansuetudinem et per modestiam Christi* (II. Cor. 10. v. 1.). On peut juger par là combien cette vertu était chère à notre divin Maître, et combien elle doit l'être aux chrétiens, mais surtout aux Ecclésiastiques, en qui elle doit briller et exceller ; sans son secours ils ne peuvent conserver la charité ; cette vertu, selon S. Augustin, n'en étant pas moins la gardienne que l'humilité : *Mitem autem esse et humilem, charitatis conservatio est* (Aug. in exp. ad Galat.). Elle est si nécessaire à un Pasteur, dit S. Grégoire pape (*p.* 2. *c.* 1.), que lors même qu'il est obligé d'user de châtiment envers ceux qui pèchent, il doit toujours conserver les marques de la charité ; et sa conduite doit être si sage et si tempérée, qu'elle allie avec la sévérité d'un père une douceur et une tendresse vraiment maternelle. S. Bernard a cru que cette vertu n'était pas moins nécessaire pour faire du bien parmi les hommes, que la foi l'est pour plaire à Dieu : *Neque enim,* dit ce Père, *hominibus sinè lenitate, plusquàm Deo sinè fide placere possibile* (Bern. serm. 5. in vigil. Nativit. Dom.). Plût à Dieu que l'on fût bien convaincu de cette vérité ! il n'en faudrait pas davantage pour modérer ce zèle amer que l'on conçoit bien souvent contre les pécheurs : mais parce qu'on s'imagine quelquefois que la douceur est incompatible avec la correction,

II. Apprenez que cette douceur dont nous parlons n'est point une molle complaisance qui souffre les vices sans les punir et sans y apporter les remèdes convenables. Dieu nous préserve d'une telle douceur, qui serait une véritable cruauté. Jésus-Christ nous fait voir le contraire, quand il dit à la femme adultère : *Vade, et noli ampliùs peccare.* Il veut qu'on reprenne les pécheurs avec charité ; mais il ne veut pas qu'on leur insulte avec orgueil, comme faisaient les Pharisiens ; il

veut qu'on leur fasse des remontrances et non des menaces et des reproches, nous souvenant de cette sentence de S. Augustin *Nullum est peccatum quod facit homo, quod non possit facere alter homo, si desit Rector à quo factus est homo* (August. lib. 50. Homil. 23.). C'est pour cela que ce même Père remarque ailleurs, que par la voie de la douceur et de l'exhortation on corrige plus aisément les vices invétérés de ceux qu'on reprend, que par les menaces et la sévérité : *Ista tolluntur magis docendo quàm jubendo, monendo magis quàm minando* (Idem, Ep. 64.).

Ministres du Seigneur, faites donc tous vos efforts pour acquérir et pratiquer cette vertu : vous en avez besoin en toutes occasions à l'égard de toutes sortes de personnes : *Omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines* (Ad Tit. c. 2.), vous dit S. Paul : puisez-en abondamment dans le sein de Jésus-Christ : allez-en même puiser, si vous le voulez, jusque dans le sein du Père éternel, où Jésus-Christ a puisé originairement la sienne. Apprenez par la douceur avec laquelle il se conduit tous les jours envers vous et envers les plus grands pécheurs, quelle doit être celle dont vous devez user envers les peuples. Ne craignez point que cette douceur nuise en rien à la sainte sévérité qu'il faut quelquefois employer envers les pécheurs. Ces deux vertus ne sont point incompatibles, puisque l'Écriture nous apprend qu'elles sont parfaitement unies en Dieu qui conduit toutes choses avec beaucoup de force, quoique avec une suavité admirable : *Attingit à fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. 8. v. 1.).

Priez Jésus-Christ, qui voit le besoin extrême que vous en avez, de vouloir bien les unir dans votre cœur, en y venant loger par la sainte communion : *Dulcis et rectus Dominus : propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ ; diriget mansuetos in judicio ; docebit mites vias suas* (Ps. 24. v. 8. et 9.).

QUATRIÈME SEMAINE

DU CARÊME.

POUR LE DIMANCHE.

Jesus ergò cùm cognovisset quia venturi essent ut raperent eum et facerent eum regem, fugit iterùm in montem ipse solus. Joan. c. 6. v. 15.

Il est rapporté dans l'Evangile de ce jour, que Jésus-Christ, par un miracle de sa bonté toute-puissante, rassasia avec cinq pains une multitude de peuple qui l'avait suivi dans le désert, et qui, charmé de sa divine instruction, oubliait même de se nourrir pour avoir le bonheur de l'écouter. Le Fils de Dieu touché de leur ferveur, et voyant bien qu'après trois jours ils mourraient en chemin s'il les renvoyait à jeun, prit cinq pains, et les ayant bénits, il les donna à ses Apôtres pour les distribuer à toute cette troupe. Par un miracle digne de la bonté et de la puissance de ce divin Sauveur, le pain se multiplia tellement à mesure qu'on le distribuait, que plus de cinq mille personnes en furent rassasiées, et qu'on remplit même plusieurs corbeilles des morceaux qui restèrent après que tous en eurent pris suffisamment. Ce peuple en fut si fort étonné que, ne pouvant plus contenir leur joie ni les sentimens de leur reconnaissance, ils voulurent enlever Jésus-Christ pour le faire roi ; mais le Sauveur l'ayant connu, il s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

DE LA FUITE DES DIGNITÉS.

I. Point. Jésus-Christ apprend aux Ecclésiastiques à s'éloigner des dignités.
II. Point. Raisons qui les obligent à vivre dans cet éloignement.

I. D'où vient, demande saint Grégoire-le-Grand dans son Pastoral (*p. 1. c. 3.*), que Jésus-Christ, voyant que les Juifs

devaient venir pour le faire leur roi, évite cette dignité et s'enfuit? Qui aurait pu régner sur les hommes avec plus d'équité et de sagesse que celui qui en était le souverain Maître et le Créateur? *Quis enim principari hominibus tam sinè culpâ potuisset, quàm is qui hos nimirum regeret, quos ipse creaverat?* Mais parce qu'il s'était fait homme, répond ce saint Pape, non-seulement pour nous racheter par ses souffrances, mais encore pour nous instruire par toutes les actions de sa vie, il n'a point voulu être roi, et il a bien voulu être crucifié : il a rejeté l'honneur souverain qu'on lui offrait, et il s'est offert et livré lui-même à la mort la plus honteuse, afin que ceux qui devaient être ses membres et ses imitateurs apprissent, à son exemple, à fuir la gloire et désirer l'abaissement : *Oblatam gloriam culminis fugit, pœnam probrosæ mortis appetit ut membra ejus discerent favores mundi fugere, terrores minimè timere, pro veritate adversa diligere, prospera formidando declinare* (Ibid.).

Voilà l'instruction que nous donne aujourd'hui notre divin Maître : voyons maintenant, sans nous flatter, si nous l'imitons Quels sentimens avons-nous pour les charges et les honneurs? Le désir de la gloire est-il mort en nous? Où est la modestie de Jésus-Christ, quand on parle de nous élever à son sacerdoce? Quelle est notre frayeur et notre éloignement pour cette dignité suprême? Ah ! plût à Dieu que tous ceux qui se présenteront aux ordres samedi prochain eussent bien l'exemple du Sauveur devant les yeux ! S'ils en étaient touchés comme ils devraient l'être, sans doute que l'ordination ne serait pas si nombreuse : *Multi enim non tantâ alacritate currerent ad honores,* dit S. Bernard, *si sentirent esse et onera* (De off. episc. c. 7.). Mais pour réprimer cet empressement,

II. Examinez les raisons qui doivent vous inspirer cette sainte frayeur et cet éloignement des dignités ecclésiastiques, et même du sacerdoce : ce sont 1. les dangers qui y sont attachés. *Terribilis est locus iste* (Ep. 238.), disait saint Bernard écrivant au pape Eugène qui avait été auparavant son religieux à Clairvaux ; et il en faut dire autant à proportion des autres dignités inférieures. Un particulier n'est responsable que de soi-même ; il n'a qu'à travailler à sa propre sanctification :

mais si celui qui a pris la conduite des autres ne travaille à les sanctifier, il en répondra âme pour âme. Ce qui fait dire à saint Grégoire-le-Grand, qu'il y en a beaucoup qui se seraient sauvés s'ils étaient demeurés dans le rang des laïques, qui se damnent malheureusement pour s'être ingérés dans la prêtrise et dans les charges pastorales : *Plerique vivunt subditi qui moriuntur prælati ; nam bonis subditis benè vivere ad salutem sufficit; prælatis verò propria vita non sufficit* (Gregor. M. in. I. Reg. 2.).

2. Les qualités éminentes que demandent les charges ecclésiastiques doivent vous en donner de l'éloignement. Cette considération a fait trembler les Chrysostôme, les Ambroise, les Augustin. On est encore ému en lisant les plaintes touchantes que ce dernier fait à l'évêque Valère qui l'avait nommé son coadjuteur à l'évêché d'Hyppone : Vous voulez donc que je périsse et que je me perde, lui dit-il ? Où est votre charité pour moi? *Vis ergò ut peream, pater Valeri ? Ubi est charitas tua ?* (August. Ep. 50.). Que pouvez-vous répondre à de tels exemples, vous qui n'avez ni les lumières ni les talens de ces saints Docteurs?

3. Enfin, jetez les yeux sur votre indignité. Quoi ! un Ecclésiastique d'un moment, s'écrie S. Jérôme, prendre la charge des âmes ! Quelle témérité ! Comment peut-il devenir pasteur (il n'a point appris à pratiquer l'humilité et la douceur, il ignore l'une et l'autre, aussi bien que cette manière pleine de cordialité avec laquelle on doit traiter les âmes chrétiennes : il ne songe qu'à passer d'un bénéfice à un autre ; il n'a point jeûné, il n'a point pleuré, il n'a point fait pénitence de ses fautes, et il ne s'est point appliqué à les corriger par une sérieuse et continuelle méditation : *Ignorat momentaneus Sacerdos humilitatem, mansuetudinem rusticorum : ignorat blanditias christianas: nescit seipsum contemnere: de dignitate transfertur ad dignitatem : non jejunavit, non flevit, non mores suos sæpè reprehendit, et assiduâ meditatione correxit* (Hier. Hom. 13. in Ecc.). Cependant ce sont ces sortes de personnes qui, pour l'ordinaire, ambitionnent le plus les charges ecclésiastiques. N'imitez pas ces téméraires : jetez plutôt les yeux sur l'exemple des saints, et

particulièrement sur celui que vous donne aujourd'hui le Saint des saints que vous allez recevoir dans l'Eucharistie. Priez-le qu'il imprime dans votre cœur les véritable sentimens que vous devez avoir pour le sacerdoce et les dignités qui y sont attachées; vous les trouverez compris en abrégé dans cette maxime admirable de saint Grégoire, que vous devez toujours avoir devant les yeux : *Virtutibus pollens, coactus ad regimen veniat virtutibus vacuus nec coactus accedat* (Pastor. p. 1. c. 9.).

POUR LE LUNDI.

Recordati sunt verò Discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domûs tuæ comedit me. Joan. c. 2. v. 17.

L'Evangile de ce jour nous rapporte comment Jésus-Christ, plein de zèle pour l'honneur de son Père dans le temple, en chassa les vendeurs et les acheteurs. Ses Disciples se souvinrent alors de ce qui est écrit : Le zèle de votre maison me dévore.

DU ZÈLE A L'ÉGARD DES ÉGLISES.

I. Point. Les Ecclésiastiques doivent avoir soin qu'on y rende à Dieu respect qui lui est dû.

II. Point. Qu'elles soient propres et bien ornées.

I. Les Disciples de Jésus-Christ, voyant leur divin Maître chasser les profanateurs du temple, se souvinrent qu'il était écrit de lui : *Le zèle de votre maison me dévore* (Ps. 68. v. 10.). Plût à Dieu que nous nous en souvinssions comme eux : nous tâcherions sans doute d'imiter ce zèle du Sauveur, et d'empêcher tant d'irrévérences et d'immodesties que l'on commet tous les jours dans son temple. Souvenons-nous donc

que nos églises sont des maisons de Dieu, des maisons de prière et d'oraison ; mais souvenons-nous, en même temps, que nous sommes les officiers et les ministres de ce grand Dieu que le peuple chrétien y vient adorer, et que nous devons par conséquent lui faire rendre l'honneur et le respect qui lui sont dus. Ne craignons point d'avertir les grands et les petits de leurs devoirs dans le temple du Seigneur ; disons à tous, de la part du Dieu que nous servons: *Pavete ad Sanctuarium meum ; ego Dominus* (Levit. 26. v. 2.). Mais aussi montrons-leur l'exemple par notre modestie, notre silence et notre recueillement, n'entrant jamais dans l'église qu'avec ces dispositions du Roi-Prophète : *Introibo in domum tuam ; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo* (Ps. 5. 8.). Car, comment oserions-nous reprendre les laïques de leurs irrévérences dans ce lieu saint, si nous en commettons nous-mêmes? Le Prêtre est l'ange du Seigneur, dit S. Isidore de Péluse ; il doit le servir avec crainte et tremblement : *Sacerdos enim Domini omnipotentis angelus est ; Angelus autem risum nescit, Deo cum metu et pavore ministrans* (Epit. 319.). Faisons sentir aux peuples la sainteté de ces lieux sacrés : montrons-leur les fonts où ils ont été baptisés ; les tribunaux où ils sont réconciliés ; la chaire de vérité où l'Evangile leur est annoncé ; la table sacrée où ils sont nourris du pain de vie ; l'autel où la Victime de notre salut est immolée ; et enfin le Saint des saints qui est jour et nuit avec nous dans le très-saint Sacrement, où les Esprits bienheureux le révèrent et l'adorent continuellement. Servez-vous de ces motifs pour faire rendre à Dieu dans nos églises le culte qui lui est dû : mais comme nous sommes composés de corps et d'âme, et que l'extérieur peut beaucoup contribuer à l'intérieur,

II. Ayez un grand zèle pour l'ornement et la propreté des églises. Le concile de Toulouse, tenu en l'an 1590, dit que la majesté d'un lieu sacré ne paraît pas seulement par sa consécration, mais encore par sa propreté ; car si nous avons tant de soins, ajoute-t-il, de tenir nos maisons propres, quelle honte pour nous de négliger celle où nous nous assemblons pour adorer Dieu et le prier ! Ce concile recommande ensuite aux

Évêques d'obliger sous de rigoureuses peines les Pasteurs subalternes de tenir les églises, les autels, les tableaux, les images, et même les murailles et le pavé dans une grande propreté. En effet, y a-t-il rien qui choque davantage que cette prodigieuse négligence trop commune de plusieurs Curés, surtout dans la campagne, à l'égard de tout ce qui doit servir au Sacrifice et au culte divin? Peut-on voir sans indignation des calices si pleins de rouille et de crasse, qu'on ne peut les toucher qu'avec répugnance; les corporaux, purificatoires et autres linges si malpropres, pour n'avoir été lavés depuis-longtemps, qu'ils font horreur; des ornemens qui tombent en lambeaux, et semblent plutôt être un assemblage de vieux haillons que des ornemens qui doivent parer un Sacrificateur; des Missels tellement déchirés qu'il faut plus se servir de sa mémoire que des yeux pour réciter les prières nécessaires; une sacristie pleine de poussière, d'araignées, etc.; tandis que ces Pasteurs si négligens pour leurs églises ont leurs chambres ornées comme le temple de Salomon: *Numquid tempus vobis est, ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta* (Aggæ. 1. v. 4.)?

N'est-ce pas là une négligence terrible et digne de nos larmes, qui porte les libertins à se railler de nos mystères et à mépriser ce que la Religion a de plus saint et de plus vénérable? Peut-on se persuader, en voyant des églises si en désordre et dans un si pitoyable état, que ce soient là des Sanctuaires de Dieu, où il dispense le prix de notre rédemption? N'est-ce pas de nouveau loger Jésus-Christ dans une étable après sa résurrection glorieuse? N'est-ce pas lui témoigner qu'on n'a que de l'indifférence et du mépris pour lui? Car enfin, s'il est le Seigneur, où est la crainte respectueuse que nous lui devons? *Si Dominus ego sum, ubi est timor meus* (Malac. 1. v. 6.)?

Gémissez sur de semblables irrévérences; voyez si vous n'en êtes point coupables, afin de vous corriger au plus tôt: de peur que le Sauveur, en se donnant à vous en la sainte communion, ne vous reproche que, pendant qu'il honore son Père par ses humiliations et ses anéantissemens prodigieux dans cet adorable sacrement, vous le déshonorez par votre

peu de respect pour son église: *Ego honorifico Patrem meum; vos autem inhonorastis me* (Joan. 8. v. 49.). Priez-le qu'il vous donne un amour et un zèle tout nouveau pour la sainteté et la beauté de sa maison: *Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (Ps. 25. v. 8.).

POUR LE MARDI.

Mea doctrina non est mea; sed ejus qui misit me.

Ma doctrine n'est pas ma doctrine; mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé. *Joan.* c. 7. *v.* 16.

Vers le milieu de la fête des Tabernacles, qui durait huit jours, Jésus-Christ étant à Jérusalem, monta au Temple, où il enseigna ceux qui l'écoutaient. Les Juifs en étant étonnés, disaient: Comment cet homme sait-il les lettres, lui qui ne les a point étudiées? Jésus leur répondit: Ma doctrine n'est pas ma doctrine; mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de son propre mouvement cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véritable, et il n'y a point en lui d'injustice.

DOCTRINE QU'ON DOIT PRÊCHER.

I. Point. Les Ecclésiastiques doivent prêcher la pure doctrine de Jésus-Christ.
II. Point. Ils se rendent très-criminels quand ils ne le font pas.

I. Jésus-Christ dit aux Juifs que la doctrine qu'il prêche n'est point sa doctrine, mais celle de celui qui l'a envoyé. Ces paroles méritent que nous en fassions le sujet de notre oraison. En nous découvrant les dispositions de notre Seigneur, elles nous font connaître celles où doivent être ses

Ministres. Jésus-Christ, comme homme, ne faisait rien dont le Verbe uni à l'humanité ne fût le principe ; toutes les vérités qu'il annonçait aux hommes par son humanité lui étaient imprimées par le Verbe ; et comme le Verbe éternel, tirant sa nature de son Père, en tire aussi toutes ses connaissances et toutes ses volontés, il est vrai de dire que Jésus-Christ n'a rien enseigné de lui-même, et qu'il n'a jamais fait sa volonté, mais celle de son Père.

Voilà le grand modèle des Ecclésiastiques, et les dispositions où doivent être ceux qui sont appelés de Dieu au ministère de la prédication. Il faut qu'ils puissent dire, à l'exemple de leur divin Maître : *Mea doctrina non est mea ;* qu'ils ne prêchent pas leurs propres pensées et leurs propres paroles, mais les pensées et les paroles de Dieu : *Audies de ore meo verbum* (Ezéch. 3. v. 17.), dit Dieu au prophète Ezéchiel, lorsqu'il l'envoya prêcher à son peuple, *et annuntiabis eis ex me.* Un Prédicateur est, selon S. Paul, l'ambassadeur de Jésus-Christ : *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos* (II. Cor. 5. v. 20.). Or, un ambassadeur ne parle que suivant les mémoires et les instructions que son prince lui a fait donner; si donc vous êtes choisi et destiné pour annoncer l'Evangile, souvenez-vous de ce que dit ailleurs l'Apôtre, que c'est pour annoncer l'Evangile de Dieu, et non pas les imaginations et les inventions des hommes : *Segregatus in Evangelium Dei* (Rom. 1. v. 1.). C'est-à-dire que vous ne devez point vous attacher à vos opinions particulières, ni aux raisonnemens subtils des philosophes et des auteurs profanes, mais à l'Evangile de Jésus-Christ ; le prêcher, non comme le monde et la corruption du cœur humain se le forment, mais tel qu'il est et que les Saints l'ont prêché ; ne cachant rien des vérités qu'il renferme et qui peuvent contribuer au salut des peuples ; prêchant l'Evangile comme il doit l'être, dans toute sa force et sa sévérité, avec une intention pure et sans acception de personnes : *Prædicate Evangelium omni creaturæ* (Matth. 16. v. 15.). Pour le faire avec fruit il faut vous conformer à Jésus-Christ ; imiter son zèle et sa piété ; ne prêcher que sa doctrine et sa morale. Le faites-vous? Examinez-vous-là-dessus avec exactitude et équité.

II. Considérez combien sont criminels ceux qui ne le font pas. 1. Ils désobéissent à l'Eglise qui, instruisant les prédicateurs dans le concile de Trente, leur ordonne d'expliquer loi de Dieu, et de puiser dans les Ecritures-Saintes le fond de leurs instructions : *Sacras scripturas, divinamque legem annuntient* (Sess. 24. de Ref. c. 4.). 2. Ils changent le plus saint de tous les ministères en un commerce d'orgueil ; puisque, comme dit Jésus-Christ dans l'Evangile, celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire : *Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit* (Joan. 7. v. 18.). Or, vouloir s'honorer soi-même et faire paraître son esprit, ce n'est plus agir en Ministres de Jésus-Christ, mais, au contraire, c'est suivre les impressions du démon, qui est le prince et le chef de tous les orgueilleux. 3. Ils s'exposent à encourir la malédiction que Dieu donne dans Ézéchiel à tous les faux Prophètes : *Væ Prophetis insipientibus qui sequuntur spiritum suum* (Ezech. 13. v. 3.). Malheur aux Prophètes qui sont sans la véritable science de ma loi, qui ne suivent que leur propre esprit, et ne disent rien pour la conversion de mon peuple : *Vident vana, et divinant mendacium, dicentes : Ait Dominus, cùm Dominus non miserit eos* (v. 6.). Le texte sacré ajoute que ces faux Prophètes ont corrompu la parole de Dieu pour un vil intérêt, tuant les âmes qui n'étaient point mortes, et promettant la vie à celles qui n'étaient point vivantes, séduisant ainsi par leurs mensonges la crédulité du peuple : *Et violabant me ad populum meum propter pugillum hordei, et fragmen panis ut interficerent animas quæ non moriuntur, et vivificarent animas quæ non vivunt ; mentientes populo meo credenti mendaciis* (v. 19.). 4. Enfin, quand on n'appuie pas ses décisions et ses instructions sur l'Ecriture et la tradition, quel préjudice ne porte-t-on pas à la morale chrétienne ! et que peut-il naître d'une telle doctrine, que la corruption des mœurs et la source de toutes sortes de désordres? *Hæc est omnium malorum causa,* dit S. Jean Chrysostôme, *nescire Scripturas. Absque armis imus ad bellum, et quomodo oportet nos esse salvos* (Chrysost. in epist. ad. Heb.) ?

Prenez donc aujourd'hui la résolution de vous attacher avec plus de fidélité à la doctrine de l'Ecriture et des saints Pères ;

de recevoir cette doctrine de l'Eglise, et de la méditer devant Dieu, afin de ne rien dire au peuple que ce que le Seigneur vous aura inspiré dans la prière : *Ut hoc dicat Sacerdos, quod ex divinâ lectione didicerit, et quod Deus illi inspiraverit; non quod præsumptione humani sensûs invenerit,* vous dit un Père de l'Eglise (*S. Prosp. seu auc. de vitâ contemn. c.* 20.).

Pour préparation à la Messe, priez notre Seigneur qui vous nourrit si souvent de son Corps adorable, qu'il vous fasse la grâce de vous nourrir aussi souvent des vérités contenues dans les Livres saints, sans la connaissance et la pratique desquels un Ecclésiastique ne peut prêcher qu'à sa condamnation. *Qui aliter docet, et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi et ei qui secundum pietatem est doctrinæ, superbus est; nihil sciens, sed languens circa quæstiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiæ, contentiones, blasphemiæ, suspiciones malæ, conflictationes hominum mente corruptorum, et qui veritate privati sunt, existimantium quæstum esse pietatem* (I. Timoth. c. 6. vers. 3 et seq.).

POUR LE MERCREDI.

In hoc mirabile est, quia vos nescitis undè sit, et aperuit meos oculos. Joan. c. 9. v. 30.

L'Evangile de ce jour est l'histoire du miracle que Jésus-Christ fit en donnant la vue à l'aveugle-né. Comme il était fort connu, ce prodige fit grand bruit. Les Pharisiens fort étonnés firent venir cet homme dans leur assemblée ; et après lui avoir fait prêter serment de déclarer la vérité, ils lui dirent qu'ils savaient bien que Jésus était un méchant homme, et qu'ainsi il était impossible qu'il eût fait un tel miracle. Alors cet aveugle éclairé leur répondit avec une naïveté charmante : « Si Jésus est un méchant homme, je n'en sais rien ; tout ce que » je sais, c'est que j'étais aveugle dès ma naissance, et » que depuis qu'il m'a touché je vois parfaitement bien. Ces- » sez de dire (ajouta-t il) que Jésus est un pécheur ; Dieu n'é- » coute pas les pécheurs. Si Jésus n'était pas un homme envoyé » de Dieu, il ne pourrait pas faire les merveilles que vous lui » voyez faire tous les jours. Qui a jamais ouï dire qu'on ait donné » la vue à un aveugle-né ? » Il en eût dit davantage, si les Pharisiens ne l'eussent arrêté en lui reprochant avec colère qu'il voulait donc devenir disciple de Jésus; que pour eux ils ne le seraient point ; qu'ils aimaient mieux être disciples de Moïse, qu'ils savaient que Dieu l'avait envoyé, et qu'ils ignoraient d'où Jésus venait. Sur quoi l'aveugle éclairé reprit : « C'est ce qui » est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, et qu'il m'ait » ouvert les yeux. »

DE L'AVEUGLEMENT SPIRITUEL.

I. Point. Ses principes.
II. Point. Ses effets.

I. L'Evangile de ce jour nous offre deux sortes d'aveugles, un qui l'est de corps et d'autres qui le sont d'esprit. Celui qui

l'est de corps, c'est l'aveugle-né. Jésus-Christ lui rend la vue par un miracle qui est une preuve manifeste de sa divine mission. Les aveugles d'esprit sont les Pharisiens qui, au lieu de reconnaître la divinité du Sauveur, le contredisent ouvertement, en l'accusant de violer le Sabbat, et en chassant avec outrage de leur assemblée celui qu'il venait de guérir, et qui leur racontait ingénûment ce qui s'était passé dans sa personne. Si nous considérons un peu ces deux sortes d'aveuglement, nous connaîtrons sans peine que l'un est bien plus déplorable que l'autre. Le malheur de l'aveugle-né peut arriver à tout homme ; mais celui des Pharisiens est un effet de leur pure malice ; ils sont dans les ténèbres, et ils veulent y demeurer: *Excæcavit illos malitia eorum* (Sap. 2. v. 21.).

Tel est l'état où le péché réduit une infinité de chrétiens, et même d'Ecclésiastiques; et voici comment on y tombe : d'abord on ne fait point assez d'attention aux vérités de la Religion : *Diminutæ sunt veritates à filiis hominum* (Ps. 11. v. 2.). Non-seulement on oublie ces grandes vérités, mais on veut les oublier pour ne les point pratiquer : *Et facta est veritas in oblivionem* (Is. 59. v. 15.). On les méprise jusqu'à leur préférer la vanité et le mensonge : *Noluit intelligere ut benè ageret* (Ps. 35. v. 4.). Enfin, on les combat avec une opiniâtre résistance. Saint Jean-Baptiste dit la vérité à Hérode et à sa belle-sœur : ils prennent la résolution de l'étouffer dans son sang. *Odium peperit veritas. Non potuit æquo animo tolerari quod homo Dei sanctus monebat*, dit saint Augustin (August. serm. 10.). S. Paul prêche l'Évangile à des esprits opiniâtres et incrédules, et ils deviennent ses ennemis : *Inimicus vobis factus sum, verum dicens* (ad Gal. 4. v. 16.). Oh ! le déplorable état ! Hé ! de quoi n'est pas capable la corruption du cœur humain, quand sa propre malice lui sert de conseil et de guide ! Mais pour mieux comprendre quel est cet aveuglement spirituel,

II. Considérez les effets qu'il produit. 1. Il empêche l'âme de voir le bien que Dieu demande d'elle : *Comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem* (Ps. 39. v. 13.) Lorsqu'on est tombé dans cet aveuglement, le cœur, brûlant des passions les plus honteuses, pousse des fumées si noires

et si épaisses, que la raison ne voit plus le soleil de justice : *Supercecidit ignis, et non viderunt solem* (Ps. 57. v. 9.). 2. L'âme est aveuglée, non-seulement à l'égard du bien qu'elle doit faire, mais encore à l'égard du mal qu'elle doit éviter. Si un aveugle selon le corps tombe, il s'en aperçoit par la douleur qu'il en sent : il ne s'amuse point à soutenir qu'il n'est pas tombé; il prie qu'on le secoure, et fait son possible pour se relever; mais celui dont l'âme est aveugle ne sait quand il tombe : *Viaimpiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant*(Prov. 4. v. 19.). Chaque pas qu'il fait est une chute dans de nouveaux et d'autant plus dangereux précipices, qu'il ne s'en aperçoit pas : *Ambulabunt ut cæci ; quia Domino peccaverunt*(Soph. 1. v. 17.). 3. Pour comble de malheur, l'aveugle spirituel prend le mal pour le bien et le bien pour le mal, l'erreur pour la vérité et la vérité pour l'erreur : *Væ*, leur dit le Prophète, *qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras : ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum* (Is. c. 5. v. 20.). 4. Il est livré à ses désirs déréglés qui le conduisent ordinairement à la réprobation ; c'est ce qui est arrivé aux philosophes païens : *Sicut non probaverunt Deum habere in notitiâ : tradidit illos Deus in reprobum sensum,* dit S. Paul, *ut faciant ea quæ non conveniunt* (Rom. 1. v. 28.). Le même malheur peut arriver aux Ecclésiastiques. Les philosophes y sont tombés, parce qu'ils se sont laissés aller à l'orgueil, et qu'ils ont manqué de reconnaissance à l'égard de Dieu : *Quia ergò fuerunt superbi et ingrati*, dit S. Augustin, *digni habiti sunt qui traderentur in concupiscentias cordis sui* (Aug. in Psal. 13.). Qu'on examine bien quelle est la cause la plus ordinaire de la chute des Ecclésiastiques dans les péchés honteux; on trouvera que c'est également leur orgueil et leur ingratitude envers Dieu : *Si vigitanter intenditur*, dit S. Grégoire-le-Grand, *multis sæpe superbia luxuriæ seminarium fuit, quia dum eos spiritus quasi in altum erexit, caro in infimis mersit* (In Job. lib. 26. c. 13.).

Oh ! que ce malheur est à craindre ! Voyez si vous n'avez pas donné occasion à cet aveuglement spirituel, et quel effet il peut avoir produit en vous ; priez Dieu qu'il vous ouvre les

yeux sur les choses du ciel, et qu'il les ferme pour celles de la terre. Ayez recours, pour cet effet, à la divine Eucharistie qui est un sacrement de lumière. Si l'ange Raphael (*Tob.* 6. *v.* 9.) fit recouvrer la vue à Tobie avec le fiel d'un poisson, que ne fera pas sur vous le Corps de Jésus-Christ, qui est la lumière du monde, si vous le recevez comme il faut ! Approchez-en avec un saint empressement ; et après l'avoir reçu, dites-lui pour actions de grâces ces paroles du Prophète : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine : Deus meus, illumina tenebras meas* (Psal. 17. v. 31.). *Faciem tuam illumina super servum tuum, et doce me justificationes tuas* (Ps. 118. v. 135.).

POUR LE JEUDI.

Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur.

Jésus approchant des portes de la ville, l'on portait un mort au lieu de sa sépulture. *Luc.* c. 7. *v.* 12.

Jésus étant près de la petite ville de Naïm, où il allait, suivi de ses Disciples et de beaucoup de monde, rencontra le fils d'une veuve, lequel on portait en terre. Il consola cette veuve, s'approcha du cercueil, le toucha, ordonna au jeune homme de se lever, le ressuscita et le rendit vivant à sa mère. Ce mort et tous ceux que nous voyons si souvent, serviront d'occasion à un important sujet d'oraison sur la mort des Ecclésiastiques. On ne saurait trop se rappeler les grandes vérités de la Religion. Dans cette Méditation on parlera de la mort des mauvais Ecclésiastiques.

DE LA MORT DES MAUVAIS ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Rien de plus terrible, à cause des remords de la conscience.
II. Point. Rien de plus effrayant, a cause de approches de l'éternité.

I. Si les chrétiens qui ont mal vécu sont horriblement effrayés, tourmentés et déchirés par le ver de la conscience, qui leur reproche à l'heure de la mort leurs crimes et leurs excès,

que doit alors souffrir un Ecclésiastique qui a vécu dans le désordre! Sur le point de rendre à Dieu un compte exact et rigoureux de toutes ses actions, hélas! qu'il doit être consterné et désolé! Rien n'est si triste et si déplorable que l'état où il se trouve, surtout s'il a été honoré du sacerdoce. Ah! que le cri de sa conscience est désespérant! aux portes de la mort il ne peut s'empêcher de se rappeler les bienfaits innombrables du Seigneur; qu'il l'a fait chrétien, catholique, Prêtre, Bénéficier, Pasteur de son troupeau; qu'il l'a prévenu dès sa jeunesse de ses plus douces bénédictions; qu'il l'a préféré à tant d'autres; qu'il l'a accablé, pour ainsi dire, de ses dons. La grâce sanctifiante, tant de grâces actuelles, inspirations saintes, mouvemens, désirs, exemples; les grâces gratuites, le ministère sacré, le pouvoir de lier et de délier, d'ouvrir, de fermer le ciel, d'annoncer l'Evangile avec autorité, de garder, de distribuer les trésors du Tout-Puissant: voilà ce qu'il a reçu, il se le rappelle, il voit l'abus qu'il en a fait; ce qui l'accable de douleur et de confusion. Quel regret doit-il avoir lorsqu'il pense que Jésus-Christ s'est communiqué si souvent et si intimement uni à lui dans l'auguste Sacrifice de nos autels; qu'il l'a nourri durant plusieurs années de son Corps adorable et de son Sang précieux! Il entend la voix de Dieu, qui lui dit intérieurement: Qu'ai-je dû faire que je n'aie pas fait? *Quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ, et non feci ei* (Ps. 5. v. 4.)? J'ai attendu inutilement du fruit: *Exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas.* Quel abus, pécheur, indigne Ministre de mes autels, n'as-tu pas fait de tant d'honneurs, de tant de biens, de tant de grâces dont je t'ai comblé! Tu as fermé l'oreille à ma voix, tu as négligé mes secrets avertissemens, tu as oublié mes bienfaits, mes ordres pour suivre tes passions, pour vivre non en Prêtre, mais en suppôt de l'enfer. Tu as tendu des piéges à l'innocence; tu as enhardi ceux qui hésitaient de pécher; tu as scandalisé par la licence de tes exemples, de tes discours; tu as fait servir les choses saintes à tes iniquités au lieu d'en profiter pour ton salut: *Exspectavi, etc.* Que de sacriléges, et dans l'administration des Sacremens, et au saint autel! Que de crimes pour quelques plaisirs passagers, goûtés à demi, aux dépens souvent

de l'honneur, toujours de la Religion ; pour quelques vains honneurs, pour un vil intérêt ! Le Sang de Jésus-Christ bu si indignement rend encore les remords plus vifs, plus aigus; il coule dans les veines (ô mon Dieu ! je frémis en y pensant), il coule dans les veines du Prêtre pécheur, et il lui en reproche avec plus d'amertume la fréquente profanation.

Un seul de ces traits est capable de percer le cœur le plus dur, et de jeter dans la plus profonde tristesse, dans l'accablement, dans des frayeurs cruelles. Alors s'accomplit cette parole du Seigneur : *Arguam te et statuam contra faciem tuam* (Ps. 49. v. 21.). Alors les remords, comme des lions et des tigres acharnés à leur proie, déchirent le moribond pécheur. *Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet* (Ps. 111. v. 10.). Le premier des Prêtres, qui dans l'Eglise chrétienne est mort en état de péché, a éprouvé un si déplorable sort : *Tunc Judas... pœnitentiâ ductus, retulit triginta argenteos... dicens : Peccavi, tradens Sanguinem justum... et projectis argenteis in templo, recessit* (Matth. 28. v. 3, 4 et 5.) : *et abiens laqueo se suspendit :... Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius ; et diffusa sunt omnia viscera ejus* (Act. 1. v. 18.).

Vous craignez un état si cruel, si désespérant : craignez donc le péché qui vous y conduit; et ne dites pas qu'au lit de la mort les Ecclésiastiques ne sentent pas ces cuisans remords, et qu'ils meurent tranquilles. Hélas! cette prétendue paix n'est-elle pas une marque que Dieu a comme abandonné ceux qui l'éprouvent; qu'ils en sont venus à un assoupissement fatal, qui efface ou écarte au loin toutes les idées de la Religion et les juste sujets de terreur? Qu'on est malheureux quand Dieu ne fait entendre que faiblement sa puissante voix! La mort fut-elle moins funeste à ces prêtres de l'ancienne loi qui périrent subitement, parce qu'elle ne leur laissa pas le temps de réfléchir sur leur conduite (*Lev.* 10. *I. Reg.* 2.); ou parce qu'ils refusèrent d'y penser et de se corriger ? C'est de la mort d'un mauvais Ecclésiastique que nous pouvons dire avec vérité : *Mors illius, mors nequissima ; et utilis potiùs infernus quàm illa.* (Eccli. 28. v. 25.).

II. Aux remords de la conscience se joignent les approches de l'éternité ; et quel sujet de frayeur pour un Ecclésiastique pécheur, qui a vécu en laïque vicieux, ou en hypocrite ! Les lumières de la foi qui l'éclairent encore, lui laissent entrevoir l'incertitude de son sort, ou plutôt l'abîme où ses péchés vont le précipiter pour toujours. Il conçoit qu'il va être privé des honneurs, des biens, des bénéfices qu'il avait acquis peut-être sans vocation, ou par des voies illégitimes ; bassesses, services, flatteries, intrigues, sollicitations, tout avait été mis en œuvre avec industrie et succès : il pense qu'il va être enlevé à sa famille, à des parens trop aimés, à des amis chers et attachés ; que tout va passer comme un éclair. Peut-être s'en consolerait-il, ou, insensible, n'y porterait-il plus ses regards ; mais d'autres pensées viennent le troubler. Il craint de tomber entre les mains du Dieu vivant, d'aller rendre un compte exact de toute sa vie, de paraître devant Jésus-Christ, le souverain Prêtre, qui ne sera plus un avocat compatissant, mais un juge éclairé, puissant, inexorable, un ennemi (Jésus-Christ ennemi, quoi de plus terrible !) ; il craint, en un mot, d'être condamné et de passer bientôt de la terre aux enfers, d'y payer chèrement pendant l'éternité les plaisirs qu'il a pris avec tant de goût, d'ardeur, de sensualité ; d'y sentir multiplier les supplices à proportion des délices où son âme toute charnelle s'est plongée : *Quantum... in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum* (Apocal. 18. v. 7.).

Que la mort est terrible dans de pareilles circonstances ! qui peut rassurer dans de si grands dangers ? Les Sacremens qu'on administre ? mais combien d'Ecclésiastiques qui meurent sans secours ! Tantôt la mort les surprend ; tantôt des parens avides de leur dépouille empêchent qu'on ne leur donne les Sacremens, qu'on leur parle de Dieu, de conversion, de l'état de leur conscience, qu'on travaille même à les guérir de leur maladie, de peur qu'ils ne révoquent des résignations accordées à la chair et au sang, des testamens faits au préjudice des pauvres ; tantôt ils n'appellent que des confesseurs ou timides, ou trop relâchés, ou qui ignorent la conduite passée du mourant. La divine Eucharistie ? *Nunquid carnes sanctæ auferent à te malitias tuas ?* (Jerem. 11. v. 15.). L'arrêt de

mort mangé si souvent sera-t-il aisément effacé? Les prières qu'on fait pour le moribond? La Sainte Vierge et les saints, témoins de ses excès, unis de sentimens au Juge si souvent offensé, applaudissent à la vengeance qu'il est sur le point d'éprouver. *Lætabitur justus cùm viderit vindictam* (Psal. 57. v. 11.). Ses bonnes œuvres peuvent-elles être comparées au mal qu'il a fait, à l'abus des talens, des grâces qu'il avait reçus? Les bons désirs qu'on aperçoit? Peut-être, hélas! ne sont-ils que des effets d'une imagination fatiguée et troublée, d'une conscience embarrassée, et point changée: désirs tout naturels et impuissans: *Venerunt... usque ad partum, et non est virtus pariendi* (Isaï. 37. v. 3.). La miséricorde de Dieu? Elle est infinie et inépuisable; mais n'est-il pas à craindre qu'elle ne cède enfin à la justice et à la sévérité? *Ergò et ego faciam in furore: non parcet oculus meus, nec miserebor: et cùm clamaverint ad aures meas voce magnâ, non exaudiam eos* (Ezech. 8. v. 18.). Dans quelle consternation les redoutables approches de la mort et de l'éternité ne doivent-elles pas jeter un indigne Ministre des autels? *Videntes turbabuntur timore horribili* (Sap. 5. v. 2.).

C'est assez: que chacun y pense sérieusement, et règle sa vie sur la mort qu'il souhaiterait faire; qu'il craigne sans cesse, à l'exemple de l'Apôtre: *Castigo corpus meum... ne fortè cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (I. Cor. 9. v. 27.). Que personne ne se flatte.

Faites, à la sainte Messe, cette prière avec ferveur: *Moriatur anima mea morte justorum* (Num. 23. v. 10.). Conjurez Jésus, l'auteur de la vie, de vous faire la grâce de prévenir par une pénitence salutaire, et en vivant saintement, les justes et terribles châtimens d'une mauvaise mort: *Recordare, Jesu pie, quòd sum causa tuæ viæ; ne me perdas illâ die* (Prosa). Adressez-vous aussi à Marie, et dites-lui avec confiance, avec ferveur: *Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et horâ mortis suscipe* (Hymn.).

POUR LE VENDREDI.

Domine, jam fœtet ; quatriduanus est enim.

Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là. *Joan.* 11. *v.* 39.

L'Evangile de ce jour est l'histoire de la résurrection de Lazare, frère de Marthe et de Marie. Jésus-Christ aimait toute cette famille, parce qu'en effet elle était toute sainte. Il ne faut donc pas s'étonner s'il y fit un de ses plus grands miracles. Lazare étant mort dans l'absence de Jésus-Christ, ce divin Sauveur partit pour aller le ressusciter. Comme il approchait de Béthanie, Marthe et Marie vinrent se jeter à ses pieds et lui dirent : « Seigneur, si vous eussiez été ici, notre frère ne serait pas » mort. » Jésus-Christ les assura que leur frère ressusciterait. Il se fit conduire à son tombeau, et l'Evangile remarque qu'il frémit et versa de larmes. Ensuite il commanda qu'on ôtât pierre ; alors Marthe lui dit : « Hélas ! Seigneur, il n'y a plus » rien à faire, il sent déjà mauvais : car il y a déjà quatre jours » qu'il est mort. » Jésus-Christ la reprit de son peu de foi, et l'assura qu'elle verrait bientôt les merveilles de Dieu : puis élevant ses yeux et sa prière vers le ciel, il demanda cette grâce à son Père. Ensuite criant à haute voix, il appela Lazare, qui sortit aussitôt du tombeau plein de vie ; mais ayant encore la face voilée du suaire, les pieds et les mains liés de bandelettes avec lesquelles on l'avait enseveli. Jésus-Christ ordonna à ses Apôtres de les lui ôter, afin qu'il fût dans une entière liberté.

LAZARE.

I. Point. Lazare, figure des pécheurs d'habitude.
II. Point. Jésus-Christ modèle des Eclésiastiques qui veulent les convertir

I. Nous remarquons dans l'Evangile trois morts ressuscités par Jésus-Christ : le premier est la fille du prince de la syna-

gogue, qui venait de mourir, et dont le corps était encore dans sa maison; le second est le fils de la veuve de Naïm, que l'on portait déjà en terre; le troisième, Lazare qui, mort depuis quatre jours, pourissait déjà sous la pierre de son sépulcre. Ces trois morts nous représentent trois sortes de pécheurs qui ont besoin de se convertir et de ressusciter à la grâce (*August. tract.* 49. *in Joan.*). Les uns sont morts par un seul péché qu'ils ne viennent que de commettre. C'est ce qui nous est figuré par la fille de ce prince qui fut ressuscitée, et qui ne faisait que d'expirer. Les autres sont morts par plusieurs actions criminelles, et se trouvent déjà bien avant dans le désordre; c'est ce qui nous est représenté par le fils de la veuve de Naïm, qui était déjà aux portes de la ville, quand Jésus-Christ le ressuscita. Mais il y a une troisième espèce de pécheurs qui croupissent depuis long-temps dans une mauvaise habitude qui a corrompu leur cœur, et qui les retient dans l'abîme du crime. Nous en trouvons une figure dans l'état de Lazare, enterré depuis quatre jours, et répandant une odeur insupportable. La pierre qui couvrait son tombeau nous représente la force de la mauvaise habitude, dit saint Augustin : *Moles imposita sepulcro, vis consuetudinis* (serm. 67. de verb. Evang.). Oh! que ce genre de mort est terrible et redoutable! Puissions-nous le craindre et nous en préserver!

Un pécheur, dans cet état, 1. ne sent plus son mal; car il n'y a point de bons sentimens que l'habitude n'étouffe; point de bons désirs qu'elle n'arrête : *Quid non evertit consuetudo?* dit saint Bernard (*L.* 1. *de consid. c.* 2.) : où est l'âme qui par une longue persévérance dans le mal ne s'y endurcisse? *Quid non assiduitate duratur?*

2. Il s'y plaît : il trouve doux et agréable ce qui lui paraissait auparavant odieux et insupportable. Ce péché, qui lui est devenu si naturel, lui faisait encore quelque peine lorsque les sentimens de la conscience étaient plus délicats: *Primùm tibi importabile videbitur,* ajoute saint Bernard. Le crime ne paraît plus ensuite si odieux, on s'y accoutume : *Processu temporis si assuescas, non judicabis adeo grave* (S. Bern. ibid.). Il paraît bientôt si léger qu'on ne le sent plus : *Paulò*

post etiam delectabis. Oh ! qu'il y a de pécheurs d'habitude, qui ont fait cette funeste épreuve!

3. Le pécheur se fortifie dans le péché par un attachement opiniâtre. J'étais lié, dit saint Augustin parlant des désordres de sa jeunesse, non par des fers étrangers, mais par ma propre volonté, qui était aussi endurcie et aussi inflexible que le fer: *Ligatus eram non alieno ferro, sed meâ ferreâ voluntate* (Conf. l. 8. c. 7.). Mon ennemi la tenait sous son esclavage, et en avait fait une chaîne pour m'attacher à sa domination tyrannique: *Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me.* Dès que ma volonté commença à se corrompre, les faux attraits des plaisirs la charmèrent ; en étant charmée, elle les aima à l'excès ; les aimant, elles'en fit une habitude, et l'habitude m'imposait une espèce de nécessité de n'en pas sortir: *Ex voluntate perversâ facta est libido ; et dum servitur libidini, facta est consuetudo ; et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas* (Ibid.). Ainsi parlait saint Augustin avant sa conversion et son Baptême; ce qui nous fait bien voir combien sont à plaindre les pécheurs d'habitude. Mais puisque nous devons, en qualité d'Ecclésiastiques, travailler à leur conversion,

II. Faisons pour eux ce que Jésus-Christ fit pour ressusciter Lazare. 1. Jésus étant venu au lieu où Lazare était enterré, frémit, se trouble et verse des larmes: tout cela nous apprend, dit saint Augustin, qu'il n'est pas si aisé qu'on se l'imagine, de ressusciter les grands pécheurs de la mort à la vie. Il faut que l'horreur de leurs crimes nous fasse frémir, et qu'ils en frémissent eux-mêmes, afin que l'habitude du péché cède à la violence de la douleur et de leur pénitence: *Quare fremuit, et turbavit semetipsum in resurrectione Lazari; nisi quia fides hominis sibi meritò displicentis fremere quodam modo debet in accusatione malorum operum ; ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi* (August. tract. 49. in Joan.). 2. Notre-Seigneur commande qu'on ôte la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre : *Tollite lapidem.* Ce sépulcre est le cœur du pécheur qui est fermé à la grâce par une longue habitude dans le crime. Pour le convertir il

faut ôter toutes les pierres de scandale et tout ce qui peut lui être une occasion de chute. 3.° Jésus-Christ crie d'une voix forte : *Lazare, veni foràs.* Il faut le bruit des menaces foudroyantes dont l'Évangile est rempli, pour réveiller ces pécheurs obstinés et impénitens : il faut percer leur chair par les traits de la crainte du jugement terrible qui les attend. 4.° Enfin, après que le Sauveur du monde a ressuscité Lazare, il commande à ses apôtres de le délier : *Solvite illum, et sinite abire.* Voilà ce que nous devons faire en qualité de ministres de Jésus-Christ, et des successeurs des apôtres : nous devons délier les pécheurs; mais prenons garde, dit S. Grégoire pape, que ce n'est pas ceux qui sont ensevelis dans l'habitude du péché que nous devons délier, mais ceux seulement en qui nous voyons des marques de vie, qui sont touchés d'une vive componction, et que l'arbitre intérieur juge dignes de la grâce inestimable de l'absolution : *Ex quâ consideratione inducendum nobis est,* dit ce saint Pape, *quòd nos per pastoralem auctoritatem eos debemus solvere, quos auctorem nostrum cognoscimus per suscitantem gratiam vivificare* (Homil. 26. in Evang.).

Voyez maintenant si vous avez fait pour les pécheurs d'habitude ce que Jésus-Christ a pratiqué pour notre instruction dans la résurrection de Lazare. Hélas! comment auriez-vous fait pour les autres ce que vous n'avez pas encore fait peut-être pour vous-même ? *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ à facie insipientiæ meæ* (Ps. 37. v. 6.).

Pour la communion, remarquez qu'il est dit dans l'Évangile, que peu de temps après la résurrection de Lazare, Jésus-Christ le reçut à sa table ; c'est l'honneur qu'il nous fait encore tous les jours, lorsqu'après qu'il nous a rendu la vie de la grâce dans le sacrement de la Pénitence, on nous reçoit à la communion. C'est ainsi que ce divin Rédempteur veut entretenir la vie qu'il nous a donnée. Non-seulement il la soutient par cette nourriture vivifiante ; mais afin que nous ne mourions plus, il veut être la vie de notre vie. O mon Dieu ! que vous avez de bonté pour nous qui en sommes si indignes ! Je vous dirai pour action de grâces, après vous

avoir reçu : *Secundùm misericordiam tuam vivifica me, et custodiam testimonia oris tui* (Ps. 118. v. 88).

POUR LE SAMEDI.

Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie. *Joan.* c. 8. v. 12.

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus, après avoir absous la femme adultère dont nous avons parlé au samedi précédent, dit au peuple qu'il était la lumière du monde, et que celui qui le suit ne marche point dans les ténèbres, mais qu'il aura la vie en lui. Il reprocha ensuite aux Pharisiens qu'ils ne connaissaient ni lui, ni son Père qui l'avait envoyé. Il dit tout cela, enseignant dans le temple au lieu où était le trésor ; et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était point encore venue.

JÉSUS-CHRIST NOTRE DOCTEUR.

I. Point. Nous devons le regarder comme notre unique Maître.
II. Point. L'écouter avec respect et soumission.

I. Adorons notre Seigneur Jésus-Christ comme la lumière du monde, le maître et le docteur de l'univers, qui seul peut éclairer tous les hommes, et chasser de leur esprit les ténèbres de l'ignorance que le péché a répandues. Souvenons-nous de cette belle parole qu'il dit à ses Disciples, pour leur apprendre aussi bien qu'à nous l'humilité et la soumission : *Magister vester unus est, Christus* (Matth. 23.

v. 10.). Nous n'avons qu'un Maître, qui est le Fils unique du Père éternel, en qui sont renfermés tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu. C'est lui qui donne à l'homme les connaissances les plus sublimes et les plus nécessaires, qui l'éclaire, qui l'instruit, et qui le rend savant sans travail et sans étude : *Qui docet hominem scientiam* (Ps. 93. v. 10.). Quand je parle de la science, j'entends la véritable science, qui est celle du salut : car toutes les autres ne méritent pas ce nom, n'étant qu'un amas d'incertitudes et d'obscurités; et étant d'ailleurs la plupart du temps si inutiles, qu'on est quelquefois aussi heureux en les ignorant qu'en s'en remplissant l'esprit.

Cet incomparable Docteur avait sa chaire dans le ciel, comme dit saint Augustin : *Cathedram habet in cœlo, qui corda docet* (Aug. tr. 3. in Ep. Joan.). De cet heureux séjour sa lumière luisait dans les ténèbres, mais les ténèbres ne la comprenaient pas. Les hommes étaient devenus incapables de rentrer au-dedans d'eux-mêmes : c'est pour cela qu'il s'est revêtu d'un corps sensible, pour parler à des hommes grossiers et terrestres, d'une manière qui fût proportionnée à leur faiblesse.

Remercions ce divin Docteur de nous avoir communiqué les lumières de sa vérité. Hélas! sans le flambeau de la foi et sans son Évangile, nous ne serions que ténèbres, qu'ignorance, qu'égarement et infidélité. Jésus-Christ est notre docteur et notre maître, et le seul maître que nous devons écouter : *Ipsum audite* (Matth. 16. v. 5.). Voilà l'ordre que le Père éternel nous a donné. C'est lui, dit saint Augustin, qui instruit tous ceux qui sont instruits ; soit qu'il le fasse immédiatement par lui-même, comme il arrive dans la prière : soit qu'il le fasse par le ministère des pasteurs et des prédicateurs, ou par la lecture des bons livres, c'est toujours lui qui instruit ; l'homme ne fait que prêter son ministère et parler aux oreilles du corps ; mais c'est ce Docteur excellent qui parle à celles du cœur, qui nous fait connaître la vérité, qui nous la fait aimer et pratiquer : *Sonus verborum nostrorum aures percutit; magister intùs est*, dit ce Père (*August. Ibid.*).

Un Dieu notre Maître! quel respect ne devons-nous pas

avoir pour ses divines instructions! avec quelle docilité ne devons-nous pas l'écouter! avec quelle soumission ne devons-nous pas faire ce qu'il nous dit! Les colonnes du ciel tremblent au moindre signe de ses volontés : *Columnæ cœli contremiscunt et pavent ad nutum ejus* (Job, 26. v. 11.). Son seul regard répand la terreur sur la terre : *A facie ejus contremuit terra* (Joël, 2. v. 10.). Les élémens, les créatures inanimées, ou privées de raison, lui obéissent avec ponctualité ; n'y aurait-il que l'homme qui refusât de lui rendre le tribut de ses hommages, et d'une aveugle et entière déférence? Le Maître suprême est le Dieu des sciences, il ne peut se tromper ; il est plein de bonté, il ne veut pas nous tromper ; la justice et la vérité marchent avec lui, craindrions-nous de nous égarer en suivant ses divins enseignemens? Non, marchons avec assurance, à la faveur de la lumière véritable qui nous est venue du ciel ; faisons-nous-en un devoir, faisons-nous-en un plaisir.

Divin Jésus, je vous adore comme ma lumière ; c'est vous qui m'éclairez ; c'est vous que je dois écouter et imiter. O mon Dieu! je n'ai pas toujours suivi votre sainte lumière ; combien de fois lui ai-je fermé les yeux, pour suivre les fausses lumières de mon esprit et de mes raisonnemens, qui n'étaient que de véritables ténèbres! Faut-il s'étonner si je me suis égaré? Faites-moi la grâce, Seigneur, de retourner à vous, et qu'ensuite je ne vous perde jamais de vue : faites-moi marcher éclairé par vos lumières, et conduisez mes pas ; afin que, suivant vos exemples et me conformant à vous, je ne sois plus de ces enfans de ténèbres qui ne savent où ils vont, et qui ne peuvent éviter de se perdre : *Domine Deus meus, exaudi, et respice, et vide, et miserere, et sana me.... O lux quam videbat Tobias, cùm clausis oculis istis filium docebat vitæ viam, et ei præibat pede charitatis nusquàm errans.... erigo ad te invisibiles oculos, ut tu evellas de laqueo pedes meos* (August. lib. 10 Confess. c. 34.). Je vous demande, mon Dieu, ce que vous demandait par ces paroles saint Augustin : *O lucens veritas! ô vera claritas! expelle tenebras desuper faciem abyssi mentis meæ* (Soliloq. c. 1. n. 4.).

C'est particulièrement à l'autel que vous trouverez ce divin Docteur, la lumière et l'oracle des prophètes : approchez-en avec la docilité d'un disciple, le priant d'avoir la bonté de vous instruire : *Bonus es tu, et in bonitate tuâ doce me justificationes tuas* (Ps. 118. v. 8.) : pour action de grâces, écoutez-le parlant dans votre cœur. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute ; car vous avez les paroles de la vie éternelle : parlez-moi, ô mon Dieu, pour donner quelque consolation à mon âme, en la manière qu'il vous plaira : parlez-moi, pour me faire vraiment changer de vie, afin que la gloire et la louange en soient rendues à votre saint Nom : *Loquere igitur, Domine, quia audit servus tuus; verba enim vitæ æternæ habes: loquere mihi, ad qualemcunque animæ meæ consolationem, et ad totius vitæ meæ emendationem; tibi autem ad laudem, et gloriam, et perpetuum honorem* (De Imit. Christ. l. 3. c. 2.).

SEMAINE DE LA PASSION.

POUR LE DIMANCHE.

Quis ex vobis arguet me de peccato ?

Qui de vous pourra me convaincre d'aucun péché ? *Joan.* c. 3. v. 46.

Dans l'Évangile de ce jour, notre Seigneur fait voir aux Juifs combien ils sont inexcusables de ne pas croire en lui, puisqu'ils ne pouvaient lui reprocher ni une mauvaise vie ni une mauvaise doctrine. « Qui de vous, leur dit-il, pourra me convaincre de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me » croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend les paroles de » Dieu ; et parce que vous n'êtes point de Dieu, vous ne les » entendez point. » Ils eurent l'insolence de lui dire qu'il était un Samaritain, et un homme possédé du démon. Jésus se contenta de leur répondre avec sa modestie ordinaire : « Je ne » suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, et » vous m'avez déshonoré. »

DE L'INNOCENCE DE VIE.

I. Point. Soin que les Ecclésiastiques doivent avoir de mener une vie sainte et réglée.

II. Point. Raisons qui les y obligent.

I. Quoiqu'il n'y ait que Jésus-Christ, l'Agneau sans tache, qui ait pu dire en toute assurance ces paroles : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* les Ecclésiastiques peuvent néanmoins s'en servir quelquefois pour le bien de l'Évangile. Saint Paul, qui était si humble, l'a fait ; il a pris pour témoins de

sa conduite et de la pureté de ses mœurs, ceux qu'il avait instruits par ses prédications : *Vos scitis*, dit-il aux prêtres de l'Église d'Ephèse qu'il fit venir à Milet, *qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate et lacrymis.... argentum, et aurum, aut vestem nullius concupivi, sicut ipsi scitis* (Act. 20. v. 18. 19 et 33.). Nous pouvons donc en user ainsi, sans blesser l'humilité chrétienne, dans de certaines occasions où la gloire de Dieu et le salut des âmes le demandent; mais quiconque veut le faire, doit avoir soin de vivre de telle sorte, qu'on n'ait rien à lui reprocher : *Oportet irreprehensibilem esse* (I Tim. 2. v. 2.). Il ne faut pas qu'on puisse le convaincre d'avoir commis quelque péché : je ne parle pas de ces péchés d'infirmité qui sont inévitables à la fragilité humaine ; je parle particulièrement de ces péchés qui tuent l'âme d'un seul coup, comme dit saint Augustin (*Ser.* 20. *de verb. Apost.*), et qui sont incompatibles avec la grâce sanctifiante. Si tout Chrétien doit en être exempt, à plus forte raison les ecclésiastiques dont la vertu doit être beaucoup plus parfaite : *Non mediocris est virtus sacerdotalis*, dit saint Ambroise, *cui cavendum non solùm ne gravioribus flagitiis sit affinis, sed ne minimis quidem* (Ep. 82.).

Voyez si vous êtes dans cet état ; si, tenant la place de Jésus-Christ, vous êtes à proportion innocent comme lui : si vous pouvez dire, non pas à Dieu qui sonde les cœurs et en la présence duquel les Anges n'ont pas assez de pureté, mais du moins aux hommes : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* C'est l'état où vous deviez être en entrant dans l'Eglise; il fallait avoir conservé l'innocence de votre baptême : mais du moins avez-vous réparé cette perte par la pénitence? Voit-on à présent briller dans vous les vertus chrétiennes et sacerdotales? Hélas ! que vous êtes encore imparfait ! Avec quel front oseriez-vous vous vanter de votre innocence, quand il y a peut-être tant de témoins de vos désordres ! Rentrez ici en vous-même; et dans le second Point,

II. Faites un peu d'attention aux raisons qui obligent les Ecclésiastiques à mener une vie sainte et réglée. 1. Ils sont la lu-

mière du monde : *Vos estis lux mundi* (Matth. 5. v. 14.), leur dit Jésus-Christ en la personne de ses apôtres : ils doivent éclairer les peuples, non-seulement par la lumière de leur doctrine, mais encore par la pureté et la sainteté de leur vie. Que si, du lieu éminent où Dieu les a placés pour répandre la clarté, ils jettent plus de fumée que de lumière, n'est-ce pas le même désordre dans le monde spirituel, que si les astres répandaient les ténèbres sur l'univers ? 2. Ils sont le sel de la terre : *Vos estis sal terræ* (Ibid. v. 13.); c'est-à-dire qu'ils doivent préserver les âmes de la corruption du siècle et du péché : que s'ils les corrompent eux-mêmes par l'exemple de leur déréglement; s'ils viennent à perdre leur pointe et leur force; s'ils s'alfadissent en se laissant amollir par les plaisirs et les aises de la vie, à quoi pourront-ils être propres, qu'à être rejetés et foulés aux pieds des hommes? *Quòd si sal evanuerit, in quo salietur ? Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, et conculcetur ab hominibus* (Ibid.); 3. Enfin, les ministres du Seigneur sont les médecins des âmes ; comment les guériront-ils s'ils sont eux-mêmes malades ? comment pourront-ils exhorter les fidèles à la chasteté, à la tempérance, à la fuite des compagnies mondaines, s'ils sont convaincus de mener une vie dissolue et déréglée? *Quâ libertate laïcos corripere poterunt sacerdotes*, dit le concile de Trente, *cùm tacitè sibi ipsi respondeant eadem se admisisse quæ corripiunt* (Sess. 14. de Ref. in Proœmio.) ?

Pesez bien toutes ces raisons ; et pour fruit de votre méditation, détestez le péché plus que jamais, puisqu'il est si contraire à l'union que vous devez avoir avec Dieu, et aux fonctions sacrées que vous exercez tous les jours. Vivez donc de telle sorte, que par votre conduite vous retraciez aux yeux des fidèles une image sensible de la vie que Jésus-Christ a menée sur la terre : *Sacerdos Christi expressa forma* (Cyr. de Ador. in spir. et verit.), nous dit saint Cyrille d'Alexandrie. Voilà le modèle que vous devez incessamment vous proposer devant les yeux ; voilà la règle de votre sainteté ; c'est uniquement par la conformité que vous aurez avec ce divin original, que vous pourrez juger si vous avez atteint la perfec-

tion que Dieu demande de vous : *Luceat imago Christi in operibus vestris, et factis*, dit saint Ambroise, *ut, si fieri potest, tota ejus species exprimatur in vobis* (Ambr. 1. de Virg.). Mais parce que de vous-mêmes vous ne pouvez rien, adressez-vous à cet adorable Médiateur que saint Paul nous représente dans l'Epître de ce jour comme notre Pontife, qui va commencer ce grand sacrifice qui doit nous réconcilier avec Dieu son Père. Priez-le qu'il vous en applique le fruit et les mérites, et qu'il vous purifie de telle sorte dans son sang, que vous allez recevoir, que vous le serviez à l'avenir avec plus d'innocence et de sainteté : *Si enim sanguis hircorum et taurorum inquinatos sanctificat ad emendationem carnis; quantò magis sanguis Christi, qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi* (Heb. 9. v. 13. 14.) !

POUR LE LUNDI.

Adhuc modicum tempus vobiscum sum ; et vado ad eum qui me misit. Joan. c. 7. v. 32.

L'Évangile de ce jour rapporte que les pharisiens et les princes des prêtres entendant les merveilles que le peuple disait de Jésus-Christ, envoyèrent des gens pour le prendre. Jésus leur dit : « Je suis encore avec vous un peu de temps, et je vais ensuite vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et vous ne pouvez venir où je suis. »

DEUX RESSOURCES CONTRE LA PERSÉCUTION DES MÉCHANS.

I. Point. La brièveté de la vie présente.
II. Point. L'espérance de la vie future.

I. Jésus-Christ ayant connu, par sa divine lumière, que les principaux des prêtres et des pharisiens avaient secrètement

envoyé quelques personnes pour l'arrêter, continua, sans s'émouvoir, de parler au peuple et de lui faire entendre qu'il ne serait pris et arrêté que quand il le voudrait bien; qu'il connaissait la mauvaise volonté de ses ennemis, leurs entreprises et leurs embûches; mais qu'ils n'auraient de pouvoir sur lui qu'un peu de temps, après lequel il devait s'en retourner vers son Père qui l'avait envoyé.

Si nous considérons avec attention ces paroles du Sauveur, nous y trouverons deux grandes ressources qui doivent soutenir les justes contre la persécution et la malice des méchans: l'une regarde le temps présent, l'autre l'avenir. Pour le présent, c'est la brièveté de la vie, qui est un puissant motif pour nous engager à mépriser toutes les entreprises des méchans: *Omnis potentatûs brevis vita* (Eccli. 10. v. 11.). Quel est ce pouvoir qui ne dure qu'un moment, qui passe pendant qu'on en parle, et qui diminue à chaque instant? Tout homme de bien peut dire à tous ceux qui forment des desseins pour lui nuire: Vous ne pouvez rien sur moi, que pendant que je suis avec vous: mais je n'ai plus que peu de temps à y être; je m'en vais trouver celui de qui je soutiens les intérêts, auprès duquel je serai à couvert de tous vos mauvais desseins. On peut même ajouter que les méchans n'ont de pouvoir sur les bons pendant cette vie qu'à l'égard des choses étrangères et superflues dont ils peuvent se passer: ainsi ils peuvent leur dire, comme saint Augustin, et avec les mêmes sentimens de confiance qu'avait ce grand Saint, parlant de ses ennemis: « Qu'ils me persécutent tant qu'ils voudront, il ne peut mourir » en moi que ce qu'il y a de mortel; il y restera toujours » quelque chose où la fureur des persécuteurs ne peut atteindre, et c'est là où mon Dieu habite. » *Sæviant persequendo, nihil in me moritur nisi mortale; erit in me aliquid quo persecutor pervenire non possit, ubi habitat Deus meus* (Aug. in. Ps. 26.).

Voilà qui doit bien consoler les justes sur la terre, quelques maux qu'ils souffrent de la part des méchans: qu'ils se souviennent donc que leurs peines finiront bientôt, qu'elles peuvent leur mériter un bonheur éternel, que la joie de ceux qui les persécutent ne doit pas durer, et qu'elle sera changée en

des regrets amers : *Quòd laus impiorum brevis sit et gaudium hypocritæ ad instar puncti* (Job, 20. v. 5.). C'est un motif de consolation pour le présent ; en voici un autre pour l'avenir.

II. Ceux qui sont persécutés trouvent une grande ressource dans ces paroles du Sauveur : *Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et vous ne sauriez venir où je dois aller.* Les bons ont après cette vie une retraite assurée où ils sont pleinement à couvert de toutes les entreprises des méchans ; car il n'entre dans cette retraite, ni envieux, ni injustes, ni calomniateurs ; tous ceux qui persécutent les justes, ou n'y entreront point, ou seront devenus leurs amis et leurs défenseurs. « J'ai vu, dit le sage, les calomnies et les » oppressions qui se font sous le soleil, et les larmes des » innocens. » Il les a vues, mais sous le soleil : *Vidi calumnias quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium* (Eccle. 4. v. 5.). Au-dessus du soleil il n'y a ni calomnies, ni larmes, ni plaintes, ni gémissemens : *Neque luctus, neque clamor* (Apoc. 21. v. 4.). Voilà qui doit nous ôter toute crainte des méchans ; car on peut leur dire : Vous ne sauriez venir où je dois aller, pendant que vous demeurez ce que vous êtes : encore un peu de temps, et nous serons pour jamais dans cette heureuse retraite où les méchans n'entrent point : *Mox, inquam*, s'écrie saint Bernard, *et tibi exsultant justi in conspectu Dei. Ibi, ibi, benignissime Jesu, ibi statim ut de hoc seculo nequam sanctus quisque eripitur, adimpletur lætitiâ cum vultu tuo ; vox una exsultationis et salutis in tabernaculis justorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberati sumus* (Ep. 98. v. 7.).

Voilà de puissans motifs pour vous soutenir parmi les troubles et les agitations auxquelles on est exposé en cette vie. Tâchez de rendre vos peines salutaires, en les recevant avec une soumission parfaite aux volontés du Seigneur, et en les supportant avec une patience généreuse et constante. Vous en trouverez de fréquentes occasions si vous voulez vivre en bon ecclésiastique. Voyez comme l'on persécute aujourd'hui votre divin Maître. Ne soyez pas surpris si le

monde vous traite comme lui. Demandez lui donc, pour préparation à la Messe, qu'il ajoute à la grâce qu'il va vous faire de recevoir son corps adorable, celle de vous rendre participant à sa croix et à ses souffrances, afin que vous ayez aussi part à sa gloire : *Communicantes Christi passionibus gaudete, ut in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exsultantes* (I. Petr. 4. v. 13.).

POUR LE MARDI.

Manifesta teipsum mundo. Joan. c. 7. v. 4.

Nous lisons dans l'Evangile de ce jour, que Jésus-Christ demeurait dans la Galilée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir ; mais comme la fête des Tabernacles était proche, ses parens lui dirent : « Sortez de ce pays, et allez en Judée, » afin que vos disciples qui sont là, voient aussi les œuvres » que vous faites ; car personne n'agit dans le secret lorsqu'il » cherche à être connu dans le public. Puisque vous faites des » choses si merveilleuses, faites-vous connaître au monde. »

DE LA VAINE GLOIRE.

I. Point. Le monde la recherche.
II. Point. Jésus-Christ la condamne.

I. Il est aisé de reconnaître, dans ces paroles des parens du Sauveur, l'esprit et le langage du monde : aussi l'Évangile remarque qu'ils ne croyaient pas en lui : *Nec enim fratres ejus credebant in eum;* ce qui paraît assez par les vues basses et intéressées qu'ils avaient sur lui. Le monde qui manque de foi en Jésus-Christ, ne désire pas de l'imiter. Ce divin Sauveur condamne partout la vaine gloire, et le monde l'approuve et la recherche presque en tout ce qu'il fait. Combien de fois vos parens vous ont-ils dit pareillement : *Manifesta teipsum mundo !* Avez-vous imité dans ces rencontres l'humilité de votre divin Maître ? N'avez-vous pas, au contraire, suivi leurs conseils téméraires et ambitieux ? N'est-ce

point pour cette fin que vous étudiez, que vous prêchez, et que vous faites les autres fonctions ecclésiastiques? N'est-ce pas pour paraître et vous distinguer dans le monde, que vous recherchez les emplois les plus relevés et les plus éclatans? que vous aimez mieux prêcher que faire le catéchisme, servir les riches que les pauvres, travailler dans les villes que dans les villages? N'est-ce point dans cette vue que vous parlez de science, et que vous disputez avec tant de chaleur; affectant de donner dans les nouveautés, de soutenir des opinions particulières, d'avoir des façons de parler et d'agir extraordinaires? Enfin, au lieu de vous servir des talens que Dieu vous a donnés pour procurer sa gloire, ne vous en servez-vous point pour établir la vôtre? *Diligentes gloriam hominum magis quàm gloriam Dei* (Joan. 12. v. 43.).

Examinez-vous sérieusement là-dessus; car la vanité est un poison subtil qui s'insinue facilement, jusques-là même qu'elle entre souvent dans les bonnes œuvres. « C'est une » flèche dangereuse, dit saint Bernard; on a bien de la » peine à se garantir de ses traits. » *Time sagittam: leviter volat, leviter penetrat; sed non leve infligit vulnus, citò interficit: nimirùm sagitta hæc vana gloria est* (Bern. in Ps. *Qui habitat.*).

II. Pour en concevoir une plus grande horreur, voyez dans l'Évangile avec quelle force notre Seigneur condamne ce vice. Quel reproche ne fait-il pas aux scribes et aux pharisiens, de ce qu'ils faisaient toutes leurs actions pour être regardés des hommes, et pour en être plus estimés! *Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus* (Matth. 23. v. 5.). Il les appelle des races de vipères, des sépulcres blanchis, des hypocrites qui ont déjà reçu leur récompense: *Amen, dico vobis, receperunt mercedem suam.* Il recommande fortement aux peuples et à ses disciples de ne point les imiter, s'ils ne veulent pas perdre la récompense de leurs bonnes œuvres: *Attendite ne justitiam vestram faciatis coràm hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.* Quoi! voudriez-vous perdre les trésors du ciel pour une fumée d'honneur? Dieu vous préserve d'un tel aveuglement! *Non*

efficiamur inanis gloriæ cupidi (Galat. 5. v. 26.). Ne soyons donc plus esclaves de la vaine gloire. Quand nous ferions des miracles, il en faudrait rapporter toute la gloire à Dieu. Souvenons-nous de ces paroles que Jésus-Christ dit à ses apôtres : *Cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus : quod debuimus facere, fecimus* (Luc, 17. v. 10.). Servons-nous-en dans les occasions où la tentation de la vaine gloire voudra nous séduire.

Mon Dieu, puisque toute la gloire de ce monde n'est que vanité, ne permettez pas que je m'épuise pour l'acquérir; ce serait me réduire à la condition du plus vil de tous les insectes, qui s'éventre pour prendre une mouche. Que je serais insensé, si pour des honneurs frivoles et passagers je renonçais à la gloire solide que procure la vertu! Ouvrez mes yeux, ô mon Dieu! et pénétrez mon cœur, afin que désormais je ne donne mon amour et mon estime qu'aux seuls objets qui le méritent : *Aranea de suis visceribus telam texit, et texendo tabescit ut muscam vilissimam capiat. Quid aliud facit homo qui se eviscerat in expensis et in curis, ut muscam, sive mustum odoriferæ opinionis, et favorem linguæ meretricantis acquirat* (Petrus Blesensis, Ep. 16.)?

Pour votre préparation à la Messe ou à la communion, adorez aujourd'hui Jésus-Christ dans l'Eucharistie comme le Roi des humbles; il s'y cache à nos yeux, afin que nous apprenions de lui à nous cacher aux yeux des hommes. Priez-le instamment de guérir votre orgueil. Que l'exemple d'un Dieu fait homme si profondément humilié, nous engage à nous anéantir en sa présence. Dites avec le Prophète-Roi : *Oblivioni datus sum tanquàm mortuus à corde; factus sum tanquàm vas perditum* (Ps. 30. v. 14.).

POUR LE MERCREDI.

Loquor vobis, et non creditis : opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me. Jean. c. 12. v. 25.

On faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace du Temple, et c'était dans la saison de l'hiver. Jésus se trouva à cette fête. Comme il se promenait dans le Temple sous la galerie de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, et lui dirent : « Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens? Si vous » êtes le Christ, dites-le-nous nettement. » Jésus leur répondit : « Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Ce sont les œuvres » que je fais au nom de mon Père, qui rendent témoignage de » moi. »

SUR LA PRÉDICATION.

I. Point. Il faut prêcher la vérité sans craindre de déplaire aux hommes.
II. Point. Règles qu'il faut observer en la prêchant.

I. Quoique les Juifs fussent devenus, par leur envie et la corruption de leur cœur, les ennemis et les persécuteurs de la vérité, Jésus-Christ n'a pas laissé de la leur annoncer : il leur dit encore aujourd'hui qu'il est le Messie et le Fils de Dieu, malgré la répugnance qu'ils ont à l'écouter. Apprenons de là à ne point taire la vérité, quoiqu'elle ne soit pas du goût de ceux à qui nous la prêchons. Les hommes aiment la vérité quand elle ne fait que briller à leurs yeux, dit saint Augustin; mais quand elle reprend leurs vices, et qu'elle condamne leurs désordres, ils ne sauraient la souffrir : *Amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem* (August. Confes. lib. 10. c. 23.). Quand nous ne parlons qu'en général de la vertu ou du vice; quand nous n'entretenons les peuples que des vérités spéculatives de la religion, on nous loue, on nous chérit, on a de l'admiration pour nous, dit saint Jérôme : mais si,

descendant dans le détail, nous voulons les obliger à en venir à la pratique, à quitter le vice et à embrasser la voie de la perfection, pour lors nous leur devenons insupportables: *Libenter enim quod delectat, auditur, et offendit omne quod nolumus* (Hieron. in Ep. ad Gal. c. 4.). Saint Paul a été un des premiers ministres de l'Évangile qui en a fait l'expérience. Les Galates l'avaient écouté d'abord comme un oracle: il leur était si cher, qu'ils eussent été prêts d'arracher leurs propres yeux pour les lui donner; mais aussitôt qu'il voulut leur prêcher des vérités de pratique qui n'étaient pas de leur goût, il devint leur ennemi: *Ergò inimicus vobis factus sum, verum dicens* (Galat. 4. v. 16.). Cependant cet apôtre a mieux aimé perdre leur amitié en disant la vérité, que de la conserver en ne leur parlant pas avec sincérité. C'est qu'il ne cherchait pas ses intérêts, mais ceux de Jésus-Christ, comme remarque S. Augustin: *Non enim sua quærebat, sed quæ Jesu Christi* (Serm. 46. de pastor. in Ezech.).

Ministres du Seigneur, si vous êtes animés du même esprit que saint Paul, quoi qu'il vous en coûte, vous ne cacherez ni ne déguiserez à vos peuples, ni à qui que ce soit, aucune des vérités dont vous savez que la connaissance leur est nécessaire pour faire leur salut. Annoncez-les, quelque désagréables qu'elles leur soient; ne craignez point les contradictions que vous pourrez éprouver de leur part, en leur parlant avec liberté. Un défenseur de la vérité doit être à l'épreuve de tout, dit saint Augustin: *Nullus enim reprehensor formidandus est amatori veritatis* (L. 2. de Trin. in Proœm.). Mais parce qu'il y a là-dessus des règles à observer,

II. Apprenons que pour pouvoir prêcher librement la vérité à tout le monde, il faut, 1.° la soutenir par la sainteté de notre vie et la force du bon exemple: *Vita enim auctoritatem tribuit verbo*, dit saint Jérôme; et c'est ce que notre Seigneur nous enseigne par ces paroles qu'il dit aux Juifs: *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me* (Com. in Epist. ad Tit. ad hæc verba: *Nemo te contemnat.*). Ainsi il ne faut pas que la

conduite du prédicateur démente ses discours : autrement ce qu'il dira ne servirait qu'à rappeler à ses auditeurs des souvenirs qui le rendraient odieux et méprisable.

2.° Il faut annoncer les vérités d'une manière proportionnée à la qualité et aux besoins de ceux qu'on instruit, et observer même la conjoncture des temps et des lieux : de là vient que notre Seigneur disait à ses apôtres : J'aurais encore bien des choses à vous dire ; mais vous ne sauriez les porter présentement.

3.° Il faut prêcher et défendre la vérité sans passion ; car, comme dit saint Augustin, on n'arrive à la vérité que par la pratique de la charité : *Non intratur in veritatem nisi per charitatem* (Lib. 32. contrà Faust. 80. 1.). Le désir de paraître, et aucune considération humaine, ne doivent nous engager à la défense de la vérité. L'amour de Dieu et du prochain, la gloire de notre divin Maître, et le salut des âmes rachetées au prix de son sang : voilà tout ce qu'il faut qu'un bon ecclésiastique regarde dans l'exercice de son ministère. Il doit entrer dans les dispositions du Roi-Prophète, et dire avec lui : Il m'est avantageux de m'attacher uniquement à Dieu, et de mettre en lui mon espérance, afin que j'annonce hardiment ses vérités aux peuples de Sion : *Mihi adhærere Deo bonum est, et ponere in Domino Deo spem meam, ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion* (Psal. 71. v. 28.).

Observez toutes ces règles, elles donneront à vos discours plus de force et de succès. Lorsqu'on les ignore, ou qu'on manque de les suivre, on s'expose à commettre des fautes très-fâcheuses, dont les suites sont quelquefois irréparables. Priez le Dieu de vérité que vous allez recevoir à l'autel, qu'il vous fasse la grâce de les pratiquer : *Dirige me in veritate tuâ et doce me ; quia tu es Deus Salvator meus* (Ps. 24. v. 5.).

POUR LE JEUDI.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm.

Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. *Luc.* c. 7. v. 47.

On croit communément que la Magdeleine, dont nous célébrons la conversion le 22 juillet, est cette pécheresse dont il est aujourd'hui parlé dans l'Évangile (*Greg. Mag. in Evang. Homil.* 25 *et* 33.), qui vint se jeter aux pieds du Sauveur dans la maison de Simon le lépreux, et qui, selon saint Marc, fut délivrée de sept démons. Comme cette conversion a été tout admirable, nous en ferons le sujet de notre oraison.

DE LA CONVERSION DE MAGDELEINE.

I. Point. Elle a été prompte.
II. Point. Humble.
III. Point. Fervente

I. Adorons d'abord la miséricorde du Fils de Dieu envers cette pécheresse, et prions-le de signaler cette même miséricorde envers nous qui ne sommes pas moins pécheurs qu'elle.

La première circonstance de sa conversion est qu'elle a été prompte : *Ut cognovit,* nous dit l'Évangile. Aussitôt que les premiers rayons de la grâce ont éclairé son esprit, elle court avec empressement à la maison du pharisien, et va trouver le céleste Médecin. Elle n'a pas plus tôt ouvert les yeux pour voir la difformité horrible de son âme, qu'elle ne peut se souffrir en cet état, ni demeurer un seul moment l'objet de la haine de son Dieu. C'est pourquoi elle se lève sans aucun délai, et portée sur les ailes de son amour, elle vole pour chercher le Sauveur du monde : *Nescit tarda molimina Spiritûs Sancti gratia* (L. 1. in Luc. c. 1.), dit saint Ambroise. Est-ce avec une pareille fidélité que nous avons correspondu

à la grâce? Combien de délais affectés, de combats, de résistances, de vains efforts qui n'ont été suivis d'aucun effet, parce que nous aimions nos chaînes et notre captivité, et que nous aurions été fâchés d'en être délivrés!

Magdeleine jure un divorce éternel avec le monde, dans la fleur de ses années, au milieu des divertissemens, lorsque les jeux et les ris s'offraient en foule à ses désirs et lui promettaient mille douceurs. Pour nous, nous attendons que le retour de l'âge nous mette dans l'impuissance de jouir des plaisirs de la vie; nous cherchons tous les jours quelque prétexte pour différer de restituer à Dieu un cœur que nous lui devons par tant de titres.

II. La seconde circonstance de la conversion de Magdeleine fut une profonde humilité qui lui fit fouler aux pieds sans hésiter tous les respects humains. Parce qu'elle n'a que ses péchés devant les yeux, et que son cœur est véritablement contrit et humilié, elle s'élève au-dessus de tous les jugemens qu'on pourra faire de sa conduite; elle ne craint point de s'immoler à la risée du public, et de devenir la fable de la Judée. Considérez-la mettant sa bouche dans la poussière pour concevoir ainsi quelque espérance, et l'appliquant ensuite sur les pieds sacrés de son Sauveur pour lui demander pardon de ses égaremens passés: *Accessit non ad caput Domini, sed ad pedes*, dit saint Augustin, *et quæ diù malè ambulaverat vestigia recta quærebat* (Lib. 50. Homil. 23.). Voyez comme cette humble pécheresse se distille en pleurs; voyez couler le sang de son cœur par ses yeux. O l heureux déluge, qui éteint les flammes impures dont elle brûlait, qui noie ses péchés, chasse les démons, et réjouit les Anges!

Apprenez de là avec quel sentiment d'humilité et de confusion vous devez vous approcher de Jésus-Christ: sachez qu'il faut ramper, s'abîmer et s'anéantir devant sa Majesté redoutable, après l'avoir offensée aussi souvent que vous l'avez fait. Quoi! vous vous êtes prostitué au démon, souillé de mille désordres; vous ne faites que sortir de l'ordure, et vous prétendez jouir des caresses et des priviléges des enfans, vous voulez parler à Dieu comme un ami fait à son ami, et vous asseoir à sa table: *Heri de luto tractus*, dit saint Ber-

nard, *hodiè vultui gloriæ præsentaris.* On s'imagine qu'il n'y a qu'à faire le récit de ses infamies, pour être aussitôt admis à la participation des saints mystères, et, ce qui est un abus encore plus déplorable, pour entrer dans le sacerdoce de Jésus-Christ. Arrosez, arrosez auparavant les pieds du Sauveur de vos larmes, et purifiez-vous dans le pain salutaire de la pénitence, vous qui songez à devenir l'intercesseur des coupables : *Væ ministris infidelibus, qui necdum reconciliati, reconciliationis alienæ negotia, quasi homines qui justitiam fecerint, apprehendunt*, vous dit saint Bernard ; *væ filiis, qui fideles sese mediatores pacis, ut peccata populi comedant, mentiuntur : væ qui ambulantes in carne, Deo placere non possunt, et placare velle præsumunt* (De convers. ad Cler. c. 8.).

III. Enfin la dernière circonstance que nous devons admirer dans la conversion de Magdeleine, c'est la ferveur de son amour : *Remittuntur ei peccata multa*, dit Jésus-Christ lui-même, *quoniam dilexit multùm.* C'est cet ardent amour qui fut le principe de toutes les saintes cruautés qu'elle exerça sur elle dans la suite de sa vie ; des jeûnes, des veilles, des couches dures, des cilices qu'elle porta sur son corps, le reste de ses jours, par mortification pour Jésus-Christ. Toutes ces austérités qui nous effraient, furent ses délices, ses exercices ordinaires et familiers. Hélas ! mon Dieu, que nous sommes éloignés de ces pieux excès ! Loin de mener une vie pénitente comme sainte Magdeleine, nous voulons goûter les plaisirs de ce monde, et vivre à notre aise. Plût à Dieu que nous sussions au moins souffrir comme il faut les peines attachées à notre état ! nous y trouverions assez de moyens pour devenir des Saints.

Pour préparation à la Messe, priez Jésus-Christ qu'il répande dans votre cœur, comme dans celui de sainte Magdeleine, un amour pénitent qui vous porte à tout souffrir pour lui, afin que vous puissiez dire à l'avenir comme un saint évêque : *Amor meus crucfixus est* (Ignat. Ep. ad Rom.)

POUR LE VENDREDI.

Aujourd'hui l'Église célèbre la fête de Notre-Dame-de-Pitié; on trouvera une méditation pour cette fête au tome V.

Collegerunt pontifices et pharisæi concilium, et dicebant: Quid facimus, quia hic homo multa signa facit?

Les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent, et disaient entre eux: A quoi pensons-nous? cet homme fait beaucoup de miracles. *Joan.* c. 11. v. 47.

L'Évangile de ce jour marque le dessein que formèrent les Juifs de faire mourir Jésus-Christ. S'étant assemblés pour en chercher les moyens, ils raisonnèrent entre eux: Caïphe, qui en qualité de souverain prêtre présidait à cette assemblée, leur dit: « Vous n'y entendez rien; vous ne considérez pas qu'il est avantageux qu'un homme seul meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas. » Or, il ne parlait point ainsi de son propre mouvement; mais comme il était grand-prêtre cette année, il dit, par un esprit prophétique, que Jésus devait mourir pour la nation des Juifs; et non-seulement pour cette nation, mais pour rassembler et réunir tous les enfans de Dieu qui étaient dispersés. Les prêtres et les pharisiens ne pensèrent donc plus, depuis ce jour-là, qu'à trouver moyen de faire mourir Jésus-Christ, qui, connaissant leurs desseins, ne paraissait plus en public.

DE LA PRUDENCE HUMAINE.

I. Point. Ses conseils.
II. Point. Ses défauts.

I. C'est un étrange spectacle que ce conseil tenu contre Jésus-Christ: ceux qui le composent sont les chefs de la religion judaïque, qui ont à leur tête le grand-prêtre. On n'y examine ni la conduite, ni la doctrine de Jésus-Christ: on y demeure d'accord de la multitude de ses miracles; c'est même la conviction où l'on est de celui qu'il avait fait en la

personne de Lazare, qui y donne lieu. Le miracle est évident, inouï, au-dessus de tous ceux qu'ont faits les prophètes : il devrait engager les Juifs à croire que Jésus-Christ est le Messie et le Fils de Dieu : cependant, au lieu de décider en sa faveur, on conclut qu'il faut le faire mourir. « Vous » n'y entendez rien, leur dit Caïphe ; vous ne considérez pas » qu'il vous est plus avantageux qu'un seul homme meure, » que si toute la nation vient à périr, en s'exposant à la ven» geance et au ressentiment des Romains. » *Venient Ro» mani, et tollent locum nostrum, et gentem.*

Voilà les conseils que donne la sagesse du monde ; cette prudence de la chair que l'apôtre saint Jacques (3. *v.* 15.) appelle terrestre, animale et diabolique ; et que saint Paul dit être ennemie de Dieu (*Rom.* 8. *v.* 7.). Que Jésus-Christ soit le Messie ou non, Caïphe ne s'en met point en peine : il ne considère que les Romains ; et comme si Dieu était moins à craindre que les hommes, il aime mieux s'exposer à son indignation en livrant l'innocent à la mort, que de déplaire aux Romains en croyant en Jésus-Christ. O la détestable politique ! il n'est cependant que trop vrai qu'il y a bien des imitateurs de Caïphe. Combien de chrétiens, et même d'ecclésiastiques et de religieux, dont la conduite est toute pleine de déguisement, de dissimulation et d'artifices trompeurs ! On pallie le mal que l'on médite, et on le couvre du spécieux prétexte de quelque bien ; on témoigne aimer la justice, et l'on a dans le cœur une malice cachée qui fait qu'on ne craint point de violer la loi et les préceptes de l'Évangile autant de fois qu'on peut le faire en secret pour contenter sa passion et parvenir aux fins qu'on se propose ; en un mot, on est adroit et artificieux à paraître tout autre que l'on n'est en effet : *Hujus mundi sapientia est*, dit saint Grégoire, pape, *cor machinationibus tegere ; sensum verbis velare ; quæ falsa sunt, vera ostendere ; quæ vera sunt, falsa demonstrare.* (Gregor. lib. 10. Moral. c. 16.) Mais pour mieux concevoir quelle est cette fausse prudence, et combien ses conseils sont pernicieux,

II. Considérez-en les défauts. I.° Sa doctrine est tout opposée à celle de Jésus-Christ : *Quidquid in opere veritas*

approbat, carnalis sapientia fatuum sonat, dit saint Grégoire (*Ibid.*). Pour en être convaincu, il suffit d'examiner les principales maximes de cette fausse prudence. Elle enseigne qu'il faut n'avoir point de cœur ni d'esprit, pour ne pas rechercher les honneurs, ou pour les refuser quand ils se présentent; que c'est être insensible que de ne pas aimer les plaisirs, et ne pas les goûter quand on le peut; qu'il faut être bien insensé pour aimer la pauvreté et la préférer aux richesses; qu'il faut, en un mot, à quel prix que ce soit, se rendre bienheureux en cette vie. Tout cela n'est-il pas contraire à la morale de l'Évangile?

2.° Ses vertus ne sont que des vertus de païen et de philosophe, qui paraissent belles au-dehors, et qui au dedans ne sont ni solides ni véritables. Si elle montre de la patience dans les injures, elle conserve la vengeance dans le cœur; et si elle les souffre, c'est parce qu'elle ne trouve pas moyen de s'en venger; si elle témoigne de la charité pour le prochain ce n'est pas qu'elle soit touchée de ce qui le regarde; si elle donne quelque marque de piété et de religion, ce n'est que par hypocrisie et par pure politique, la disposition de son cœur n'étant que de plaire au monde, et nullement à Dieu. Enfin, lorsqu'elle a formé quelque dessein, il n'y a rien dont elle ne se serve pour le faire réussir; sacré ou profane, vice ou vertu, vérité ou mensonge, rien ne l'arrête; elle met tout en usage, pourvu qu'elle sauve les apparences, et qu'elle puisse arriver à ses fins.

Examinez-vous sur ces défauts de la prudence humaine, et voyez si vous avez bien renoncé à ses maudites maximes. Êtes-vous bien persuadé que Dieu les a en horreur, et qu'il perdra tous ceux qui les prendront pour règle de leur conduite? *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* (1. Cor. 1. v. 19.).

Que votre préparation à la Messe soit de vous défaire de cette fausse sagesse qui est ennemie de Dieu même : *Sapientia carnis inimica est Deo : legi enim Dei non est subjecta; nec enim potest* (Rom. 8. c. 7.). Priez le divin Époux de ces âmes, qui prend plaisir de se communiquer aux âmes simples, qu'il vous fasse la grâce de marcher dans cette sa-

gesse et dans cette simplicité des justes qui est si fort opposée à la prudence du siècle, comme remarque saint Grégoire : *At contrà, sapientia justorum est, nihil per ostensionem fingere, sensum verbis aperire, vera ut sunt diligere, falsa devitare* (loco citato sup.). Voilà la sagesse dont vous avez besoin ; ne cessez point de la demander à Dieu : *Si quis vestrûm indiget sapientiâ, postulet à Deo qui dat omnibus affluenter* (Jacob. c 1. v. 5.).

POUR LE SAMEDI.

Si quis mihi ministrat, me sequatur ; et ubi sum ego, illic et minister meus erit.

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : et où je serai, là sera aussi mon serviteur. *Joan.* c. 12. v. 10.

DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Jésus-Christ est le modèle que nous devons imiter.
II. Point. C'est un modèle efficace pour nous porter à la vertu.

I. Quand notre Seigneur Jésus-Christ dit dans l'Évangile : Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; il nous propose sa vie, selon la remarque de saint Augustin, comme le modèle que nous devons imiter : *Quid est me sequatur, nisi me imitetur* (August. Tract. 51. in Joan.)? Jésus-Christ est notre original ; il veut que nous devenions ses copies : il est notre guide ; il veut que nous marchions dans ses voies, et non dans les nôtres : *Hoc est enim, me sequatur, vias ambulet meas, non suas* (Ibib.), continue ce saint Docteur. Ainsi la grande occupation d'un chrétien, et particulièrement celle d'un Ecclésiastique, doit être de méditer sur la vie que le Sauveur a menée pendant qu'il était sur la terre, d'avoir perpétuellement ce divin modèle devant les yeux ; de se former de profondes idées de ses actions, pour en faire les règles de notre conduite.

Considérez ici combien a été exemplaire et irréprochable la vie particulière et publique du Fils de Dieu ; combien, lors même qu'il conversait avec les hommes, il a été appliqué et uni à Dieu ; quel mépris il a toujours fait des richesses et des grandeurs du monde ; quelle horreur il a témoignée des plaisirs et des aises de cette vie ; quelle a été sa sagesse dans ses paroles, sa modestie dans ses démarches, sa retenue dans ses regards, sa sobriété dans son manger, son humilité dans la haute réputation que lui avaient acquise ses miracles, sa patience dans les plus sanglantes injures, sa douceur admirable dans sa manière de converser. Voulez-vous le considérer dans les fonctions de sa vie publique? Vous verrez quelles ont été ses fatigues et ses travaux pour accomplir son ministère ; quelle a été son application à enseigner aux hommes la voie du ciel ; quel a été son attachement à établir la piété, à combattre et détruire le péché ; combien a été vif et ardent le zèle dont il brûlait pour les intérêts de son Père ; combien était exacte sa soumission à tous ses ordres ; combien sa charité pour gagner des ames à Dieu a été immense, embrasée, invincible à toutes sortes d'outrages et de souffrances. Voilà ce que vous devez imiter, pour vivre en bon ecclésiastique : *Describe tibi in corde tuo mores et actus suos, quàm humiliter se habuit inter homines, quàm benignus inter discipulos, quàm modestus in edendo et bibendo* (De Inst. Novit. P. 1. c. 32.), disait saint Bonaventure à de jeunes religieux qu'il souhaitait porter à l'imitation de Jésus-Christ : *In omnibus factis et verbis illud exemplar respicias incedens, stans, sedens et comedens, tacens et loquens, solus ei cum aliis : hæc sit sapientia tua, et meditatio, et studium, semper aliquid de ipso cogitare, undè vel provoceris ad imitandum eum, vel afficiaris ad eum amandum.* Avez-vous fait tout cela? Mais afin que vous soyez plus exact dans un point si important pour votre salut,

II. Remarquez que si l'exemple des Saints est d'un grand poids pour nous exciter à la vertu, celui de Jésus-Christ nous l'inspire encore plus efficacement ; parce qu'en nous animant il nous donne la force dont nous avons besoin pour

courir et nous soutenir dans la carrière de la vertu. C'est de lui seul que nous pouvons espérer la perfection, la consommation et la couronne due à notre course. Appliquons-nous donc à conformer notre vie à celle de ce divin modèle, que nous devons nous proposer comme étant le plus parfait. Tous les Saints l'ont imité, et ce n'est qu'en marchant sur ses traces qu'ils se sont sanctifiés. Si nous voulons avoir part à leur bonheur, ne perdons jamais Jésus-Christ de vue, ainsi que saint Paul nous y exhorte : *Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum* (Heb. 12. v. 1 et 2.). Comme dans les combats les enfans tiennent toujours leur yeux arrêtés sur leur père, et les disciples sur leurs maîtres, observant toutes leurs démarches; de même dans cette carrière sainte du sacerdoce où nous nous trouvons engagés, si nous y voulons courir et apprendre le moyen de le faire d'une manière que nous puissions avoir part à la couronne qui est destinée à ceux qui auront bien combattu, jetons les yeux sur Jésus-Christ qui est l'auteur et le consommateur de notre foi: c'est lui qui l'a répandue dans notre cœur, prions-le qu'il la rende agissante par la charité. Ce n'est point vous qui m'avez choisi, disait-il à ses disciples, c'est moi qui vous ai choisis. Jésus-Christ a tout commencé en nous, Jésus-Christ aussi doit tout y achever. Attachons-nous donc inséparablement à lui; que sa croix ne nous rebute point : il a méprisé la honte et l'ignominie, pour nous apprendre à les mépriser: *Sustinuit crucem, confusione contemptâ.* On l'a traité d'imposteur, de blasphémateur; on a voulule déshonorer du côté de sa naissance, en lui reprochant la bassesse de ses parens; on l'a flétri par la vue de son pays; on l'a traité de séducteur, pour rendre sa doctrine odieuse : il a souffert tout cela, afin que ce fût, dit S. Augustin, une consolation pour ses serviteurs quand ils seraient traités de la même manière: *Hoc appellabatur nomine Dominus Jesus Christus, ad solatium servorum suorum quando dicuntur seductores* (Aug. in Psal. 63. v. 7.).

Quelle préparation pourrons-nous apporter à la communion, qui soit plus agréable à Jésus-Christ, que de lui

témoigner le désir ardent que nous avons de l'imiter ; le priant bien humblement, par la charité qu'il a de venir loger en nous, d'y imprimer les caractères de ses vertus, et une image de sa vie toute divine ; afin que nous puissions ensuite l'exprimer et l'exposer aux yeux des fidèles, leur disant par nos actions ce que saint Paul disait aux Corinthiens et par ses actions, et par ses paroles : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I Cor. c. 4. v. 16.).

SEMAINE SAINTE.

POUR LE DIMANCHE

DES RAMEAUX.

Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam et pullum filium subjugalis.

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. *Matth.* c. 21. v. 5.

DE L'ENTRÉE DE JÉSUS-CHRIST

DANS NOS AMES PAR LA SAINTE COMMUNION.

I. Point. C'est aux ecclésiastiques à l'annoncer au peuple.
II. Point. Comment ils peuvent contribuer à rendre cette entrée triomphante.

I. Jésus-Christ entra dans Jérusalem cinq jours avant sa mort. Une foule de peuple prit des rameaux, et accourut en chantant des cantiques de louanges et de bénédictions, pour honorer par ces démonstrations d'allégresse et de respect l'entrée du Fils de Dieu dans leur ville. C'est pour nous en

rappeler le souvenir que l'Église fait prendre en ce jour des rameaux aux fidèles, et qu'elle les bénit. Elle ne se borne pas à cette cérémonie, elle veut aussi que nous fassions à Jésus-Christ l'entrée la plus honorable dans nos cœurs, par la sainte communion. Les ecclésiastiques, qui sont les ministres de ce divin Sauveur et les hérauts de ce Roi de gloire, sont chargés de publier aux peuples son triomphe, et d'annoncer son arrivée à chaque ame fidèle figurée par la fille de Sion : *Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus.* Ils doivent faire connaître quel est ce Roi qui daigne les visiter ; qu'il est tout plein de douceur et de miséricorde pour nous ; qu'il vient pour le dernier comme pour le premier de tous les hommes : *Venit tibi mansuetus.* Il faut qu'ils annoncent que cet aimable Rédempteur est non-seulement le plus doux, mais encore le plus humble de tous les rois dans l'appareil de son triomphe, puisqu'il veut bien se donner à nous sous l'étendue d'une petite hostie, et sous les pauvres espèces du pain, figurées par l'état si humble dans lequel il fait sa dernière entrée dans Jérusalem : *Sedens super asinam.* Ah ! que ne faudrait-il pas faire pour recevoir un si bon Roi ! Vous y êtes-vous préparé avec soin ? Examinez quelles sont vos dispositions : pouvez-vous vous flatter qu'elles feront triompher Jésus-Christ dans votre cœur ?

Voyez encore ce que vous avez fait pendant le carême pour disposer le peuple à la communion pascale. Avez-vous été exact à faire des catéchismes et des instructions sur les sacremens de pénitence et d'eucharistie, afin que les grands et les petits sussent ce qu'il faut faire pour bien se confesser et communier ? Mais parce que c'est aujourd'hui que la quinzaine de pâques commence, et qu'il est temps de mettre les instructions en pratique,

II. Considérez que les ecclésiastiques, surtout ceux qui s'appliquent à entendre les confessions, peuvent beaucoup contribuer à rendre triomphante l'entrée que Jésus-Christ désire faire dans les âmes par la sainte communion. Ils doivent, pour cet effet, se ressouvenir que ce fut par le commandement du Sauveur que les disciples délièrent l'ânesse et l'ânon pour les lui amener : *Solvite et adducite mihi.* Ce

qui leur apprend qu'étant les successeurs des disciples, ils ne doivent délier les pécheurs que par son ordre, et en suivant les règles qu'il nous a laissées dans l'Évangile, et celles que l'Église nous a prescrites. Il faut qu'ils inspirent à tous les fidèles d'avoir un grand respect pour Jésus-Christ, à l'exemple de ces peuples qui étendent leurs habits sur le chemin par où il doit passer : *Straverunt vestimenta sua in viâ ;* qu'ils les avertissent de le recevoir les palmes à la main : je veux dire, après avoir remporté la victoire sur leurs passions déréglées : il faut qu'ils les exhortent à aller au-devant de lui par la ferveur de leur dévotion, par des actes de louange, de foi, de désir, d'amour, etc. ; à prendre garde de n'être pas si malheureux que d'imiter la perfidie des Juifs, qui après avoir reçu Jésus-Christ avec des cris de joie, le crucifièrent bientôt après.

Hélas ! combien de fois ne sera-t-il pas encore crucifié pendant cette quinzaine, soit par ceux qui s'approcheront indignement des Ordres, samedi prochain, soit par les communions et les confessions sacriléges d'une infinité de chrétiens ! Combien de baisers de Judas ! Combien d'Hérodes et de Caïphes qui le recevront chez eux pour se moquer de lui et lui faire injure ! Prenez garde que ces malheurs n'arrivent pas par votre complaisance et vos absolutions précipitées, si vous êtes confesseur ; car il est bien à craindre que Dieu ne soit si souvent offensé dans ce temps-ci, où il devrait être le plus honoré (*Concil. Later.* c. Omnis.). Souvenez-vous que l'Eglise vous permet de remettre et différer la communion pascale, pour éprouver vos pénitens, et empêcher les sacriléges qui se commettent ordinairement par ceux qui sont dans des péchés d'habitude, et qui ne se confessent qu'une fois l'an.

Pour la Messe, dans votre préparation et votre action de grâces, revêtez-vous des sentimens de Jésus-Christ en croix, afin de faire sentir aux pécheurs toute l'horreur de leurs crimes. Offrez-vous en sacrifice avec ce divin Sauveur, pour vos péchés et ceux du peuple, qui ont été la cause de sa mort. C'est là ce qu'un prêtre doit faire en tout temps, mais particulièrement en celui-ci : *Debet, quemadmodùm pro po-*

pulo, ità etiam et pro semetipso offerre pro peccatis (Heb. c. 5. v. 3.).

POUR LE LUNDI.

Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.

Soyez dans les mêmes sentimens où a été Jésus-Christ (*Philipp.* c. 2. v. 5. sur l'Épître d'hier).

SUR LA SEMAINE-SAINTE.

I. Point. Obligation que nous avons de la passer saintement.
II. Point. Pratiques pour le faire.

I. Quand l'Apôtre nous dit d'entrer dans les sentimens de Jésus-Christ, il nous apprend que les dispositions de ce divin Sauveur doivent être la règle de notre conduite, et qu'il faut nous y conformer, si nous voulons lui appartenir. Car, comme il dit ailleurs, quiconque n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, n'est point à lui : *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (Rom. 8. v. 9.). Mais si jamais nous devons être revêtus des sentimens de Jésus-Christ, c'est particulièrement pendant cette semaine-sainte, où il a accompli le grand ouvrage de notre rédemption. Temps consacré à la piété et à la douleur, durant lequel l'Église pleure la mort de son divin Époux, où elle témoigne la tristesse dont elle est pénétrée, par tant de chants et de cérémonies lugubres, et où elle nous met devant les yeux une vive image de tout ce qu'il a souffert pour nous : *In misericordiâ sempiternâ misertus sum tui* (Isai. 54. v. 8.). Pourrions-nous n'être pas touchés d'une telle miséricorde? Si nous venions à l'oublier, les pierres mêmes du temple ne nous reprocheraient-elles pas notre insensibilité? *Etiam lapides clamabunt.* Mais une raison particulière qui doit engager les ecclésiastiques à passer saintement cette grande semaine, c'est la part qu'ils ont au ministère et aux cérémonies de l'Église,

dont ils doivent tâcher de comprendre la signification, et de s'acquitter dignement afin d'édifier le peuple : ils doivent, s'ils sont confesseurs, se ressouvenir que c'est particulièrement en ce temps qu'il faut s'appliquer à réconcilier les hommes avec Dieu : *Dedit nobis ministerium reconciliationis* (II Cor. 5. v. 18.). Ce qui nous oblige à nous sacrifier entièrement au service du prochain, comme notre Seigneur s'est sacrifié lui-même pour nous; et pour cela,

II. Considérez que ce que doit faire un bon ecclésiastique pour passer saintement cette semaine, c'est 1.° d'assister exactement aux offices divins; méditer plus long-temps la passion du Sauveur, et inspirer cette dévotion au peuple : *Erit vita tua quasi pendens antè te* (Deut. 28. v.99.). Il faut, pour cet effet, être plus retiré du monde, éviter les compagnies, renoncer aux occupations extérieures qui ne sont ni nécessaires, ni utiles; jeûner plus rigoureusement, et faire quelque autre mortification suivant l'avis de son directeur : *Universi siquidem Christiani sacrâ hâc septimanâ aut præ solito, aut præter solitum, pietatem colunt, modestiam exhibent, humilitatem sectantur, induunt gravitatem, ut Christo patienti quodam modo compati videantur,* dit saint Bernard (*Ser. IV., Heb. Sanct. Ser. de Pass.*) : que ne doivent donc pas faire des religieux et des ecclésiastiques!

2.° Nous devons renouveler notre zèle pour le salut des âmes, corriger les abus, ôter les scandales, accorder les différends, terminer les procès, apaiser les inimitiés; en un mot, profiter de ces temps où chacun approche des sacremens, pour ramener les pécheurs à Dieu par une véritable et sincère conversion : *Quis enim tàm irreligiosus*, continue saint Bernard (*Ibid.*), *qui non compungatur? Quis tàm insolens, ut non humilietur? Quis tàm iracundus, ut non indulgeat? Quis tàm deliciosus, ut non abstineat? Quis tàm flagitiosus, ut non contineat? Quis tàm malitiosus, ut non pœniteat his diebus?* Il y a de la peine, sans doute, dans l'exercice de ces bonnes œuvres; mais voudriez-vous ne rien faire dans cette semaine qui a été pénible au Fils de Dieu, et vous reposer dans un temps de moisson comme celui-ci, où la récolte est si grande, et les œuvres en si petit nombre?

Craignez que notre Seigneur ne vous reproche de ne vouloir rien souffrir, pendant qu'il endure tant de tourmens pour les péchés des hommes : *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. Circumspexi, et non erat auxiliator; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret* (Isai. 62. v. 3 et 5.). Soyez dans la disposition d'employer tous les moyens que vous pourrez trouver pour procurer la gloire de cet aimable Rédempteur, et de tout endurer, s'il le faut, pour défendre ses intérêts. Allez à l'autel avec cette préparation.

POUR LE MARDI.

Tristis est anima mea usquè ad mortem.
Mon âme est triste jusqu'à la mort. *Marc.* c. 14. v. 34.

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

DANS LE JARDIN DES OLIVES.

I. Point. La douleur que Jésus-Christ ressent de nos péchés.
II. Point. La douleur que nous devons en avoir.

I. Jésus-Christ commença sa passion au jardin des Olives, où il savait que Judas, qui s'était engagé à le livrer à ses ennemis, le viendrait trouver. Ce divin Sauveur, en attendant l'heure où il devait sacrifier son corps et l'abandonner aux supplices, alla immoler son âme devant son Père, et lui offrir le sacrifice d'un cœur contrit et humilié. S'étant un peu éloigné de ses apôtres, il se prosterna le visage contre terre, passant ainsi trois heures dans l'oraison la plus douloureuse et la plus anéantie qui fut jamais. Oh! qui pourrait dire quels furent les sentimens de l'âme de Jésus en ce état! C'est un mystère que nous ne pouvons pénétrer. Contentons-nous de savoir que le poids qui accablait alors le Fils de Dieu, était celui de tous les péchés et de tous les crimes du monde : *Vulneratus est propter iniquitates nostras;*

attritus est propter scelera nostra (Isai. 53. v. 5.). On peut dire qu'il parut en cette occasion devant son Père, non-seulement comme le plus scélérat de tous les hommes, mais encore comme étant chargé de tous leurs péchés : *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit : et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm* (Ibid. v. 6.). Oh! qui pourrait compter tous les péchés des hommes! Disons moins, qui pourrait seulement nombrer les nôtres en particulier ! C'est pour tant de crimes et de coupables que le cœur de Jésus est affligé : faut-il s'étonner, après cela, si le prophète Jérémie dit que sa contrition a été comme une vaste mer qui n'a ni fond ni rive? *Magna est velut mare contritio tua, et quis medebitur tui* (Thren. 2. v. 13.)? Aussi l'Évangile nous fait remarquer qu'il sua sang et eau dans le jardin des Olives, par un excès de tristesse dont on n'a jamais vu aucun exemple, parce qu'en effet personne n'a jamais ressenti une douleur aussi vive que celle dont ce divin Sauveur fut alors pénétré. Rendons-lui nos hommages, compatissons à ses souffrances, et témoignons le regret que nous avons de les avoir causées en offensant Dieu si souvent et si grièvement.

II. Apprenons ici quelle doit être la contrition que nous devons avoir de nos péchés : concevons par ce qui se passe en Jésus-Christ qui n'a que l'apparence de pécheur, ce qui devrait se passer en nous, qui ne sommes que trop réellement des pécheurs véritables : *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet* (Luc. 23. v. 31.)? Ne nous contentons pas d'être pénétrés de cette vérité, tâchons de la persuader au peuple, et particulièrement à ceux qui s'adresseront à nous dans le tribunal de la pénitence pendant cette quinzaine, où l'on trouve tant de pécheurs qui n'ont point cette contrition intérieure, souveraine, surnaturelle, universelle et efficace, qu'ils devraient avoir de leurs péchés. Demandons-la à ce Dieu pénitent, et pour eux et pour nous.

O Sauveur adorable, qui, par une invention nouvelle de votre amour, avez pleuré mes péchés au jardin des Olives avec des larmes de sang! donnez, s'il vous plaît, du moins de l'eau à mes yeux, et faites-en deux fontaines de larmes

pour pleurer mes iniquités : faites que les considérant comme la cause de votre agonie, j'entre avec vous dans la tristesse et l'affliction que vous voulez que j'en ressente. Je m'abandonne entre vos mains, ô Dieu souffrant, qui, pour l'amour d'un pécheur tel que je suis, vous êtes livré entre les mains d'un Dieu vivant, qui vous a inondé de tous les fléaux de sa vengeance. Faites-moi ressentir ce que méritent mes péchés, afin que je puisse dire avec un saint pénitent : *Sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum* (Job. 6. v. 4.).

Pour préparation à la Messe, considérez que pour participer dignement à ce calice de bénédiction que Jésus-Christ vous présente, il faut aussi avoir part à celui de ses douleurs, en souffrant humblement tout ce qu'il plaira à Dieu que vous souffriez pour l'expiation de vos péchés, disant avec votre adorable Rédempteur : *Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (Matth. c. 26. v. 42.).

POUR LE MERCREDI.

Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.

Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. *Isa.* c. 53. v. 4.

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

DANS LA VILLE DE JÉRUSALEM.

I. Point. Jésus-Christ souffrant doit nous engager à satisfaire à la justice de Dieu pour nos péchés.

II. Point. La manière dont nous devons y satisfaire.

I. En lisant aujourd'hui la passion de Jésus-Christ, arrêtez-vous à ce qu'il a souffert dans Jérusalem, puisque c'est cette ville ingrate qui a été le théâtre de ses souffrances, aussi

bien que le sujet des plaintes qu'il a faites par un prophète : *Populo meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi ? Responde mihi* (Mich. 6. v. 3.). Voyez comme il est traîné par les rues de cette malheureuse Jérusalem, chargé d'opprobres et de malédictions par un peuple à qui il n'a jamais fait que du bien ; mis au rang des méchans, mené de tribunal en tribunal, sans que personne s'intéresse pour sa défense. Que n'a-t-il pas souffert chez Caïphe, chez Pilate et chez Hérode ! Repassez tout cela dans votre esprit, et vous y trouverez la vérité de ce que dit cet aimable Rédempteur, en déclarant que jamais douleur ne fut semblable à la sienne : *Attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus* (Thren. 1. v. 12.). Car, sans parler des outrages, des crachats et des soufflets qu'il reçut, sa seule flagellation fait trembler. Il suffit de dire que Pilate crut avoir apaisé la fureur des Juifs après un traitement si cruel, qui le mit dans un si pitoyable état, qu'il ne ressemblait plus qu'à un lépreux, et n'avait pas même la figure d'un homme : *Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum à Deo, et humiliatum* (Isaï. 53. v. 4.). Voilà ce que nos péchés ont coûté à Jésus-Christ, il s'est livré à tous les tourmens pour les expier : *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus ; faciem meam non averti ab increpantibus in me.* Et nous qui sommes les coupables, nous ne voudrions rien souffrir ! Apprenons donc aujourd'hui de ce Dieu souffrant la manière dont nous devons satisfaire pour nos péchés.

II. Nous devons savoir, 1.° que, quoique Jésus-Christ ait satisfait à la justice de Dieu pour nos péchés, et que ses satisfactions soient d'un mérite infini, il n'a pas voulu néanmoins nous dispenser d'en faire pénitence : il nous oblige, au contraire, de joindre nos satisfactions aux siennes. C'est pour cela que S. Paul disait : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne meâ* (Coloss. 1. v. 24.). Il ne manque rien aux souffrances du Sauveur que l'union des nôtres, c'est-à-dire que nous devons punir dans nous le péché pour lequel il a tant souffert.

2.° Nous devons savoir que les péchés pour lesquels nous devons satisfaire, sont ceux que nous avons commis après le

baptême : c'est pourquoi les saints Pères, comme le remarque le concile de Trente (*Sess. 14. cap. 2. de pœn.*), ont appelé le sacrement de pénitence un baptême laborieux, parce que la peine éternelle que méritent nos crimes y est changée en une peine temporelle que nous devons subir.

3.° Il faut que nos satisfactions aient deux qualités. La première, qu'elles soient un remède et une précaution pour l'avenir, en sorte que nous pratiquions les vertus contraires aux vices auxquels nous avons été sujets : *Sicut enim fuit sensus vester ut erraretis à Deo : deciès tantùm iterùm convertentes requiretis eum* (Baruch. 4. v. 28.). Et la seconde, qu'elles soient un châtiment pour le passé : cela veut dire que nous devons faire pénitence d'une manière proportionnée à l'énormité, au nombre et à la durée des péchés que nous avons commis : *Quàm magna deliquimus, tàm granditer deflcamus ; alto vulneri diligens ac longa medicina non desit ; pœnitentia crimine minor non sit* (Cyp. de Lapsis), dit S. Cyprien.

Voyez à présent comme vous vous êtes conduit en ce point pour vous-même et pour les autres. Avez-vous dit aux pécheurs, comme saint Jean : *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ* (Luc. 3. v. 8.) ? Avez-vous été fidèle vous-même à accomplir les pénitences qui vous ont été enjointes ? Hélas ! au lieu de nous plaindre, de les différer ou diminuer, ne devrions-nous pas, au contraire, les augmenter de quelques bonnes œuvres, puisque celles qu'on impose aujourd'hui sont si légères et si éloignées de la rigueur des anciens canons ? Allez à l'autel dans cette disposition, vous souvenant qu'il faut avoir part à la passion du Sauveur, dont vous allez renouveler la mémoire, si vous voulez avoir un jour part à sa gloire : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur* (Rom. c. 8. v. 7.)

POUR LE JEUDI-SAINT.

Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem ; cùm dilexisset suos , qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père ; comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. *Joan.* c. 13. v. 1.

DE L'INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

I. Point. L'amour que Jésus-Christ nous y témoigne.
II. Point. Ce que cet amour demande de nous.

I. Louons et bénissons la bonté de Jésus-Christ dans le don ineffable qu'il fait à son Église, instituant en ce jour l'auguste sacrement de nos autels. Ce divin Sauveur n'y a rien omis de tout ce qu'a pu faire son cœur brûlant d'amour pour nous, dit saint Chrysostôme : *Nihil omisit, quod vehementer amantem deceret* (Chrys. in Joan. c. 13.). Nous en conviendrons, si nous considérons qu'il nous témoigne dans ce mystère un amour sans réserve, sans intérêt et sans fin.

1.° Jésus-Christ nous a aimés sans réserve en instituant l'Eucharistie. Nous n'en pouvons douter, puisqu'il nous y donne, sous les espèces du pain et du vin, tout ce qu'il a de plus précieux, son corps, son sang, son âme, ses grâces, ses mérites, sa divinité. C'est ainsi qu'après avoir épuisé tous ses dons pour nous rendre heureux, il se donne lui-même pour mettre le comble à notre bonheur. N'est-ce pas là un Dieu qui dans les transports de son amour se rend, si l'on peut le dire, prodigue de soi-même, comme dit l'abbé Guerric : *O Deum , si fas est dici, prodigum sui præ desiderio hominis ! An non prodigus , qui non solùm sua , sed et seipsum impendit* (Guerr. Abbas , in fest. Pentec. serm. 1. inter op. S. Bern.) ?

2.° Il nous a aimés d'un amour pur et sans intérêt. En instituant ce sacrement adorable, qu'attendait-il de nous, et que pouvait-il en recevoir? Quand est-ce qu'il nous fait ce don inestimable? c'est la veille de sa passion : *In quâ nocte tradebatur*, dit saint Paul, dans le temps même que les Juifs étaient assemblés pour délibérer des moyens de le perdre, et que Judas méditait l'occasion favorable de le livrer entre leurs mains. C'est donc à dire que dans le temps de la plus grande ingratitude des hommes envers lui, lorsqu'ils méritaient le plus sa colère et son indignation, cet adorable Sauveur n'ayant au contraire que des pensées de paix et de miséricorde pour nous, a voulu en donner la dernière marque. Sans avoir égard aux sacriléges et aux profanations que tant de mauvais chrétiens et de méchans prêtres feraient dans la suite de ce divin sacrement, il a bien voulu nous y laisser les richesses de son amour, et un abrégé de ses merveilles, comme dit le concile de Trente : *In quo divitias divini sui ergà homines amoris effudit, memoriam faciens mirabilium suorum* (Sess. 15. can. 2 de Euch.).

3.° Enfin, cette institution a été l'effet d'un amour extrême et sans fin. C'est ce que saint Jean nous apprend par ces paroles : *Cùm dilexisset suos, usque in finem dilexit eos.* Oui, notre aimable Rédempteur nous ayant donné les marques les plus éclatantes de sa bonté en se faisant homme pour nous sauver, en s'assujettissant à nos misères pour nous rendre heureux, étant sur le point d'expirer sur une croix, il a voulu nous témoigner son amour par de nouveaux traits, et le porter aussi loin qu'il pouvait aller, c'est-à-dire, jusqu'à l'infini : *Usque in finem.* C'est ce qui engage ce divin Sauveur à perpétuer ce qu'il a fait pour nous. Ainsi, non content d'être né une fois pour nous, d'avoir vécu et d'être mort en sacrifice pour nous, il établit un sacrement par lequel il renaît tous les jours, il converse toujours avec nous, et renouvelle continuellement sa mort et son sacrifice. Ce sacrement est celui de l'Eucharistie, par lequel Jésus-Christ est reproduit à tous momens entre les mains des Prêtres, il accomplit efficacement la promesse qu'il nous a faite de ne nous quitter jamais, et de demeurer avec nous jusqu'à

la consommation des siècles. Il est offert dans cet auguste sacrement en tout temps, en tous lieux, comme l'hostie sainte et la victime parfaite dont le sacrifice perpétuel rend à Dieu son Père toute la gloire qu'il mérite, et expie avec surabondance tous les péchés de l'univers. O mon Dieu! il faudrait être bien ingrat, pour oublier un pareil bienfait. Mais parce que les ecclésiastiques sont ceux qui y ont le plus de part,

II. Considérez ce que vous pouvez faire de mieux pour répondre à la charité infinie que le Fils de Dieu nous témoigne dans l'institution de ce sacrement.

C'est 1.° de lui rendre vos hommages en ce jour avec une dévotion singulière, et d'en renouveler la mémoire tous les jeudis de l'année, par la pratique de quelques bonnes œuvres. C'est en ce jour proprement qu'a commencé le sacerdoce de la nouvelle loi, et qu'a été établi le ministère ecclésiastique dont notre Seigneur a fait lui-même le premier les fonctions : celle d'évêque, en ordonnant des prêtres; celle de prêtre, en consacrant le pain et le vin ; celle de diacre, en distribuant le calice à ses apôtres; et celle de sous-diacre, en leur lavant les pieds et préparant lui-même la matière de son sacrifice.

2.° Nous devons remercier ce divin Pontife, qui, n'ayant point d'hostie plus précieuse à offrir que son propre Corps, et ne pouvant toujours demeurer parmi nous pour en faire l'offrande par lui-même, nous a substitués en sa place pour représenter sa personne, pour l'offrir en son nom, et continuer ainsi son sacrifice jusqu'a la fin des siècles : *Hoc facite in meam commemorationem* (Luc. 22. v. 19.). Tel est le pouvoir inestimable qu'ont reçu les apôtres et tous ceux qui devaient leur succéder légitimement.

3.° Nous devons avoir une vénération particulière pour tout ce qui regarde cet auguste sacrement ; et toutes les fois que vous en approcherez, soit pour célébrer, soit pour communier ou entendre la sainte messe, entrez dans cet esprit de sacrifice où était alors Jésus-Christ, et qu'il témoigna par ces mots : *Quod pro vobis datur* (*Ibid.*), lesquels il ajouta incontinent après ceux-ci : *Hoc est corpus meum :* pour montrer que ceux qui prononcent ces saintes paroles en son nom,

doivent être disposés, comme lui, à donner leur sang et leur vie pour la gloire de Dieu et les péchés du peuple. Est-ce dans cette disposition que vous vous êtes approché des autels? Tâchez du moins d'y entrer aujourd'hui.

Pour la messe, vous devez savoir qu'en ce jour, dans plusieurs diocèses, tous les prêtres communient de la main du célébrant, pour représenter les apôtres qui communièrent tous de la main de Jésus-Christ. Faites cette communion avec une nouvelle ferveur, afin d'honorer le premier sacrifice du Sauveur, et vous rendre conforme à ce premier et souverain prêtre dont vous avez le bonheur de tenir la place: *Sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat tibi* (Daniel. c. 3. v. 40.).

POUR LE VENDREDI-SAINT.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Jésus s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. *Philipp.* c. 2. v. 8.

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

SUR LE CALVAIRE.

I. Point. Nous devrions y penser tous les jours de notre vie.
II. Point. Peu de chrétiens, et même d'ecclésiastiques, s'en occupent.

I. Le cruel supplice de la flagellation n'ayant pas satisfait la fureur des Juifs, ils demandèrent que Jésus fût crucifié. Pilate l'abandonna à leur rage. Ils chargèrent cet aimable Rédempteur d'une pesante croix, et l'obligèrent de porter lui-même sur la montagne, comme un autre Isaac, le bois sur lequel il devait être immolé. Etant arrivé sur le Calvaire, qui devait servir d'autel à son adorable sacrifice, ce divin Agneau se laissa clouer sur la croix avec une patience qui

faisait bien voir qu'il était le Fils de Dieu : *Patientiam hujusmodi nemo hominum perpetraret* (Tertul. lib. de P. cap. 4.), dit Tertullien. Quel triste et surprenant spectacle ! Un Dieu fait homme attaché à une croix, placé entre deux voleurs, comblé d'opprobres, chargé de malédictions, accablé de douleurs, la tête couronnée d'épines, le corps couvert de plaies, les mains et les pieds percés de clous, le cœur plongé dans l'amertume, expirant comme le dernier des coupables, dans les tourmens et les humiliations! C'est pour nous, lâches chrétiens, ministres indignes, misérables pécheurs; c'est pour nous que notre divin Sauveur souffre, s'immole et expire.

O Jésus, victime aussi précieuse que charitable, serait-il possible que je ne fusse pas touché, en vous considérant dans cet état où vous n'êtes réduit que par un excès de votre amour pour nous! Pénétrez mon cœur de la douleur la plus vive; donnez à mes yeux les larmes les plus amères : que je n'aime plus désormais que vous et votre croix.

Demeurez quelque temps dans l'étonnement et dans le silence, en voyant le Fils de Dieu mourant pour expier vos péchés. Par la rigueur des peines qu'ils lui causent, jugez de la sévérité des châtimens qu'ils vous attireront si vous n'en faites pas une sérieuse pénitence.

O Pasteur de nos âmes ! c'est ainsi que vous donnez votre vie pour vos brebis! O Agneau innocent, victime toute pure et toute volontaire ! c'est ainsi que vous vous immolez en la place des boucs et des pécheurs!

O mort vraiment précieuse aux yeux de Dieu et des Anges, qui rendez la vie aux hommes, à l'univers sa première beauté, et qui réparez si avantageusement toutes choses ! que puis-je faire pour vous honorer et pour vous témoigner ma reconnaissance, que d'adorer, méditer, bénir et remercier sans cesse celui qui est mort pour faire mourir dans moi le péché, et me délivrer de la mort éternelle? Mais est-ce là le sujet qui nous occupe? Non. Hélas ! on y pense peu.

II. Nous savons bien que Jésus-Christ a été livré à la mort pour nous tous : *Pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. 8, v. 32.); que ce sont nos péchés qui ont été la cause de

tout ce qu'il a souffert sur la croix : *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum* (I Petr. 2. 24.) : et avec tout cela nous oublions et sa mort et ses souffrances : *Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo* (Isa. 57. v. 11.). C'est une ancienne plainte que le Prophète faisait autrefois par avance, et que plusieurs saints ont souvent renouvelée. On rapporte de saint François d'Assise, qu'on le trouva un jour tout ravi, hors de lui-même et tout baigné de larmes, répétant ces mêmes paroles : Jésus-Christ est mort pour nous, et personne n'y pense ! En effet, c'est une injustice et une ingratitude qu'on ne peut assez déplorer, de voir que la plupart des hommes oublient ce que Jésus-Christ a souffert pour nous. Livré à des douleurs mortelles dans son agonie et sur la croix, il s'occupait de nous, il pensait à notre salut, il songeait à notre réconciliation avec Dieu son Père, il souffrait pour nous délivrer de l'esclavage du démon, il s'offrait à la plus cruelle de toutes les morts pour nous délivrer de l'éternelle et nous procurer une vie bienheureuse ; et cependant, qui est-ce qui y pense, qui s'en occupe, et qui en fait son oraison ordinaire ? Je ne parle pas seulement des chrétiens qui vivent dans les embarras du siècle, je parle des ecclésiastiques et des prêtres mêmes qui font profession de renouveler tous les jours à l'autel la mémoire de la passion du Sauveur. On dit la messe sans attention au mystère qu'elle nous représente : disons plus, il y a des ecclésiastiques qui, bien loin d'adorer et de méditer Jésus-Christ crucifié, ne pensent qu'à faire ce qui lui déplaît, qui l'offensent et le crucifient de nouveau. Peut-on pousser l'ingratitude plus loin ? On pense à la passion dans la semaine-sainte, et le reste de l'année on l'oublie, du moins n'y pense-t-on que rarement et faiblement.

Prenez donc la résolution de faire chaque jour un peu de réflexion sur la passion de Jésus-Christ, et d'inspirer cette dévotion au peuple. Ne vous excusez point sur le besoin que vous avez d'étudier : il vaut mieux en savoir moins, et même ignorer tout le reste avec l'Apôtre, et savoir bien Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié pour nous : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I Cor. c. 2. v. 2.)

POUR LE SAMEDI-SAINT.

Absorpta est mors in victoriâ.

La mort a été absorbée par une entière victoire. I *Cor.* c. 5. v. 54.

I. Point. La victoire que Jésus-Christ a remportée sur la mort, le démon et l'enfer.

II. Point. Les armes qu'il nous a laissées pour vaincre les ennemis de notre salut.

I. Considérons Jésus-Christ dans l'état de mort où l'Église nous le représente aujourd'hui. Rendons nos hommages à son sacré corps déposé dans le tombeau, comme la chair innocente de la victime immolée à Dieu, qui doit être préservée de la corruption pour ressusciter à la gloire et à l'immortalité. Adorons son âme sainte qui est descendue aux limbes pour y visiter et délivrer tous ceux qui étaient décédés dans la justice : révérons en même temps le triomphe que ce divin Sauveur a remporté sur la mort, le démon et l'enfer : *Ero mors tua, ô mors; morsus tuus ero, inferne* (Oseas, 13. v. 14.). Non-seulement la mort a perdu son aiguillon, mais le démon même, qui tenait l'empire de la mort, et tous les hommes comme ses esclaves, se trouve entièrement humilié et vaincu par le Sauveur du monde, qui a bien voulu souffrir la mort pour nous retirer d'une si cruelle servitude : *Ut per mortem*, dit saint Paul, *destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum* (Heb. 2. v. 14.). Quel désespoir et quelle confusion pour le prince des ténèbres, de se voir ainsi privé de ses dépouilles et condamné par celui qu'il croyait avoir défait! *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foràs* (Joan. 12. v. 31.). Mais quel prodige de voir ce divin Sauveur pénétrer jusqu'au fond de la terre, comme parle saint Paul : *Descendit in inferiores partes terræ* (Eph. 4. 9.), et porter les lumières de la gloire jusque dans les ombres de la mort, afin de retirer de

l'enfer, c'est-à-dire, de ces prisons souterraines que nous appelons les limbes, ces heureux captifs qui depuis si longtemps attendaient sa venue. Figurez-vous quelle fut la joie de ces âmes bienheureuses que notre Seigneur remplit de consolation pendant que sa présence faisait trembler de frayeur les démons et les réprouvés. Entrez en participation de leur joie, et remerciez ce divin Sauveur d'avoir fait part aux hommes du fruit de ses victoires : *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam, per Dominum Jesum Christum* (I Cor. 15. v. 57.). Et pour second Point,

II. Apprenez aujourd'hui de notre Seigneur, à vaincre les ennemis de votre salut. Si vous en voulez savoir le moyen, allez voir son corps précieux sur le Calvaire, que Nicodème et Joseph d'Arimathie détachent de la croix tout couvert de son sang : considérez bien tout ce qui a servi à son supplice ; maniez ces clous, ces épines, cette lance, et tous les autres instrumens de sa passion. Remarquez surtout la patience, l'humilité, l'obéissance qu'il a pratiquées jusqu'à la mort de la croix : voilà les armes avec lesquelles il a terrassé les puissances de l'enfer : *Exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palàm triumphans illos in semetipso* (Col. 2. v. 15.). Voilà les armes qu'il nous a laissées pour triompher de nos ennemis : ce sera par la vertu de sa croix et par les exercices de la mortification que vous les vaincrez, quelque redoutables qu'ils soient : *In hoc signo vinces.* Comment vous en êtes-vous servi pendant ce carême ? Les jeûnes, les prières, les instructions, les sacremens que vous avez reçus, vous ont-ils fait mourir à vous-même et à vos mauvaises inclinations ? Prenez-y garde, et s'il restait encore en vous quelque chose du vieil homme, renoncez-y de bon cœur avant que de vous approcher de la sainte table, où vous devez manger la chair sacrée de l'Agneau qui s'est immolé pour nous sur l'autel de la croix.

Prenez aussi part à la dévotion des saintes femmes qui allèrent visiter le sépulcre de notre Seigneur, et souvenez-vous, en assistant à la bénédiction des Fonts, que par le baptême vous avez été ensevelis avec Jésus-Christ pour ne plus vivre que pour lui. Renouvelez les protestations que vous avez faites en

recevant ce premier de tous les sacremens, qui ne se donnait autrefois qu'aux veilles de Pâques et de la Pentecôte. Mais parce que vos résolutions sont trop faibles si elles ne sont appuyées de la grâce, demandez-la instamment à notre Seigneur en ce jour de triomphe, et surtout priez-le d'amortir en vous tous les mouvemens de la nature corrompue, afin d'être trouvé digne de ressusciter demain avec lui : *Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus* (Rom. c. 6. v. 5).

SEMAINE DE PAQUES.

POUR LE DIMANCHE.

Surrexit, non est hic.

Il n'est point ici, mais il est ressuscité. *Marc.* 16. v. 6.

Le mystère qui doit uniquement nous occuper en ce jour si solennel parmi les Chrétiens, est celui de la Résurrection de Jésus-Christ sortant du tombeau et de l'état de mort, pour entrer dans une vie immortelle et glorieuse, telle qu'elle convient au Fils unique de Dieu.

Le dimanche, à la pointe du jour, le corps de ce divin Sauveur se réunit à son âme dont il avait été séparé par le supplice de la croix. Ce corps adorable devenu impassible, agile, subtil et triomphant, sortit du tombeau sans rompre la pierre qui le fermait; il la pénétra ainsi que le rayon du soleil passe au travers d'une glace de cristal sans la briser. Afin qu'une résurrection si glorieuse au Rédempteur de tous les hommes ne demeurât pas inconnue, et que les soldats des Juifs qui gardaient le sépulcre devinssent eux-mêmes les témoins de ce prodige, un Ange tout éclatant de lumière descendit du ciel, et ayant excité un grand tremblement de terre, il renversa la pierre qui bouchait l'entrée du tombeau, et que personne n'aurait pu remuer;

il le laissa ouvert, afin que tout le monde pût voir que Jésus-Christ n'y était plus. Ces soldats, effrayés de l'éclat de cet Ange, s'enfuirent et vinrent publier dans Jérusalem ce qui venait d'arriver, et qu'ils avaient vu. Dans ce même temps sainte Magdeleine et les autres saintes femmes qui ne venaient au tombeau que dans l'intention d'embaumer le corps de Jésus, apprirent du même Ange que notre aimable Sauveur était ressuscité. C'est ce qui fut suivi des merveilles et des apparitions différentes dont il est parlé dans l'Évangile que nous lisons pendant cette octave.

DE LA RÉSURRECTION SPIRITUELLE.

I. Point. Nous devons ressusciter à la grâce, comme Jésus-Christ est ressuscité à la gloire.

II. Point. Marques pour connaître si nous sommes ressuscités de la sorte.

I. Rendons nos hommages à Jésus-Christ ressuscité victorieux de la mort et de l'enfer. Publions avec tous les saints, que l'Agneau qui a été immolé pour nous *est digne de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction* (Apoc. 5. v. 12.). Considérons ensuite quels fruits nous devons tirer de ce mystère. Ceux que l'Église attend de nous, c'est de nous voir reprendre une vie nouvelle, et ressusciter à la grâce, comme Jésus-Christ est ressuscité à la gloire : *Ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ità et nos in novitate vitæ ambulemus* (Rom. 6. v. 4.). Pour ressusciter de la sorte, nous devons, selon la doctrine de saint Paul,

1.° Mourir au péché, mortifier nos passions, renoncer à cette vie animale et sensuelle des enfans d'Adam : *Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultrà non serviamus peccato* (Ibid. v.6.). Car, comme notre Seigneur Jésus-Christ n'est point entré dans sa vie glorieuse, qu'après être mort à la vie naturelle, nous ne pouvons de même vivre de la vie de la grâce et de l'esprit, qu'après être morts à la vie du corps et des sens : *Si enim secundùm carnem vixeritis, moriemini,*

nous dit encore l'apôtre ; *si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (Rom. 8. v. 13.).

2.° Nous devons marcher dans une nouvelle vie, c'est-à-dire qu'il faut qu'on voie du changement dans nos actions et dans notre conduite, de telle sorte que si nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous portions à présent celle de l'homme céleste : *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (I Cor. 15. v. 49.). La résurrection est la vie de l'homme nouveau. Cet homme nouveau a son cœur, son esprit, ses yeux, ses oreilles, ses mains et ses pieds. Son cœur ne vit que pour Dieu : *Mihi vivere Christus est* (Philipp. 1. v. 21.) ; son esprit ne se nourrit que de la pensée de l'éternité : ses yeux ne s'ouvrent qu'aux objets invisibles et spirituels ; ses oreilles ne sont attentives qu'aux choses du salut ; ses mains sont appliquées aux bonnes œuvres ; ses pieds, c'est-à-dire, ses affections, ne se portent plus vers les créatures, mais courent avec joie dans la voie des commandemens.

Voilà ce qu'on appelle ressusciter spirituellement ; mais est-ce ainsi qu'on ressuscite dans le temps de Pâques ? Faites-y attention. Si vous êtes confesseur, ne vous lassez point de dire à vos pénitens ces paroles de saint Bernard, que la Pâque chrétienne est un passage, et non pas un retour, de sorte que pour la célébrer dignement il faut passer si bien, qu'on ne reprenne plus la première voie qu'on a quittée : *Pascha transitus, non reditus est* (Bern. Ser. de S. Malachiâ.). C'est pourquoi Jésus-Christ étant sorti du tombeau n'y est jamais rentré, et ayant passé d'une vie mortelle à une immortelle, il n'a jamais repris les infirmités de la première : *Christus non rediit, sed transiit ; non remeavit, sed transmigravit.* Mais parce qu'il ne suffit pas qu'un ecclésiastique travaille au salut des autres,

II. Voyez vous-même devant Dieu si vous êtes véritablement ressuscité. Il y a tant d'années qu'on vous prêche ce mystère, et que vous solennisez la fête de Pâques ! et cependant quel amendement voit-on dans vos mœurs ? quelles marques portez-vous de cette vie ressuscitée ? Saint Paul nous en donne de certaines dans son Épitre aux Colossiens,

sur lesquelles vous pourrez vous examiner : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursùm sunt quærite, ubi Christus est in dexterâ Dei sedens ; quæ sursùm sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. 3. v. 1 et 2.). Avez-vous cet attrait intérieur pour les choses du ciel ; cette pente secrète, qui vous rende le monde insupportable ; cette horreur du siècle et de toutes ses vanités? Soupirez-vous pour vous réunir à Jésus Christ? Souffrez-vous impatiemment tout ce qui vous empêche de vous occuper de lui, et du bonheur qu'il vous a mérité? Avez-vous soin de vous détacher chaque jour des choses de la terre, qui sont indignes de notre affection, et de ne désirer que celles du ciel, pour l'acquisition desquelles nous devons travailler uniquement? Si cela est, on peut assurer que vous êtes ressuscité ; mais si vous êtes dans une disposition toute contraire, n'a-t-on pas bien sujet d'en douter? Prenez donc aujourd'hui la résolution de purifier votre cœur de ce levain de malice qui le corrompt, afin de devenir une pâte pure et nouvelle, digne d'être consacrée à Dieu. C'est à quoi l'Apôtre nous invite dans l'Épître de ce jour. Nous ne saurions mieux faire pour nous préparer à la Messe ou à la communion, que d'en méditer toutes les paroles.

Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi (I Cor. 5. v. 7.). Il est temps de nous dépouiller du vieil homme, et de nous revêtir du nouveau. La raison qu'en apporte S. Paul est des plus pressantes : *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus.* Jésus-Christ notre Pâque s'est immolé, nous devons manger ce véritable Agneau pascal, sa chair divine doit nous nourrir ; quelle pureté ne faut-il pas pour assister à ce festin des anges! Disons plus, non-seulement nous mangeons l'Agneau sans tache, mais nous avons encore l'avantage d'offrir et d'immoler cette adorable Victime. Eh ! que peut-on dire de plus fort, pour vous engager à mener une vie nouvelle et ressuscitée? *Epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis.* Prions le Seigneur qu'il nous en fasse la grâce : *Tu autem, Domine, miserere mei et ressuscita me* (Psal. 40. v. 11.).

POUR LE LUNDI.

Surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.

Le Seigneur est véritablement ressuscité, et il a apparu à Simon. *Luc*, 24. v. 34.

Deux disciples de Jésus-Christ s'entretenaient de lui, en allant au bourg d'Emmaüs. Ce divin Sauveur, caché sous la forme d'un voyageur, vint les joindre pour affermir leur foi chancelante, et les conduire insensiblement à la connaissance de sa résurrection. De quoi vous entretenez-vous, leur dit-il, et quel est le sujet qui vous rend si tristes? Ils lui répondirent qu'ils parlaient de Jésus qui s'était rendu célèbre par ses prophéties, par ses miracles et ses prédications, et que les princes des prêtres avaient cependant fait mourir sur une croix. Ces disciples ajoutèrent qu'ils avaient toujours espéré qu'il serait le Rédempteur d'Israël, mais qu'ils ne savaient plus qu'en croire maintenant qu'il était mort. Jésus leur reprocha leur incrédulité et leur aveuglement, de ce qu'ils ne voyaient pas que, selon tous les prophètes, il fallait que le Messie souffrît, et entrât ainsi dans sa gloire. Il leur expliqua ensuite ce qui avait été dit de lui dans toutes les Écritures. Étant arrivé à Emmaüs, il prit congé d'eux, comme s'il eût voulu aller plus loin; mais charmés de sa conversation, ils le pressèrent de demeurer avec eux : s'étant mis à table, il prit le pain et le bénit; et l'ayant rompu, il le leur donna. Aussitôt qu'ils eurent reçu ce pain sacré, leurs yeux furent ouverts, et ils reconnurent Jésus-Christ, qui disparut en même temps. Ils allèrent sur-le-champ annoncer ce qui leur était arrivé aux onze apôtres assemblés à Jérusalem, qui les assurèrent aussi de leur côté que Jésus était véritablement ressuscité, et qu'il avait apparu à Simon.

I. Point. La Résurrection de Jésus-Christ assure la nôtre.

II. Point. Elle nous console et nous soutient dans les afflictions de cette vie.

I. Commencez votre oraison par un acte de foi : croyez très-fermement la résurrection des morts. C'est ici le point

fondamental de la religion chrétienne, comme dit Tertullien : *Fiducia Christianorum, resurrectio mortuorum* (L. de Resur. Car.). Jésus-Christ lui-même a pris soin de l'établir par l'autorité des Écritures, contre les Sadducéens qui la niaient ; il en a fait plusieurs discours entiers aux Juifs ; il en a parlé très-souvent à ses apôtres et à ses disciples ; il leur a prédit en particulier sa résurrection ; il s'est manifesté à eux plusieurs fois ; il apparut même un jour à plus de cinq cents de ses disciples (*I. Cor.* 15. v. 6.), qui sont morts pour assurer cette vérité ; et les miracles qu'ils ont faits en la prêchant, ont converti toute la terre. Ainsi c'est un article de foi dont nous ne pouvons plus douter. *Surrexit Christus, absoluta res est*, dit saint Augustin (*L.* 12. *de Civ. Dei, cap.* 8.). Nous avons dans la résurrection de Jésus-Christ une preuve et un gage de la nôtre. Il est notre Rédempteur ; en cette qualité il doit réparer les pertes que le péché d'Adam avait causées à notre âme et à notre corps ; il faut donc que ce divin Sauveur nous rende non-seulement la vie de l'âme par la grâce, mais encore la vie du corps par sa résurrection. Il est le premier-né d'entre les morts, dit saint Paul : *Primitiæ dormientium* (I. Cor. 15. v. 20.). Espérons donc ; il doit un jour opérer en nous ce qu'il a déjà accompli en sa personne divine. C'est la réflexion de saint Augustin : *Spera ergò in te futurum, quod præcessit in primitiis* (In Ps. 129.). Étant ressuscité avec la chair qu'il a prise semblable à la nôtre, il veut nous accorder la même prérogative. Disons donc aujourd'hui, avec une vive foi, ce que le saint homme Job a dit long-temps avant la venue du Médiateur (19. v. 25. 26. 27.) : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je » ressusciterai de la terre au dernier jour ; que je serai encore » revêtu de cette peau ; que je verrai mon Dieu dans ma » chair ; que je le verrai, dis-je, moi-même, et non un autre, » et que je le contemplerai de mes propres yeux : c'est là l'es- » pérance que j'ai, et qui reposera toujours dans mon cœur. » Voilà une vérité qui doit bien nous consoler parmi les maux de cette vie, ainsi que nous allons le considérer dans le second Point.

II. Si nous n'avions l'espérance en Jésus-Christ que pour

cette vie, les chrétiens, comme dit saint Paul, seraient les plus misérables de tous les hommes : *Si in hâc vitâ tantùm in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I. Cor. 1. v. 19.). Mais l'espérance que nous avons d'une meilleure vie nous console parmi les afflictions et les misères que nous éprouvons sur la terre. Nous savons que nous devons mourir et ressusciter un jour pour être revêtus d'immortalité. La foi nous apprend que si nous conformons notre conduite à la vie de Jésus-Christ, nous participerons dans le ciel à la gloire de sa résurrection. C'est ce qui nous engage à tout entreprendre, à tout supporter pour lui témoigner notre amour. Voilà ce qui a rendu les martyrs si patiens au milieu des supplices. Qui pourrait dire ce que la rage des tyrans leur a fait souffrir? On sait que la cruauté de Néron alla jusqu'à les faire revêtir de poix et d'autres matières combustibles, pour faire servir leurs corps de flambeaux dans les rues de Rome pendant la nuit. Qu'est-ce qui pouvait soutenir ces véritables serviteurs de Dieu, que l'attente où ils vivaient de la bienheureuse résurrection? C'est l'espérance qu'en avait saint Paul, qui l'animait dans les travaux et les peines infinies qui accompagnaient son ministère : *Propter spem Israel catenâ hâc circumdatus sum* (Act. 28. v. 20.), disait-il à ceux-là mêmes qui le persécutaient; et écrivant à son cher disciple, qu'il souhaitait de laisser l'héritier de son courage, il lui recommande expressément de n'oublier jamais la résurrection du Sauveur : *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis* (II. Tim. 2. v. 8.). O si la foi de ce mystère était aussi parfaite et aussi vivante dans nos cœurs que dans celui de saint Paul, de saint Timothée, et de tant de saints martyrs, que ne ferions-nous pas pour la gloire de Dieu et le salut des âmes! Ah! Seigneur, augmentez en nous la foi : *Domine, adauge nobis fidem* (Luc. 17. v. 5.).

Pour préparation à la messe, considérez que ce fut par le moyen de la sainte communion que Jésus-Christ se fit connaître aux disciples d'Emmaüs ; c'est par ce sacrement de lumière qu'il fortifia en eux la foi de sa résurrection : *Cognoverunt eum in fractione panis* (Chrys. Hom. 9.). Priez-le

qu'il vous fasse la même grâce ; mais afin de la mériter, apportez-y les mêmes dispositions que ces deux disciples, je veux dire un cœur brûlant d'amour pour lui : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur in viâ* (Luc. 24. v. 32.) ? Et pour action de grâces, conjurez-le de demeurer avec vous, parce qu'il se fait tard, et que la fin de la vie approche : *Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jàm dies* (Luc. 24. v. 29.).

POUR LE MARDI.

Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas.

Il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures. *Luc.* 24. v. 45.

DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

I. Point. La manière dont il faut la lire.
II. Point. Le fruit qu'il en faut retirer.

I. Il est rapporté, dans l'Évangile de ce jour, que Jésus-Christ apparut à ses disciples, qu'il leur montra ses plaies sacrées, qu'il mangea en leur présence, et qu'ayant éclairé leur esprit, il leur donna l'intelligence de l'Écriture sainte, et leur fit connaître qu'elle contenait et prédisait tout ce qu'il avait éprouvé. C'est ce qui nous fournit un sujet d'oraison sur la lecture des livres saints, dont la connaissance nous est nécessaire aussi bien qu'aux apôtres, puisque nous devons les expliquer au peuple.

1.° La première chose que nous devons observer dans cette lecture, c'est de nous adresser par quelque courte et fervente prière à Jésus-Christ, qui est seul digne de nous ouvrir ce divin livre, et d'en lever les sceaux : *Dignus es, Domine, aperire librum, et solvere signacula ejus* (Apoc. 5. v. 2.).

2.° C'est d'avoir un grand respect pour l'Écriture sainte ; révérer les maximes d'éternelle vérité qui y sont renfermées,

comme des paroles toutes divines et adorables, ainsi que les appellent les saints conciles : *Sacrosancta et adoranda verba Scripturarum;* témoigner même ce respect extérieurement, en plaçant la bible dans le lieu le plus propre de notre chambre, comme dans une espèce de tabernacle.

3.° Il ne faut point la lire à la hâte, mais la ruminer soigneusement; en peser toutes les paroles ; examiner jusqu'à un *iota*, qui n'y est pas inutile, selon que nous l'apprenons de l'Évangile, et se pourvoir, pour cet effet, de quelque bon commentaire qui soit approuvé; car pour les hérétiques, quelque savans et éloquens qu'ils nous paraissent, il faut s'en défier : *Ne desideres de cibis ejus, in quo est panis mendacii* (Prov. 23. v. 3.).

4.° Il faut lire les livres sacrés avec une grande humilité, et une entière soumission à l'Église, qui a reçu de Jésus-Christ ce dépôt sacré, et qui seule peut nous en donner l'intelligence avec une autorité infaillible, comme nous l'enseigne le saint concile de Trente (*Sess.* 4. *Decret. de Can. Script.*), après toute la tradition.

5.° Jésus-Christ est le grand objet qu'il faut nous proposer dans la lecture de l'Écriture sainte, si nous voulons avoir l'intelligence du texte sacré : *Totam ad Christum revocemus, si volumus iter rectæ intelligentiæ tenere*, dit saint Augustin (*in Ps.* 96.). Il ne faut chercher que lui dans la loi, dans les figures de l'ancien Testament, dans les Psaumes et dans les Prophètes : c'est là ce que le Sauveur lui-même veut nous faire entendre par ces paroles qu'il dit aujourd'hui à ses apôtres : *Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cùm adhùc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me.*

Voilà comment il faut lire l'Écriture sainte. Est-ce ainsi que vous l'avez lue? Mais parce qu'il ne suffit pas de la savoir lire,

II. Considérez quel fruit et quelle utilité vous devez tirer de cette lecture. Ce n'est pas assez que nous soyons assis à la table de la parole de Dieu, il faut que nous ayons soin de nous nourrir de toutes les vérités qui nous sont présentées dans la

vaste étendue des livres saints : *Quandò sederis cum principe*, nous dit le Sage, *diligenter attende quæ apposita sunt antè faciem tuam* (Prov. 23. v. 1.). Jésus-Christ est ce prince qui nous invite à manger ; mais il veut que nous nous servions de ce qui est devant nous, *antè faciem tuam ;* et non pas de ce qui est éloigné de nous et qui est au-delà de notre portée ; c'est-à-dire que, en lisant l'Écriture sainte, il ne faut pas nous livrer à nos propres pensées, ni n'avoir en vue que notre satisfaction ; nous ne devons y chercher qu'à nourrir notre âme, à guérir ses maux et à nous édifier. Le grand fruit qu'il importe le plus de retirer de cette lecture, n'est pas précisément d'acquérir de la science, mais de nous appliquer à nous sanctifier nous-mêmes, afin de pouvoir travailler ensuite à la sanctification des autres. Est-ce là le profit que vous en avez retiré ?

Examinez-vous là-dessus. Avez-vous renoncé à cette vaine curiosité qui porte souvent les gens du monde à lire l'Écriture ? Au lieu de vous en servir pour votre édification et pour celle des autres, n'en avez-vous point profané les paroles dans les compagnies, ce que le concile de Trente (*Sess. 4. Dec. ult.*) appelle témérité, irrévérence et mépris pour ces livres saints ? Avez-vous eu pour cette lecture toute l'ardeur que demande votre état, laissant de bon cœur tous les livres profanes pour vous attacher uniquement à celui-ci, comme le conseille saint Augustin : *Omissis igitur, et repudiatis Musis theatricis et poeticis, divinarum Scripturarum consideratione et tractatione pascamus animum* (Aug. lib. de verâ Relig. c. 11.) ? Y avez-vous eu recours dans vos décisions, dans vos instructions, dans vos désolations, dans vos abattemens et vos peines, suivant le conseil de l'Apôtre (*Rom.* 15. *v.* 4.) et la pratique de tous les saints ; portant toujours, pour cet effet, un nouveau Testament avec vous, afin de pouvoir le lire plus souvent ?

Voyez en quoi vous avez manqué ; et pour disposition à la communion, ou à la messe, priez Jésus-Christ qu'il vous fasse la grâce de vous corriger. O Jésus, qui avez la clef de la science de l'Écriture, aussi bien que de nos esprits et de nos cœurs, faites-la-nous comprendre, aimer et pratiquer. Don-

nez-nous part, s'il vous plaît, à la grâce que vous avez faite à tant de saints qui, charmés de ses beautés et de ses douceurs, ne pouvaient se lasser de la lire, et de conseiller aux autres d'en faire leur occupation ordinaire : *Divinas Scripturas sæpiùs lege, imò de manibus tuis nunquàm sacra lectio deponatur ; disce quod doceas ; obtine eum, qui secundùm doctrinam est, fidelem sermonem, ut possis exhortari in doctrinâ sanâ, et contradicentes revincere* (S. Hier. Ep. ad Nepot.).

POUR LE MERCREDI.

Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum.

Simon Pierre leur ayant dit : Je m'en vais pêcher, ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. *Joan.* 21. v. 3.

La pêche miraculeuse, dont il est parlé dans l'Évangile de ce jour, est arrivée après la Résurrection de Jésus-Christ. Elle est peu différente de celle que firent les Apôtres pendant la vie mortelle de ce divin Sauveur. Ces deux pêches sont une figure de la prédication dont nous avons déjà parlé, et que nous devons encore considérer dans la quatrième semaine après la Pentecôte. Prenons aujourd'hui un autre sujet d'oraison.

DU TRAVAIL DES MAINS.

I. Point. Il n'est pas indigne d'un Ecclésiastique.
II. Point. Ce qu'il faut faire pour le sanctifier.

I. L'exemple des Apôtres, qui retournèrent à la pêche après la résurrection même du Sauveur, nous fait voir que le travail des mains n'est point indigne des Ecclésiastiques. Jésus-Christ ne l'a point défendu à ses disciples ; au contraire, il leur en a donné l'exemple. On voit, dans les Actes, que saint Paul, ce vase d'élection, établi pour porter son saint nom aux nations de la terre, a gagné sa vie par le travail de ses mains. Étant à Corinthe, il logea chez Aquilas, faiseur

de tentes, afin de pouvoir travailler plus commodément avec lui : *Quia erat ejusdem artis, manebat apud eos, et operabatur ; erant autem scenofactoriæ artis* (Act. 18. v. 3.). Étant allé à Milet, il montra aux évêques et aux prêtres qui y étaient assemblés, l'exemple d'une vie laborieuse, désintéressée et occupée. Vous savez, leur dit-il, que mon travail a servi à mon entretien et à celui de mes associés : *Ipsi scitis, quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ* (Act. 20. v. 34.). Que personne donc ne rougisse du travail des mains, s'il se trouve dans des circonstances où il ait besoin d'y recourir. Qu'il travaille d'une manière convenable aux bienséances qu'exige son état. C'est ce qu'a fait saint Paul, quoiqu'il fût d'ailleurs très-utilement occupé par les fonctions de son apostolat.

C'est sur cet exemple, et sur celui de tant d'hommes apostoliques qui l'ont imité, que la sainte Église, instruite par Jésus-Christ, a ordonné aux plus savans mêmes d'entre les clercs, et qui sont les plus versés dans l'Écriture, de gagner leur vie à quelque métier. *Clericus, quantumlibet verbo Dei eruditus, artificiolo victum quærat*, dit le Canon 51 du IV.me concile de Carthage. Oh ! si cette règle était bien observée, on ne verrait pas tant de fainéans dans l'Église : on n'y verrait pas tant d'ecclésiastiques et de religieux courir les rues et la campagne, perdre leur temps au jeu, dans les compagnies des séculiers, dans des visites et des promenades inutiles. Déplorez ici ce désordre qui fait gémir les gens de bien, et scandalise le commun des fidèles. Pour n'y pas tomber, attachez-vous à quelque travail honnête, ou à quelque autre occupation permise à votre état.

II. Considérez ce que vous devez pratiquer pour vous sanctifier. C'est 1.° de prendre en esprit de pénitence votre travail, de quelque nature qu'il soit, à l'imitation de celui qui a été le premier de tous les pénitens, aussi bien que le premier de tous les pécheurs : *In sudore vultûs tui vesceris pane* (Genes. 3. v. 19.). C'est pourquoi saint Bernard veut qu'en travaillant on pense continuellement au péché qui est la cause de tous les maux que nous souffrons : *Causam laboris cogitet in labore*, dit ce Père aux religieux de Clairvaux, *ut ipsa*

ei pœna quam patitur, culpam pro quâ patitur repræsentet; et dùm videt vulnerum ligaturam, ipsa sub pannis vulnera meditetur (Bern. Serm. 39. de Div.).

2.° Il faut travailler pour Dieu et en la présence de Dieu, imitant en cela les plus grands saints, qui ont toujours joint la prière avec le travail : car si votre cœur est oisif, et que vous ne pensiez à rien, ou que vous n'ayez que des pensées communes, et qui ne regardent que la vie présente, vous perdrez le mérite de votre travail, dit saint Bernard : *Si communia cogitas, erit labor vester inanis in Domino.*

3.° On doit travailler sans attachement, et quitter sans peine ce que l'on fait, quand l'heure de la prière ou de l'étude est venue, et lorsque les fonctions de notre ministère nous appellent ailleurs. C'est ce que le concile de Carthage, qui recommande si fort aux ministres de l'Église le travail des mains, exige d'eux expressément : *Clericus victum et vestimentum sibi artificiolo vel agriculturâ, absque officii sui duntaxat detrimento, præparet* (Conc. 4. Carth. Can. 51. 52.).

Tels sont les moyens qui peuvent sanctifier votre travail; tâchez de les mettre en pratique; et pour préparation à la messe, faites réflexion que celui que vous allez recevoir à l'autel, ayant été dans les travaux depuis sa jeunesse, vous ne sauriez refuser de l'imiter. Priez-le qu'il bénisse toutes vos occupations, afin que vous soyez trouvé digne d'entrer dans son repos éternel, et d'entendre à la fin de vos jours cette douce voix qui console tous ceux qui meurent dans le Seigneur, après avoir travaillé pour sa gloire : *Amodò, jàm dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos* (Apoc. 14. v. 13.).

POUR LE JEUDI.

Vir Æthiops, eunuchus, potens Candacis reginæ Æthiopum, qui erat super omnes gazas ejus, venerat adorare in Jerusalem: et revertebatur sedens super currum suum, legensque Isaiam prophetam.

Un Éthiopien, eunuque, l'un des premiers officiers de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Et s'en retournant sur son chariot, il lisait le prophète Isaïe. *Act.* 8. v. 27 et 28.

L'Épître de ce jour est l'histoire de la conversion d'un des premiers officiers de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors; lequel, suivant la coutume des prosélytes, venait aux grandes fêtes à Jérusalem, rendre à Dieu ses vœux et lui offrir des sacrifices. Comme il retournait dans son pays, un ange dit à saint Philippe d'aller sur le chemin que suivait cet officier, et de s'approcher de son chariot. Il le trouva lisant le prophète Isaïe: il en prit occasion de lui annoncer Jésus-Christ; et cet officier ayant cru, saint Philippe le baptisa.

DE LA LECTURE SPIRITUELLE.

I. Point. Son utilité.
II. Point. Défauts qu'on y commet.

I. Adorons la conduite que Dieu tient à l'égard de l'Eunuque dont il est parlé dans l'Épître que nous lisons aujourd'hui à la sainte messe. Cet Éthiopien lit, en voyageant, le prophète Isaïe; et Dieu se sert de la lecture qu'il fait, pour l'amener à la connaissance de Jésus-Christ son Fils; il lui envoie même un de ses disciples pour le lui annoncer. O mon Dieu! que votre providence est admirable à l'égard du salut des hommes! Remercions le Seigneur de la bonté qu'il a de veiller sur nos besoins, et de nous procurer tant d'avantages par la lecture des bons livres. Reconnaissons ici combien il nous est utile de faire chaque jour une lecture spirituelle. La conversion

d'un saint Augustin ; le changement de vie de ces deux courtisans dont parle le même saint dans ses Confessions ; la résolution que prit saint Ignace de Loyola de se consacrer entièrement à Dieu ; et celle d'une infinité d'autres, qui ont été l'heureux effet de la lecture spirituelle, nous montrent bien la grande utilité de ce saint exercice, et font bien connaître les grâces que Dieu y a attachées. L'Apôtre exhortait son disciple Timothée à de saintes lectures : *Attende lectioni* (I. Tim. 4. v. 13.). Leçon importante pour nous : profitez-en, et prenez aujourd'hui la résolution de les imiter. En lisant des livres de piété, vous y trouverez des instructions pour apprendre vos devoirs, des avis pour régler votre conduite, des exhortations pour vous animer dans la vertu, des motifs pour travailler à votre salut, et des moyens pour vous sanctifier. Oh! que cela doit vous donner du goût et de l'affection pour la lecture des bons livres! Mais parce que vous êtes peut-être déjà dans cette pratique,

II. Examinez les défauts qu'on y commet, et que vous y avez peut-être commis vous-même. Avez-vous été fidèle à donner tous les jours quelque temps à ce saint exercice ? Avant que de le commencer, avez-vous demandé à Dieu la grâce de le bien faire? l'avez-vous fini de même par la prière, persuadé de cette vérité que les saints nous ont apprise, que la lecture doit augmenter en nous l'amour de l'oraison : *Debet lectio orationi servire, præparare affectum, non horas præripere, nec succidere moras* (Guilb. Abbas in Cant. Serm. 7.), dit un saint abbé, dont nous lisons les ouvrages parmi ceux de saint Bernard.

Avez-vous fait cette lecture dans la vue de vous corriger de vos défauts et d'avancer dans la vertu ? Ne l'avez-vous point faite, au contraire, par curiosité, sans ordre et par fantaisie? parcourant tantôt un livre, tantôt un autre, sans vous arrêter à celui qui pouvait vous être le plus utile ; ce qui est un très-grand défaut, selon les saints : *Fortuita enim et varia lectio, et quasi casu reperta, non ædificat; sed reddit animum instabilem, et leviter admissa leviùs recedit à memoriâ* (Guilb. Abbas ad Frat. de Monte Dei, inter Opera S. Bern.).

Avez-vous fait cette lecture posément, avec attention, tâchant d'en retenir quelque chose pour vous en occuper pendant le jour ? *De quotidianâ lectione aliquid quotidiè in ventrem memoriæ demittendum est, quod fideliùs digeratur, et sursùm revocatum crebriùs ruminetur ; quod proposito conveniat ; quod intentioni proficiat ; quod detineat animum, ut aliena cogitare non libeat* (Ibid.).

Enfin, avez-vous eu soin de pratiquer ce que vous avez lu, à l'exemple du grand saint Éphrem ; lequel, comme nous l'apprenons de ceux qui ont écrit sa vie, ne lisait rien d'édifiant, qui ne parût aussitôt dans sa conduite? *Pingebat actibus paginam quam legerat* (Vita S. Ephr.). Oh ! que vous seriez bien plus avancé dans la perfection que vous n'êtes, si vous aviez été exact à vous acquitter comme il faut de ce saint exercice !

Pour préparation à la messe, commencez aujourd'hui à vous appliquer plus régulièrement à la lecture des livres de piété, selon les conseils qu'en donnent les saints, suivant la pratique des communautés les mieux réglées, et de tous ceux qui veulent faire des progrès dans la vertu : *Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere ; nam cùm oramus, ipsi cum Deo loquimur ; cùm verò legimus, Deus nobiscum loquitur* (Aug. Serm. 112. de Temp.).

POUR LE VENDREDI.

Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti.

Allez et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. *Matth.* 28. v. 19.

L'Évangile de ce jour est le récit de l'apparition solennelle de Jésus-Christ sur la montagne de Galilée, où ses disciples s'étaient rendus par son ordre, sur la promesse qu'il leur avait faite de les y précéder. Lorsqu'ils virent leur divin Maître, ils l'adorèrent. Il leur assura qu'il serait toujours avec eux, jusqu'à la consommation des siècles; et il les chargea d'aller instruire et baptiser toutes les nations.

DE L'ADMINISTRATION DES SACREMENS.

I. Point. Combien cette fonction est relevée.
II. Point. Ce qu'il faut faire pour bien s'en acquitter.

I. Admirez ici la bonté infinie de Jésus-Christ, qui, ayant institué dans son Église les sacremens comme des sources de grâces, et des vaisseaux où il a renfermé les trésors de ses mérites, comme dit un ancien concile de Londres : *In quibus tanquàm in vasis cœlestibus salutis remedia continentur,* a choisi les Ecclésiastiques pour en être les dispensateurs, et leur a communiqué le même pouvoir qu'il donne aujourd'hui à ses apôtres. Quel honneur pour vous d'être appelé de Dieu à une fonction si noble! L'en avez-vous jamais bien remercié?

Concevez une haute estime du rang sublime où sa divine majesté vous a élevé. Que diriez-vous d'un sujet à qui le roi aurait confié tous ses trésors, qu'il aurait établi dans tout son royaume avec pouvoir de vie et de mort, d'ouvrir et de fermer les prisons? Ne faudrait-il pas avouer que le roi l'aurait extrêmement honoré? C'est la comparaison dont se sert saint Jean Chrysostôme (*L.* 3. *de Sacerd. cap.* 3.). Ce n'est

là cependant qu'une faible image du pouvoir que vous avez reçu de Dieu dans l'administration des sacremens. En vous confiant un ministère si distingué, il vous a mis entre les mains le trésor de ses grâces, et il vous a donné le pouvoir de lier et de délier, d'ouvrir et de fermer le ciel. Peut-il y avoir une puissance plus grande que celle-là? Le Fils a reçu du Père tout pouvoir de juger; vous, continue le même saint docteur, vous l'avez reçu du Fils : *Obsecro, potestas hâc major esse potest? Pater omne judicium dedit Filio; cæterùm video ipsum omne judicium à Dei Filio ipsis traditum.* C'est particulièrement en cette occasion que nous pouvons dire avec l'Apôtre, que nous sommes devenus un spectacle à l'univers, et aux anges et aux hommes qui révèrent la grandeur de notre ministère : *Spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus* (I. Cor. 4. v. 9.). Tout prêtre peut le dire, quoique tous n'y pensent pas assez. Combien qui oublient ce que l'évêque qui les a ordonnés leur a dit de la part de Dieu et de l'Église! *Sacerdotem oportet offerre, benedicere, præesse, prædicare et baptizare.*

Après avoir considéré avec une sainte frayeur combien l'administration des sacremens est une fonction relevée, voyez, dans le second Point, ce que vous devez faire pour bien vous en acquitter.

II. C'est 1.° de bien étudier la doctrine des sacremens; en savoir la nature, les effets, les dispositions qu'il faut y apporter; en instruire le peuple dans vos prônes et catéchismes; en parler même quand vous les administrez, autant que le temps le permet, et faire comprendre que les sacremens que vous conférez contiennent la vertu infinie du Sang de Jésus-Christ, et qu'ils sont la source de toute la sainteté des hommes : *Per quæ omnis vera justitia, vel incipit, vel cœpta augetur, vel amissa reparatur* (Sess. 7. in Proœmio), dit le concile de Trente.

2.° Il faut apprendre les cérémonies avec lesquelles on doit les administrer, et les observer comme elles sont prescrites dans le Rituel, et avec une modestie qui édifie les assistans : *Providentes bona, non tantùm coram Deo, sed etiam coram hominibus* (Rom. 12. v. 17.).

3.° La principale disposition, c'est de n'administrer jamais les sacremens sans être en état de grâce ; de peur qu'en voulant sanctifier les autres, on ne se condamne soi-même : *Sit parochus*, dit le dernier concile de Narbonne, *ab omni labe peccati lethalis alienus; ne dum aliorum quærit salutem, seipsum condemnet* (Can. 13.); ou, comme dit le concile d'Aix : *Ne lethalis peccati labe infecti, dùm aliorum saluti student, sibi sint æternæ damnationis ministri* (Aquense, an. 1785.). En quoi ces conciles n'ont fait que suivre les sentimens des saints Pères. Il faut, dit saint Grégoire, que la main qui doit traiter et guérir les plaies des autres, soit elle-même pure, saine et exempte de toute souillure : *Necesse est ut munda esse studeat manus quæ aliorum sordes diluere curat ; ne tacta quæque deteriùs inquinet, si sordida ipsa stercoris lutum tenet* (Lib. 1. Ep. 24.).

Examinez à présent quelle a été votre conduite touchant l'administration des sacremens. L'avez-vous regardée comme l'une des principales fonctions de votre état; et avez-vous cru qu'en entrant dans le sacerdoce, elle était devenue pour vous, en plusieurs occasions, d'une obligation indispensable? Vous y êtes-vous appliqué avec toute l'attention et la ferveur que demandait de vous une action si importante? Avez-vous purifié votre conscience quand vous avez eu sujet de craindre que vous ne fussiez pas en bon état? Avez-vous observé exactement les cérémonies de l'Église, lorsque vous n'aviez aucune raison de les omettre? Oh ! que vous avez manqué en ce point! Demandez-en pardon à Dieu par Jésus-Christ son Fils que vous allez recevoir à l'autel ; et prenez une ferme résolution de vous acquitter plus fidèlement du ministère dont il vous a honoré : *Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas* (Coloss. 4. v. 17.).

POUR LE SAMEDI.

Venit ergò Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum.

Simon Pierre qui le suivait arriva ensuite, et entra dans le sépulcre. *Joan.* c. 20. v. 6.

DE L'USAGE QU'ON DOIT FAIRE

DES VÉRITÉS DU SALUT.

I. Point. Il ne suffit pas de les considérer, il faut en être pénétré.
II. Point. Qui sont ceux sur lesquels elles font impression?

I. Il est rapporté, dans l'Évangile de ce jour, que sainte Magdeleine ayant informé les apôtres de ce qu'elle avait vu au tombeau de Jésus-Christ, deux d'entre eux s'y rendirent aussitôt. Le plus jeune, qui était le disciple que Jésus aimait, y arriva le premier; et s'étant baissé, il vit les linceuls qui qui étaient à terre, mais il n'entra point: l'autre, qui était Simon Pierre, y entra, et connut toutes choses.

Ne croyons pas que cette circonstance de l'Évangile soit sans instruction pour nous: admirons plutôt la sagesse infinie de Dieu qui ne cesse point de nous instruire dans ses divines Écritures, et qui nous apprend à y découvrir des vérités salutaires jusque dans les moindres mots, si nous les lisons avec foi. Ces deux apôtres nous représentent deux sortes de personnes dont l'Église est remplie, savoir, les véritables chrétiens, et ceux qui ne le sont qu'en idée. Ces derniers sont ceux qui se contentent de voir ou de connaître les vérités du salut sans en être jamais pénétrés: quand on leur parle de Dieu, quand on les entretient du tombeau de Jésus-Christ, des souffrances et de la croix, ils écoutent avec joie: *Cum gaudio suscipiunt verbum:* ils sentent un feu et un zèle qui commence à les échauffer, ils se mettent à courir; mais hé-

las ! ils s'arrêtent bientôt ; ils se contentent de concevoir les vérités qui charment leur esprit, mais elles ne font sur eux aucune impression. Oh ! qu'il y a de chrétiens de ce caractère, qu'il y a d'Ecclésiastiques qui sont bien instruits des maximes de l'Évangile, mais qui n'en sont pas pénétrés ; qui ont la religion dans l'esprit, et non dans le cœur !

Examinez si vous n'êtes point de ce nombre : *Sermonibus philosophari facile est*, dit saint Isidore (L. 2. Ep. 183.), *rebus autem arduum.*

II. Considérez, dans ce second Point, qui sont ceux sur lesquels les vérités du salut font impression. Ce sont les Ecclésiastiques et les chrétiens qui, vivement persuadés de ce que la foi nous enseigne, le croient sans hésiter, qui espèrent sans défiance ce qu'elle nous promet, et qui en toutes choses rendent gloire à Dieu, à l'exemple d'Abraham, dont l'Apôtre dit : *In repromissione Dei non hæsitavit diffidentiâ, sed confortatus est fide, dans gloriam Deo : plenissimè sciens quia quæcunque promisit Deus, potens est et facere* (Rom. 4. v. 20. 21.). Ceux-là sont pénétrés des vérités de la foi, qui en font la règle de leurs paroles et de leurs actions ; qui jugent des choses de ce monde, non selon le monde, mais selon Dieu, et qui préfèrent aux sentimens que donne la nature, ceux de l'Évangile. Un Ecclésiastique qui agit de la sorte entre dans les vérités de la foi : il peut dire, avec l'Apôtre, qu'il vit dans la foi du Fils de Dieu : *In fide vivo Filii Dei* (Gal. 2. v. 20.) ; et qu'il obéit lui-même aux lumières dont il veut éclairer les autres.

Celui-là, dit un Père de l'Église, entre avec saint Pierre dans le tombeau de Jésus-Christ, qui agit selon la foi ; et cette foi, qui le fait croire en celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, lui sera imputée à justice : *Qui hæc agit, hic se ostendit credere in eum qui suscitavit Jesum Dominum nostrum à mortuis ; et huic verè fides reputatur ad justitiam* (Orig. l. 4. in Ep. ad Rom.). Est-ce ainsi que vous êtes entré dans les vérités de la foi ? Vous croyez peut-être sans peine les vérités de spéculation ; mais quels sentimens avez-vous pour celles qui sont de pratique ? Quand on vous parle de l'enfer, de l'éternité, qu'il faut mépriser les

biens et les honneurs de ce monde, mortifier vos passions, fuir le péché, etc., entrez-vous bien avant dans ces vérités? Font-elles impression sur vous? Voit-on qu'elles vous engagent à mener une vie plus réglée? *Quid proderit, Fratres mei,* vous dit saint Jacques, *si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat* (2.v. 14.)?

Pour préparation à la messe, représentez-vous l'ardeur avec laquelle les deux apôtres couraient au tombeau de Jésus-Christ : *Currebant duo simul.* Allez à l'autel, avec la même ferveur, demander cette foi vive et agissante; afin que, par la sainteté de votre vie, vous conserviez en vous la grâce du mystère de la Résurrection, que vous venez de célébrer : c'est la prière que l'Église fait pour vous, et que vous devez faire avec elle : *Ut sacramentum vivendo teneant, quod fide perceperunt.* O Jésus, vivez en moi par la foi, et faites que, par une célébration sainte de vos divins mystères, la joie de la Pâques soit toujours continuelle dans mon cœur : *Concede, quæsumus, Domine, ut paschalis perceptio sacramenti continua in nostris mentibus perseveret* (Post-com. ejusd. Fer.).

PREMIÈRE SEMAINE

APRÈS PAQUES.

POUR LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum : et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.

Tous ceux qui sont nés de Dieu sont victorieux du monde ; et cette victoire par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi. *I. Joan.* c. 5. v. 4.

DE LA RECHUTE.

I. Point. Les dangers de la rechute.
II. Point. Les moyens de la prévenir, ou réparer.

I. Saint Jean nous apprend, dans l'Épître de ce jour, que ceux qui sont nés de Dieu, c'est-à-dire, qui ont reçu la grâce de l'adoption, sont victorieux du monde : mais il faut remarquer qu'ils ne le sont pas pour toujours, parce qu'ils peuvent perdre cette grâce. Quand le Saint-Esprit entre dans une âme, et qu'il lui communique une naissance spirituelle, il lui fait surmonter le monde ; mais il n'en prend pas une possession inaliénable. Il veut que l'on travaille à l'y conserver et à l'y retenir : c'est à quoi manquent tous les chrétiens qui retombent, après Pâques, dans les péchés dont la grâce des sacremens les avait retirés. Les Ecclésiastiques doivent leur faire concevoir les dangers de la rechute.

1.° De la part de Dieu qui punit l'ingratitude du pécheur, en l'abandonnant aux désirs déréglés de son cœur : *Dimisi eos secundùm desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis* (Ps. 80. v. 13.). Il ne le regarde plus, ou,

s'il le regarde, c'est avec la même horreur que nous regardons ces animaux qui retournent à leur vomissement, ou qui après avoir été lavés, se plongent de nouveau dans la boue : *Contingit enim eis*, dit saint Pierre, *illud veri proverbii : Canis reversus ad suum vomitum, et sus lota in volutabro luti* (II. Petr. 2. v. 22.). C'est pourquoi ce prince des apôtres ajoute que les infidèles seront punis avec moins de sévérité que ces chrétiens ingrats qui retombent ainsi dans leurs péchés, et auxquels il aurait été meilleur de n'avoir pas connu la voie de la justice, que de retourner ainsi en arrière, après en avoir été instruits : *Melius erat illis non cognoscere viam justitiæ, quàm post agnitionem retrorsùm converti ab eo quod illis traditum est, sancto mandato* (Ibid. v. 21.).

2.° De la part du pécheur, la rechute est dangereuse, en ce qu'elle le rend beaucoup plus faible. C'est ce qui a fait dire à saint Paul qu'il est impossible de se relever par la pénitence, à ceux qui sont tombés après qu'ils ont été une fois éclairés, qu'ils ont goûté le don du ciel, qu'ils ont été participans du Saint-Esprit, qu'ils se sont nourris de la sainte parole de Dieu et de l'espérance des biens de l'avenir. La raison qu'en donne ce grand Apôtre, c'est que ceux qui offensent Dieu de la sorte, crucifient de nouveau Jésus-Christ, et le traitent avec dérision et ignominie : *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes facti sunt Spiritûs Sancti, gustaverunt nihilominùs bonum Dei verbum, virtutesque seculi venturi, et prolapsi sunt, rursùs renovari ad pœnitentiam, rursùm crucifigentes sibimet ipsis Filium Dei, et ostentui habentes* (Hebr. 6. v. 4, 5 et 9.). L'Apôtre n'a pas cru qu'il fût absolument impossible de se relever après la rechute ; mais pour nous faire sentir qu'il est très-difficile et fort rare qu'on se relève lorsqu'on retombe, il a voulu se servir de l'expression la plus forte. C'est ainsi qu'il faut entendre ce qu'il dit dans un autre chapitre de cette Épître aux Hébreux (*Heb.* 10. v. 26.), que si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour nos péchés ; qu'il ne nous reste plus qu'une attente effroyable du

jugement de Dieu, et du feu qui doit dévorer ses ennemis : *Voluntariè peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jàm non relinquitur pro peccatis hostia.* La raison qu'il en donne n'est pas moins terrible. Si celui, dit-il, qui a violé la loi de Moïse est condamné à mort sans miséricorde, combien croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Sang du Fils de Dieu, par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'esprit de la grâce ! *Quantò magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit ?*

3.° De la part du démon, il y a du danger dans la rechute, parce qu'elle le rend beaucoup plus fort qu'il n'était avant qu'on retombât dans le péché. Elle donne à cet esprit tentateur un nouvel empire sur notre âme ; nous avons plus de peine à sortir de son esclavage : *Assumit septem alios spiritus secum nequiores se ; et ingressi habitant ibi ; et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* (Luc. 11. v. 26.). Expliquez bien toutes ces raisons aux peuples, afin de leur donner toute l'horreur qu'ils doivent avoir du péché de rechute. Vous-même craignez ces dangers, puisque dans un état saint on peut facilement tomber ; et la chute est d'autant plus funeste qu'on tombe de plus haut.

II. Examinez, dans le second Point, les remèdes à ce mal, soit pour le prévenir, soit pour le réparer.

1.° C'est de mettre en usage ce que saint Jean nous enseigne dans l'Épître de ce jour, qui est de vaincre par notre foi les obstacles que le monde oppose à notre salut : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* C'est avec ces armes que les saints ont triomphé de leurs ennemis, qu'ils ont persévéré dans la grâce et gagné le ciel : *Per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones* (Heb. 11. v. 33.).

2.° C'est de nous défier de nous-mêmes, après tant d'expériences que nous avons faites de notre faiblesse et de notre fragilité : *Beatus homo qui semper est pavidus ; qui verò mentis est duræ, corruet in malum* (Prov. 28. v. 14.). Il faut toujours craindre le péché, éviter les occasions dan-

gereuses, les mauvaises compagnies, et tout ce qui peut nous faire retomber. Le péché, quoique pardonné, laisse dans l'âme un certain penchant au mal ; si on néglige de s'y opposer, on retombera bientôt : de là vient que le Sage nous donne cet avis : *De propitiato peccato noli esse sinè metu* (Eccl. 5. v. 55.).

3.° Il faut fréquenter les sacremens, afin de conserver la vie de la grâce par les mêmes moyens qui nous l'ont donnée, et prendre de temps en temps une nouvelle ferveur. Enfin, nous devons aimer la prière et le recueillement : convaincus de notre misère et du besoin que nous avons de la grâce, disons sans cesse à Dieu, comme le Roi pénitent : *Miserere meî, Domine, quoniam infirmus sum* (Ps. 6. v. 3.).

Voyez quel usage vous avez fait de ces remèdes ; prenez la résolution de les mettre en pratique pour vous et pour les autres ; et pour préparation à la messe, faites réflexion que si la rechute des chrétiens est si fort à craindre, celle des Ecclésiastiques l'est bien davantage, puisqu'elle renferme une ingratitude beaucoup plus grande. Il suffit de savoir que Jésus-Christ leur a confié la dispensation de sa parole et de son sang ; qu'ils ont l'avantage de monter tous les jours à l'autel, et de lui parler bouche à bouche, comme un ami fait à son ami, pour comprendre que si, après tant de grâces, ils viennent à trahir leur divin Maître, tout est à craindre pour eux : une terre qui, étant souvent abreuvée des eaux du ciel, ne produit que des ronces et des épines, est à la veille d'être maudite, et enfin on y met le feu. Oh ! que ces paroles de l'Écriture sont terribles, surtout pour les Ecclésiastiques ! Nous sommes cette terre arrosée des eaux du ciel, par les grâces et les bénédictions que nous en recevons, ainsi qu'on nous l'a dit si souvent dans le séminaire ; et cependant quel fruit avons-nous rapporté ? Depuis que le soleil de justice s'est levé sur cette terre, qu'y a-t-il paru que des ronces et des épines, beaucoup de vices, et point de vertus ? O mon Dieu, qui ne menacez cette terre ingrate de votre colère et de votre malédiction, que pour nous engager à changer de vie et à nous convertir, faites-nous la grâce de ne plus retomber dans nos péchés : *Terra enim sæpè venientem su-*

per se bibens imbrem, et generans herbam opportunam illis à quibus colitur, accipit benedictionem à Deo : proferens autem spinas ac tribulos, reproba est, et maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem (Heb. c. 6. v. 7 et 8.).

POUR LE LUNDI.

Cùm serò esset die illo, unâ sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio.

Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés de peur des Juifs, étant fermées, Jésus vint et se tint au milieu d'eux. *Joan.* 20. v. 19.

DES QUALITÉS DES CORPS GLORIEUX.

I. POINT. Ces qualités sont admirables.
II. POINT. Elles sont communiquées à nos âmes.

I. ADORONS Jésus-Christ ressuscité, se trouvant au milieu des apôtres, quoique les portes du lieu où ils étaient fussent fermées. Il leur fait voir par ce miracle que tout lui est ouvert, et que tous les corps lui sont assujettis, aussi bien que tous les cœurs et tous les esprits. Admirons le souverain pouvoir qu'il a sur les créatures, et la bonté qu'il a d'en faire part à ses élus, dont les corps seront un jour revêtus de quatre glorieuses qualités, qui sont l'impassibilité, l'agilité, la subtilité et la clarté.

1.° L'impassibilité, qui les mettra à couvert de toutes les souffrances auxquelles nos corps sont présentement exposés. Ils n'auront plus à craindre la faim, la soif, le froid, les maladies, la douleur, la mort; tout cela n'aura pas de prise sur eux : *Non esurient, neque sitient ampliùs, neque cadet super illos sol, neque ullus æstus... Mors ultrà non*

erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà (Apoc. 7. v. 15 et 21. v. 4.).

2.° L'agilité, qui les rendra prompts et agissans, pour aller d'un lieu à un autre sans peine, sans lassitude : *Assument pennas sicut aquilæ; current, et non laborabunt; ambulabunt, et non deficient* (Isai. 40. 31.).

3.° La subtilité, qui les rendra capables de pénétrer les corps les plus compactes et les plus solides, sans les rompre; en sorte qu'aucun obstacle corporel ne pourra les retenir. Notre corps est présentement un corps animal; mais pour lors il deviendra spirituel. Ce sera pourtant une chair, et non pas un esprit : *Caro spiritalis, sed tamen caro, non spiritus* (Aug. L. 22. de Civ. Dei, cap. 21.). A l'égard des perfections de ce corps spirituel, comme nous n'en avons pas encore l'expérience, je crains, dit saint Augustin, qu'il n'y ait de la témérité de vouloir les expliquer : *Quæ sit autem, et quàm magna spiritualis corporis gratia, quoniam nondùm venit in experimentum, vereor ne temerarium sit omne quod de illâ profertur eloquium* (Ibid.).

4.° La clarté, qui fera que les corps des bienheureux seront plus beaux, plus lumineux et plus éclatans que le soleil, comme dit l'Écriture. Voilà quelles seront les qualités des corps glorieux, autant que nous pouvons le comprendre en cette vie. Saint Paul les rapporte dans le chapitre quinzième de sa première Lettre aux Corinthiens, où, après avoir prouvé la vérité de la résurrection par les choses que nous voyons tous les jours devant nos yeux, il conclut ainsi : *Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione; seminatur in ignobilitate, surget in glorià; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (I. Cor. 15. v. 42 et 43.).

Quel sujet de consolation pour tant de personnes justes, qui sont maintenant dans l'affliction, qui ont des corps infirmes, sujets aux maladies et à la douleur ! Ils seront délivrés de toutes les misères qui nous environnent. Oh ! qu'ils seront alors dédommagés de ce qu'ils souffrent en ce monde !

Mon Dieu, quand on pense au bonheur que vous leur réservez, peut-on ne point travailler efficacement pour le mériter? Prenez la résolution de ne rien négliger pour vous le procurer.

II. Remarquez que, quoique ces qualités dont nous venons de parler soient propres et particulières aux corps glorieux, elles sont néanmoins communiquées à nos âmes par la grâce de Jésus-Christ ressuscité, d'une manière qui nous donne droit à la résurrection glorieuse. L'âme, par exemple, d'un Ecclésiastique est comme impassible, lorsqu'il est tellement affermi et enraciné dans la piété, qu'il ne retombe plus, ou rarement, dans les liens du péché: *Deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum* (Heb. 12. v. 1.). Elle a l'agilité en partage, quand elle suit avec promptitude les mouvemens de la grâce de Dieu, qui veut que ses ministres soient tout de feu et de zèle pour la gloire et le service de son Église: *Qui facit ministros suos flammam ignis* (Heb. c. 1. v. 7.). Elle a la subtilité, quand non-seulement elle marche avec une activité merveilleuse dans les voies du salut, mais encore quand elle surmonte sans peine les obstacles qui s'opposent à sa perfection; quand elle perce et pénètre les artifices, les détours, les ruses et les profondeurs de Satan, *altitudines Satanæ* (Ap. 2. v. 4.), et qu'elle peut dire avec saint Paul: *Non enim ignoramus cogitationes ejus* (II. Cor. cap. 2. v. 11.). Enfin, la clarté est dans l'âme d'un Ecclésiastique, quand il a la science et la connaissance de ses devoirs; qu'il prêche la sainte doctrine; que les décisions qu'il donne, soit en chaire, soit au confessionnal, sont conformes à la loi de Dieu: car s'il est dit aux juges de la terre: *Erudimini, qui judicatis terram* (Psal. 2. v. 10.), il est dit aux Prêtres, en la personne des Lévites: *Videte quid faciatis; non enim hominis exercetis judicium, sed Domini; et quodcunque judicaveritis in vos redundabit* (II. Paral. 19. v. 6).

Heureuse l'âme d'un Ecclésiastique qui a tâché d'acquérir ces qualités, du moins en quelque degré! Elle a droit d'espérer que ce corps auquel elle est unie, qui se corrompt chaque jour, et qui tend continuellement à la mort, ressus-

citera au dernier jour à la gloire et à l'immortalité. Tout vil et abject qu'il est, Jésus-Christ, par un effet de sa bonté pour nous, le transformera et le rendra conforme à son corps glorieux. C'est ce qui sera facile à la puissance infinie de ce divin Sauveur, qui peut s'assujettir toutes choses, dit saint Paul (*Philip.* 3. *v.* 29.). Priez notre Seigneur de vous procurer de si précieux avantages, par la vertu efficace du sacrement adorable que vous allez recevoir, et qui est, pour tous ceux qui en approchent dignement, un germe d'immortalité et un gage assuré de la résurrection glorieuse : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam,* dit Jésus-Christ, *et ego resuscitabo eum in novissimo die* (Joan. 6. v. 55.).

POUR LE MARDI.

Dixit eis : Pax vobis.
Il leur dit : La paix soit avec vous. *Joan.* 20. v. 21.

DE LA PAIX.

I. Point. Jésus-Christ a apporté la paix dans le monde.
II. Point. Les Ecclésiastiques doivent l'y maintenir.

I. Oh ! l'admirable salut que celui que Jésus-Christ ressuscité fait à ses apôtres, en rentrant dans le lieu où ils étaient assemblés ! Ces paroles : *La paix soit avec vous,* nous font voir que le premier effet de la présence de ce divin Sauveur dans nos âmes, c'est d'y établir la paix, et d'en calmer les mouvemens et les agitations différentes. Plus de six cents ans avant sa naissance, il avait été appelé par Isaïe le Prince de la paix : *Princeps pacis* (Isa. 9. v. 6.) ; et David avait encore prédit, long-temps auparavant, qu'il apporterait aux hommes une abondante paix : *Orietur in diebus ejus abundantia pacis* (Ps. 71. v. 7.). C'est ce qu'il a fait divinement, en détruisant, par les mérites de son sang, les

inimitiés que le péché avait causées : *Ipse enim est pax nostra* (Eph. 2. v. 14. 16.)…. *interficiens inimicitias in semetipso….. pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt,* dit saint Paul (*Colos.* 1. *v.* 20.).

Mais afin que nous puissions mieux comprendre et reconnaître la grandeur de ce don ineffable, il faut savoir que le péché a causé dans nous trois grandes divisions : division à l'égard de Dieu, dont nous sommes devenus les ennemis et les esclaves révoltés ; division à l'égard du prochain, avec lequel notre amour-propre ne nous permet guère de vivre en paix : *Undè bella et lites*, dit saint Jacques : *Nonne ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris* (Jacob. c. 4. v. 1) ? division avec nous-mêmes, par la révolte de la chair contre l'esprit, qui est cette guerre intestine et domestique que nous éprouvons tous les jours : *Caro enim concupiscit adversùs spiritum, et spiritus adversùs carnem ; hæc enim sibi invicem adversantur* (Galat. 5. v. 17.).

Or, la paix que Jésus-Christ nous donne est pour calmer toutes ces divisions : il nous réconcilie avec Dieu, en se faisant notre médiateur, en expiant nos péchés, en nous comblant de ses grâces, en effaçant en nous ce qui nous rendait dignes de la haine et de la colère de son divin Père : *Cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus*, dit saint Paul (*Rom.* 5. *v.* 10.). Cet aimable Rédempteur nous réconcilie avec le prochain, en nous présentant les moyens de conserver avec tous les hommes l'union la plus parfaite. Ayons les sentimens de charité, de douceur et de zèle qu'il a eus pour eux, nous conserverons la paix, même avec ceux qui y sont le plus opposés : *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus.* Enfin Jésus-Christ nous réconcilie avec nous-mêmes, en nous faisant connaître ce qui peut procurer la paix à nos âmes. C'est de suivre ses leçons et d'imiter ses exemples, principalement en éloignant de nos cœurs l'orgueil d'une part, et de l'autre notre attachement aux biens de la terre : *Discite à me, quia mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem anima-*

bus vestris (Matth. c. 11. v. 29.). Remarquez que cette paix est le fruit de la mort du Fils de Dieu. C'est pour cela qu'en la donnant à ses apôtres, il leur montre ses mains et son côté percés : *Et cùm hæc dixisset, ostendit eis manus et latus.* Remerciez-le d'avoir accordé aux hommes un don si précieux.

II. Puisqu'il lui a coûté si cher, quel soin les Ecclésiastiques ne doivent-ils pas avoir de l'entretenir parmi les fidèles ! ils sont les dépositaires et les anges de la paix ; ils doivent, à l'exemple des apôtres, la porter partout où ils vont. Ce sont ceux qui excellent dans l'Église par l'éminence de leur dignité, dit saint Augustin, qui sont particulièrement obligés de travailler à y établir la paix : *Excellentes quippè in Ecclesiâ, paci debent vigilanti intentione consulere* (Aug. in Ps. 71.). C'est ce qu'ils doivent faire :

1.° En chaire, par leurs instructions, faisant voir au peuple chrétien qu'il n'y a rien de plus aimable que la paix, rien de plus nécessaire pour travailler à son salut ; rien, enfin, qui nous soit plus recommandé dans l'Écriture, laquelle, comme remarque saint Augustin, nous exhorte, presque à toutes les pages, de conserver la paix, même avec ceux qui sont ennemis de la paix : *Ita propè nulla est pagina quæ nos non admoneat..... cum his qui oderunt pacem, esse debere pacificos* (Epist. 249. ad Restit.).

2.° En particulier, il faut maintenir la paix dans le monde en terminant les différends qui naissent parmi les fidèles ; il ne suffit pas qu'un pasteur fasse de beaux discours sur l'excellence et les avantages de la paix, et des invectives contre les discordes ; il faut qu'il prenne un soin particulier d'éloigner toutes les semences de division, que l'homme ennemi pourrait semer dans le champ du Seigneur. S'il n'a pu prévenir ce malheur, dès que cette zizanie a commencé à paraître, il ne faut pas qu'il lui donne le temps de croître ; mais dès qu'il s'en aperçoit, il doit travailler avec application à l'arracher du cœur de ceux en qui elle commence à germer, leur disant avec l'Apôtre : *Pacem sequimimi cum omnibus, et sanctimoniam sine quâ nemo videbit Deum ;* paroles qui font voir, dit saint Chrysostôme, qu'il y a beau-

coup de marques du Christianisme ; mais qu'il n'y en a point de plus véritable qu'une charité mutuelle et une paix qui unit tous les cœurs ensemble : *Multa quidem sunt, quæ exprimunt Christianismum ; magis autem quàm omnia, mutua inter se dilectio et pax.*

3.° Par leur bon exemple, on doit établir la paix parmi les hommes : *Habete in vobis sal,* dit Jésus-Christ à ses Apôtres, *et pacem habete inter vos* (Marc. 9. v. 49.). Quelque soin qu'un pasteur ait de procurer la paix à son troupeau, difficilement réussira-t-il, s'il ne contribue le premier, par son exemple, à la bonne intelligence qu'il veut inspirer aux autres. En effet, quelle apparence qu'un Ecclésiastique qui est opiniâtre dans ses sentimens, persuade à un autre de renoncer à ceux qu'il a? Quelle apparence qu'un curé qui aime les procès, fasse comprendre à ses paroissiens qu'il ne faut pas plaider? Un pasteur qui ne perd aucune occasion de se venger, sera-t-il propre à prêcher le pardon des injures? Un pasteur intéressé sera-t-il écouté, quand il dira à des gens du monde qui ont famille, qu'ils doivent se relâcher de leurs droits pour acheter la paix ? Enfin, un pasteur qui est en division avec ses Ecclésiastiques, ou avec ses proches, sera-t-il bien reçu à prêcher l'union et la paix avec les étrangers et avec ses frères? Non, sans doute ; et s'il le fait, on ne l'écoutera pas. Il faut donc qu'un Prêtre, qui veut porter aux autres les paroles de la paix, soit lui-même un homme pacifique ; sans quoi il n'est point propre à conserver parmi les hommes ce grand bien que Jésus-Christ leur a mérité.

Priez le Dieu de paix, qui veut bien s'unir à vous dans la sainte communion, qu'il vous fasse la grâce d'éviter tout ce qui peut troubler la paix ; pour lors vous la rechercherez véritablement, et vous serez en état de la procurer aux autres : *Diverte à malo, et fac bonum ; inquire pacem, et persequere eam* (Ps. 33. v. 15.).

POUR LE MERCREDI.

Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie de même. *Joan.* 20. v. 21.

DU MINISTÈRE ECCLÉSIASTIQUE.

I. Point. Il n'y a rien de plus excellent sur la terre.

II. Point. Il n'y a rien de plus méritoire que de s'en acquitter comme il faut.

I. Si nous méditons bien ces paroles que Jésus-Christ dit à ses apôtres : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*, nous y trouverons toute l'étendue et l'excellence de notre ministère. Ce n'est point un prince de la terre qui nous confie ses charges et ses dignités ; c'est un Dieu qui nous communique sa puissance et son autorité ; qui, ayant exécuté les desseins de son Père et fini sa mission, envoie ses apôtres en la même manière que son Père l'a envoyé : *Sicut.* Pesez bien toute l'énergie et la force de ce mot ; il suffit non-seulement pour y réfléchir aujourd'hui pendant votre oraison, mais pour vous en occuper pendant toute votre vie. Le Père éternel a envoyé son Fils dans le monde pour le sauver ; il l'a envoyé pour établir la paix entre lui et les hommes, qui avait été bannie de ce monde par le péché ; et ce divin Fils vous envoie de même pour travailler au salut des âmes ; il vous établit son ambassadeur et le vicaire de sa charité : *Sicut.* Il vous choisit pour le même emploi qu'il a exercé sur la terre ; pour instruire les hommes, les baptiser, leur prêcher la pénitence, et les délivrer de leurs péchés. Enfin, cet aimable Rédempteur, se faisant notre victime, vous ordonne de l'offrir à l'autel pour les nécessités du peuple, ainsi qu'il s'est immolé lui-même sur la croix pour le salut du monde.

« O dignité des Prêtres, s'écrie saint Chrysostôme (*L.* 3.

» *de Sacerd.*), qui élève ceux qui en sont revêtus au-dessus » même des anges et des archanges! Lorsque vous voyez, » dit ce Père, notre Seigneur immolé et exposé sur l'autel, » le pontife célébrant le sacrifice, et tout le peuple teint et » rougi de ce sang si précieux! pensez-vous être encore sur » la terre et parmi des hommes mortels? Ne croyez-vous pas » être ravi dans le ciel, et associé à la gloire des bienheu- » reux? O miracle! O bonté infinie de Dieu! Celui qui est » assis là-haut avec son Père se laisse toucher par les mains » de tous, et se donne à tenir et à embrasser à ceux qui le » veulent; et tout cela se fait par le ministère des Prêtres! » Y avez-vous jamais fait une sérieuse réflexion? Avez vous jamais bien considéré que l'éminence du sacerdoce est au-dessus de nos expressions et de nos pensées; et que c'est un état si sublime et si excellent, que les hommes ne sauraient porter plus loin leurs désirs? *Omnium, quæ inter homines expetuntur, velut extrema meta* (Lib. 1. Ep. 71.), dit saint Isidore de Damiette. Pour peu que vous y fassiez réflexion, combien ne devez-vous pas être pénétré de la grandeur de votre état!

II. Considérez que s'il n'y a point de plus grande dignité sur la terre que le ministère ecclésiastique, il n'y a point aussi de plus grand mérite devant Dieu que de s'en bien acquitter. C'est l'exercice de la charité la plus parfaite : car quelle est l'occupation d'un pasteur et d'un bon Prêtre? C'est de continuer sur la terre ce que Jésus-Christ y a fait; d'être le coopérateur de la vérité de son Évangile, l'organe visible de son esprit invisible, l'interprète de sa volonté, le juge de ses intérêts, le vengeur de son honneur, l'avocat de sa miséricorde, le médiateur entre le chef et les membres, comme dit saint Grégoire de Nazianze, pour les réconcilier à lui-même par lui-même; enfin, le dispensateur de son corps et de son sang, et le dépositaire de ses plus saints mystères. Ne vous étonnez plus, après cela, si saint Jean Chrysostôme (*In Epist. ad Rom. cap.* 13.) ne craint pas de dire qu'un bon pasteur, tel que Jésus-Christ le demande, peut être comparé et même préféré aux martyrs. Un martyr ne meurt qu'une fois pour Jésus-Christ; mais un pasteur qui fait son devoir,

et qui s'acquitte avec courage de toutes les fonctions de son ministère, meurt mille fois pour son troupeau : *Bonus enim pastor et talis qualem Christus vult, cum innumeris componi potest martyribus ; siquidem martyr semel propter ipsum moritur, hic verò milliès.* C'est ce que ce grand docteur prouve par l'exemple de saint Paul : on ne peut pas bien dire combien de fois cet apôtre mourait pour la vie des fidèles ; il parle bien de ses morts, mais il ne les compte pas, se contentant de dire simplement qu'il meurt tous les jours : *Quotidiè morior* (I. Cor. 15. v. 31.). Je l'estime heureux d'être mort pour Jésus-Christ, continue saint Chrysostôme ; mais je le crois encore plus heureux d'avoir eu une charité si ardente pour l'Église de Jésus-Christ, et pour le salut de tous les peuples de la terre. C'est beaucoup de ce qu'il est mort avec tant de gloire ; mais c'est encore plus de ce qu'il a combattu avec tant de force ; de ce qu'il s'est exposé à tant de travaux, de ce qu'il a souffert tant de persécutions pour l'épouse de Jésus-Christ. C'est beaucoup de ce qu'il est ainsi mort ; mais c'est encore plus de ce qu'il a ainsi vécu, et qu'il a planté l'Évangile dans toutes les provinces du monde. N'est-ce pas plus d'avoir fait toutes ces choses pour l'Évangile durant sa vie, que d'être mort une fois pour l'Évangile ? Tant de veilles, tant de sollicitudes, tant de jeûnes, tant de froid et tant de chaud, tant de faim, tant de nudité, tant de nécessités, tant d'incommodités de toutes les sortes, tant de naufrages, tant de sueurs et tant de périls auxquels il s'est dévoué par toute la terre, ne valent-ils pas bien le sang qu'il a répandu à Rome?

Concluons donc qu'il n'est rien de plus grand devant Dieu, que de s'acquitter dignement du ministère que le Seigneur nous a confié. Oh ! que nous aurions acquis de mérites, si nous en avions été bien persuadés !

Pour la messe, prions le souverain Pasteur des âmes de nous en convaincre, afin que désormais nous nous regardions comme une victime toujours disposée à être immolée pour sa gloire. O mon Dieu, convainquez-moi bien que toute ma vie doit être un martyre et un sacrifice continuel. Imprimez dans mon cœur cette disposition d'hostie et de victime : ne souffrez plus que je pense à autre chose qu'à me sacrifier pour

vous : puisque, comme nous l'apprend l'un de vos saints, la charité de celui qui conduit le troupeau de Jésus-Christ, doit être arrivée jusqu'à un tel degré de ferveur, qu'il surmonte cette crainte naturelle que nous avons encore de la mort, lors même que nous souhaitons de vivre avec vous : *Amor in eo qui pascit oves Christi, in tàm magnum debet spiritualem crescere ardorem, ut vincat etiam mortis naturalem timorem, quo mori nolumus, et quando cum Christo vivere volumus* (Aug. Tract. 123. in Joan.).

POUR LE JEUDI.

Hæc cùm dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum (Sur l'Évangile du Dim. précéd.).

Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. *Joan.* c. 20. v. 22.

DES ORDRES ET BÉNÉFICES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Précaution avec laquelle on doit les conférer.
II. Point. Dispositions avec lesquelles on doit les recevoir.

I. Ces paroles de l'Évangile font voir que l'ordination des Prêtres est un grand sacrement, puisque Jésus-Christ donne son Saint-Esprit à ses apôtres, afin qu'ils s'acquittent dignement des fonctions qui y sont attachées : mais elles apprennent en même temps avec combien de précaution doivent se conduire ceux que la divine Providence a établis dans l'Église pour conférer les ordres et les bénéfices ecclésiastiques. Car si, au lieu de choisir des hommes pleins du Saint-Esprit, ils y élèvent des sujets indignes, ils se rendent participans des péchés que ces personnes commettront dans la suite par leur peu de capacité, ou par leur mauvaise conduite : c'est de quoi saint Paul les avertit dans la personne de Timothée : *Manus citò nemini imposueris, neque communicaveris*

peccatis alienis (I. Tim. 5. v. 22.). L'Apôtre a cru cet avis si nécessaire, qu'il le réitère en écrivant à Tite : *Reliqui te Cretæ, ut ea quæ desunt corrigas, et constituas per civitates Presbyteros, sicut et ego disposui tibi* (ad Tit. 1. v. 5.). On prie, avec saint Jérôme, les Évêques et les autres supérieurs ecclésiastiques de donner à ces paroles : *Sicut disposui tibi,* toute l'attention nécessaire, afin de bien comprendre à quoi l'ordre des constitutions ecclésiastiques les oblige : *Audiant Episcopi qui habent constituendi Presbyteros per urbes singulas potestatem, sub quâ lege ecclesiasticâ constitutionis ordo teneatur* (Hier. in hunc locum, Ep. ad Tit.). Il ne leur est donc pas permis d'imposer les mains légèrement aux premiers venus, sans examen et sans épreuve ; ni d'élever indifféremment et sans choix au sacerdoce et aux charges ecclésiastiques, ceux qu'il leur plaît d'avancer. Cependant combien en voyons-nous, continue ce Père, qui croient pouvoir disposer à leur fantaisie, et suivant leur inclination, de la grâce de l'ordination et des emplois ecclésiastiques, comme on dispose des choses ordinaires de ce monde ! ils se mettent peu en peine d'élever des colonnes dans l'Église qui puissent la soutenir, en choisissant ceux qu'ils savent être les plus capables de la servir ; ils cherchent seulement à faire plaisir à ceux qu'ils aiment, ou à qui ils ont quelque obligation, ou qui leur ont été recommandés par quelque grand de la terre. Ne s'en trouve-t-il pas même plusieurs auprès de qui les présens tiennent lieu de mérite ? *At nunc cernimus plurimos hanc rem beneficium facere, ut non quærant eos in Ecclesiâ columnas erigere, quos plùs cognoscunt Ecclesiæ prodesse ; sed quos vel ipsi amant, vel quorum sunt obsequiis deliniti, vel pro quibus majorum quispiam rogaverit ; et ut deteriora taceam, qui, ut clerici fierent, muneribus impetraverunt* (Ibid.).

Si saint Jérôme a parlé de la sorte dans un temps où il y avait un si grand nombre de saints Évêques qui éclairaient l'Église par la pureté de leur doctrine, et qui l'édifiaient par la sainteté de leur vie, que n'aurait-il pas dit, s'il eût vécu dans ces derniers siècles, où la faveur, la recommandation

des grands, les services et la parenté ont tant de part à la distribution des bénéfices, non-seulement auprès des laïques, mais encore, ce qu'on ne doit dire qu'en gémissant, auprès des Ecclésiastiques mêmes ?

Prions Dieu pour tous ceux qui ont quelque part à la collation des ordres et bénéfices, afin qu'il leur donne la sagesse et la prudence dont ils ont besoin, pour n'admettre au sacré ministère que ceux qui y sont appelés.

II. Examinons dans le second Point les dispositions qu'il y faut apporter. Les saints nous en marquent trois principales, qui sont d'y penser beaucoup, de s'éprouver long-temps, et de s'affermir dans la vertu.

Quiconque veut se présenter aux ordres, ou entrer dans un bénéfice, doit bien penser à l'importance de l'action qu'il va faire : *Quis enim ex vobis volens turrim ædificare*, dit notre Seigneur, *non priùs sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum* (Luc. 14. v. 28.) ? Ce serait nous mettre en péril d'être misérables en cette vie et malheureux en l'autre, que de nous engager dans le sacré ministère sans avoir bien examiné auparavant notre vocation, notre capacité, les dispositions de notre cœur, et les avoir examinées dans une bonne retraite avec un directeur expérimenté et désintéressé.

Il faut de plus s'éprouver long-temps, et s'affermir dans la vertu : *Non neophytum* (I. Tim. 3. v. 6.), dit saint Paul. Ç'a toujours été une règle constante dans l'Église, de ne point élever au sacerdoce ni aux charges ecclésiastiques, que ceux qu'on avait éprouvés par un long exercice de vertu et de service : *Longâ debet vitam suam probatione monstrare, cui gubernacula committuntur Ecclesiæ* (Hormis. Pap. Ep. ad episc. His.), dit un saint Pape. C'est pour cela que les interstices ont été établis, et que les conciles et les papes (*Concil. Trident. Sess.* 23. *cap.* 11. *de Reform.*) ont ordonné si souvent qu'on les observât exactement. Cependant, il faut le dire à la honte de notre siècle, on voit un grand nombre de néophytes se glisser dans le sacerdoce et dans les fonctions pastorales. Combien y en a-t-il qui, étant encore enfans dans la piété, obligent les Évêques à les met-

tre au rang des Pères, et qui, à peine ayant commencé le métier de disciple, veulent occuper les chaires de docteur? On veut être, dit saint Jérôme, capitaine avant que d'avoir été soldat, maître avant que d'avoir été disciple : *Miles antequàm tyro, priùs magister quàm discipulus* (Hier. Ep. ad Rustic.).

Oh! que cet abus est commun? Voyez si vous n'y êtes point tombé : gémissez ensuite devant Dieu du peu de préparation que vous avez apporté aux ordres ou à la dignité que vous occupez dans l'Église. Priez bien le souverain Prêtre que vous allez représenter à l'autel, qu'il rallume dans vous la grâce du sacerdoce : c'est à quoi son Apôtre vous invite par ces paroles qu'il dit à son disciple, et que les Ecclésiastiques devraient se dire continuellement les uns aux autres : *Admoneo te, ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum* (II. ad Timoth. 1. v. 6.).

POUR LE VENDREDI.

Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.

Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. *Joan.* c. 20. v. 23.

DU POUVOIR DE REMETTRE ET RETENIR LES PÉCHÉS.

I. Point. La grandeur et l'éminence de ce pouvoir.
II. Point. Les qualités requises dans celui qui l'exerce.

I. Adorons Jésus-Christ établissant le sacrement de pénitence, et donnant pouvoir à ses apôtres et à tous les successeurs dans la vraie Église, de remettre et retenir les péchés. Oh! que ce pouvoir est éminent, qu'il est digne de notre estime et de notre attention! Considérons donc ici, avec saint Grégoire-le-Grand, à quelle charge et à quel comble de gloire sont appelés les humbles disciples de Jésus-Christ : *Libet intueri, illi discipuli ad tanta onera humilitat is vocati,*

ad quantum culmen gloriæ sint perducti (Greg. Magn. Homil. 26. in Evang.). Ils ne reçoivent pas seulement l'assurance pour eux-mêmes, mais encore la puissance de décharger les autres des obligations qu'ils ont contractées par leurs péchés. Ils sont établis les arbitres d'un jugement souverain pour retenir les péchés à quelques-uns, et les relâcher à d'autres, comme tenant la place de Dieu même : *Ecce non solùm de semetipsis securi fiunt, sed etiam alienæ obligationis potestatem relaxationis accipiunt, principatumque superni judicii sortiuntur ; ut vice Dei quibusdam peccata retineant, quibusdam relaxent* (Ibid.). Nous avons l'avantage de remplir leur place, continue ce saint pape : ceux qui sont appelés au gouvernement des âmes, reçoivent l'autorité de lier et de délier. C'est un grand honneur, mais il est accompagné d'un grand fardeau : car c'est une chose bien rude et bien pesante que la nécessité où se trouve un homme de devenir le juge et le modérateur de la conduite d'autrui, tandis qu'il a bien de la peine à régler la sienne propre ; et souvent il arrive que celui-là fait cette fonction, dont la vie ne s'accorde pas beaucoup avec le rang et la dignité qu'il occupe : *Ligandi atque solvendi auctoritatem suscipiunt qui gradum regiminis sortiuntur. Grandis honor, sed grave pondus istius est honoris. Durum quippè est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex vitæ fiat alienæ ; et plerumquè contingit, ut hic judicis locum teneat, cui ad locum vita minimè concordat* (Ibid.).

Belle leçon pour les ministres de l'Église, particulièrement pour les pasteurs et les confesseurs ! Ils doivent penser souvent à l'honneur que le Fils de Dieu leur a fait : il leur a confié le ministère de la réconciliation : *Dedit nobis ministerium reconciliationis* (II. Cor. 5. v. 18.), dit saint Paul ; il les a rendus participans de sa puissance, de son autorité, de sa qualité de juge et de Sauveur. Quelle reconnaissance ne demande pas d'eux un emploi si relevé ! Mais aussi, en se voyant assis dans les tribunaux de la pénitence, comme des juges sur le trône, pour décider de l'état des consciences et du salut des âmes, qu'ils pensent au péril qui accompagne leur

ministère, et qu'ils prennent bien garde de n'user qu'avec prudence et circonspection du pouvoir qu'ils ont reçu de lier et de délier : c'est la conclusion que tire saint Grégoire : *Ut sub magno moderamine pastores Ecclesiæ, vel solvere studeant, vel ligare* (loco citato.).

II. Instruisons-nous pour cet effet des qualités qui sont nécessaires à un Confesseur, afin qu'il exerce dignement son ministère. Les principales sont :

1.° La science, mais une science accompagnée d'onction, qui inspire l'amour de la vertu : *Labia enim Sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus* (Mal. 2. v. 7.). Un Confesseur doit savoir quel est son pouvoir, les cas réservés au Pape et à l'Évêque, les censures qui y sont attachées, pour n'absoudre que ceux sur qui il a juridiction : il doit être rempli des principes et des véritables règles de la morale chrétienne, étudier les cas de conscience dans de bons auteurs, afin de pouvoir discerner entre la lèpre et la lèpre, c'est-à-dire entre le péché mortel et le véniel, et enjoindre des pénitences convenables et salutaires : *Erudimini qui judicatis terram* (Psal. 2. 10.).

2.° La prudence, pour juger avec droiture de l'état des consciences, suivant leurs différentes dispositions et nécessités, et surtout pour ne blesser jamais le sceau inviolable de la confession, qui court grand risque dans la bouche des hommes imprudens : *Labia imprudentium stulta narrabunt* (Eccli. 21. v. 28.).

3.° La patience, pour ne pas s'ennuyer dans un exercice si pénible, et pour supporter avec douceur les défauts et les imperfections des pénitens : *Qui condolere possit iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate* (Heb. 5. v. 2.).

4.° La chasteté, pour ne point faire un abus sacrilége des choses les plus saintes, comme ces malheureux dont parle saint Jude : *Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam* (Judæ, v. 4.); mais pour avoir, au contraire un grand soin de résister à toutes les tentations qui arrivent, soit au dedans, soit au dehors, comme la rose au milieu des épines, et comme un autre Loth, qui, au milieu de Sodome,

était pur des yeux et des oreilles : *Aspectu enim et auditu justus erat*, dit saint Pierre, *habitans apud eos qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant* (II. Petr. 2. v. 8.).

Enfin, la dernière et principale qualité requise à un Confesseur, c'est la charité qu'il doit avoir pour lui-même et pour ses pénitens : pour lui-même, en allant toujours au confessionnal en état de grâce, de peur qu'en jugeant les autres il ne se condamne lui-même ; et pour ses pénitens, en ne se refusant jamais aux besoins spirituels des âmes, prenant soin des petits comme des grands, des pauvres comme des riches : *Ita parvum audietis ut magnum ; nec accipietis cujusquam personam, quia Dei judicium est* (Deut. 1. v. 17.).

Oh ! qu'il y a peu de Confesseurs qui aient toutes ces qualités ! Demandez-les à Dieu pour eux ; et si vous êtes Confesseur vous-même, voyez ce qui vous manque, et priez notre Seigneur, par la charité qu'il a de se donner à vous, de vouloir bien vous l'accorder ; afin que les jugemens que vous prononcerez dans le tribunal de la pénitence, ne tournent pas à votre condamnation : *Videte quid facialis ; non enim hominis exercetis judicium, sed Domini : et quodcunque judicaveritis, in vos redundabit* (II. Paralip. 19. v. 6.).

POUR LE SAMEDI.

Quorum retinueritis, retenta sunt.

Les péchés seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. *Joan.* c. 20. v. 23.

DU DÉLAI DE L'ABSOLUTION.

I. Point. On doit différer quelquefois l'absolution.
II. Point. Utilité de ce délai.

I. Nous devons reconnaître, dans ces paroles, que la puissance des clefs a été donnée à l'Église pour lier ainsi que

pour délier, comme remarque le saint concile de Trente (*Sess.* 3. *de Pœn. cap.* 8.).

Ainsi les prêtres peuvent non-seulement remettre, mais encore retenir les péchés, en refusant ou différant l'absolution à ceux qui ne sont pas dignes de la recevoir. Tels sont ceux qui vivent dans l'ignorance des principaux mystères de la foi, qui n'ont pas une véritable contrition de leurs péchés; qui ont commis des injustices qu'ils ne veulent pas réparer; qui, étant dans des inimitiés avec leur prochain, ne veulent pas se réconcilier; qui ont de mauvaises habitudes, ou qui sont dans l'occasion prochaine du péché qu'ils ne veulent pas quitter. Dans ces cas, et plusieurs autres semblables qui sont marqués dans le Rituel, les Confesseurs ne peuvent point donner l'absolution sans trahir leur ministère. Lorsqu'ils l'accordent trop facilement, ils flattent les pécheurs au lieu de les guérir; ils nourrissent leurs crimes au lieu de les arrêter; ils annoncent la paix lorsqu'il n'y a point de paix, et que Dieu est le plus irrité. Ils mettent des coussinets sous les coudes des pécheurs, lorsqu'ils devraient les revêtir de sac, et leur mettre la cendre sur la tête : *Consuunt pulvillos sub omni cubito manûs; et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas* (Ezech. 13. v. 18.). O paix fausse et inutile, s'écrie saint Cyprien, pernicieuse à ceux qui la donnent, et infructueuse à ceux qui la reçoivent : *Irrita et falsa pax, periculosa dantibus, et nihil accipientibus profutura* (Cyp. de Lapsis.).

Combien cependant de Confesseurs qui, oubliant ce qu'ils doivent à Dieu, à leur ministère, et aux personnes dont ils ont pris la conduite, ne savent ce que c'est que de différer l'absolution; qui trompent les âmes par une lâche complaisance, au lieu de leur procurer des remèdes salutaires; et qui, dans la cure des maladies spirituelles, se conduisent, pour me servir du même reproche que Dieu fait aux faux prophètes, d'une manière qui devrait les couvrir de confusion, s'ils en étaient capables : *Curabant contritionem filiæ populi mei cum ignominiâ, dicentes : Pax, pax, et non erat pax* (Jerem. 6. v. 14.). Ce sont des empiriques ignorans, qui n'ont qu'un même remède pour tous ceux qui s'a-

dressent à eux. Il ne faut point avec eux tant de larmes, de soupirs, d'humiliations, de jeûnes et de prières; aussitôt qu'on leur a fait le récit de ses désordres et de ses infamies, on est bien disposé pour recevoir les plus grands sacremens de l'Église, et on n'a plus rien à craindre de ses péchés: cela s'appelle, selon eux, douceur; et, selon les saints, une véritable cruauté: *Hoc non est curare; sed si dicere verum volumus, occidere* (Cler. Rom. ad Cypr. Ep. 30.), dit le clergé de Rome écrivant à saint Cyprien. Soyez donc bien convaincu que le délai de l'absolution est quelquefois nécessaire.

II. Dans le second Point, considérez quelle est l'utilité de ce délai. 1.° Il donne lieu au pécheur de rentrer en lui-même, d'examiner l'état de sa conscience, et de voir s'il n'a point vécu dans la profanation des sacremens.

2.° Il lui fait sentir le poids et la grandeur de son crime; il l'engage à en concevoir un plus grand regret, et à l'expier par de dignes fruits de pénitence, qui sont la preuve d'une conversion sincère et véritable, comme remarque saint Grégoire, pape: *Tunc benè conversum peccatorem cernimus, cùm dignâ afflictionis austeritate delere nititur, quod loquendo confitetur* (L. 6. in 1. Reg. c. 15.).

3.° Il empêche les rechutes si fréquentes dans lesquelles la plupart des gens du monde passent leur vie, et qui par une présomption exécrable, comme parle le troisième concile de Tolède, font pénitence d'une manière très-honteuse; prétendant que, quelques crimes qu'ils aient commis, les Prêtres doivent leur accorder la réconciliation toutes les fois qu'il leur plaît de la demander: *Quoniam comperimus.... fœdissimè pro suis peccatis homines agere pœnitentiam; ut quoties peccare libuerit, toties à Presbyteris se reconciliari postulent* (Concil. Tolet. 3. sub. Pelag. 2. can. 11.).

Pour réprimer la témérité de ces pécheurs, voici ce que le même concile ordonne aux Prêtres: *Ut secundùm formam canonum antiquorum detur pœnitentia, hoc est, ut priùs eum quem sui pœnitet facti, à communione suspensum faciat, inter reliquos pœnitentes ad manùs impositionem crebrò recurrere.*

Les Confesseurs et les pénitens doivent également faire attention à toutes ces raisons : et qu'on ne dise pas que ces délais et ces longues pénitences étaient bonnes pour autrefois ; car l'esprit de l'Église est toujours le même, il ne change jamais. Quoiqu'elle ait fait quelques changemens dans la discipline et les pratiques extérieures, elle croit encore aujourd'hui, comme elle s'en est expliquée dans le concile de Trente (*Ses.* 14. *c.* 2. *de Pœnit.*), qu'on ne recouvre l'innocence perdue au baptême, que par beaucoup de larmes et de gémissemens, de prières, de jeûnes et de travaux. Elle déclare encore aujourd'hui, aussi bien qu'autrefois, qu'on ne peut être justifié, et rentrer en grâce avec Dieu, que par un changement sincère de cœur. Elle n'a jamais pensé que ce changement fût l'affaire d'un moment et l'effet d'une résolution faite à la hâte, du moins dans le cours ordinaire de la grâce.

Prenez donc aujourd'hui le dessein, si vous ne l'avez déjà, d'user du délai de l'absolution dans les occasions où votre devoir vous y oblige ; et, pour préparation à la messe, priez notre Seigneur de vous affermir dans cette bonne pensée ; demandez-lui en même temps, qu'en ce point vous n'agissiez jamais par aucune prévention d'esprit, mais uniquement pour sa gloire, pour le bien des âmes, et dans la seule vue d'obéir aux règles que l'Église vous prescrit : *In Ecclesiâ ubi maximè misereri decet, teneri debet quàm maximè forma justitiæ, ne quis à communionis consortio abstentus, brevi lacrymulâ atque ad tempus paratâ, communionem, quam plurimis debet postulare temporibus, facilitate Sacerdotis extorqueat : nonne cùm uni indulget indigno, plurimos facit ad prolapsionis contagium provocari ? facilitas enim veniæ incentivum tribuit delinquenti* (Sanctus Ambrosius in Psalmum 118, ad hæc verba : *Miserere mei secundùm eloquium tuum.*).

SECONDE SEMAINE

APRÈS PAQUES.

POUR LE DIMANCHE.

Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.

Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. *I. Petr. c.* 2. *v.* 21.

DES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Elles sont un exemple que nous devons imiter.
II. Point. Un motif qui doit nous animer.

I. On ne fait point assez de réflexion sur les paroles de cette Épître, qui marquent aux chrétiens leur vocation dans toute son étendue. On comprend bien qu'ils sont appelés au royaume de Dieu, pour en être les cohéritiers avec Jésus-Christ; mais on ne conçoit pas de même qu'ils sont appelés à l'imitation du Sauveur et à la participation de ses souffrances : *In hoc enim vocati estis* (1. Petr. 2. v. 21.).

Les hommes voudraient séparer ces deux choses, jouir dans l'autre vie de la félicité du ciel, et ne point éprouver en celle-ci les maux qu'on souffre sur la terre. Saint Pierre nous apprend que cela ne se peut pas; qu'il faut imiter Jésus-Christ et avoir part à ses souffrances, si l'on veut participer à la gloire dont il jouit : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum.* Ainsi, ne nous trompons pas; le ciel nous est, à la vérité, promis, mais ce n'est qu'à

cette condition : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur* (Rom. 8. v. 17.). Nous pouvons devenir les cohéritiers de J. C., mais il faut passer par les mêmes épreuves que lui; il a fallu qu'il ait souffert avant que d'entrer dans sa gloire, nous ne devons pas espérer d'y parvenir par une autre voie. *Le Serviteur*, nous dit-il lui-même, *ne doit pas être mieux traité que le maître* (Joan. 15. v. 20.). S'il a souffert pour entrer dans sa gloire, n'est-il pas juste que nous souffrions aussi? Le Sauveur, dit saint Augustin (*Lib. 2. de Actis cum Fel. Manic. c. 10.*), a établi dans la chair mortelle, dont il s'est revêtu pour notre salut, deux sortes de voies : l'une pénitente, laborieuse et pleine de souffrances, par laquelle nous devons nécessairement passer pour expier nos péchés; l'autre heureuse, que nous devons espérer, pourvu que nous observions ce qu'il a pratiqué : *Unam laboriosam, quam tolerare, alteram beatorum quam sperare debemus.*

Lors donc que nous sommes dans l'affliction, souvenons-nous que c'est à présent le temps des souffrances, et que nous avons pour chef un Dieu crucifié sur lequel nous devons tenir sans cesse les yeux attachés : *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contemptâ* (Heb. 12. v. 2.). Voilà notre modèle, nous devons lui ressembler, puisque notre prédestination n'est fondée que sur la conformité que nous aurons avec lui (*Rom. 8. v. 29.*); il a aimé la croix pour nous engager à l'aimer; il a méprisé la honte et l'ignominie qui y étaient attachées, pour nous apprendre à les mépriser; enfin, il nous a laissé ses souffrances, non-seulement comme un exemple que nous devons imiter, mais encore comme un motif qui doit nous animer.

II. Saint Pierre, après nous avoir proposé l'exemple de Jésus-Christ souffrant, nous avertit qu'il a souffert sans l'avoir mérité. Exempt de tout péché, étant la sainteté même, il ne devait rien souffrir : *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I. Petr. 2. v. 22.). Il pouvait aussi éviter le supplice de la croix, ainsi qu'il le déclare, en disant : *J'ai le pouvoir de donner mon âme et celui*

de la reprendre (Joan. 10. v. 18.). Cependant, il a voulu mourir sur cette croix, dans les douleurs et les humiliations. S'il a souffert qu'on le crucifiât pour nous qui avons tant de fois mérité la mort, n'est-il pas juste que nous souffrions quelque chose pour lui? Ah! que nous sommes ingrats et insensibles! nous n'aimons pas cet adorable Sauveur qui s'est chargé de toutes nos iniquités, qu'il a expiées par tant d'opprobres et de tourmens. Si le bras de Dieu s'est ainsi appesanti sur son propre Fils, hélas! quels châtimens devons-nous attendre, si, étant pécheurs, et pécheurs très-coupables, nous rejetons les souffrances qui sont le remède et la punition du péché! *Filius unicus sinè peccato, non tamen sinè flagello* (Aug. in Ps. 31.). Jésus-Christ, le Fils unique du Père éternel, l'objet de ses complaisances, incapable du moindre péché, a été livré aux plus rudes tourmens; et nous qui sommes des enfans de colère, et dignes des peines de l'enfer, comment oserons-nous nous dispenser de subir quelques peines temporelles que la condition de cette vie rend nécessaires et inévitables? Voilà une pensée qui devrait bien enflammer notre cœur, et nous animer à tout souffrir pour Jésus-Christ, comme il a tout souffert pour nous. Souffrons donc avec lui, souffrons pour lui, et souffrons comme lui, puisque nous voulons régner avec lui : *Ne te sinè flagello speres futurum, nisi fortè cogitas exhæredari* (August. Ibid.).

Pour la communion ou la messe, allez au pied des autels apprendre à l'école de Jésus-Christ que la voie des souffrances est la plus sûre pour arriver au ciel. Il savait si parfaitement que cette voie était la meilleure, que, quoiqu'il n'eût aucun besoin de la tenir, il n'a pas laissé d'y marcher; pour mieux nous en convaincre, il n'a point cessé de nous dire par ses exemples, aussi bien que par ses paroles : *Si quelqu'un ne porte sa croix, il n'est pas digne de moi* (Matth. 10. v. 38.). Embrassons donc de bon cœur cette précieuse croix, qui nous rend dignes de notre aimable Rédempteur. Quelques peines que nous ayons à essuyer dans l'exercice de notre ministère, quelques humiliations qui nous arrivent, ne nous attristons point, mais réjouissons-nous, au contraire, d'être traités de la sorte pour l'amour de notre divin Maître. Sou-

venons-nous pour lors de ces paroles que saint Bernard disait à ses religieux : *Mortificamini, sed propter eum qui mortuus est pro vobis* (Bern. in præf. Ps. 90.) ; vous souffrez beaucoup, mais c'est pour celui qui est mort pour vous.

Si le monde, qui s'est élevé contre Jésus-Christ, nous laissait en repos, n'aurions-nous pas tout sujet de craindre que nous ne sommes plus ses disciples? O mon Sauveur! faites qu'ayant pour chef un Dieu couronné d'épines, je ne sois plus un membre si délicat : arrachez de mon cœur, en venant y loger, toute l'horreur qu'il a pour les souffrances : *Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum* (Psal. 1. 18. v. 39.).

POUR LE LUNDI.

Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum ; ut peccatis mortui, justitiæ vivamus : cujus livore sanati estis.

C'est lui-même qui a porté nos péchés dans son corps sur la croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice ; c'est par ses meurtrissures et par ses plaies que vous avez été guéris. *I. Petr.* 2. *v.* 24.

DE LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

ELLE EST POUR NOUS UNE EXHORTATION :

I. Point. A fuir toutes sortes de vices ;
II. Point. A pratiquer toutes sortes de vertus.

I. Adorons notre Seigneur Jésus-Christ, offrant pour nous sur la croix à Dieu son Père, non une victime étrangère, mais son propre corps : *Peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum.* Reconnaissons avec saint Pierre que c'est par ses plaies et ses meurtrissures que nous avons été guéris : *Cujus livore sanati estis.* Considérons-les le plus souvent qu'il nous sera possible, puisqu'elles sont, comme remarque saint

Augustin, le remède souverain à tous nos maux : *Hæc medicina hominum tanta est, quanta non potest cogitari* (Aug. de Agone Christi, c. 11.). Il n'y a point de passion, point de vice, point de défaut dont nous ne trouvions la guérison dans la considération de la mort de Jésus-Christ ; sa croix nous est une exhortation continuelle à fuir toutes sortes de péchés : *Hæc omnis hortatio.* Quel orgueil, par exemple, peut être guéri, s'il ne l'est pas par l'humilité du Fils de Dieu, qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort infâme de la croix? Quelle colère peut être guérie, si elle ne l'est par la patience infinie du Fils de Dieu, qui n'a eu que des paroles de douceur pour ceux qui le maudissaient? *Qui, cùm malediceretur, non maledicebat ; cùm pateretur, non comminabatur* (I. Petr. 2. v. 23.). Quelle vengeance sera guérie, si elle ne l'est pas par ce profond silence qu'il a gardé devant Pilate, lorsqu'on le chargeait d'injures, et qu'on l'accusait si injustement? *Jésus autem tacebat.* Avouons avec saint Augustin qu'il n'y a point de remède semblable à celui-ci, et qui soit plus efficace pour guérir les plaies de notre âme. Ce divin objet doit faire les impressions les plus salutaires sur l'esprit et sur le cœur des simples fidèles, des Ecclésiastiques et des pasteurs. Les parfaits et les imparfaits peuvent en profiter : *O medicinam omnibus consulentem, omnia tumentia comprimentem, omnia tabescentia recentem, omnia superflua resecantem, omnia necessaria custodientem, omnia perdita reparantem, omnia depravata corrigentem* (August. Ibid.) ! Où est notre force, disait le dévot saint Bernard, sinon dans la passion de Jésus-Christ ? *Ubi fortitudo, nisi in Christi passione* (In Cant. serm. 62.) ? Nous y trouvons non-seulement le moyen d'éviter les péchés ; mais encore celui de pratiquer toutes sortes de vertus.

II. Il n'y a point de vertu ni d'action sainte, continue saint Augustin, dont nous ne trouvions aussi un parfait modèle dans Jésus-Christ vivant, souffrant et mourant pour nous. Nous y apprendrons, dit ce Père, à ne point aimer les choses de ce monde; car si elles méritaient d'être aimées, le Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour nous, les aurait sans doute

aimées : *Quia si benè amarentur, amaret ea homo quem suscepit Filius Dei* (Ibid.). Nous y apprendrons à ne point craindre les affronts, les croix, ni la mort même ; car si toutes ces choses étaient nuisibles à l'homme, le Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour nous, ne les aurait pas souffertes : *Quia si nocerent homini, non ea pateretur homo quem suscepit Filius Dei* (Ibid.). Quel est le chrétien ou l'Ecclésiastique qui osât se plaindre d'un mauvais traitement, d'une injure ou d'un mépris, s'il considérait bien ce qu'il mérite et ce que méritait Jésus-Christ, ce qu'il souffre et ce qu'a souffert ce divin Sauveur ? Quand un pasteur aurait essuyé autant de travaux, de peines, de contradictions, d'injures, d'affronts, de persécutions et d'ingratitudes, que saint Grégoire de Nazianze en essuya à Sasime, et ensuite à Constantinople, de la part des mauvais chrétiens, des hérétiques, d'un peuple méconnaissant, et même de la part de plusieurs Évêques d'un grand mérite, tous ces maux n'égalent point ceux qu'a soufferts Jésus-Christ notre divin modèle. Les crachats, la flagellation, le vinaigre, la couronne d'épines, le roseau, les clous, la croix, les douleurs, les humiliations et la mort, qu'a endurés cet aimable Rédempteur, surpassent infiniment tout ce que nous éprouvons de plus rigoureux, dit le même saint Grégoire : *Multa adhuc*, dit ce Père, *quamvis multa pertulerit, restabunt: acetum, fel, corona spinea, sceptrum arundineum, chlamys coccinea, crux, clavi, latrones simul affixi, prætereuntium contumeliæ.*

Tout disparaîtrait à la présence de la croix, si les hommes avaient cet objet aussi présent qu'ils le devraient. On en peut juger par l'effet qu'elle produit le jour que l'Église destine à honorer ce mystère ; quelque peu d'attention qu'y fassent la plupart des chrétiens, elle suffit néanmoins pour leur faire changer de conduite, quitter leurs vains amusemens, et prendre un extérieur mortifié et pénitent ; parce qu'elle leur fait juger que les joies du monde ne conviennent point dans un jour qui doit être pour tous les chrétiens un jour de larmes, comme il a été pour Jésus-Christ un jour de douleur. Or, ce que le bon sens et la coutume font juger d'un seul jour aux personnes mêmes les moins réglées, la piété et la raison de-

vraient nous le faire pratiquer à l'égard de tous les temps de notre vie. La passion de Jésus-Christ ne doit point être une fête passagère pour nous, c'est la fête de toute notre vie. Toute l'éternité est destinée à jouir de Jésus-Christ glorifié, à partager avec lui sa gloire et son bonheur ; et toute la vie présente doit être occupée à penser à Jésus-Christ crucifié, à nous remplir de lui, et à l'imiter.

Pour préparation à la messe, allez à l'autel comme si vous alliez au calvaire : tous les ornemens sacerdotaux dont vous allez vous revêtir, doivent vous faire ressouvenir de ce que Jésus-Christ a souffert en sa passion ; ne les prenez jamais sans y faire quelque réflexion ; et puisque la croix n'a point été pour le Sauveur un objet passager, et qu'il ne l'a point perdue de vue depuis le commencement de sa vie jusqu'à la consommation de son sacrifice, faites la résolution de ne l'oublier jamais : *Mortem Domini annuntiabitis, donec veniat* (I. Cor. 11. v. 26.).

POUR LE MARDI.

Ego sum Pastor bonus.
Je suis le bon Pasteur. *Joan.* 10. v. 11.

I. Point. Jésus-Christ est le modèle de tous les pasteurs.
II. Point. Ils doivent faire tous leurs efforts pour l'imiter.

I. Adorez Jésus-Christ sous la qualité si aimable qu'il prend de bon pasteur, et, pour sujet de votre oraison, admirez comment il en a fait les fonctions. Si vous voulez savoir les peines et les fatigues qu'a essuyées ce bon pasteur pour chercher ses brebis égarées, vous n'avez qu'à ouvrir l'Évangile. Comptez, si vous pouvez, tous ses pas, et suivez-le dans toutes les courses qu'il a faites pour les trouver et les ramener. Regardez-le poursuivant une de ses brebis, et accablé de lassitude auprès du puits de Jacob : ce fut là où saint

Jean (*Joan.* 4.) nous dit qu'il trouva la Samaritaine. Voyez-le dans la maison de Simon le lépreux, cherchant une autre brebis égarée : c'était Magdeleine ; car si elle vint chercher Jésus-Christ (*Luc.* 7. *v.* 37.) dans la maison de ce pharisien, ce ne fut que par le mouvement de la grâce du Sauveur qui toucha son cœur et conduisit ses pas. Voyez ce divin pasteur (*Matth.* 9. *v.* 9.) cherchant une autre de ses brebis dans le bureau des impôts à Capharnaüm : c'était saint Mathieu, qu'il changea ensuite en pasteur, et dans Jéricho, ce fut Zachée (*Luc.* 19. *v.* 2.).

Voyez ses entrailles émues de compassion sur toutes ces pauvres brebis de la maison d'Israël, errantes et dispersées ; ne se donnant aucun relâche ni jour ni nuit ; parcourant les bourgades, les hameaux, les villes, les déserts, pour retrouver quelques-unes de ces brebis ; priant, gémissant, suppliant la majesté de son Père avec des cris ardens et véhémens pour leur salut ; enfin, se sacrifiant en leur place sur la croix, pour les racheter de la mort qu'elles avaient méritée. Oh ! combien de fois a-t-il voulu rassembler tous les habitans de Jérusalem, tous les Juifs et tous les hommes, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes ! *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodùm gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti* (Matth. 23. v. 37.) ! Il faudrait pouvoir entrer dans le cœur adorable de ce divin pasteur, pour pouvoir mesurer la largeur, la profondeur, la hauteur, la longueur et l'étendue de la charité qu'il avait pour le salut des hommes. Voyez-le sur la croix même, où, quoique ses mains fussent attachées avec de gros clous, il ne laisse pas d'enlever au démon une de ses brebis, que ce lion dévorant regardait déjà comme une proie assurée : c'était le bon larron. Voyez-le descendre encore une fois du ciel exprès pour retrouver une brebis égarée : c'était saint Paul (*Act.* 9.) qu'il trouva sur le chemin de Damas. Enfin, considérez-le dans le ciel, priant sans cesse son Père pour la conversion et le salut de ses brebis, et prêt à en descendre encore de nouveau, s'il était nécessaire, pour s'immoler pour un seul de nous. C'est donc ici que nous devons dire, avec saint Paul, que la charité de Jésus-Christ nous presse : *Cha-*

ritas Christi urget nos (II. Cor. 5. v. 14.); elle demande le retour de nos cœurs vers lui. Car ce n'est point assez que nous admirions ce grand modèle de tous les bons pasteurs.

II. Nous devons, en qualité d'Ecclésiastiques, faire tous nos efforts pour l'imiter; c'est pour cela qu'il nous a choisis du milieu du peuple, afin que nous allions chercher les brebis égarées, comme il nous a cherchés lui-même : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis* (Joan. 13. v. 15.). C'est la pénitence qu'il nous a imposée, comme il l'imposa à saint Pierre, le chef de tous les pasteurs, lorsque, après lui avoir pardonné son péché, il lui commanda d'avoir soin de ses brebis : *Pasce oves meas* (Joan. 21. v. 17.).

Voilà l'emploi auquel nous devons nous consacrer, si nous voulons reconnaître la miséricorde infinie de notre divin bienfaiteur; nous ne devons craindre ni peines, ni fatigues, ni sueur, ni soin, ni travail, ni de donner notre propre vie pour les retirer de la mort. Heureux le pasteur qui travaille de la sorte au salut de ses brebis! Ce pasteur zélé nous dit, par la sainteté de sa vie, avec S. Paul : *Rogo... vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I. Cor. 4. v. 16.). Quel bien ne fait-il pas dans un diocèse! Combien d'âmes ne retire-t-il pas du désordre et de l'enfer! Un tel pasteur réjouit toute l'Église, les hommes, les anges, et Jésus-Christ même. O pasteur si charitable, si tendre, si compatissant, si touché de la misère d'autrui, si prompt à secourir vos frères, et à vous sacrifier pour eux, que votre récompense sera grande dans le ciel! Soyez toujours également fidèle à votre ministère. Redoublez votre vigilance et vos soins, pour sanctifier les âmes rachetées du sang de Jésus-Christ. Continuez de les servir aux dépens de votre repos, de votre santé et de votre propre vie, disant avec l'Apôtre : *Non enim facio animam meam pretiosiorem quàm me, dummodò consummem cursum meum, et ministerium verbi quod accepi à Domino Jesu* (Act. 20. v. 24.). Soyez ce pasteur zélé; et pour vous animer davantage, ayez toujours devant les yeux le divin pasteur, qui, après vous avoir retiré de la gueule du lion (*Psal.* 29. *v.* 4.), vous a porté sur ses épaules. Dites-lui avec David : *Domine,*

eduxisti ab inferno animam meam : salvásti me à descendentibus in lacum. O mon Dieu, que je vous ai coûté cher ! des humiliations continuelles, des douleurs excessives, en un mot, l'effusion de tout votre sang, me font assez connaître à quel prix vous avez racheté mon âme : *Anima, tanti vales !* Quand je sacrifierais mille vies, pour vous témoigner mon zèle et mon amour, en travaillant au salut de mon prochain, je ne pourrais pas m'acquitter de la moindre partie de ce que je vous dois.

Pour votre prèparation à la messe, suppliez le prince des pasteurs, qui daigne nous nourrir de sa chair, de vous faire part de sa charité, afin que vous ayez le bonheur de l'imiter en quelque chose, et de recevoir un jour de sa main cette couronne de gloire qui ne se flétrira jamais : *Et cùm apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam* (I. Petr. 5. v. 4.).

POUR LE MERCREDI.

Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis.
Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. *Joan.* c. 10.

DEUX DEVOIRS DU BON PASTEUR.

I. Point. Il doit nourrir son troupeau.
II. Point. Il doit se sacrifier pour lui.

I. Le premier devoir d'un bon pasteur, c'est de nourrir le troupeau que Dieu lui a confié. Il doit le faire, dit saint Bernard, en trois manières : par l'exemple, par la parole et par la prière : *Grex Domini tribus modis pascitur à pastoribus : exemplo, verbo et oratione* (in Cantic. priora cap. n. 22.).

1.° Il doit nourrir son troupeau par l'exemple d'une vie sainte et édifiante ; c'est pourquoi la première chose que saint Paul recommande à un pasteur évangélique, est qu'il soit

irrépréhensible : *Oportet ergò episcopum irreprehensibilem esse* (II. Timoth. 3. v. 2.). Il établit cette qualité comme la base et le fondement de toutes les autres. La première règle que saint Pierre, le chef des pasteurs après Jésus-Christ, nous a laissée, c'est que nous nous rendions l'exemple et le modèle du troupeau qui nous est confié : *Forma facti gregis ex animo* (Petr. 5. v. 3.). Ce n'est pas l'autorité qu'il faut faire valoir dans le gouvernement des âmes, c'est l'exemple ; aussi voyons-nous que l'Église n'a rien tant à cœur que la bonne vie de ses ministres : soyez-en bien convaincus : *Exemplum esto fidelium* (I. Tim. 4. v. 12.). Voilà le premier devoir d'un bon pasteur.

2.° Il doit nourrir son peuple de la parole de Dieu. Malheur à lui, s'il n'a soin de l'instruire des mystères de la religion, et de lui annoncer l'Évangile de Jésus-Christ, puisque toutes sortes de lois l'y obligent, et que la nécessité lui en est imposée par sa qualité même de pasteur : *Væ mihi, si non evangelizavero, necessitas enim mihi incumbit* (I. Cor. 9. v. 16.). Il doit attendre de terribles châtimens, si, tirant sa subsistance de ses paroissiens, il laisse mourir leurs âmes de faim par la disette de la parole : *Lac comedebatis et lanis operiebamini, gregem autem meum non pascebatis*, dit Dieu à des pasteurs dans Ezéchiel (34. v. 3.). Quelle désolation, quel désespoir, quel déchirement de cœur à l'heure de la mort, quand Jésus-Christ leur fera voir qu'un grand nombre d'enfans et de personnes d'un âge plus avancé n'ont vécu dans l'ignorance, que parce qu'ils ont négligé de leur rompre le pain de la parole par de bons catéchismes et de salutaires instructions : *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (Thren. 4. v. 4.).

3.° Un bon pasteur doit fortifier son peuple par ses prières : *Orationi et exhortationi diligenter insistant, docentes verbo pariter et exemplo* (Can. ult.), leur dit le quatrième concile de Latran. Il faut qu'un pasteur soit un homme d'oraison, qu'il entretienne un saint commerce et une sainte familiarité avec Dieu, pour recevoir de lui ce qu'il doit distribuer à son peuple : c'est là où, à l'exemple de Moïse sur la montagne, il doit se remplir des lumières et des vérités divi-

nes : *Ex consortio sermonis Dei* (Exod. 34. v. 29.). Un pasteur sans oraison est un soldat sans armes, un vaisseau sans pilote : il peut quelquefois cesser d'instruire, mais il ne doit jamais cesser de prier pour son troupeau : *Absit à me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis* (I. Reg. 12. v. 23.). O mon Dieu, qu'il y a peu de pasteurs qui nourrissent ainsi leurs brebis ! Cependant, quand ils le feraient, ce n'est pas là leur unique devoir.

II. Il faut encore qu'un bon pasteur se sacrifie pour ses brebis : *Animam suam dat pro ovibus suis ;* c'est-à-dire, qu'il ne doit rien épargner lorsqu'il s'agit du salut des âmes dont il a la conduite : *Benè præesse*, dit saint Chrysostôme, *hoc est nulli parcere illorum regiminis causâ* (in I. Timoth. 4.).

Il ne doit point épargner son temps, il le doit tout entier au salut des âmes que la Providence lui a remises. Celui qui est chargé des affaires de Dieu, n'en doit point avoir d'autres ; tout négoce, toute intrigue, toute administration séculière ne convient point à un ministre de l'Évangile. Un soldat n'a plus affaire qu'à celui à qui il est enrôlé. Un pasteur est soldat de Jésus-Christ ; il est engagé à son service, il ne doit plus s'occuper qu'à lui plaire : *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus,* nous dit l'Apôtre, *ut ei placeat, cui se probavit* (II. Tim. 2. v. 4.).

Il ne doit point épargner son bien dans les occasions où il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Il doit savoir que l'Église ne possède rien en propre que sa foi, et que ses biens sont destinés à l'entretien des pauvres, comme parle saint Ambroise : *Possessio Ecclesiæ sumptus est egenorum* (Ep. 19). Un bon pasteur doit donc se regarder comme le père des pauvres de sa paroisse, et les soulager autant qu'il peut, afin de les porter à servir Dieu avec plus de fidélité.

Il ne doit pas même épargner sa vie, quand il est nécessaire de l'exposer pour le salut de son troupeau. Tous les saints pasteurs ont dit avec saint Paul : *Ego autem libentissimè impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris* (I. Cor. 12. v. 15.). Les maladies, l'exil, les

calomnies, les persécutions, la vieillesse, la mort même, n'ont pu affaiblir leur amour pour Jésus-Christ, et leur zèle pour le salut de leur troupeau. Non-seulement ils ont eu le courage de mourir en travaillant à la sanctification des âmes confiées à leurs soins; mais encore, quelque empressement qu'ils eussent de se réunir à Jésus-Christ, et quoique la vie leur fût très-amère, ils ont souhaité que Dieu la prolongeât lorsqu'ils étaient utiles à leur peuple. Telle a été la disposition de saint Martin : il avait quatre-vingt-six ans, il touchait à l'instant de sa mort, il voyait le ciel ouvert pour le recevoir; cependant il témoigne à Jésus-Christ qu'il est prêt à recommencer ses travaux pour son service : *Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem, fiat voluntas tua* (Sev. Sulp. Ep. 3. ad Basul.). Voilà jusqu'où va l'amour d'un bon pasteur pour son troupeau.

Voyez à présent quel est le vôtre ; et si vous n'êtes pas engagé dans la charge pastorale, n'y entrez pas, à moins que vous n'ayez une charité éminente. Souvenez-vous, dit saint Augustin, que le Fils de Dieu interrogea trois fois saint Pierre sur son amour, avant que de lui recommander le soin de son troupeau : *Interrogatur amor, et imperatur labor* (Tract. 124. in Joan.).

En allant à l'autel, demandez à Dieu cette vertu, non-seulement pour vous, mais encore pour tous les pasteurs et les ministres de l'Église, s'ils ne sont pas remplis de charité, s'ils s'exposent à de grands dangers. C'est elle qui rend leurs travaux agréables à Dieu, plus utiles au prochain, et avantageux à eux-mêmes : *Eam charitatem nondùm adeptus periculosissimè promovetur, quantumlibet aliis videatur pollere virtutibus,* dit saint Bernard (*Serm.* 18. *in Cant. n.* 9.).

POUR LE JEUDI.

Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit et dispergit oves.

Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, et à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. *Joan.* 10. v. 12.

DES FAUX PASTEURS.

I. Point. Leur différence d'avec les véritables.
II. Point. Beaucoup de mercenaires, peu de véritables pasteurs.

I. Remercions notre Seigneur Jésus-Christ, qui, après nous avoir montré quel est le bon pasteur, et la charité qu'il a pour ses brebis, veut bien encore nous faire connaître les faux pasteurs, et ceux qui ne sont capables que de nous tromper : *Pastoris exemplo demonstrato deceptores duos meminit, furem mactantem et rapientem oves; et mercenarium permittentem, neque defendentem commissas* (Chrys. Hom. 59. in Joan.). Ces faux pasteurs sont donc le larron et le mercenaire, que nous pouvons distinguer d'avec le bon pasteur, par leur entrée, leur intention et leur conduite dans le ministère.

Le bon pasteur entre par la porte dans le bercail, c'est-à-dire qu'il est appelé de Dieu à la charge des âmes; mais ceux-ci sont des usurpateurs. Le larron, qui n'a d'autre intention que de faire du mal, que d'égorger et de perdre les brebis, ne se met guère en peine par quelle voie il entre; la simonie et la violence sont les moyens les plus ordinaires dont il se sert pour ravir la charge des âmes : étant ainsi entré, sa conduite ne tend qu'à corrompre et séduire les ouailles, soit par sa mauvaise doctrine, soit par la dépravation de ses mœurs,

soit enfin par une hypocrisie et une dissimulation affectée : *Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat* (Joan. 20.v.10). Le mercenaire a cela de commun avec le larron, que son entrée n'est guère plus légitime, n'ayant d'autre vocation, pour l'ordinaire, que celle que l'avarice ou l'ambition lui suggère, quoique son intention soit différente : car il ne travaille pas pour perdre les brebis comme l'autre ; mais il ne s'applique qu'à faire son profit particulier ; il n'introduit pas le loup dans la bergerie, mais il s'enfuit quand il le voit venir : *Fugit, quia mercenarius est.* La gloire de Dieu et le salut des âmes ne le touchent pas ; il ne pense qu'à ses propres intérêts ; il ne cherche qu'à s'insinuer dans l'amitié des grands ; il les flatte, il les ménage pour s'attirer leur protection et leurs faveurs. Il se met peu en peine de l'état où il voit son troupeau ; s'il en a quelque soin, ce n'est que dans la vue d'un gain sordide. Dès qu'il aperçoit le danger d'une perte temporelle, qu'il faut se compromettre avec ceux qui ont de l'autorité et du crédit dans le monde, qu'il y a quelque persécution à souffrir, quelque péril pour sa vie, il s'enfuit, il trahit la vérité par un lâche silence, et s'accommode avec le parti le plus fort : pendant que le bon pasteur demeure ferme, qu'il défend la justice et la vérité, et n'abandonne jamais son troupeau, quelque contradiction qu'il ait à souffrir. Voilà une grande différence entre les faux pasteurs et le véritable : faites-y une sérieuse attention. *Non pastor, sed mercenarius vocatur, qui non pro amore intimo oves dominicas, sed ad mercedes temporales pascit : mercenarius quippè est, qui locum quidem pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit,* dit saint Grégoire, pape (Hom. 14. in Evang.).

II. Concluez, avec saint Augustin, qu'il y a beaucoup de mercenaires et peu de bons pasteurs : *Mercenarii multi, pastores pauci* (Serm. 40. de Verb. Dom.). Si la rareté fait le prix des choses, nous pouvons dire, avec saint Bernard, qu'il n'y a rien de plus précieux qu'un bon pasteur ; mais, hélas ! que le nombre en est si petit, qu'il est bien aisé de les compter : *Si rebus raritas pretium facit, nihil in Ecclesiâ pretiosius, nihil optabilius bono utilique*

pastore, nempè rara avis isla (Ber. Ep. 249.). Pour ce qui est des mercenaires, le nombre en est presque infini, surtout dans le siècle où nous sommes : *Omnes quæ sua sunt, quærunt, non quæ sunt Jesu Christi* (Philipp. 2. v. 21.). On ne cherche aujourd'hui qu'à profiter de la laine de ses brebis, à se nourrir de leur substance, à s'enrichir de leurs dépouilles. On ne songe qu'à s'établir sur la terre, qu'à s'accommoder, qu'à s'enrichir, et à jouir des revenus des bénéfices; et pour les brebis de Jésus-Christ, si elles meurent de maladie, si elles sont en proie au loup, s'il les emporte et s'il les devore, on ne s'en met point en peine : *Et dispersæ sunt oves meæ, eò quòd non esset pastor*, dit le Seigneur par son prophète, *et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri, et dispersæ sunt* (Ezech. 34. v. 5.). Gémissons à la vue de ce grand nombre de pasteurs mercenaires qui pillent l'Église, comme des soldats feraient d'une ville prise d'assaut : *Pastores demoliti sunt vineam meam; conculcaverunt partem meam; dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudinis. Posuerunt eam in dissipationem, luxitque super me* (Jerem. 12. v. 10 et 11.). Ne soyons pas insensibles à ces reproches : la piété chrétienne et ecclésiastique consiste en partie à s'affliger de ce désordre, source funeste de la désolation du troupeau de Jésus-Christ, de la perte éternelle de tant d'âmes qui se précipitent tous les jours dans les enfers.

Demandez souvent à Dieu dans vos prières, qu'il donne à son Église des pasteurs selon son cœur; qui paissent son peuple dans la science et dans la doctrine du salut; qui aient la charité dans le cœur, et la vérité dans la bouche; qui ne respirent que sa gloire et ses intérêts : faites aujourd'hui là-dessus votre préparation à la Messe : *Messis quidem multa, operarii autem pauci : rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (Matth. 9. v. 38.). La raison que saint Grégoire, pape, en rend, doit bien nous humilier : *Ecce mundus Sacerdotibus plenus est*, dit ce Père, *sed tamen in messe Dei rarus invenitur operator; quia officium quidem sacerdotale suscipimus, sed opus officii non implemus* (Homil. 17. in Evang.).

POUR LE VENDREDI.

Ego sum Pastor bonus; et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ.

Je suis le bon Pasteur ; et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. *Joan.* 10. v. 14.

DE LA RÉSIDENCE.

I. Point. Obligations que les pasteurs ont de résider dans le lieu de leur bénéfice.

II. Point. Quelle doit être leur résidence.

I. Quand l'Évangile nous dit qu'un bon pasteur connaît ses brebis, et que ses brebis le connaissent, il nous fait assez comprendre l'obligation que les pasteurs ont de résider dans le lieu de leur bénéfice. Il est certain qu'ils ne peuvent connaître leurs brebis, et que leurs brebis ne sauraient les connaître, s'ils ne demeurent avec elles. On peut avancer que cette obligation de résider n'est point simplement de droit ecclésiastique, mais encore de droit divin. Quoique le concile de Trente (*Sess.* 23. *de Ref. cap.* 1.) ne l'ait pas expressément décidé, les termes dont il se sert l'insinuent assez : « Ceux, dit-il, qui sont chargés du gouvernement » des âmes, sont obligés, de droit divin, de connaître » leurs ouailles ; d'offrir le saint sacrifice pour leur salut ; » de les nourrir par l'administration des sacremens, par la » prédication de la parole de Dieu et la pratique de toutes » sortes de bonnes œuvres ; d'avoir un soin particulier des » pauvres et des personnes affligées ; en un mot, de s'ac- » quitter de tous les devoirs de bon et charitable pasteur : ce » qui ne peut se faire s'ils ne résident personnellement dans » le lieu où sont leurs brebis. C'est pourquoi le saint concile » déclare que ceux qui n'obéiront pas à ce décret, non-seu- » lement pècheront mortellement, mais seront en outre obli-

» gés à la restitution des fruits de leurs bénéfices, à pro-
» portion de leurs absences ; laquelle restitution devra se
» faire au profit de la fabrique de leur église, ou aux pau-
» vres du lieu de leur bénéfice. »

Voyez à présent, si vous êtes pasteur, quelle a été votre exactitude à observer un décret si salutaire. On pourrait bien vous alléguer encore d'autres autorités ; mais parce qu'il s'agit ici de faire oraison, considérez devant Dieu les grands maux qui arrivent à l'Eglise par le défaut de résidence, principalement dans les paroisses de la campagne : le service divin y est abandonné ; les abus s'y introduisent ; les enfans y meurent sans baptême, les malades sans sacremens ; l'ignorance, qui est la mère des hérésies et de tous les désordres, y règne universellement. Enfin, après quelque temps d'absence du pasteur, à peine reconnaîtra-t-on dans un village quelque vestige de religion. Un troupeau, pendant l'absence de son pasteur, est comme un aveugle sans guide et sans conducteur : *Perindè esse videtur gregem abesse à pastore, ut cœcum duce carere,* dit saint Athanase ; ne doutez pas qu'il ne soit exposé à la rage des loups, dit ce saint et généreux prélat, écrivant à l'empereur Constance : *Nosti ex lectione Scripturarum, quanti sceleris sit episcopum Ecclesiam suam deserere, et negligere gregem Dei : pastorum enim absentia lupis invadendi gregis occasionem præstat* (Ep. ad. Const.).

II. Mais parce qu'il ne suffit pas de résider, remarquez que quoiqu'un pasteur ne s'écarte pas de ses brebis, elles restent toujours exposées aux loups, s'il ne veille pas pour empêcher qu'elles soient surprises ; sa résidence est inutile, à moins que ce ne soit une résidence vitale, c'est-à-dire, que comme l'âme ne réside pas seulement dans le corps, mais qu'elle lui communique la vie, le sentiment, le mouvement, et y opère incessamment ; de même un pasteur, qui est comme l'ame de sa paroisse, doit agir continuellement pour la vivifier d'une vie spirituelle et de grâce. Il faut qu'il répande sans cesse, sur les âmes qui lui ont été confiées, une chaleur bénigne et vivifiante, par l'exemple d'une sainte vie et l'exercice des fonctions de son ministère : il doit être un modèle

des vertus toujours exposé aux yeux de son peuple; le consolant dans ses afflictions; pacifiant les différends ; administrant les sacremens, et le servant dans de semblables besoins, qui sont journaliers, et naissent à toute heure. Saint Bernard dit qu'un diocèse et une paroisse sont, à l'égard d'un évêque ou d'un curé, comme une ville dont la garde est commise à leur vigilance ; comme une épouse qu'ils doivent avoir soin de parer et d'entretenir ; comme un troupeau auquel ils doivent la pâture : *Civitas est, vigilate ad custodiam: sponsa est, studete ornatui: oves sunt, intendite pastui* (Bern. Serm. 56. in Cant.).

C'est donc une illusion que de croire se mettre à couvert des anathèmes de l'Église, par une simple résidence corporelle et une présence physique, lorsqu'on passe les journées, les mois et les années entières dans une molle oisiveté et une inutilité criminelle, à manger, à boire, à jouer, à chasser, à mener une vie animale. Est-ce garder la maison de Dieu, que d'y être comme des chiens muets, des sentinelles endormies, des serviteurs paresseux, qui s'enivrent et font bonne chère des biens du maître, au lieu d'avoir soin de sa famille, et de travailler fidèlement à l'ouvrage qu'il leur a confié : *Quid tu hìc, aut quasi quis hìc ?* (Isa. 22. v. 16.). Que faites-vous dans ce lieu, ou dans cette paroisse? Pourquoi occupez-vous cette charge, ce bénéfice ? *O pastor, et idolum, derelinquens gregem* (Zach. 11. v. 17.)! O pasteur, ô idole, qui abandonnez votre troupeau! N'est-ce pas effectivement l'abandonner cruellement, que de négliger de l'instruire, que de le scandaliser par une conduite déréglée ? O Pasteur, qui, étant présent, refusez votre présence même ! O idole, qui êtes honoré en la place de Dieu, et qui le déshonorez par tout ce que vous faites ! Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ; vous avez une bouche, et vous ne parlez pas ; vous avez des mains, et vous n'agissez point ; vous avez des oreilles, et vous êtes sourd à tout ce qui est de votre devoir. *O pauperes greges* (Ibid. v. 7.)! O pauvres brebis! que vous êtes à plaindre sous la conduite de tels pasteurs, qui ne sont pour vous que des pierres de scandale !

Priez Dieu pour ces pasteurs qui s'oublient ainsi : et pour

votre préparation à la messe, voyez vous-même comme vous avez travaillé à la culture de la vigne que le Seigneur vous a commise. Quel fruit pourrez-vous lui montrer, quand il vous demandera compte de la charge pastorale à laquelle il vous a appelé? *Quot ejus conspectui animarum manipulos de prædicationis nostræ segete allaturi sumus* (Hom. 12. in Evang. circà finem.), dit saint Grégoire-le-Grand? Comment oserons-nous paraître au jour terrible du jugement de Dieu, continue ce Père, sans rapporter aucune usure des talens qu'il nous a donnés? Nous y verrons tant de bons pasteurs chargés des dépouilles qu'ils ont enlevées au monde; et nous y serons, les mains vides, sans pouvoir produire aucun bien: *Ibi omnes dominici gregis arietes cum animarum lucris apparebunt, qui sanctis suis prædicationibus Deo post se subditum gregem trahunt. Cùm igitur tot pastores cum gregibus suis antè æterni Pastoris oculos venerint, nos miseri, quid dicturi sumus, qui ad Dominum nostrum post negotium vacui redimus; qui pastorum nomen habuimus, et oves quas ex nutrimento nostro debebamus ostendere, non habemus* (Ibid.)? Pour action de grâces, priez le Seigneur de vous faire miséricorde pour le passé, et soyez à l'avenir plus appliqué à votre devoir, afin qu'aucune des âmes qui vous sont confiées ne périsse par votre faute: *Custodi virum istum: qui si lapsus fuerit, erit anima tua pro animâ ejus* (III. Reg. 20. v. 39.).

POUR LE SAMEDI.

Alias oves habeo , quæ non sunt ex hoc ovili ; et illas oportet me adducere , et vocem meam audient , et fiet unum ovile, et unus Pastor.

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut aussi que je les amène; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. *Joan.* c. 10.v. 6.

DE LA CONVERSION DES HÉRÉTIQUES.

I. Point. Les Ecclésiastiques doivent avoir du zèle pour les convertir.
II. Point. Méthode pour y travailler utilement.

I. Les brebis dont parle ici notre Seigneur, sont les Gentils qu'il voulait amener dans le sein de son Eglise, pour les réunir aux Juifs convertis, afin qu'ils ne formassent qu'une seule bergerie sous un même pasteur : *Qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens* (Eph. 2. v. 14.), dit saint Paul. Cette conduite si charitable du prince des pasteurs apprend à ses ministres à ne pas borner leur zèle à travailler uniquement au salut des enfans de l'Église, mais à l'étendre encore, autant qu'ils le peuvent, sur les infidèles, et en particulier sur tant de personnes qui sont encore moins éloignées de nous, et que le schisme et l'hérésie en ont malheureusement séparées. Nous ne saurions rendre un plus grand service à l'Église, ni rien faire qui soit plus agréable à Dieu, que de nous employer avec zèle à la conversion des hérétiques. Quoi de plus louable et de plus méritoire que de les ramener dans la bonne voie, dont ils ont eu le malheur de s'écarter? Oh ! que l'Église désire de les y voir rentrer ! Que ne fait-elle pas pour les retirer de leurs égaremens! On en peut juger par la condescendance dont elle a toujours usé pour procurer leur retour dans son sein. C'est pour le faciliter qu'elle a quelquefois adouci la rigueur de sa discipline, ainsi

que les saints Pères et la tradition nous l'apprennent (*August. I. de gestis cum Emer.*). On sait l'exemple de zèle et de charité que saint Augustin rapporte de trois cents évêques catholiques qui, de concert avec lui, offrirent aux Donatistes de quitter leurs évêchés, s'ils pouvaient par ce moyen les ramener dans le sein de l'Église.

Sans recourir à des siècles éloignés, il suffit de jeter les yeux sur saint François de Sales. Que n'a-t-il pas fait dans ces derniers temps pour la conversion des hérétiques! Ce n'est pas seulement de saint Grégoire Thaumaturge qu'il faut dire qu'il ne laissa dans son diocèse qu'autant de païens à convertir qu'il y avait trouvé de chrétiens; il en faut dire autant du saint évêque de Genève, comme il l'assure lui-même dans une lettre (*L. 4. Ep. 47 et 57.*) qu'il écrit au pape Clément VI : « Il n'y a que douze ans que l'hérésie s'enseignait » en soixante-cinq paroisses proche la ville de Genève, qui » étaient tellement occupées par l'hérésie, que la religion » romaine n'y pouvait trouver aucune place; maintenant, en » autant de lieux, cette sainte Église a étendu ses branches, » et est en telle vigueur, que le calvinisme n'y est plus: de » façon que si auparavant, dans l'étendue de tant de paroisses, on ne pouvait pas trouver cent catholiques, maintenant à peine y trouve-t-on cent hérétiques. » Et dans une autre lettre voici ce qu'il dit : « Je reviens du bout de mon » diocèse, qui est du côté des Suisses, où j'ai achevé l'établissement de trente-trois paroisses, dans lesquelles il y a onze » ans qu'il n'y avait que des ministres, et j'y fus en ce temps-» là trois ans tout seul à prêcher la foi catholique. Dieu m'a » fait avoir en ce voyage une consolation entière; car je n'y » avais trouvé que cent catholiques, et je n'y ai pas laissé » cent huguenots. » Oh! que le zèle de ce saint pasteur était bien plus ardent que le nôtre! Mon Dieu, faites-nous la grâce de l'imiter.

II. Comme le désir de travailler à la conversion des hérétiques ne suffit pas, apprenez que les armes dont il faut se servir pour les gagner à Dieu, sont la vérité et la charité.

1.° Il faut les instruire, comme parlait saint Paul, dans la foi et dans la vérité : *Doctor gentium in fide et in veritate*

(I. Tim. 2. v. 7.). Il faut leur faire comprendre que l'Église n'enseigne point les erreurs qu'on lui impute ; leur expliquer sa doctrine dans toute sa pureté ; ne leur proposer que les dogmes de foi qu'elle enseigne, et les leur faire voir autant qu'on peut dans l'Écriture et dans la bouche des saints Pères qui nous ont précédés. C'est la méthode dont se servait saint Augustin : *Isti sunt*, dit-il en écrivant contre un fameux Pélagien, *veritatis catholicæ acerrimi defensores, qui catholicam fidem in lacte suxerunt, in cibo sumpserunt, cujus lac et cibum parvis magnisque ministraverunt. Talibus post Apostolos plantatoribus, rigatoribus, ædificatoribus, pastoribus, nutritoribus crevit* (Lib. 2. contrà Julian. pelag. cap. 7.). Le pontifical romain ordonne particulièrement trois choses pour la réconciliation des hérétiques : 1.° qu'ils renonceront à l'hérésie dont ils ont fait profession ; 2.° qu'ils déclareront croire en l'Église catholique ; 3.° qu'ils protesteront vouloir vivre et mourir dans l'unité de la foi. La méthode que nous venons de conseiller pour la conversion des hérétiques, est bien plus abrégée que celle de tant de disputes, qui bien souvent ne servent qu'à aigrir leur esprit.

2.° Pour travailler solidement à leur conversion, il faut encore employer la douceur et la charité. Ecoutez comme saint Augustin parle aux Donatistes (*August. contra Epist. Fund. cap.* 2.) : « Que ceux-là vous traitent avec rigueur, dit-il, » qui ne savent pas combien il est difficile de trouver la vérité » et d'éviter l'erreur ; que ceux-là vous traitent avec rigueur, » qui ignorent combien il y a de la peine à s'élever au-dessus » des fantômes dont on est une fois rempli ; que ceux-là vous » traitent avec rigueur, qui ne connaissent pas les difficultés » extrêmes qu'il y a à purifier l'œil de l'homme intérieur, » pour le rendre capable de voir la vérité, qui est le soleil de » l'âme. Mais pour nous, nous sommes bien éloignés de sui- » vre cette conduite envers des personnes divisées d'avec » nous, non par des erreurs qu'elles aient inventées elles- » mêmes, mais pour s'être trouvées dans l'égarement des » autres. Nous offrons au contraire nos prières à Dieu, afin » qu'en réfutant les fausses opinions de ceux que vous suivez

» avec une préoccupation que nous condamnons plutôt d'im-
» prudence que de malice, il nous fasse la grâce de n'y
» apporter qu'un esprit de paix, qui ne soit touché ni d'au-
» tres impressions que de celles de la charité, ni d'autres
» intérêts que de ceux de Jésus-Christ, ni d'autres désirs que
» de celui de votre salut. » Si l'on parlait ainsi aux hérétiques, quel est l'opiniâtre qui ne se rendrait pas? Qui pourrait résister à des paroles toutes remplies de l'onction de la charité?

Prenez la résolution de mettre en usage cette méthode; non-seulement elle vous servira à l'égard des hérétiques, mais encore à l'égard d'une infinité de catholiques qui sont faibles dans la foi, et encore plus dans la pratique des vérités du salut: *Infirmum autem in fide assumite, non in disceptationibus cogitationum* (Rom. 14. v. 1.). Et pour préparation à la messe, priez Jésus-Christ, ce divin Agneau que vous allez immoler sur nos autels, de vous faire part de sa douceur, de vous donner cette prudence et cette simplicité avec laquelle il veut que vous vous conduisiez dans le monde, à l'exemple des Apôtres dont vous tenez la place, afin que vous puissiez réussir dans le grand ouvrage du salut des âmes, et attirer les cœurs à lui : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergò prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (Matth. c. 10. v. 16.).

TROISIÈME SEMAINE

APRÈS PAQUES.

POUR LE DIMANCHE.

Charissimi, obsecro vos, tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos à carnalibus desideriis, qui militant adversùs animam.

Je vous conjure, mes bien-aimés, que, comme des étrangers et des voyageurs, vous vous absteniez des passions charnelles, qui font la guerre à l'esprit. I. *Petr.* 2. v. 11.

DE LA VIE PRÉSENTE.

I. Point. C'est un pélerinage.
II. Point. Nous devons nous en détacher.

I. L'exhortation que saint Pierre nous fait dans l'Epître de ce jour, est de la dernière importance : si nous voulons tenir le chemin du ciel, il faut nous regarder en ce monde comme des étrangers : *Tanquàm advenas et peregrinos.* Quiconque ne gémit pas comme pélerin sur la terre, dit saint Augustin, ne se réjouira pas comme citoyen du ciel : *Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis* (Aug. in Ps. 148.). Cette disposition a toujours dominé dans le cœur des justes : ils ont tous confessé par leur foi, aussi bien que par leur conduite, qu'ils étaient ici-bas des étrangers : *Confitentes, quia peregrini et hospites sunt super terram* (Heb. 11. v. 13.). Abraham était si pénétré de cette pensée, qu'il ne voulut posséder qu'un champ qui pût lui servir de sépulcre, dans ce pays fertile et abondant (*Gen.* 23. *v.* 4.) que Dieu s'était engagé de

lui donner, et à sa postérité. Isaac et Jacob, ses enfans, étaient aussi pleins de cet esprit, puisqu'ils habitaient sous des tentes, et qu'ils soupiraient sans cesse pour la céleste cité, bâtie sur un fondement ferme, dont Dieu est lui-même le fondement et l'architecte (*Gen.* 47. *v.* 9.). Ce dernier, interrogé par le roi d'Égypte, lui répond: Il y a cent et trente ans que je suis voyageur : *Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt parvi et mali.* Quoique David fût sur le trône et dans le comble de la prospérité, il ne se regardait pas moins étranger que ses prédécesseurs : *Peregrinus sum, sicut omnes patres mei* (Ps. 38. v. 13.). Il ne s'ennuyait pas moins de son exil : *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est* (Ps. 119. v. 5.)! La seule consolation qu'il trouvait dans son pélerinage était de chanter les cantiques du Seigneur : *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ* (Ps. 118. v. 54.).

Et dans le nouveau Testament, nous n'avons qu'à voir l'ardeur avec laquelle saint Paul désirait de sortir de la prison de son corps. Nous gémissons, dit-il, sous la pesanteur de ce corps mortel; parce que, tandis que nous y habitons, nous sommes éloignés du Seigneur, et du séjour du ciel, notre véritable patrie : *Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati : scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino* (I. Cor. 5. v. 4.). Saint Pierre regardait son corps comme une tente, et il se réjouissait de voir approcher l'heure où il allait la plier et déloger : *Velox est depositio tabernaculi mei* (II.Petr. 2. v. 14.). Si cette même disposition, que ce grand apôtre veut aujourd'hui nous inspirer, était bien imprimée dans nos cœurs, elle suffirait pour nous faire remplir avec exactitude tous les devoirs du christianisme et du sacerdoce. Tâchez donc, dans ce premier Point, de bien vous convaincre de cette vérité, que votre vie n'est qu'un pélerinage. Ce monde n'est pour nous qu'un lieu de passage : nous allons tous à un terme où nous devons nous fixer durant l'éternité. Ce terme ne sera heureux qu'à ceux qui suivront les voies qui conduisent au ciel.

II. Apprenez à vous détacher de cette vie ; car, dit saint Augustin (*in Psal.* 85.), celui qui trouve son pélerinage doux, n'aime pas sa patrie : *Cui dulcis est peregrinatio, hic patriam non amat ; nondùm cœpit esse amator Dei, nondùm cœpit suspirare tanquàm peregrinus.* Tout nous invite à nous détacher d'une vie qui est pleine de misères ; et néanmoins notre esprit superbe ne veut point abandonner ce qu'il perd tous les jours malgré lui, dit saint Grégoire, pape : *Et tamen superba mens nostra adhuc non vult spontè deserere quod quotidiè perdit in vitâ* (Greg. Magn. Homil. 5. in Ev.). Malheureux que nous sommes, s'écrie ce Père, le monde que nous aimons avec tant de passion s'enfuit ; et nous ne voulons pas le quitter ! Ceux qui ont vécu dans son commencement, l'ont, par un généreux mépris, foulé aux pieds dans son état le plus florissant ; alors les hommes vivaient plus long-temps, ils avaient plus de santé, plus de biens, plus d'enfans ; la tranquillité dont ils jouissaient, n'était presque jamais troublée : cependant ce monde, tout florissant qu'il paraissait aux yeux des hommes, était déjà flétri dans leurs cœurs, au lieu que maintenant, quelque flétri et défiguré qu'il soit, il est tout florissant dans le nôtre : *Erat tunc vita longa, salus continua, opulentia in rebus, fecunditas in progenie, tranquillitas in diuturnâ pace ; et tamen cùm in seipso floreret, jàm in eorum cordibus mundus aruerat : ecce jàm mundus in seipso aruit, et adhuc in cordibus nostris floret* (Idem. Homil. 28. in Evang.). Nous ne voyons presque partout que mort, que gémissemens et désolation : nous sommes frappés de tous côtés, et remplis d'amertume en ce monde ; mais nous sommes si aveuglés par les ténèbres de notre convoitise, que nous l'aimons, ce monde, quelque sujet que nous ayons de le haïr ; nous courons même après lui lorsqu'il nous fuit, et nous nous attachons à lui, quoiqu'il tombe : *Ubiquè mors, ubiquè luctus, ubiquè desolatio ; undiquè percutimur, undiquè amaritudinibus replemur, et tamen cœcâ mente carnalis concupiscentiæ, ipsas ejus amaritudines amamus, fugientem sequimur, labenti inhæremus* (Ibid.).

Le monde est-il moins dégoûtant aujourd'hui qu'il l'était lorsque saint Grégoire parlait ainsi ? N'y éprouvons-nous pas les mêmes peines et les mêmes afflictions ? Cette vie n'en est-elle pas toute remplie ? *Quid est diù vivere, nisi diù torqueri ?* dit saint Augustin : *quid est aliud diù vivere, quàm malos dies malis diebus addere* (August. Serm. 84. de V. Ev.) ? Cela étant, pourquoi nous y attacher ? Comment ne pas gémir ici-bas, étant exilés, comme nous le sommes, dans une vallée de larmes ? Comment ne pas soupirer après la céleste patrie, étant réduits dans une terre étrangère où nous ne trouvons que misère et que péché ? *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, cùm recordaremur Sion* (Ps. 136.). O mon Dieu, que ce soit là notre occupation !

Si vous communiez, ou si vous célébrez aujourd'hui, regardez Jésus-Christ dans l'Eucharistie comme le compagnon de votre pélerinage : priez-le qu'il soit votre guide, et vous conduise à cette vie céleste du siècle futur, à laquelle son Apôtre nous ordonne de tendre avec empressement : *Non enim habemus hìc manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Heb. 13. v. 14.).

POUR LE LUNDI.

Conversationem vestram inter gentes habentes bonam, ut in eo, quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis.

Conduisez-vous parmi les gentils d'une manière sainte, afin qu'au lieu qu'ils médisent de vous comme si vous étiez des méchans, les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire les portent à rendre gloire à Dieu au jour de sa visite. I. *Petr.* 2. v. 12.

OBLIGATIONS QUE NOUS AVONS D'ÉDIFIER.

I. Point. Le bon exemple est nécessaire pour travailler au salut des infidèles et des pécheurs.

II. Point. Il fait plus d'impression sur eux que les miracles mêmes.

I. Que ces paroles de saint Pierre : *Conduisez-vous parmi les Gentils d'une manière sainte,* sont dignes de nos réflexions ! On accusait les premiers chrétiens (*Tertull. Apolog. advers. Gentes*) de plusieurs crimes dont ils n'étaient aucunement coupables, et le chef des apôtres leur conseille de n'opposer à toutes ces calomnies qu'une conduite sainte, innocente et irréprochable. Il leur dit qu'il n'en faut pas davantage pour désarmer leurs plus ardens persécuteurs ; que la bonne vie est la meilleure de toutes les apologies ; et que lorsqu'il plaira à Dieu de visiter par sa miséricorde ces ennemis de la religion, il emploiera, pour les attirer à lui, l'exemple des vertus de ceux qui les édifieront. Oh ! que nous serions heureux, si nous pratiquions bien cet excellent avis de saint Pierre, surtout quand nous nous trouvons parmi les infidèles, les hérétiques et les libertins ! Les premiers chrétiens ont été fidèles à le pratiquer, et l'on sait les bénédictions que Dieu a données à leur sage conduite ;

rien n'ayant plus contribué à l'avancement du christianisme que la sainteté de leur vie, qui était une prédication continuelle, et plus persuasive que tous les beaux discours : *Elinguì philosophiâ vita contenta est* (Lib. de pallio, c. 6.), disait Tertullien, parlant en leur personne ; *de occursu meo vitia suffundo.* Mais si le commun des chrétiens pratiquait tant de vertus, leurs maîtres et leurs pasteurs en pratiquaient encore davantage, vivant dans la faim, dans la soif, dans la nudité et le détachement de toutes choses. Pour nous, nous voulons vivre dans les délices, et passer notre vie dans l'oisiveté, quelques-uns même dans une espèce de libertinage ! Quelle conformité avons-nous avec le modèle qu'ils nous ont tracé ? Les uns allaient de Jérusalem dans l'Illyrie, les autres aux Indes, et d'autres chez les Maures : pour nous, nous aurions peine à quitter notre pays ; nous y cherchons nos aises, les édifices commodes, quelquefois somptueux, et les autres délices d'une vie voluptueuse. Qui de nous a jamais souffert la faim pour la parole de Dieu ? Qui de nous peut dire, avec saint Paul, qu'il meurt chaque jour pour le salut des peuples ? Il n'y a donc pas lieu d'être surpris si de ce grand nombre d'infidèles et de pécheurs qui sont dans le monde, on en voit si peu qui se convertissent dans notre siècle ; et s'il se trouve même des esprits libertins et impies jusqu'à ce point, qu'ils osent mettre en question si la religion chrétienne est incontestablement véritable ; la licence et le désordre qui règnent parmi les chrétiens, et surtout le mauvais exemple de plusieurs pasteurs et de plusieurs Ecclésiastiques, est bien souvent la cause d'un si grand mal. Songeons à nous convertir nous-mêmes, et à édifier, par la sainteté de notre vie, ceux que nous prétendons persuader par nos discours : *Dabis voci tuæ vocem virtutis, si quod suades aliis, tibi ipsi priùs cognosceris persuasisse* (Bern. Ser. 19. in Cant.), dit saint Bernard ; c'est le meilleur moyen que nous puissions prendre pour travailler utilement au salut des autres : *Vox operum fortiùs sonat quàm verborum*, dit un concile. Le second Point servira à vous en convaincre encore davantage.

II. Comment croyez-vous, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 46.

in Matth.), que les Apôtres ont fait en si peu de temps des conquêtes si admirables? Ce n'est point seulement par l'efficace de leurs paroles, ni par l'éclat de leurs miracles qu'ils ont assujetti tant de peuples à l'empire de Jésus-Christ, leur sainteté éminente et exemplaire y a beaucoup plus contribué que ces merveilles étonnantes par lesquelles ils confirmaient la doctrine qu'ils annonçaient. Non, le nombre prodigieux de leurs miracles n'a pas attiré tant d'infidèles à la Foi, que le dégagement de toutes sortes d'intérêts, et la sainteté de leur vie : *Mundum converterunt, non propter miracula quæ fecerunt; sed quia in ipsis verus erat gloriæ pecuniæque contemptus; et quia nullam secularium harum rerum curam habebant* (Ibid.). Voilà ce qui a vivement touché et gagné les peuples; voilà ce qui a fait reconnaître aux hommes, et publier aux démons mêmes, qu'ils étaient de vrais serviteurs du Très-Haut, et qu'ils annonçaient la voie du salut : *Isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis* (Act. 16. v. 17.). En leur voyant fouler aux pieds les richesses et toute la gloire du monde, et annoncer la gloire et le nom de leur Maître parmi toutes sortes d'opprobres et de mépris, on n'a pas eu de peine à les croire, quand ils ont prêché le mépris du monde et la pauvreté chrétienne. Leur prédication n'aurait pas eu de grands succès, quelques miracles qu'ils eussent faits, si on les eût reconnus attachés à leurs intérêts et esclaves de leurs passions; car les bons exemples sont plus puissans pour convaincre, que les miracles mêmes : *Magis convincunt opera virtutis quàm miracula* (Chrys. ibid.). On peut se tromper dans le discernement des miracles, et prendre des illusions et des prestiges du démon pour de vrais effets de la toute-puissance de Dieu; d'ailleurs, quand ce seraient de vrais miracles, des méchans peuvent en être les instrumens : mais les bonnes œuvres, les bons exemples, ne peuvent être que les bons effets de l'Esprit de Dieu, auxquels on ne peut résister.

Vivons donc, dit ailleurs saint Chrysostôme (*Hom. 6. in 1. ad Cor. c. 2.*), comme vivaient les Apôtres et les premiers Chrétiens, et il n'y aura plus d'incrédules dans le monde;

nous convertirons toute la terre, sans avoir besoin d'aucun miracle : *Nunc quoque si hoc factum fuerit, convertemus universum orbem terræ absque signis.* Je dis ceci, conclut ce Père, pour tout le monde, pour ceux qui conduisent les autres, et pour ceux qui sont conduits, et encore plus pour moi-même : *Hoc dico, et iis qui imperant, et iis qui aliorum parent imperio, et præ cæteris mihi ipsi* (Ibid.). Que chaque Ecclésiastique, que chaque pasteur se le dise aussi, et qu'il en profite, s'il ne veut pas faire tort à la religion et à son ministère, et n'être pas un obstacle à la conversion des infidèles, des hérétiques et des pécheurs.

Seigneur Jésus, qui voulez que notre lumière luise devant les hommes, afin que, voyant nos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à Dieu; faites-nous la grâce de vivre parmi eux d'une manière si sainte, qu'ils soient forcés de vous glorifier en nous et de se condamner eux-mêmes, s'ils ne vivent d'une manière conforme à votre Évangile.

Si vous communiez, ou si vous célébrez aujourd'hui, que ce soit avec cette bonne résolution de prêcher Jésus-Christ de parole et d'exemple : *Quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam* (I. Petr. 2. v. 15.).

POUR LE MARDI.

Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ, propter Deum. Soyez donc soumis, pour l'amour de Dieu, à toutes sortes de personnes. *I. Petr. 2. v. 13.*

DE L'OBÉISSANCE.

I. Point. L'estime de l'obéissance.
II. Point. La pratique de cette vertu.

I. Soyons tout remplis d'amour et d'estime pour la vertu d'obéissance, que saint Pierre nous recommande ici par le motif le plus pressant qui puisse nous engager à la pratiquer.

Soyez, nous dit-il, entièrement soumis à vos supérieurs, pour l'amour de Dieu, *propter Deum ;* c'est l'ordre de Jésus-Christ, c'est la volonté de votre divin Maître ; il a tant aimé l'obéissance, vous devez l'aimer aussi. Considérez que c'est cette vertu qui l'a fait descendre du ciel en terre : *Ecce venio , ut faciam , Deus , voluntatem tuam* (Heb. 10. v. 7.) ; que cette vertu a fait pendant toute sa vie sa nourriture la plus solide : *Meus cibus est , ut faciam voluntatem ejus qui misit me* (Joan. 4. v. 34.) ; qu'il a trouvé tant de charmes et de beauté dans cette belle vertu, qu'il n'a pu s'en séparer, non pas même à la mort : *Factus obediens usque ad mortem.* Ne faut-il pas avouer que cette vertu lui a été bien précieuse et bien chère, puisqu'il a mieux aimé perdre la vie que de perdre l'obéissance : *Dedit vitam,* dit saint Bernard, *ne perderet obedientiam* (Ber. Tr. de mor. Ep. c. 9.)? En faut-il davantage pour nous faire concevoir une haute idée de cette vertu ?

Quelle estime en avez-vous faite ? Avez-vous cru que l'obéissance était la voie du salut, le chemin royal que Jésus-Christ nous a tracé par son exemple, et hors duquel on ne peut que se perdre et s'égarer : *Didicit ex iis quæ passus est , obedientiam ,* nous dit saint Paul, *et consummatus , factus est omnibus obtemperantibus sibi , causa salutis æternæ* (Hebr. 5. v. 8 et 9.). Avez-vous fait réflexion qu'en pratiquant cette vertu vous aviez l'honneur d'être allié à Jésus-Christ de l'alliance la plus étroite qu'on puisse contracter en ce monde ? Ce divin Sauveur nous l'apprend lui-même dans l'Évangile : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei , qui in cœlis est , ipse meus frater , et soror , et mater est* (Matth. 22. v. 50.). Enfin, avez-vous été bien persuadé que c'était le moyen de vivre en repos, autant qu'on le peut en cette vie, le vrai obéissant étant toujours en paix, toujours content, toujours victorieux ? *Vir obediens loquetur victoriam* (Prov. 21. v. 28.).

II. Mais parce qu'il ne suffit pas d'avoir de l'estime pour cette vertu, venons-en à la pratique. 1.° Nous devons obéir à Dieu, en nous abandonnant à lui pour toutes choses, nous soumettant aux ordres de sa providence, et en accomplissant tout ce

qui nous est connu de ses volontés. *Qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est*, dit Jésus-Christ, *ipse intrabit in regnum cœlorum* (Matth. 7. v. 21.).

2.° Nous devons obéir à l'Église, au Pape et aux Supérieurs ecclésiastiques, par une fidèle observation des saints Canons, et de toutes les lois qu'ils ont salutairement établies, particulièrement en tout ce qui regarde notre état : comme de porter la soutane, les cheveux courts et la tonsure; de ne point aller à la chasse, de s'abstenir des jeux et des festins, d'éviter les spectacles et les assemblées publiques.

3.° Il faut obéir particulièrement à l'Évêque dans le diocèse duquel la Providence nous a fait naître. Un prêtre ne doit jamais oublier la promesse solennelle qu'il a faite le jour de son ordination. L'Évêque prenant nos mains entre les siennes, nous a dit : *Promittis mihi, et successoribus meis obedientiam ?* Nous lui avons répondu : *Promitto.* Comment accomplissons-nous cette promesse? Un Religieux qui aurait violé les vœux qu'il aurait faits entre les mains de son Supérieur, croirait avec raison avoir commis un grand péché; et souvent des Ecclésiastiques, qui sont encore plus soumis à leur Évêque, ne feront aucun scrupule de désobéir à ses règlemens, et d'entreprendre des choses de conséquence sans le consulter. Est-ce là rendre à son Évêque l'obéissance qu'on lui a promise, et l'honorer en la manière que les Saints nous l'ordonnent, quand ils disent: *Revereamini autem Episcopum vestrum sicut Christum* (S. Ign. Ep. ad Trall.).

4°. Il faut obéir aux princes et aux Supérieurs séculiers, les regardant comme revêtus de l'autorité de Dieu sur nous : *Sive Regi, quasi præcellenti ; sive ducibus, tanquàm à Deo missis,* nous dit saint Pierre. Il ajoute, à la fin de l'Épître que nous méditons, qu'il faut avoir même l'égard de nos frères, de la déférence et du respect, pour ne point troubler la charité qui doit nous unir avec eux : *Omnes honorate, fraternitatem diligite.*

Enfin, si l'on demeure dans une communauté, il faut obéir aux règlemens qu'elle nous prescrit, et ne point chercher à s'en dispenser, que dans la nécessité, et avec permission. Voyez ici en quoi vous avez manqué. Proposez-vous de réparer

vos désobéissances passées, et, pour préparation à la messe, jetez les yeux sur Jésus-Christ, qui vous donne tous les jours à l'autel l'exemple de l'obéissance la plus parfaite qui soit: *Obediente Deo voci hominis.* Ah ! quelle confusion pour vous, que vous l'offriez et que vous le receviez si souvent, et que vous ne l'imitiez presque jamais ! Apprenez au moins aujourd'hui que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice: *Melior est enim obedientia quàm victimæ : et auscultare magis quàm offerre adipem arietum* (I. Reg. 15. v. 22.).

POUR LE MERCREDI.

Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantùm bonis et modestis, sed etiam dyscolis.

Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respect, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont rudes et fâcheux. *I. Petr.* 2. *v.* 18.

DE LA MANIÈRE
DONT ON DOIT OBÉIR.

I. Point. Les qualités de l'obéissance.
II. Point. Examen pour connaître si nous les avons.

I. Saint Pierre nous ordonne, par les dernières paroles de cette Épître, d'obéir à nos maîtres, quand même ils seraient rudes, difficiles et fâcheux. Examinons les qualités que doit avoir cette obéissance pour être méritoire et agréable à Dieu. Saint Bernard (*Serm. de divers. Ser.* 41.) en rapporte plusieurs, dont voici les principales.

1.° Il faut obéir de bon cœur : *Obedire libenter;* c'est-à-dire qu'il faut faire à Dieu un sacrifice de sa propre volonté, pour suivre celle de son Supérieur : *Voluntariè sacrificabo tibi* (Psal. 53. v. 8.) ; lui obéir sans tristesse, sans chagrin, sans murmure, sans contrainte, en sorte que nous ne témoignions aucune répugnance à faire ce qui nous est ordonné.

Omnia facite sinè murmurationibus (Philipp. 2. v. 14.), nous dit l'Apôtre.

2.° Il faut obéir avec simplicité : *Obtemperare simpliciter.* Il faut obéir, disent les Saints, à tous nos supérieurs, sans faire aucune différence de talens, de conditions et de personnes, sans raisonner sur ce qu'ils commandent, et sans se mettre en peine de savoir pourquoi et à quelle fin ils nous font tels et tels commandemens : *Non placet Deo morosa et disceptatrix obedientia, quæ quidem cùm præcipitur, quærit cur, quare, quamobrem præcipitur* (Serm. 4. ad frat. in erem. inter op. S. Aug.).

3.° Il faut obéir avec promptitude : *Obsecundare velociter*, sans contestation et sans remise; il faut obéir aussitôt qu'on a commandé, et même prévenir, s'il est possible, les commandemens qu'on veut nous faire : *In auditu auris obedivit mihi* (Ps. 17. v. 45.).

4.° Il faut obéir avec une fidélité continuelle : *Indesinenter obtemperare.* Obéir en tout temps, dans un âge plus avancé aussi bien que dans l'enfance; en tout lieu, aussi bien dans le monde que dans le séminaire; en toutes choses, dans celles qui sont pénibles et difficiles, comme dans celles qui sont agréables et faciles. Il n'y a qu'une occasion où nous ne devons point obéir aux supérieurs, qui est lorsqu'ils nous commandent quelque chose de contraire aux intérêts et au service de Dieu : pour lors nous devons répondre hardiment, et avec respect, ce que saint Pierre et les Apôtres répondirent au grand-prêtre et au conseil des Juifs : *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus* (Act. 5. v. 29.).

II. Examinons maintenant si notre obéissance a eu toutes les qualités dont nous venons de parler.

Avons-nous obéi de bon cœur, sans délai et sans dégoût ? Si nous faisons un peu d'attention sur nous-mêmes, nous trouverons qu'au lieu d'avoir obéi de la sorte, notre conduite a été jusqu'à présent remplie d'oppositions, de murmures et de révoltes, ou tout au moins de plaintes contre ceux qui ont droit de nous commander; ce qui est pécher contre Dieu même, comme Moïse et Aaron le firent entendre aux Juifs, lorsque ce peuple rebelle et indocile murmura contre eux. Ce

n'est point nous, lui dirent-ils, que vos murmures attaquent, c'est le Seigneur lui-même que vous offensez : *Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum* (Exod. 16. v. 8.).

Avons-nous obéi sans raisonner et sans répliquer, considérant que le mérite de l'obéissance consiste à fermer les yeux sur les difficultés, et à nous interdire toutes les vues de l'esprit humain, qui veut toujours tout considérer et tout examiner? Si tout ce que l'on nous commande paraissait toujours agréable ou raisonnable, notre obéissance ne serait que l'ouvrage ou de l'amour-propre qui se porte à tout ce qu'il plaît, ou de l'esprit humain qui est porté à se rendre à la raison. Ce ne serait pas alors l'exercice d'une vertu chrétienne, qui consiste dans le sacrifice par lequel on assujettit l'esprit et l'on captive la raison, et qui nous fait obéir pour l'amour de Dieu, quand même la chose commandée nous paraîtrait pénible et déraisonnable, ou que les personnes qui nous commandent auraient très-peu de mérite et de vertu. La croix de Jésus-Christ n'était ni douce, ni juste; cependant il l'a embrassée uniquement en vue de l'ordre et de la volonté de son Père : et il s'y est assujetti avec une humilité qui est notre instruction et notre règle : *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.*

Ce que vous devez faire aujourd'hui avant que d'approcher de l'autel, c'est de demander à Dieu pardon de vos désobéissances, qui sont sans nombre et beaucoup plus criminelles que vous ne pensez : *Quasi peccatum hariolandi est, repugnare ; et quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere* (I. Reg. 15. v. 23.), nous dit l'Écriture. Prenez ensuite la résolution de vivre et de mourir dans la pratique de l'obéissance. Bénissez, ô mon Dieu, la résolution où nous sommes d'obéir à tous ceux qui ont droit de nous commander; afin que nous surmontions toutes les peines que nous trouverons dans l'exécution, et que nous ne nous exposions jamais à perdre votre grâce en perdant l'obéissance : *Qui se subtrahere nititur ab obedientiâ, ipse se subtrahit à gratiâ* (De Imit. Christi, lib. 3. cap. 15.).

POUR LE JEUDI.

Modicùm, et jam non videbitis me : et iterum modicùm, et videbitis me ; quia vado ad Patrem. Dixerunt ergò ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc quod dicit nobis ?

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus : et encore un peu de temps, et vous me verrez ; parce que je m'en vais à mon Père. Sur cela quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il nous dire par là ? *Joan.* 16. v. 16 et 17.

DE L'ÉTERNITÉ.

I. Point. On y pense peu.
II. Point. Il est pourtant très-utile d'y penser.

I. Ces paroles que Jésus-Christ dit à ses disciples : « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore » un peu de temps, et vous me verrez (*Mald. Menhoc.* » *Ibid.*),» marquaient, suivant les interprètes, que dans peu de temps il allait être séparé d'eux par la mort, et que dans peu de temps il leur rendrait sa présence par sa résurrection. Saint Augustin les explique ainsi : Dans peu de temps vous ne me verrez plus, parce que je m'en vais vers mon Père par mon Ascension ; et dans peu de temps vous me verrez dans mon second avènement, lorsque je viendrai de nouveau pour juger les vivans et les morts. Toute l'étendue des siècles depuis l'Ascension de Jésus-Christ jusqu'au jugement dernier, n'est qu'un moment aux yeux de Dieu : *Modicum est enim* (Tr. 102. in Joan. n. 6.), dit ce saint Docteur, *hoc totum spatium quo præsens pervolat seculum.* Ce moment nous paraît long pendant qu'il passe ; mais quand il sera passé, et que nous serons arrivés à l'éternité, nous connaîtrons alors combien il a été court et léger : *Hoc modicum longum nobis videtur quoniam adhuc*

agitur : cùm finitum fuerit, tunc sentiemus quàm modicum fuerit (Ibid.). Les disciples, qui ne comprirent point alors ces paroles de Jésus-Christ, nous représentent l'état de la plupart des hommes, qui, occupés des choses présentes, ne pensent guère à l'éternité. La vérité de cette éternité est constamment établie dans la Bible, dans le Symbole et dans les écrits des saints Pères. Les prédicateurs en parlent souvent dans leurs instructions, les livres de piété la rappellent sans cesse; mais dans le cœur, mais dans l'esprit, mais dans la conscience des Chrétiens et des Ecclésiastiques, la foi de l'éternité y est-elle? Ont-ils soin de la méditer et d'y penser? En font-ils la règle de leur vie et de leur conduite? Hélas! il est bien aisé de voir le contraire par tout ce que nous faisons. Si l'on était bien convaincu qu'après cette vie il y a une éternité qui est inévitable, qui sera pour nous un comble de biens, ou un abîme de maux, et si l'on se disait de temps en temps à soi-même comme saint Ambroise : *In hanc, vel illam æternitatem cadam necesse est* (In Psal. 11. v. 8.); vivrait-on comme l'on vit? Se livrerait-on aux désordres de l'ivrognerie et de l'impureté? Différerait-on d'années à autres de se convertir et de se donner à Dieu? O éternité, s'écrie saint Augustin, ô éternité! peut-on penser à toi, sans songer à faire pénitence? Non, cela ne se peut, à moins qu'on n'ait perdu la foi, ou qu'on n'ait point de cœur : *O æternitas! qui te cogitat, nec pœnitet, aut certè fidem non habet; aut, si habet, cor non habet.* On ne peut penser à l'éternité, sans songer à servir Dieu comme il faut; comme on ne peut être uni à Dieu, sans être touché de l'éternité : *Æterno enim Creatori adhærente, ut nos æternitate afficiamur necesse est* (Aug. lib. de verâ Relig. c. 10.). Voyez à présent la disposition dans laquelle vous êtes à cet égard.

II. Considérez combien il est utile de penser à l'éternité. 1.° Cette pensée nous détache du monde; les biens, les honneurs et les plaisirs qu'il nous présente, n'ont que du dégoût pour une âme qui se nourrit de la pensée de l'éternité : elle regarde avec mépris tout ce qui fait l'empressement des enfans du siècle, parce qu'elle est convaincue que tout ce qui

passe, et qui ne dure qu'un moment, n'est qu'amusement et vanité : *Vidi cuncta quæ sunt sub sole, et ecce universa vanitas* (Eccli. 1. v. 14.).

2.° Cette pensée nous soutient parmi les peines et les souffrances de cette vie. Qu'y a-t-il qui puisse paraître dur à celui qui est continuellement occupé de la pensée que les maux présens n'ont aucune proportion avec la gloire que nous espérons? Et que peut désirer en ce monde corrompu, dit saint Bernard, celui dont l'œil contemple toujours les biens du Seigneur dans la terre des vivans : *Felix cujus meditatio in conspectu Domini est semper : quid enim grave illi poterit videri, qui semper mente tractat, quòd non sint condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam? Quid concupiscere poterit in hoc seculo nequam, cujus oculus semper videt bona Domini in terrâ viventium* (Bern. Serm. 4. de Asc. Domin. n. 7.)? La vie, par exemple, d'un bon pasteur est bien pénible et bien laborieuse, il est le serviteur aussi bien que le pasteur du dernier de sa paroisse; il est redevable à tous, à toute heure et à tout moment. Cette servitude paraît rude à ceux qui aiment le monde; mais celui qui songe à l'éternité, et qui compare ses peines avec ce poids éternel de gloire qui l'attend, ne se plaindra jamais que sa condition est malheureuse, parce qu'il porte sa vue au-delà des choses présentes : *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur: quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt* (II. Cor. 4. v. 18.).

3.° Enfin, la pensée de l'éternité nous sert pour avancer dans la vertu; c'est pour cela que les Saints l'ont toujours eue devant les yeux, à l'exemple du Roi-Prophète : *Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui* (Ps. 76. v. 6.). Entretenez-vous-en de même; mais souvenez-vous, dit là-dessus saint Augustin, que cette pensée demande un grand recueillement, et qu'il faut se désoccuper de tout le reste, pour en faire sa méditation ordinaire : *Magna cogitatio! Videte si vult ista cogitatio, nisi magnum silentium! Intùs requiescat, qui cogitare vult istos annos æternos* (Aug. in. hunc Ps.).

O Jésus ! Roi des biens éternels, qui nous les avez promis dans votre Évangile, qui nous les avez mérités par votre mort, et qui nous en donnez un gage assuré dans l'Eucharistie où nous vous recevons si souvent ; faites-nous la grâce d'y penser sans cesse, et de travailler efficacement à les acquérir. Que nous oubliions tout ce qui passe, pour ne plus penser qu'aux années éternelles. Ce sont ces années que nous devons aimer et désirer, nous dit un Saint ; c'est après ces années que nous devons soupirer ; c'est dans la vue de ces années que nous devons demeurer dans l'unité ; c'est pour ces années que nous devons nous mettre au-dessus de tout le mal que les hérétiques peuvent nous faire ; c'est pour ces années que nous devons répondre hardiment aux libertins ; c'est pour ces années qu'il faut travailler à gagner ceux de nos frères qui se sont égarés : enfin, c'est vers ces années que doivent tendre tous nos désirs : *Anni illi qui erunt in generatione generationum, hi amandi, hi desiderandi, his suspirandum, propter eos in unitate permanendum ; propter hos quidquid hæreticorum mali est devitandum ; propter eos perditis respondendum ; propter hos lucrandi qui erraverunt, et revocandi qui perierant ; illic debet esse desiderium* (Aug. in Ps. 101. Serm. 2. n. 12.).

POUR LE VENDREDI.

Amen, amen dico vobis : quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit.

En vérité, en vérité, je vous le dis : vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira. *Joan.* 16. v. 20.

DES AFFLICTIONS.

I. Point. Elles sont en cette vie le partage des élus.
II. Point. Elles doivent être le nôtre.

I. Adorons notre Seigneur Jésus-Christ avertissant ses disciples que le temps de cette vie serait pour eux un temps de larmes et d'affliction : *Plorabitis et flebitis vos.* Voilà donc quel est maintenant le partage des justes et des serviteurs de Dieu, pendant que les méchans s'abandonnent à une joie insensée, et rient comme des malades frénétiques : *Mundus autem gaudebit.* Ce n'est pas que les méchans n'aient ici leurs peines, puisque le trouble et le chagrin sont les suites d'une conscience criminelle, et qu'un cœur déréglé trouve son supplice dans son propre dérèglement : *Jussisti, Domine, et sic est, ut pœna sit sibi omnis inordinatus animus* (Lib. 1. Conf. c. 12.), dit saint Augustin; mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient enveloppés dans la malédiction que Jésus-Christ a prononcée contre ceux qui rient, qui ont leurs aises et leurs consolations en ce monde, parce qu'ils ne cherchent qu'à y prendre leurs plaisirs et à contenter leurs passions : *Væ vobis qui saturati estis. Væ vobis qui ridetis nunc* (Luc. 9 v.25.).

L'état des justes est bien différent; les larmes et les afflictions sont leur partage. Mais remarquez que ce sont des larmes qui seront suivies d'une grande consolation : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. 5. v 5.). Ce sont des larmes d'une courte durée, et qui seront un jour changées en des plaisirs éternels. Elles sont semblables, dit

Jésus-Christ, à celles d'une femme qui est dans les tranchées ; sa tristesse est passagère, mais la joie qui la suit est constante et durable. Il en sera de même de vous, dit le Sauveur à ses disciples; vos larmes passeront, mais la joie qui doit les suivre ne passera jamais.

Avez-vous souvent fait réflexion à cette différence qu'il y a entre les élus et les réprouvés? Oh ! si vous y pensiez comme il faut, vous aimeriez bien mieux boire dans le calice de Jésus-Christ, que dans la coupe de Babylone; être affligé avec le peuple de Dieu, avec les prophètes, les apôtres et tous les saints, que de jouir avec les enfans du siècle de la douceur passagère du péché, souvent détrempée de fiel et d'amertume. *Nolite seduci felicitate iniquorum*, nous dit saint Augustin ; *nolite attendere fiorem feni ; nolite attendere ad tempus beatos, in æternum miseros. Nec ista beatitudo, quæ modò foris videtur, vera est ; nec in corde beati sunt, quia torquentur malâ conscientiâ* (Aug. in Ps. 92. v. 14.).

II. Mais parce que les larmes et les afflictions sont désagréables à la nature, et qu'on a de la peine à s'y soumettre, voyez combien de sujets nous avons de gémir dans cette vallée de larmes. Nous devons y pleurer premièrement sur nous-mêmes, selon que le demande l'ordre de la charité, et ensuite sur le prochain.

1.° Que de raisons qui nous engagent à gémir ! Nous avons nos péchés passés à expier ; et qui peut les laver sans répandre des larmes devant Dieu? *Indulgentiam ejus fusis lacrymis postulemus..... humiliemus illi animas nostras* (Judith. 8. v. 15.) dit le texte sacré. Nous avons nos faiblesses présentes, des tentations presque continuelles, tantôt au dedans, tantôt au dehors de nous-mêmes : *Foris pugnæ, intùs timores* (II. Cor. 7. v. 5.); et qui de nous peut obtenir de Dieu la grâce de les vaincre, sans gémir, et s'écrier avec saint Paul : *Infelix ego homo ! Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. 7. v. 24.) ? Enfin, nous avons à craindre les jugemens de Dieu ; et qui peut en prévenir la rigueur, sans verser des larmes? Prions donc, et gémissons présentement; que ce soit là toute notre occupation, dit saint Au-

gustin : *Gemamus modò, oremus modò*; *gemitus non est, nisi miserorum; oratio non est, nisi indigentium* (Enar. 2. in Psal. 29. v. 14.). Voilà pour ce qui nous regarde.

2.° Mais par rapport au prochain, nous trouverons une source intarissable de larmes dans les désordres qui arrivent tous les jours dans le monde. Peut-on voir les maux que les hérétiques font à l'Église ; le nom de Dieu déshonoré par tant d'impies et de blasphémateurs ; l'Évangile de Jésus-Christ méprisé par tant de mauvais chrétiens? Peut-on voir tant de crimes, sans être touché, et sans s'écrier avec le Roi pénitent : *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam* (Ps. 11 8. v. 53.)? Mais si tout bon Chrétien doit être tout pénétré de douleur dans ces rencontres, quelle doit être l'affliction des Ecclésiastiques! *Plangite, Sacerdotes; ululate, ministri altaris* (Joel. 1. v. 13.). Pleurez donc, Ministres du Seigneur, sur la perte de tant d'âmes qui périssent à vos yeux ; car si vous manquez à un devoir si essentiel, Dieu vous fera un jour ce reproche : *Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel* (Ex. 13. v. 5.). Quoi! vous ne vous êtes pas mis au-devant de moi; vous ne m'avez pas opposé comme un mur et une nuée, par vos prières et vos larmes; vous n'avez fait aucun effort pour désarmer ma colère?

Pour préparation à la messe, demandez à Dieu ce don de larmes que la charité répand avec tant d'abondance, comme dit un Saint : *De alienis peccatis tanquàm de propriis misericorditer luget* (De vitâ contem. c. 16.). Pour mériter cette grâce, ayez soin de vider votre cœur de toutes les vaines joies qui l'occupent; dites à Jésus-Christ, avec saint Augustin (*Conf. l.* 10. *c.* 18.) : Hélas! Seigneur, ayez pitié de moi ; faites miséricorde à celui qui en a un besoin si pressant : vous voyez que je ne vous cache point mes plaies; vous êtes médecin, et je suis malade ; vous êtes tout bon, et je ne suis que misère ; vous me commandez de pleurer mes péchés et ceux de mes frères : donnez-moi, ô mon Dieu, ces précieuses larmes, et je pleurerai toute ma vie les injures que je vous ai faites et celles que vous recevez du reste des hommes.

Que ce soit là mon principal exercice jusqu'à ce que je sois arrivé à ce royaume de paix et de délices, où vous avez promis vous-même d'essuyer les larmes de vos serviteurs. Je gémirai donc sous le poids de ce corps de péché, en attendant l'effet de vos divines promesses. Seigneur, daignez écouter mes gémissemens : *Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum* (Ps. 78. v. 11.).

POUR LE SAMEDI.

Vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. *Joan.* 16. v. 20.

DE LA VIE PÉNITENTE DES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Nous sommes obligés de mener une vie pénitente.
II. Point. En quoi consiste cette vie pénitente.

I. Après avoir entendu ces paroles que le Sauveur dit à ses disciples : *Vous serez dans la tristesse*, nous ne pouvons plus douter que la vie d'un Chrétien, et encore plus celle d'un Ecclésiastique, ne doive être une pénitence continuelle. Nous devons être si bien convaincus de cette vérité, dit saint Augustin (*Ser.* 205. *de Quad. in. edit.*) que quand nous n'aurions point de croix en ce monde, nous serions obligés de nous en faire une nous-mêmes, pour y crucifier les désirs déréglés de notre chair ; car sans cela l'Apôtre nous déclare que nous ne saurions appartenir à Jésus-Christ : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (Gal. 5. v. 24.). Or, ce crucifiement n'est pas l'ouvrage d'un jour ; on ne mortifie pas ses passions tout d'un coup : un Chrétien est toujours exposé, dans cette vie, à de nouvelles tentations ; il doit donc demeurer toujours attaché à la croix de Jésus-Christ : *In hâc qui-*

dem cruce per totam istam vitam, quæ in mediis tentationibus ducitur, perpetuò debet pendere Christianus (August. ibid.). Cette vie n'est pas le temps où l'on doive songer à arracher les clous, continue saint Augustin : *Non enim est in hâc vitâ tempus evellendi clavos.* C'est le temps, au contraire, de crucifier le vieil homme avec ses vices et ses convoitises; c'est ce que nous ferons, si nous ne nous laissons point aller aux débauches, aux ivrogneries, aux impudicités, aux querelles, aux envies; si nous sommes exacts à nous revêtir de Jésus-Christ, à porter continuellement sa mortification dans nos corps. Voilà, Chrétiens, ce que vous devez faire, conclut ce saint Docteur; si vous ne voulez pas vous enfoncer dans le limon du vice, ne descendez jamais de la croix de Jésus-Christ : *Sic semper hîc vive, Christiane; si terreno limo gressus non vis immergere, noli de istâ cruce descendere* (Ibid.).

Si un Chrétien doit vivre de la sorte, un Ecclésiastique peut-il s'en dispenser? Si vous avez eu d'autres sentimens jusqu'à présent, désabusez-vous, et prenez la résolution de mener une vie plus austère et plus mortifiée; tout vous y invite, la couronne et les cheveux courts que vous portez, la soutane dont vous êtes revêtu, le bon exemple que vous devez au peuple, et l'obligation que vous avez de prêcher la pénitence. Mais en quoi consiste la vie pénitente d'un Ecclésiastique?

II. Elle consiste 1.° à mener une vie frugale, ainsi que les conciles l'ordonnent aux Ecclésiastiques et aux Évêques mêmes : *Ut Episcopus vilem supellectilem, et mensam ac victum pauperem habeat; et dignitatis suæ auctoritatem fide, ac vitæ meritis quærat* (Concil. Carth. 4. c. 51.). Ils doivent observer exactement les jeûnes et les abstinences commandés par l'Église; éviter non-seulement l'intempérance et les débauches, mais encore les festins et la bonne chère; retrancher de leurs maisons la somptuosité des meubles, le luxe des habits, la délicatesse de la table, et, en un mot, se contenter du nécessaire : *Conceditur tibi, ut si benè deservis, de altario vivas; non ut de altario luxurieris, ut de altario superbias,* dit saint Bernard:

quidquid præter necessarium victum, ac simplicem vestitum de altario retines, tuum non est, rapina est, sacrilegium est (Bern. Ep. 2. 12. 11.).

2.° A remplir nos devoirs avec beaucoup de patience et de fidélité dans la chaire, au confessionnal, auprès des malades : *In omnibus exhibeamus nosmetipsos, sicut Dei ministros in multâ patientiâ, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, etc.* (II. Cor. 6. v. 4.). Quelques peines qu'on éprouve en exerçant ces fonctions du sacré ministère, il faut y ajouter quelques mortifications particulières. Car si saint Paul (*I. Cor.* 9. *v.* 27.), dont les travaux étaient immenses, traite rudement son corps et le réduit en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres il ne soit réprouvé lui-même, qui des Ecclésiastiques ne tremblera, s'il ne fait pénitence? Que doit faire un pauvre agneau, dit saint Augustin, quand le chef du troupeau tremble lui-même ? *Suo nos timore terruit : quid enim faciet agnus, ubi aries tremit* (Ser. 19. de verb. Apost.)?

3.° La pénitence des Ecclésiastiques, particulièrement de ceux qui ont charge d'âmes, c'est encore de s'humilier et s'anéantir continuellement devant Dieu pour les péchés des peuples, dont ils doivent ressentir tout le poids en se tenant courbés jusqu'à terre en sa divine présence, pour me servir de l'expression du Prophète : *Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem ; afflictus sum, et humiliatus sum nimis : rugiebam à gemitu cordis mei* (Ps. 37. v. 7. 9.). Car comme Jésus-Christ, qui est le prince des pasteurs, étant chargé de tous nos péchés qu'il regardait comme siens, s'anéantissait devant son Père ; ainsi les fidèles Ministres, selon le degré de grâce qu'ils reçoivent de ce souverain pasteur, étant les imitateurs de sa charité, doivent se regarder comme responsables de tous les péchés de leurs enfans, et s'en humilier devant Dieu, autant qu'ils ont de charité pour le prochain : *Sacerdotes ejus gementes.* Ce qui fait dire à saint Grégoire, pape, que la principale qualité d'un pasteur est de prendre sur soi-même les infirmités des autres, par des entrailles de piété et de miséricorde : *Sit singulis compassione proximus, ut per pietatis viscera in se infir-*

mitatem cæterorum transferat (Pastor. l. 2. c. 5.). O mon Dieu, quand est-ce que les Ecclésiastiques et les pasteurs feront pénitence de la sorte?

Pour préparation à la messe, voyez en quoi vous avez manqué, et priez Jésus, le Roi des pénitens, qu'il vous fasse la grâce de pratiquer à l'avenir, avec plus de fidélité, une vertu qui ne vous est pas moins nécessaire que son Évangile: *Pœnitemini, et credite Evangelio* (Marc. 1. v. 15.).

QUATRIÈME SEMAINE

APRÈS PAQUES.

POUR LE DIMANCHE.

Omne datum optimum et omne donum perfectum desursùm est, descendens à Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.

Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières, en qui il n'y a point de changement, ni ombre d'aucune variation. *Jacob.* 1. v. 17.

DES DONS ET DES TALENS

QUE NOUS AVONS REÇUS.

I. Point. Nous devons reconnaître qu'ils viennent de Dieu.
II. Point. Nous devons les employer pour sa gloire.

I. Reconnaissons humblement que nous n'avons rien de nous-mêmes, et que nous tenons de la bonté de Dieu seul tout le bien que nous pouvons avoir. C'est ce que saint Jacques nous apprend dans l'Épître de ce jour : *Omne datum*

optimum et omne donum perfectum desursùm est. Cette vérité suffit pour nous occuper aujourd'hui. Prosternés en la présence de Dieu, entrons dans cette humiliation intérieure que le sentiment de notre pauvreté et de notre misère doit nous inspirer. Exposons-lui notre vide universel, et que notre oraison se passe à gémir comme un pauvre qui, n'ayant rien et ayant besoin de tout, ne peut rien avoir que ce que Dieu voudra bien lui donner par une pure miséricorde : *Respice in me, et miserere mei, quia unicus et pauper sum ego* (Psal. 24. v. 16.). Seigneur, qui voyez que je n'ai rien, que je ne puis rien, et que je me rends même indigne de tout, ayez pitié de moi. Voilà une prière que nous ne devons point nous lasser de faire. Quelques dons, quelques talens, quelques vertus que nous prétendions avoir, confessons humblement que nous les tenons de la main libérale du Père céleste. Ne soyons jamais si malheureux que de nous attribuer quelque chose, comme si elle était l'effet de notre travail et de notre mérite. Fuyons ce poison que l'orgueil de l'homme, naturellement pélagien, trouve si doux et si agréable. *Qui gloriatur, in Domino glorietur; quod donum qui non habet,* dit saint Augustin, *non dubito dicere, alia quæcumque habet, inaniter habet* (De dono persev. c. 24.). Reconnaissons, au contraire, que nous ne saurions faire un seul pas pour nous approcher de Dieu, dont nous ne soyons redevables à sa bonté. *Sinè me nihil potestis facere* (Joan. 15. v. 5.) : sans moi vous ne pouvez rien faire, nous dit Jésus-Christ; c'est-à-dire, rien absolument, comme l'explique saint Augustin (*Tract. in Joan*). Dans les petites choses, aussi bien que dans les grandes, nous avons besoin du secours de sa grâce, que sa miséricorde nous prévienne, nous accompagne et nous suive : *Misericordia ejus præveniet me ..... et subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ* (Ps. 58. v. 11 et 22. v. 6.).

Êtes-vous bien dans ces sentimens, que les Saints ont regardés comme le fondement de la piété et de l'humilité chrétienne? Suivez-vous dans la pratique une doctrine si sainte, qui, en donnant tout à Dieu, ôte à l'homme tout

sujet de se glorifier en lui-même? *Tutiores enim vivimus, si totum Deo damus; non autem nos illi ex parte, et nobis ex parte committimus* (Aug. de dono persev. cap. 6. n. 12.). Détestez votre orgueil passé, et prenez la résolution de ne plus vous glorifier qu'en Dieu; puisque vous n'avez aucun sujet de le faire en vous-même, comme dit un Saint: *In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit* (Cyp. cit. ab Aug. lib. 4. contr. 2. Ep. Pel.).

II. Considérez l'usage que vous devez faire des dons et des talens qu'il a plu à Dieu de vous accorder.

1.° Vous devez les employer pour sa gloire : c'est, dit saint Bernard, le moyen de vous en attirer de plus grands. Il faut que le ruisseau remonte à sa source, pour pouvoir continuer de couler : *Remittatur ad suum principium cœleste profluvium, quò uberiùs terræ refundatur* (Bern. Serm. 1. in cap. jejun.).

2.° Vous devez, en qualité d'Ecclésiastique, travailler non-seulement à votre propre sanctification, mais encore à la gloire de l'Église de Jésus-Christ, dont vous êtes le ministre. Si vous aviez trouvé dans la terre un calice d'or, disait autrefois saint Augustin (*Ep.* 11. *ad Lic.*) à un de ses amis, vous le donneriez à l'Église de Dieu : vous avez reçu un esprit plus précieux que l'or, et vous vous en servez pour satisfaire vos passions, vous le destinez au service du démon : *Accepisti ingenium spiritualiter aureum, et ministras inde libidinibus, et in illo Satanæ propinas teipsum.* Combien d'Ecclésiastiques abusent ainsi des talens que Dieu leur a donnés! Je n'en ai pas assez, me direz-vous, pour servir l'Église. On pourrait vous répondre que ce ne sont pas toujours ceux qui ont le plus de talens qui font plus de fruit dans les paroisses. Mais, sans examiner ici si vos talens sont extraordinaires ou médiocres, on vous demande seulement, dit saint Bernard, que vous fassiez valoir ce que vous avez reçu, si vous avez reçu beaucoup, donnez beaucoup; si vous n'avez reçu que peu, donnez ce peu; vous ne rendrez compte que de ce qui vous a été confié : *Sed non sum, inquies, ad ista sufficiens; quasi verò devotio tua accepta non sit ex eo quod habes, non ex eo quod non habes. De*

solo tibi credito talento respondere tibi para, securus de reliquo. Si multùm accepisti, da multùm; quòd si modicum est, et id tribue: etenim qui in modico fidelis non est, nec in maximo. Totum da, quia totum repetendus es usque ad novissimum quadrantem; sed sanè quod habes, non quod non habes (Bern. Ep. 202. ad Bald. Abb.).

Faites de sérieuses réflexions sur ces belles paroles de saint Bernard, et voyez si vous en avez fait la règle de votre conduite. Communiez aujourd'hui dans le sentiment de votre indigence, et dans le désir cependant de consacrer à Jésus-Christ et à son Église le peu que vous avez. Il serait à souhaiter que, pour le recevoir dans le Saint-Sacrement, vous eussiez quelque chose à lui offrir; mais hélas! que pouvez-vous lui donner? Rien n'égale votre pauvreté; il ne faut pas qu'elle vous décourage, présentez-la au Sauveur du monde, en lui disant: Seigneur, toute mon espérance est dans votre grande miséricorde. Ce sont les paroles de saint Augustin, que vous pourrez répéter souvent avant et après la communion ou la messe: *Et tota spes mea non nisi in magnâ valdè misericordiâ tuâ* (L. 10. Conf. c. 19.).

POUR LE LUNDI.

Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum.

Que chacun de vous soit prompt à écouter, et lent à parler. *Jacob.* 1. v. 19.

DU SILENCE.

I. Point. Il est avantageux de parler peu.
II. Point. Il est dangereux de parler trop.

I. L'Apôtre saint Jacques nous fournit ici un sujet d'oraison très-important, c'est d'écouter beaucoup, et de parler peu. La légèreté avec laquelle on se répand en discours su-

perflus, cause des maux infinis. Cependant cette effusion de paroles inutiles est très-commune dans le monde, et même parmi les Ecclésiastiques. Il suffit de dire, avec le même Apôtre, que l'intempérance de la langue est un monde d'iniquité : *Universitas iniquitatis* (Jacob. 2. v. 6.). Ces deux mots doivent nous faire comprendre l'utilité qu'il y a de garder le silence; non un silence morne, qui serait l'effet d'une humeur mélancolique; mais un silence accompagné de prudence et de sagesse, tel que les Saints l'ont pratiqué, et qu'ils nous le recommandent : *Lingua discretè frenanda est, non insolubiliter obliganda* (Past. 3. v. 15. P. Adm.), dit saint Grégoire, pape.

Ce silence est 1.° le caractère d'un homme sage et prudent, qui connaît qu'il y a un temps pour parler, et un temps pour se taire. Il y en a qui se taisent, parce qu'ils n'ont pas assez de sens pour parler; et il y en a d'autres qui se taisent, parce qu'ils discernent quand il est temps de parler : *Est tacens non habens sensum loquelæ : est et tacens, sciens tempus aptum* (Eccli. c. 20. v. 6.), dit le Sage, dans le livre de l'Ecclésiastique : il ajoute que l'homme prudent gardera le silence jusqu'à un certain temps : *Homo sapiens tacebit usque ad tempus* (Greg. M. Ibid.); c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il y ait nécessité de parler, comme l'explique saint Grégoire-le-Grand.

2.° Le silence est le gardien fidèle du cœur; il y nourrit toutes les vertus que nous devons pratiquer : *Cultus justitiæ, silentium* (Isa. 32. v. 17,). C'est le silence qui y maintient la piété et la religion; car si quelqu'un ne réprime pas sa langue, et croît avoir de la religion, il se trompe : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (Jacob. 1. v. 26.). C'est le silence qui est le ministre de la paix, le calme des passions, le conservateur de la vigilance chrétienne : *Dixi : Custodiam vias meas ut non delinquam in linguâ meâ* (Ps. 38. v. 1.); c'est lui qui arrête la fureur et la calomnie des méchans, quand ils s'élèvent contre nous : c'est pour cela que le Roi-Prophète ajoute : *Posui ori meo custodiam, cùm consisteret peccator adversùm me.*

3.° Le silence est le grand maître de l'oraison, du recueillement et de la retraite : *Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei* (Thren. 3. v. 26.). C'est ce qui a fait dire au dévot saint Bernard (*Tract. de Pas. Domin. cap.* 27.), que la pente de notre cœur doit être vers le silence, si nous voulons prier Dieu avec ferveur, et nous rendre dignes de ses grâces. Et saint Jean Climaque (*Échelle sainte, Deg.* II.) appelle le silence, l'accroissement des lumières du ciel dans notre âme, l'aide de la contemplation, un avancement invisible dans la vertu, une secrète élévation de l'âme vers Dieu. L'ami du silence, dit ce Père de l'Église grecque, s'approche de Dieu; et entrant d'une manière toute secrète et toute cachée dans sa familiarité sainte, il est éclairé de ses divines lumières. Voilà de grands avantages qui se trouvent dans le silence: mais pour vous persuader encore de son utilité,

II. Considérez les dangers qu'il y a de trop parler.

1.° Si un silence raisonnable est le caractère d'un homme sage, nous pouvons dire, suivant l'Écriture, que le trop grand épanchement en paroles est la marque d'un insensé : *Stultus verba multiplicat* (Eccl. c. 10 v. 14.). Avez-vous vu un homme prompt à parler, dit le Sage dans les Proverbes? attendez de lui plutôt des folies, que de voir qu'il se corrige : *Vidisti hominem velocem ad loquendum? stultitia magis speranda est, quàm illius correptio* (Prov. 29. v. 20.) : et dans le livre de l'Ecclésiastique, voici ce qu'il dit : Les lèvres des imprudens diront des sottises; mais les paroles des hommes prudens seront pesées à la balance : *Labia imprudentium stulta narrabunt; verba autem prudentium staterâ ponderabuntur* (Eccli. c. 21. v. 28.). Les paroles qui suivent sont trop remarquables pour les omettre : « Le cœur des insensés est dans leur bouche, » et la bouche des sages est dans leur cœur. » *In ore fatuorum cor illorum, et in corde sapientium os illorum* (Ibid. v. 29.). Le cœur des insensés est dans leur bouche, parce qu'ils parlent au hasard, en s'abandonnant aux impressions de leurs sens et à l'égarement de leurs passions, sans se mettre en peine de régler leurs paroles par la lumière de

leur esprit et par la circonspection de leur cœur. La conduite des sages est différente ; leur bouche est dans le cœur, qui se rend tellement maître de leur langue, qu'il en règle toutes les paroles, et qu'il les pèse dans la balance de la double charité qu'ils doivent ou à Dieu, dont ils ne cherchent que les intérêts, ou à leurs frères, dont ils ne désirent que le salut. Faites là-dessus vos réflexions, et voyez si votre conduite ne ressemble point plutôt à celle des insensés qu'à celle des sages.

2.° Si le silence est le gardien des vertus, l'intempérance de la langue est la source de beaucoup de péchés : *Complures vide loquendo in peccatum incidisse, vix quemquam tacendo*, dit saint Ambroise : *citò lutum colligit amnis exundans* (Lib. 1. Off. c. 2.). Des paroles oiseuses on vient aux médisances ; des médisances, aux injures et aux calomnies ouvertes ; de là naissent les querelles, les inimitiés et les divisions ; de sorte que l'on peut avancer hardiment que les grands parleurs font toujours beaucoup de fautes qu'un homme prudent évitera : *In multiloquio non deerit peccatum ; qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est* (Prov. 10. v. 19,).

3.° Si le silence est le père et le maître de l'oraison, l'abondance des paroles en est le dissipateur, et éteint l'esprit de Dieu dans une âme : c'est pour cela que le Sage compare celui qui ne peut retenir sa langue, à une ville entr'ouverte de toutes parts, qui est exposée à toutes les insultes de ses ennemis, et hors d'état de se défendre : *Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest loquendo cohibere spiritum* (Prov. 23. v. 28.). Les portes et les murailles de notre âme, dit saint Grégoire, pape (*Pastor. part.* 3. *adm.* 15.), sont la retenue et la circonspection de notre langue, qui en ferment les avenues au démon ; mais il y entre comme dans une place abandonnée, dès qu'on se répand en une multitude de paroles. Peut-on alors n'être pas désolé et persécuté par mille distractions, mille fantômes, mille idées étrangères dans l'oraison, si toutefois on fait encore oraison : le moyen qu'elle ne soit pas traversée par une infinité de pensées extravagantes : *Vir linguosus non dirigetur in terrâ* (Ps 139. v. 12.).

Voilà les inconvéniens auxquels s'exposent ceux qui parlent trop. Voyez si vous n'êtes point sujet à ce défaut; et pour préparation à la messe, priez Jésus-Christ qu'il vous fasse la grâce d'imiter en quelque chose ce silence merveilleux et ineffable avec lequel il adore son Père éternel dans l'Eucharistie : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (Ps. 140. v. 3.).

POUR LE MARDI.

Et tardus ad iram; ira enim viri justitiam Dei non operatur. Qu'il soit lent à se mettre en colère ; car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. *Jacob.* 1. v. 19. 20.

DE LA COLÈRE.

I. Point. Motifs pour détester ce vice.
II. Point. Moyens pour s'en préserver.

I. La promptitude à se mettre en colère est un des plus grands défauts qu'un homme puisse avoir. Pour comprendre toute la laideur de ce vice, remarquez 1.° qu'il défigure le corps : *Cor hominis immutat faciem illius* (Eccli. 13. v. 3. 12.). Il diminue la santé, et cause même quelquefois la mort : *Zelus et iracundia minuunt dies* (Ibid. 30. v. 26.).

2.° Il trouble la raison. La colère est une espèce de folie et de fureur : *Ira furor brevis.* Elle répand tant de nuages dans l'esprit et de dérèglement dans la volonté, qu'elle empêche de voir ce qui est vrai et ce qui est juste ; en sorte que l'on peut dire qu'il n'y a guère de différence entre un fou et un homme violent et emporté. Aussi le Sage nous dit : « Ne soyez point prompt à vous mettre en colère, parce que la » colère repose dans le corps de l'insensé. » *Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit* Eccl. 7. v. 10.).

3.° La colère éloigne de nous l'esprit de Dieu, qui est un

esprit de paix et de douceur, comme dit le Prophète : *Factus est in pace locus ejus* (Ps. 75. v. 3.). Il abandonne un cœur où règnent le trouble et le désordre : *Non in commotione Dominus* (III. Reg. 19. v. 11.). Ce qui fait dire à S. Jean-Climaque (*Cli. deg.* 24. *n.* 6.), que le cœur des doux est le lieu où le Seigneur se repose, et que l'âme des turbulens et des colères est le tribunal où préside le démon.

4.° Enfin la colère nous expose à toutes sortes de péchés : *Vir iracundus provocat rixas ; et qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior* (Prov. 29. v. 22.), dit le Saint-Esprit dans les Proverbes. C'est un vice capital, qui est la source des querelles, des inimitiés, des vengeances, des paroles injurieuses, des juremens, des imprécations, des blasphèmes ; en un mot, il ouvre la porte à tous les vices, dit saint Jérôme : qu'on ferme bien cette porte, les vertus seront en repos ; mais si on l'ouvre, il n'y a point de crime qu'on ne soit capable de commettre : *Janua vitiorum omnium est iracundia, quâ clausâ virtutibus intrinsecùs dabitur quies ; apertâ verò, ad omne facinus armabitur animus* (Hier. in Prov. 29.). Voilà qui doit bien nous donner de l'horreur de la colère.

Mais si ce vice est si horrible et si scandaleux dans un simple chrétien, que sera-ce dans un Ecclésiastique dont la patience et la douceur sont le caractère propre, ou plutôt qui doit être la douceur et l'affabilité même, à l'exemple de notre divin maître ? Que sera-ce dans un prêtre et dans un pasteur, à qui l'Apôtre défend si expressément de n'être ni altier, ni colère : *Non superbum, non iracundum* (Ad Tit. 1. v. 7.) ? En effet, rien de plus indigne d'un homme qui se mêle d'enseigner les autres, que d'être colère : *Reverà, nihil fœdius præceptore furioso* (Regula Monac. de corr. et doct. præsid. tom. 4.), dit saint Jérôme. Comment osera-t-il combattre la colère dans les autres, s'il ne la combat premièrement dans lui-même ? Ses emportemens seront plus capables de précipiter les hommes dans le mal, que d'en retirer ceux qui y sont tombés : *Errantes non tàm ad bonum trahit, quàm ad malum sævitiâ suâ præcipitat* (Ibid.). Nous devons donc bien faire attention à ce que saint Jacques nous dit : *Ira enim viri justitiam Dei non operatur.*

II. Pour profiter de ces avis, voyez quels moyens vous devez prendre pour vous préserver d'une passion aussi violente que celle de la colère.

Le premier est le silence, dont nous avons parlé dans la méditation précédente : *Turbatus sum, et non sum locutus* (Psal. 76. v. 3.). Il est bien difficile qu'étant hommes, nous ne sentions quelquefois des mouvemens de colère s'élever dans nous ; mais nous devons alors nous ressouvenir qu'étant chrétiens, nous devons les étouffer, et ne jamais rendre injure pour injure : *Turbatus sum ut homo*, dit en cet endroit saint Jérôme, *et non sum locutus ut christianus* (Hieron. ibid.). Quand même nous aurions de bonnes choses à dire, il faut les taire, si nous connaissons que notre prochain soit mal disposé à les recevoir : *Obmutui, et humiliatus sum, et silui à bonis* (Ps. 38. v. 3.). On préviendrait la plupart des désordres auxquels engage la passion de la colère, si l'on suivait cette règle. On s'échauffe dans la dispute et l'on s'emporte ; on se dit des injures, on viole la charité ; d'où vient cela ? C'est qu'on a un esprit de contradiction, et qu'on se répand dans des discours inconsidérés : *Noli contendere verbis, ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium* (II. Tim. 2. v. 14.), dit l'Apôtre à son disciple : mettez cet avis en usage.

Le second moyen, c'est la pratique de la douceur : *Responsio mollis frangit iram : sermo durus suscitat furorem* (Prov. 15. v. 1.). Un feu n'éteint point un autre feu, ni la colère n'apaise point la colère. Il faut donc, dit saint Bernard (*Bern. in Cantic. Ser.* 25.), que nos paroles soient tellement tempérées, que non-seulement elles n'excitent pas la colère des autres, mais qu'elles l'apaisent même lorsqu'elle est émue ; et qu'elles la préviennent et l'étouffent par avance, lorsqu'elle est prête à s'allumer.

Le troisième moyen, c'est l'oubli des injures : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (Eph. 4. v. 26.). Savez-vous ce que c'est que de vous coucher avec des ressentimens de colère ? C'est mettre dans votre lit un serpent et un lion. Si donc vous avez dit quelques paroles dures à votre frère, réconciliez-vous au plus tôt avec lui, et ne

donnez pas le temps à la colère de se fortifier dans vous : *Ira sit brevis*, dit saint Jérôme, *non in diem crastinam differatur* (Hieron. ibid.).

Enfin, le moyen de remporter une entière victoire sur cette passion, c'est de méditer souvent la passion de Jésus-Christ. Arrêtez-vous surtout à cette circonstance si bien marquée dans l'Évangile : *Jesus autem tacebat.* Et pour préparation à la messe, voyez comment cette parole se trouve parfaitement accomplie dans les injures qu'on lui fait dans l'Eucharistie. O combien d'irrévérences, d'immodesties, de sacriléges et de communions indignes se commettent dans nos églises ! Cependant Jésus-Christ souffre tout cela de la plupart des chrétiens, et même des Ecclésiastiques, sans en rien témoigner. Après cela avez-vous raison de vous plaindre pour quelques petits affronts que vous avez reçus? Demandez-lui pardon de vos impatiences passées, et soyez à l'avenir plus exact à l'imiter : *Patientiâ suâ passus est*, dit saint Augustin, *ut doceret patientiam nostram* (Ser. 6. de verb. Apost.).

POUR LE MERCREDI.

Vado ad eum qui misit me ; et nemo ex vobis interrogat me : Quò vadis ?

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. *Joan.* c. 16. v. 5.

DU CIEL.

I. Point. La plupart des hommes vivent dans l'oubli du ciel.
II. Point. Empressement que nous devrions avoir d'y aller.

I. Dans cet Évangile, Jésus-Christ reprend ses disciples de ce que, leur ayant annoncé son départ du monde et son retour vers son père, cette nouvelle ne les avait point portés à lui demander où il allait. L'amour sincère inspire une curiosité

louable, qui fait qu'on s'informe où va l'objet que l'on chérit. Si nous aimons véritablement notre divin Sauveur, nous devons être dans une sainte impatience de savoir où nous pourrons le trouver pour nous réunir à lui. Nous savons maintenant qu'il est dans le ciel, où il est entré comme dans le lieu de son repos éternel, après les travaux et les souffrances de sa vie mortelle : repos que rien n'est capable de troubler ; repos qui fait la joie d'un Dieu, et qui renferme une béatitude parfaite ; repos enfin dont la jouissance nous est assurée, si nous vivons en enfans de Dieu et en disciples de Jésus-Christ : *Itaque relinquitur sabbatismus populo Dei* (Hebr. 4. v. 9.). Cependant la plupart des hommes ne pensent point à ce bienheureux repos. Occupés des choses présentes, ils oublient facilement celles qui sont éternelles et invisibles. On ne peut exprimer l'indifférence et l'insensibilité avec laquelle ils se voient éloignés de Jésus-Christ, et ils ne méritent que trop qu'il leur fasse ce reproche : *Nemo ex vobis interrogat me : Quò vadis?* Tous les jours ils disent à Dieu, en récitant l'oraison dominicale : *Adveniat regnum tuum ;* et ils vivent comme s'ils devaient demeurer éternellement sur la terre. Pourquoi demander que le royaume des cieux arrive, dit saint Cyprien, si la captivité où nous sommes nous plaît, et si nous aimons mieux servir ici au démon, que de régner avec Jésus-Christ? *Quid ergò oramus et petimus, ut adveniat regnum cœlorum, si captivitas terrena delectat? Quid precibus frequenter iteratis, rogamus ut adveniat dies regni, si majora desideria, et vota potiora sunt servire istic diabolo, quàm regnare cum Christo* (Cyp. de Mortal.)?

Peut-on dire, par exemple, que tant de chrétiens qui n'ont l'esprit occupé que des pensées de fortune et d'établissement, et qui n'écoutent qu'avec dégoût ce qu'on leur dit des biens du ciel, vivent dans l'attente de la vie éternelle et bienheureuse? Fait-elle quelque impression sur tant d'Ecclésiastiques qui ne cherchent qu'à multiplier les bénéfices ; qui passent leurs jours dans les divertissemens du siècle ; qui n'ont d'autre soin que de faire succéder les plaisirs les uns aux autres, sans y mettre d'interruption que celle qui est nécessaire

pour s'en délasser? Peut-on dire que de tels Ecclésiastiques désirent le ciel, et qu'ils passent leur vie dans l'état de gémissemens sans lequel on ne peut prétendre aux joies de la Jérusalem céleste, comme dit saint Augustin? *Ille speret felicitatem qui confitetur infelicitatem* (Aug. in Ps. 146.). Voyez vous-même dans quelle disposition vous êtes : et si par malheur l'amour de ce monde et des créatures vous a fait oublier les biens du ciel, changez de sentimens et de conduite. Dites avec le Prophète-Roi : *Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea* (Ps. 136. v. 5.).

Apprenez des saints avec quel empressement vous devez désirer de régner avec eux. S. Cyprien doit vous l'inspirer. Voyez ce qu'il dit dans le traité que nous avons de lui sous le titre *de la Mortalité*. Ce grand docteur nous y apprend qu'on doit se réjouir de la mort des gens de bien, parce qu'ils sont délivrés des tentations de cette vie, et placés dans le repos éternel où ils aspiraient. *Amplectamur diem*, dit cet illustre martyr et évêque de Carthage, *qui assignat singulos domicilio suo; qui nos istinc ereptos, et laqueis secularibus exsolutos paradiso restituit et regno cœlesti. Quis non peregrè constitutus properaret in patriam regredi? Quis non ad suos navigare festinans, ventum prosperum cupidiùs optaret, ut velociter caros liceret amplecti?*

Ministres du Seigneur, vous le croyez, vous le prêchez, que nous devons nous regarder comme étrangers sur la terre et comme citoyens du ciel. Cependant où est le désir que vous avez d'aller jouir de cette demeure céleste que Dieu a promise à ceux qui l'aiment? Où sont les pasteurs et les prêtres qui voient dissoudre sans murmurer la maison terrestre de leurs corps pour le service de leur divin maître? Où est cette ardeur dont saint Augustin était tout pénétré, lorsque dans un saint transport il s'écriait : Oh! quelle est la splendeur de cette maison céleste! C'est celle, disait-il, dont la beauté est l'objet de mon amour : c'est vous, palais admirable où réside la gloire de mon Dieu qui vous a fait et qui règne en vous, c'est vous que je désire, c'est vers vous que je

soupire dans mon exil, et je demande sans cesse à celui qui vous a fait, qu'il veuille bien aussi régner dans moi, puisque je suis son ouvrage aussi bien que vous. Il est vrai que je me suis égaré comme une brebis qui s'écarte du troupeau; mais le divin architecte qui vous a bâti, est aussi le pasteur à qui j'appartiens; et j'espère qu'il me reportera sur ses épaules dans cette demeure céleste : *O domus luminosa et speciosa! Dilexi decorem tuum, et locum habitationis gloriæ Domini mei, fabricatoris et possessoris tui: tibi suspiret peregrinatio mea; et dico ei qui fecit te, ut possideat et me in te, quia fecit et me: erravi sicut ovis perdita; sed in humeris Pastoris mei, structoris tui, spero me reportari tibi.*

Si ces sentimens de piété étaient aussi profondément gravés dans nos cœurs que dans celui des saints, bien loin de nous plaindre et d'avoir de la peine de voir tomber en ruine la maison de notre corps, de voir que l'âge, les maladies et les travaux la minent, et avancent peu à peu sa destruction, nous souhaiterions, au contraire, avec empressement que le moment qui doit obliger notre âme d'en sortir arrivât, afin d'aller habiter dans la maison glorieuse et éternelle que Dieu nous a préparée dans le ciel; et nous dirions avec le grand Apôtre : *Scimus enim, quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quòd ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis* (II. Cor. 5. v. 1.). Une telle maison doit bien nous inspirer du dégoût pour celle où nous habitons. Quiconque n'est pas touché de la beauté de cette divine maison, est indigne d'y habiter jamais. O mon Dieu! donnez-moi un ardent désir d'y aller : *Levemus cor sursùm, ne putrescat in terrâ* (Aug. in Ps. 148. n. 5.).

Pour préparation à la messe, puisque vous allez recevoir dans l'Eucharistie celui qui est l'objet de la béatitude des saints, témoignez-lui l'ardeur que vous avez de vous unir à lui pour jamais. O Jésus! qu'après vous avoir reçu tant de fois en cette vie, je vous possède éternellement en l'autre : *Jube me, Domine, ad tuam immarcescibilem gloriam feliciter pervenire.* Et pour action de grâces après la communion,

répétez souvent ces paroles du Roi-Prophète: *Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum: quando veniam et apparebo antè faciem Dei* (Ps. 41. 3.)!

POUR LE JEUDI.

Cùm venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio.

Lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement. *Joan.* c. 16. v. 8.

DEVOIR DES ECCLÉSIASTIQUES

A L'ÉGARD DU MONDE.

I. Point. Ils doivent le reprendre.
II. Point. La manière dont ils doivent le reprendre.

I. L'office et le véritable caractère d'un ministre évangélique, c'est de reprendre le monde avec cette sainte liberté que le Saint-Esprit, qui est venu pour défendre la cause de Jésus-Christ, a inspirée à ses apôtres, et que saint Paul recommande à son disciple, quand il lui dit : *Argue cum omni imperio* (Tit. 2. v. 15.). Ce n'est pas un bon signe quand on est applaudi de tout le monde ; qu'on a l'approbation universelle de ceux qui marchent dans la voie large, qui vivent dans le relâchement, et qui sont dans la disposition que le Prophète nous marque par ces paroles : *Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt ; loquimini nobis placentia ; videte nobis errores* (Isai. 30. v. 10.). C'est peut-être le secret pour gagner leurs bonnes grâces ; mais Dieu nous préserve d'une pareille complaisance qui est si criminelle devant le Seigneur, qui condamnera un jour très-sévèrement ces faux prophètes qui auront flatté les peuples dans leurs désordres, au lieu de les leur découvrir et de les porter à la pénitence : *Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta ; nec aperiebant iniquitatem*

tuam, ut te ad pœnitentiam provocarent (Thren. 2. v. 14.). Ne craignons point de passer pour trop sévères, tandis que nous ne le serons pas plus que l'a été Jésus-Christ notre divin maître. Quelque doux et indulgent qu'il fût, voyez cependant s'il a épargné le vice, s'il a ménagé le monde, et s'il a relâché quelque chose des maximes de son Évangile, quoiqu'il connût qu'elles indisposeraient et révolteraient les hommes charnels. Avec quelle force ne s'est-il pas élevé contre l'avarice, l'orgueil et l'hypocrisie des Pharisiens, quoiqu'il prévît bien que cette conduite lui attirerait la mort! Voyez saint Paul, son parfait imitateur, qui avait des entrailles de mère pour tous les fidèles; qui souffrait pour eux les tranchées de l'enfantement, et qui s'immolait tous les jours pour leur salut: quelles menaces, néanmoins, et quels reproches ne fait-il pas aux pécheurs! *Quid vultis*, dit-il aux Corinthiens, *in virgâ veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis* (I. Cor. 4. v. 21.)? Ce grand saint a fait toute sa vie la guerre au péché: il n'a donné ni paix, ni trêve, ni repos à ceux qui voulaient se perdre; comme un médecin n'en donne aucun à un malade léthargique. Cet apôtre si zélé laisse en mourant cet avis important à Timothée son disciple: *Insta opportunè, importunè; argue, obsecra, increpa in omni patientiâ et doctrinâ* (II. Tim. 4. v. 2.). Vous lisez si souvent ces belles paroles, quelle impression font-elles sur vous? Tous les jours vous avez occasion de reprendre le vice; et cependant vous ne dites mot: *Canes muti, non valentes latrare* (Isai. 56. v. 10.). Vous appréhendez, dites-vous, de déplaire au monde; et ne savez-vous pas ce que Jésus-Christ a dit à ses disciples? *Eritis odio omnibus propter nomen meum* (Matth. 30. v. 22.). Armez-vous donc d'un nouveau courage, pour vous opposer aux désordres qui règnent dans le monde. Oh! que vous seriez heureux, si vous pouviez dire avec le prophète Michée: *Repletus sum fortitudine Spiritûs Domini, judicio et virtute, ut annuntiem Jacob scelus suum, et Israel peccatum suum* (Mich. 3. v. 8.). Priez Dieu qu'il vous en fasse la grâce.

II. Instruisez-vous de la manière dont vous pouvez corri-

ger le monde ; car ce n'est pas une chose qui soit si facile qu'on se l'imagine.

1.° Il faut prendre garde que cette correction ne se fasse pas avec hauteur, dit saint Grégoire, pape, dans son Pastoral, livre excellent qui devrait être continuellement entre les mains des pasteurs : *Necesse est ut cura regiminis tanti moderaminis arte temperetur, quatenùs subditorum mens, cùm quædam rectè sentire potuerit, sic in vocis libertatem prodeat, ut tamen libertas in superbiam non erumpat* (Greg. M. Past. 2. p. c. 8.).

2.° Il faut s'insinuer dans l'esprit de celui que l'on prétend corriger : *Difficile quippè est ut quàmlibet rectè denuntians prædicator qui non diligitur, libenter audiatur* (Ibid.). Il faut tâcher de lui plaire, et lui témoigner en même temps que sa conduite nous déplaît. C'est ce que saint Paul nous apprend, continue saint Grégoire : *Quod benè Paulus insinuat, cùm sui nobis studii occulta manifestat, dicens : Sicut et ego per omnia placeo omnibus ; qui tamen rursùs dicit* (I. Cor. 10. v. 33.) : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Placet ergò Paulus, et non placet ; quia in eo quod placere appetit, non sibi, sed per se hominibus placere veritatem quærit* (Galat. 1. v. 10.).

3.° Il faut agir avec prudence ; avoir égard au temps, au lieu et aux personnes ; dissimuler même quelquefois ce qu'on ne peut pas corriger : *Nonnulla prudenter dissimulanda sunt, sed quia dissimulantur, indicanda ; ut cùm delinquens, et deprehendisse cognoscit et perpeti, has quas in se tacitè tolerari considerat, augere culpas erubescat, seque se judice puniat, quem sibi apud se rectoris patientia clementer excusat* (Greg. ib. c. 10.).

4.° Il faut examiner la qualité du péché : ceux qui pèchent par malice doivent être repris avec plus de force, suivant cette règle de saint Paul écrivant à Tite : *Increpa eos durè.* S'ils sont impudens, et qu'ils se fassent un front d'airain, il faut prendre un front encore plus dur que le leur, dit saint Bernard : *Si durâ fronte sunt, durato et*

tu è contrà tuam : nihil tàm durum, quod duriori non cedat (Ber. l. 4. de Confid. c. 3.). C'est pour cela que le Seigneur dit autrefois au prophète Ézéchiel, qui avait à parler à des gens de ce caractère : *Ecce dedi frontem tuam duriorem frontibus eorum* (Ezech. 3. v. 8.). Mais si la faute vient de surprise et de pure fragilité, on doit alors reprendre celui qui est tombé, dans un esprit de douceur ; considérant, comme dit l'Apôtre, que nous sommes capables de tomber dans la même faute : *Considerans teipsum, ne et tu tenteris* (Galat. 6. v. 1.).

Pour la messe, donnez-vous à l'Esprit de Jésus-Christ, afin que ce soit ce divin Esprit qui reprenne en vous le monde de ses péchés, qui parle par votre bouche, et qui rende vos corrections utiles : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (Matth. c. 10. v. 20.).

POUR LE VENDREDI.

Adhuc multa habeo vobis dicere ; sed non potestis portare modò.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les porter présentement. *Joan.* c. 16. v. 12.

DE LA MANIÈRE DONT ON DOIT FAIRE LES INSTRUCTIONS.

I. Point. Il faut les proportionner à la portée des peuples.
II. Point. Méthode pour y réussir.

I. Ces paroles que le Sauveur dit à ses apôtres : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter présentement*, apprennent aux Ecclésiastiques à dispenser les vérités du salut avec beaucoup de discrétion. Un prédicateur, dit saint Grégoire, pape, doit prendre garde de ne rien dire, dans ses instructions, qui

soit au-dessus de la portée de ceux qui l'écoutent ; de peur que leur esprit étant trop fortement appliqué, ne se lasse et ne se dégoûte, et qu'il ne leur arrive comme aux cordes des instrumens, qui se rompent lorsqu'elles sont trop tendues : *Sciendum verò est prædicatori, ut auditoris sui animum ultrà vires non trahat ; ne, ut ità dicam, dùm plusquàm valet tenditur, mentis chorda rumpatur* (Greg. M. Past. p. 3.).

Ainsi il faut que celui qui instruit les autres, cache les choses qui sont trop relevées, quand il parle devant plusieurs, et qu'il ne les découvre qu'à un petit nombre de personnes : *Alta etenim quæque debent multis audientibus contegi, et vix paucis aperiri.* C'est ce qui a fait dire à Jésus-Christ même (*Luc.* 12. *v.* 42.) : « Qui est le dispensa- » teur fidèle et prudent, que le maître établira sur ses » serviteurs pour donner le blé à chacun, au temps et selon » la mesure qui lui est propre ? » Cette mesure de blé marque celle de la parole de Dieu, qui doit être proportionnée à la capacité de ceux qui l'écoutent ; de peur que ne la pouvant comprendre, elle ne se répande inutilement et ne se perde : *Ne cùm angusto cordi incapabile aliquid tribuitur, extrà fundatur* (Greg. ibid.). C'est aussi, continue ce saint pape, ce qui a fait dire à saint Paul (*I. Cor.* 2. *v.* 1 *et* 2.) : « Je n'ai pu vous parler comme à des hom- » mes spirituels, mais comme à des personnes encore char- » nelles, qui ne sont que des enfans en Jésus-Christ ; je ne » vous ai nourris que de lait, et non pas de viande solide » (*Exod.* 34. *v.* 33.). » C'est encore ce qui fit que Moïse, sortant d'auprès de Dieu, mit un voile sur son visage qui était éclatant de gloire, pour marquer qu'il ne voulait point découvrir au peuple les lumières secrètes qu'il avait reçues de Dieu. « Celui donc, conclut saint Grégoire, qui prêche » avec jugement, découvre les vérités faciles à entendre à » ceux qui sont encore dans l'obscurité et dans les ténè- » bres de l'ignorance, et il leur cache celles qui sont plus » difficiles à concevoir, jusqu'à ce qu'étant devenus plus » éclairés, ils soient capables de les comprendre : » *Qui rectè prædicat, obscuris adhuc cordibus aperta cla-*

mat, nihil de occultis mysteriis indicat ; ut tunc subtiliora quæque de cœlestibus audiant, cùm luci veritatis appropinquant (Gr. Magn.).

Cette maxime, tirée du Pastoral de saint Grégoire, est d'un plus grand usage qu'on ne pense : on doit la mettre en pratique, non-seulement dans la chaire, lorsqu'on fait des prédications en forme, mais aussi dans les instructions ordinaires, dans les catéchismes, et même dans les conversations ; c'est à quoi néanmoins on manque bien souvent. On parle quelquefois, dans les catéchismes, de certains mystères qui ne sont pas à la portée des enfans et des gens grossiers qui ont coutume d'y assister ; ce qui fait qu'ils n'en retirent aucun fruit. On dit quelquefois, dans la conversation, des vérités qui, étant au-dessus de la portée de ceux qui sont présens, ne sauraient les édifier. Enfin, il arrive assez souvent que l'on prêche ou d'une manière trop basse et indigne de la parole de Dieu ; ou que l'on parle d'une manière trop étudiée, et qui fait qu'en voulant paraître savant, on devient inutile à l'auditeur qui ne peut être touché d'un discours qu'il ne comprend pas. Examinez ici si vous n'êtes point tombé dans l'un ou dans l'autre de ces deux excès.

II. Comprenez l'utilité qu'il y a de tempérer de telle sorte les instructions que l'on fait au peuple, qu'on ne dise rien qu'il ne soit capable de comprendre : *Totum quod intelligo, volo ut qui me audit, intelligat* (L. de cath. rud. ad Deogr.), dit saint Augustin dans l'excellent ouvrage qu'il adresse à un Ecclésiastique de Carthage, chargé d'enseigner les principes de la religion chrétienne à ceux qui n'en étaient pas encore instruits ; il explique fort au long, et même par des exemples de pratique, la méthode qu'on doit observer. Pour y réussir, il veut,

1.° Qu'on les dispose à devenir capables des plus hautes vérités de la religion, en leur rapportant d'une manière historique ce que la sagesse et la bonté de Dieu a opéré pour notre salut, depuis les patriarches et les prophètes, c'est-à-dire depuis la création du monde jusqu'à Jésus-Christ.

2.° Qu'après les avoir convaincus par cette suite historique des faits miraculeux, du soin que Dieu a pris dans tous les temps pour le salut de l'homme, on achève de les en persuader, en leur expliquant l'économie du mystère de l'incarnation, où Dieu nous a fait voir la grandeur de son amour, et nous a donné cet exemple d'humilité qui seul pouvait guérir notre orgueil, et remédier à notre misère : *Deus homo, et divinæ in nos dilectionis indicium est, et humanæ apud nos humilitatis exemplum ; ut humanus tumor noster majore contrariâ medicinâ sanaretur : magna est enim miseria superbus homo, sed major misericordia humilis Deus* (Ibid.).

3.° Après avoir fait sentir la chute de l'homme, et le besoin que nous avions d'un Rédempteur, il faut, continue ce Père, engager ceux qu'on instruit à témoigner à Dieu leur reconnaissance, et leur faire si bien comprendre que l'amour de Dieu demande le retour de nos cœurs vers lui, qu'en écoutant ils croient, et qu'en croyant ils espèrent, et qu'en espérant ils aiment : *Hâc ergò dilectione tibi tanquàm fine proposito quò referas omnia quæ dicis ; quidquid narras, ità narra, ut ille cui loqueris audiendo credat, credendo speret, sperando amet* (Ibid.).

4.° Il faut ensuite leur proposer les commandemens que Dieu nous a faits, les sacremens que Jésus-Christ a institués pour notre sanctification, le besoin que nous avons de la prière et de la grâce, et les autres articles que l'Église croit. Étant ainsi affermis dans la foi et dans la charité, pour lors on peut les faire courir, pour ainsi dire, avec les saints ; leur expliquer les vérités et les mystères les plus sublimes de la religion, et leur insinuer ce qu'elle nous enseigne de plus parfait pour arriver à la vie éternelle.

Méditez bien ces règles : elles viennent d'une si bonne source, qu'elles méritent toute votre attention : et pour préparation à la messe, demandez à Jésus-Christ qu'il vous fasse la grâce d'en profiter ; car sans lui vous ne pouvez apprendre ce que vous devez enseigner aux autres : *Magister vester unus est Christus* (Matth. c. 23. v. 10.).

POUR LE SAMEDI.

Cùm venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem.

Quand cet esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. *Joan.* c. 16. v. 13.

DE LA SCIENCE NÉCESSAIRE AUX ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Obligations qu'ont les Ecclésiastiques d'être savans.
II. Point. Moyens qu'ils doivent prendre pour le devenir.

I. Jésus-christ, qui avait instruit si souvent ses apôtres, et leur avait donné l'intelligence de l'Écriture sainte, leur promet encore son Saint-Esprit, qui leur enseignera toutes les vérités qu'il leur était nécessaire de savoir pour remplir les devoirs de leur ministère. Cela nous apprend qu'il faut que les ministres du Seigneur soient éclairés; que la science est une qualité absolument nécessaire au sacerdoce; et qu'aucun Ecclésiastique, quelque rang qu'il tienne dans l'Église, ne saurait s'en dispenser.

La science est si importante et si essentielle aux prêtres, que le Saint-Esprit dit dans Osée : « Parce que vous avez re» jeté la science, je vous rejetterai aussi, et ne souffrirai » point que vous exerciez les fonctions de mon sacerdoce : » *Quia tu scientiam repulisti, repellam te à conspectu meo, ne sacerdotio fungaris mihi* (Osée, 4. v. 6.). Sur cela les papes et les conciles ont exclu de la prêtrise ceux qui sont dépourvus de science : *Inscii litterarum*, dit le pape Hilaire dans un concile tenu à Rome, *ad sacros ordines aspirare non audeant.* « Les ignorans, dit le pape » Gélase, rapporté dans le décret de Gratien, sont incapa» bles d'exercer les fonctions ecclésiastiques : que personne » donc ne les ordonne et ne les élève à un rang dont leur

» incapacité les rend indignes : » *Nemo illitteratus ad clericatûs ordinem promovere præsumat ; quia litteris carens, sacris non potest esse aptus officiis* (Gelas. in Can. *Illit.* 1. dist. 38.). Ainsi il ne faut pas regarder le défaut de science comme plusieurs autres défauts auxquels l'Église a attaché l'exclusion du ministère des autels. En établissant les autres irrégularités, elle n'a pas renoncé au pouvoir d'en dispenser ceux qui d'ailleurs ont des qualités qui peuvent les rendre utiles à l'Église ; elle est maîtresse des lois qu'elle a établies, pour s'en relâcher quand elle le juge à propos. Mais il n'en est pas de même de l'ignorance ; c'est une irrégularité fondée sur le droit naturel et le droit divin, dont par conséquent il n'est pas en son pouvoir de dispenser. Ceux à qui il manque un œil ou quelque autre membre du corps, pourraient être licitement promus aux ordres, si l'Église par ses canons n'en avait ordonné l'exclusion ; mais quand elle n'aurait point déclaré irréguliers les ignorans, ils ne pourraient licitement être ordonnés. Pourquoi ? Parce qu'il n'est jamais permis aux évêques de promouvoir aux ordres des gens qui sont incapables de servir l'Église ; tels sont ceux qui n'ont ni la science, ni la pureté des mœurs convenables à ce ministère : *Nullus igitur ad sacra mysteria veniat indoctus*, dit le huitième concile de Tolède, *aut ignorantiæ tenebris cæcutiens ; sed solus is accedat, quem morum innocentia et litterarum splendor reddunt illustrem* (Concil. Tolet. 8. Can. 8.). A quoi les Pères de ce concile ajoutent ces terribles paroles : *Aliter, ordinaturis et ordinandis imminet in posterum Dei et Ecclesiæ vindicta* (Ibid.). Oh ! que cette menace devrait toucher et les ignorans qui se présentent aux ordres, et ceux qui les y reçoivent ! Qu'on ne s'excuse point sur ce qu'on manque de sujet dans un diocèse : il vaut bien mieux n'avoir qu'un petit nombre de ministres qui soient capables, que d'en avoir un grand nombre d'ignorans, dit le quatrième concile général de Latran, célébré sous le pontificat d'Innocent III : *Satius est, maximè in ordinatione sacerdotum, paucos bonos, quàm multos malos habere ministros ; quia si cæcus cæcum duxerit, ambo in foveam dilabuntur* (Concil. Lateran. 4. c. 27. in capit.

Cùm fit 14. de ætate et qualit. præfic.). Ce n'est pas pourvoir au salut des peuples, dit saint Léon, que de leur donner de semblables ministres ; c'est plutôt augmenter leur danger, et leur causer un véritable dommage : *Non est hoc consulere populis, sed nocere ; nec præstare regimen, sed augere discrimen* (S. Leo, Ep. 87. cap. 1.). Il est donc nécessaire que les Ecclésiastiques soient savans.

II. Examinons, dans ce second Point, les moyens qu'ils doivent prendre pour le devenir. Saint Augustin nous les marque dans la lettre qu'il écrit à Valère qui l'avait choisi pour son coadjuteur à l'évêché d'Hippone. Après lui avoir demandé du temps pour se remplir des vérités saintes qu'il devait dispenser au peuple fidèle, il lui marque qu'il faut pour cela beaucoup prier, lire et gémir : *Quomodò autem hoc fieri potest? Orando, legendo, plangendo* (Ep. 22. ad. Val. episc.).

1.° La prière est le principal moyen pour acquérir la science ecclésiastique : c'est pour cela que Jésus-Christ dit à ses apôtres : *Spiritus veritatis docebit vos.* Voilà le maître qu'il leur donne, et à qui nous devons nous adresser. La science dont nous avons besoin n'est pas une science profane ; c'est la science et l'art de devenir saints, et de sanctifier les autres. On y avance plus par l'oraison que par une application violente et par l'effort de l'esprit : *Si sapientiam invocaveris, scientiam Dei invenies* (Prov. 2. v. 3 et 5.), dit le Sage. Saint Thomas, que nous regardons avec justice comme notre maître dans la théologie, avouait qu'il avait plus appris auprès du crucifix que dans les livres; et nous lisons de saint Grégoire de Nazianze et de saint Basile (*Gregor. Nazian. Or.* 20), qu'étudiant à Athènes, ils ne savaient que deux chemins, celui de l'église et celui de l'université.

2.° A la prière il faut joindre l'étude et la lecture, qui sont la voie naturelle pour se rendre docte. Ce serait tenter Dieu et s'exposer à tomber dans l'illusion, que de la négliger, quelques lumières qu'on ait reçues dans l'oraison. Il est marqué dans la vie de saint Bernard, que quoiqu'il eût reçu dans la prière l'intelligence de l'Écriture, il ne

laissait pas toutefois de lire avec soin les ouvrages des saints Pères qui l'ont interprétée. Saint Paul n'exhorte-t-il pas son disciple Timothée, qui avait été nourri et élevé dans la parole de vérité, d'être attaché à la lecture : *Attende lectioni* (I. Tim. 4. v. 13.)? et l'Apôtre lui-même, quoiqu'il eût une science infuse, et qu'il eût été ravi jusqu'au troisième ciel, n'écrit-il pas à ce même disciple de lui apporter, en le venant trouver, ses livres et ses papiers : *Affer tecum libros, maximè autem membranas* (II. Tim. 4. v. 13.)?

3.° Le dernier moyen pour devenir saintement savant, c'est de gémir sous le poids et l'étendue de nos obligations, nous humiliant devant Dieu à la vue des fautes que nous commettons, et nous écriant avec le Prophète : *Deus meus, illumina tenebras meas* (Psal. 17. v. 29.). Enfin, c'est de mener une vie réglée, qui nous conduira insensiblement à la connaissance de nos devoirs : *Vis theologus fieri*, dit saint Grégoire de Nazianze, *per Dei præcepta incede; actio enim gradus est ad contemplationem* (Or. 29.). Prenez la résolution de mettre ces moyens en pratique.

Pour la messe, considérez que quand vous n'auriez d'autre fonction que celle d'offrir ce grand sacrifice, la science vous est nécessaire pour le faire dignement : car si vous ne connaissez ni la grandeur de ce mystère, ni les merveilles qui s'y passent, ni les effets admirables qu'il produit, quel fruit en retirerez-vous? C'est ce qui a fait dire au cardinal Pierre Damien, que l'Apôtre ayant ordonné que le culte que nous rendons à Dieu soit raisonnable et spirituel, des ignorans ne peuvent y être admis; puisque n'entendant pas le sens des prières qu'ils font au Seigneur, ni l'excellence des mystères qu'ils célèbrent, ils sont incapables de rendre à Dieu un culte raisonnable et digne de lui : *Quid jam pro populo in precibus suis supplicat, qui quod loquitur, ipse velut alienus ignorat? et cùm Apostolus obsequium nostrum rationabile esse præcipiat, quomodò illic rationabile erit obsequium, ubi is qui offert, oblationis suæ non concipit intellectum* (Opusc. adver. inscit. Cleric. c. 28.)?

CINQUIÈME SEMAINE

APRÈS PAQUES.

POUR LE DIMANCHE.

Estote factores verbi, et non auditores tantùm, fallentes vosmetipsos.

Ayez soin d'observer la parole de Dieu, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous séduisant vous-mêmes. *Jacob.* 1. v. 22.

SUR LA FOI PRATIQUE.

I. Point. Il ne suffit pas de prêcher, ni d'écouter la parole de Dieu, on doit la pratiquer.

II. Point. Il faut observer tout ce qu'elle nous ordonne.

I. Il n'y a que trop d'Ecclésiastiques qui ne pratiquent point les grandes vérités qu'ils prêchent aux autres : il n'y a aussi que trop de chrétiens qui les écoutent sans vouloir les observer. C'est aux uns et aux autres que s'adressent ces paroles de saint Jacques : *Estote factores verbi, et non auditores tantùm.* Elles n'ont pas besoin d'explication, chacun peut se les appliquer. Entendre la parole de Dieu annoncée par ses ministres, n'est pas ce qui distingue le chrétien de ceux qui ne le sont point. On sait que non-seulement les catéchumènes, mais encore les Juifs et les païens, pouvaient assister aux instructions qui se faisaient dans l'Église ; ils ont encore aujourd'hui la même liberté, et cette parole divine est la voie ordinaire qui les convertit. Il ne suffit pas d'avoir la foi et de croire les mystères de notre sainte religion ; les démons croient et trem-

blent. En un mot, il ne suffit pas d'être marqué du sceau et du caractère sacré du baptême (*II. Pet.* 1. *v.* 10), si l'on ne vit d'une manière conforme aux obligations qu'on y a contractées, et si l'on ne travaille à rendre certaine par ses bonnes œuvres son élection éternelle. Nous sommes créés en Jésus-Christ, dit saint Paul, c'est-à-dire prédestinés dans les bonnes œuvres : *Creati in Christo Jesu in operibus bonis* (Eph. 2. v. 10.). Il est descendu du ciel, non-seulement pour nous racheter de nos iniquités et nous en purifier, mais encore pour se former un peuple particulièrement consacré à son service, et fervent dans les bonnes œuvres : *Ut mundaret populum sibi acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (Tit. 1. v. 14.). Ainsi ce ne seront pas, dit ailleurs le même apôtre, ceux qui écoutent la foi qui seront justifiés devant Dieu, mais ceux qui la pratiquent : *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (Rom. 2. v. 14.).

Ces vérités supposées, les chrétiens doivent en conclure qu'il ne leur servira de rien, à l'heure de la mort, d'avoir assisté à beaucoup de sermons, s'ils les ont entendus sans en profiter. Les Ecclésiastiques, de même, doivent en conclure qu'il ne leur servira de rien, quand ils paraîtront au jugement de Dieu, d'avoir prêché à tant de personnes les grandes vérités de l'Évangile, s'ils n'ont été les premiers à les pratiquer : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei*, dit Jésus-Christ. *Multi dicent mihi in illâ die : Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis : Quia nunquàm novi vos : discedite à me, qui operamini iniquitatem* (Matth. 7. v. 21.). Oh! que ces menaces sont à craindre pour tant de chrétiens qui n'ont qu'une foi morte, une foi stérile et destituée de bonnes œuvres; pour tant de docteurs et de prédicateurs qui ne font pas ce qu'ils disent! Que répondront-ils à Jésus-Christ, quand il leur dira : *De ore tuo te judico, serve nequam* (Luc. 19. v. 22.)? Quand ils au-

raient parlé le langage des anges, quand ils auraient même converti un grand nombre de pécheurs par la force de leurs instructions; eh! que leur servira-t-il d'avoir gagné ces âmes à Dieu, s'ils ont perdu la leur? N'est-ce pas, au contraire, ce qui augmentera leur désespoir, de voir que des gens simples, sans lettres et sans science, qui n'avaient reçu d'instructions que par leur ministère, et de grâce que par leur canal, se seront sauvés; et qu'eux, avec toute leur doctrine, se seront malheureusement damnés? Faites-y une sérieuse réflexion, afin que vous ne soyez pas de ceux dont parle ici saint Jacques : *Fallentes vosmetipsos.*

II. Pour cet effet, prenez garde qu'il ne suffit pas d'observer la loi de Dieu dans quelques points, il faut l'observer en tout. Celui qui écoute la parole de Dieu, et ne se met pas beaucoup en peine de la pratiquer, est semblable, dit saint Jacques, à un homme qui se regarde dans un miroir, et qui, s'étant considéré quelques momens, s'en est allé et a aussitôt oublié quel il était : *Si quis auditor est verbi, et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo : consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit* (Bern. Serm. 7. de 7. pan.). L'Évangile, dit saint Bernard, est le miroir de la vérité; chacun s'y trouve comme il est, s'il ne veut pas se tromper : *Evangelium speculum veritatis ; nemini blanditur, nullum seducit, talem in eo se quisque reperiet qualis fuerit.* C'est à nous à ôter les difformités que ce miroir nous représente, à éviter les vices qu'il nous défend, et à pratiquer les vertus qu'il nous ordonne. Mais, hélas! ce n'est pas ce que nous faisons. Saint Jacques nous dit ailleurs que c'est transgresser toute la loi, que de manquer dans un point : *Quicunque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (Jacob. 2. v. 10.). Et cependant si l'on s'acquitte de quelques-uns de ses devoirs, on ne se fait pas de scrupule de violer les autres. On se fait une conscience à sa mode; mais au reste nos œuvres ne sont point pleines, comme Jésus-Christ s'en plaint à un de ses ministres : *Non enim invenio opera tua plena* (Apoc. 3. v. 2.).

Observez exactement, disait saint Bernard au peuple d'une grande ville, la parole de Dieu, que vous paraissez écouter avec tant de plaisir : *Custodite diligenter quod auditis libenter* (Ep. 129. ad Genuenses). Souvenez-vous, ajoute ce saint, qu'Hérode en faisait plus que cela; car il écrit non-seulement qu'il écoutait volontiers saint Jean, qu'il tenait pour homme juste et saint, mais encore qu'il le craignait, qu'il avait du respect pour lui, et faisait même beaucoup de choses selon ses avis ; mais il ne laissa pas de se perdre, parce qu'il ne fit pas tout ce que ce saint Précurseur lui disait de la part de Dieu. Appliquez-vous ces paroles de saint Bernard, et soyez persuadé qu'il ne suffit pas, pour faire son salut, de prêcher, de lire ou d'écouter la parole de Dieu, et de l'observer en plusieurs choses ; si on ne l'observe en tout, on se perdra. Voyez en quoi vous y avez manqué.

Et pour préparation à la messe, regardez Jésus-Christ dans l'Eucharistie, comme le miroir fidèle que nous devons consulter, afin de retrancher et corriger les défauts qui nous empêchent d'observer son Évangile dans toute la perfection qu'il demande de nous. Si donc il nous fait apercevoir qu'il y a en nous trop de vanité, de sensualité, de promptitude, d'amour-propre, en un mot trop de nous-mêmes, ne nous contentons pas de voir ce que la divine lumière nous aura fait découvrir ; venons à la pratique ; quittons, retranchons, corrigeons tout ce qui lui déplaît : ce sera, dit saint Jacques, le moyen de nous rendre parfaits : *Qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in eâ, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit* (Jacob. 1. v. 25.).

POUR LE LUNDI

DES ROGATIONS.

Petite, et dabitur vobis: quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.

Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez à la porte, et elle vous sera ouverte. *Luc.* 11. v. 9.

DES PROCESSIONS.

I. Point. Pourquoi elles ont été instituées.
II. Point. Comment il faut y assister.

I. Ces trois jours étant consacrés dans l'Église à des prières publiques et solennelles, accompagnées d'abstinence et de processions, nous parlerons, à cette occasion, des processions en général, afin que lorsqu'on y assistera, on le fasse avec plus de dévotion, entrant dans l'esprit et dans l'intention de l'Église.

Les processions ont été établies pour deux raisons principales : la première, pour nous apprendre que nous sommes voyageurs sur la terre : c'est ici le lieu de notre pélerinage, il y faut toujours avancer, et nous ressouvenir que nous n'aurons de repos que lorsque nous serons arrivés dans le ciel, qui nous est représenté par les temples sacrés où l'on se rend processionnellement. Pendant la procession, on est exposé aux injures de l'air; parce qu'en effet, tant que nous vivons en ce monde, nous sommes traversés de mille tentations; nous y devons continuellement élever nos voix vers le ciel, aussi bien qu'à la procession, en chantant les louanges de Dieu : *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ* (Ps. 118. v. 54.). Il faut prier le Seigneur, invoquer son secours par l'intercession de tous les saints, qui ont heureusement terminé leur pélerinage, et dont nous devons suivre les

pas et les exemples ; c'est pour cela qu'on chante ordinairement les litanies des saints.

La seconde raison pour laquelle les processions ont été établies, c'est pour adorer les voyages et les fatigues de Jésus-Christ sur la terre, principalement lorsque, chargé de sa croix, il marchait dans les rues de Jérusalem et montait au Calvaire ; c'est pourquoi on porte dans les processions une croix élevée, afin de nous faire ressouvenir que nous devons tous suivre Jésus-Christ et marcher sous l'étendard de sa croix.

Les processions que l'on fait ces trois jours de Rogations, doivent leur origine à saint Mamert, évêque de Vienne, qui les ordonna en l'an 469, pour apaiser la colère de Dieu, et obtenir la cessation des fléaux dont la Gaule Viennoise, que nous appelons aujourd'hui le Dauphiné et la Savoie, était affligée. L'Église en a retenu l'usage ; et ces Rogations, qui se font dans un appareil de pénitence, sont particulièrement établies pour demander à Dieu la grâce de notre conversion, et sa bénédiction sur les fruits de la terre, dont nous avons besoin pour la vie corporelle. On fait dans le cours de l'année plusieurs autres processions, dont il faut faire connaître aux fidèles l'institution, l'objet, et les dispositions qu'elles demandent. On doit surtout observer exactement dans ces processions les règlemens de l'Évêque ; ne point aller dans des lieux trop éloignés, et dont on ne puisse revenir le même jour processionnellement ; veiller à ce que l'on ne s'abandonne pas aux excès de bouche, et retrancher les autres abus qui pourraient s'introduire à cette occasion. Voyez ici quel a été votre zèle dans ces rencontres.

II. Pour sujet du second Point, remarquez comment on doit assister aux processions.

1.° Il faut entrer dans l'esprit de chaque procession ; se souvenir que Dieu veut être adoré en esprit et en vérité ; et que c'est agir en juif, et non pas en chrétien, que de s'attacher à la lettre et à l'extérieur des cérémonies de la religion, sans en pénétrer l'esprit. Ainsi il ne suffit pas de suivre une procession, il faut prier de cœur et

de bouche, et s'unir aux prières que l'on chante pendant la procession.

2.° Il faut être recueilli pendant tout le temps que dure la procession; ne point regarder de côté et d'autre; ne parler à personne sans nécessité; marcher avec beaucoup d'ordre et de modestie, sans précipitation, chacun en son rang, les femmes séparées des hommes, autant que cela se peut : *Omnia honestè et secundùm ordinem fiant* (I. Cor. 14. v. 40.).

3.° Enfin, les Ecclésiastiques ne doivent pas se contenter d'édifier par leur bon exemple ceux qui se trouvent à ces prières publiques, ils doivent encore se revêtir de l'esprit de pénitence, se considérant comme les victimes chargées non-seulement de leurs propres péchés, mais encore de tous ceux du peuple, et s'offrant à Dieu comme d'autres Moïses pour les expier : *Quiescat ira tua, et esto placabilis super nequitiâ populi tui* (Exod. 32. v. 12.).

Est-ce ainsi que vous avez assisté aux processions? Demandez pardon à Dieu des fautes que vous y avez commises; offrez-lui, en satisfaction, le sacrifice de Jésus-Christ et de son Église; et pour l'avenir, assistez aux processions avec plus de recueillement, de piété et de modestie : c'est ce que notre Seigneur demande de vous, ce que le peuple a droit d'en attendre ; et enfin, c'est à quoi votre ministère vous oblige : *Ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum, cui gloria et imperium in secula seculorum. Amen* (I. Petr. 4. v. 11.).

POUR LE MARDI

DES ROGATIONS.

Amen, amen dico vobis : Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. *Joan.* 16. v. 23.

DE LA PRIÈRE.

I. Point. Obligations qu'ont les Ecclésiastiques d'être hommes d'oraison.
II. Point. Conditions nécessaires pour rendre les oraisons efficaces.

I. Il est surprenant que l'Écriture nous recommande si souvent la prière, et que nous soyons si peu convaincus de sa nécessité ; tâchons d'en faire aujourd'hui le sujet de notre oraison.

1.° Cette nécessité est fondée sur notre faiblesse qui, étant extrême, doit nous faire gémir sans cesse à la vue des misères, des périls et des tentations qui nous environnent. La prière est la ressource des pauvres ; et comme l'on ne saurait l'être plus que nous le sommes, nous n'avons point de plus grande obligation que celle de pleurer et de gémir, en disant avec le Roi-Prophète : *Domine, antè te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus* (Psal. 37. v. 10.).

2.° Elle est fondée sur le besoin que nous avons de la grâce. Jésus-Christ nous en avertit quand il dit dans l'Évangile : *Sinè me nihil potestis facere* (Joan. 15. v. 5.). Son apôtre dit que nous sommes si pauvres, que nous ne sommes pas seulement capables d'avoir de nous-mêmes une bonne pensée : *Non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis : sed sufficientia nostra ex Deo est* (II. Cor. 3. v. 5.). Et ailleurs il nous apprend que

c'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir : *Deus est enim qui operatur in nobis et velle et perficere, pro bonâ voluntate* (Philip. 2. v. 13.). L'exercice de la prière est donc nécessaire à l'homme, pour obtenir la force dont il a besoin pour résister aux tentations et faire le bien que Dieu lui commande : *Petat quo destituitur, ut impleat quod jubetur ; oret gemitus voluntatis, ut donum impetret facilitatis,* dit saint Augustin (*August. Tract. de Nat. et Grat. cap.* 69.).

3.° Elle est fondée sur les commandemens que Dieu nous en a faits, et que Jésus-Christ a réitérés si souvent dans l'Évangile, où il nous ordonne, non-seulement de prier, mais encore de prier sans cesse, sans nous relâcher ni décourager dans un exercice qui nous est si nécessaire : *Oportet semper orare, et non deficere* (Luc. 18. v. 1.). Voilà qui nous est commun avec le reste des chrétiens.

Mais en qualité d'Ecclésiastiques, nous sommes encore plus obligés à la prière : *Sumus lapides sanctuarii qui apparere semper debemus in conspectu Dei* (Hom. 17. in Evang.), dit saint Grégoire-le-Grand. C'est pour cela qu'on nous a ordonnés au pied des autels, afin que nous sussions bien que notre devoir était d'offrir à Dieu sans cesse des prières et des sacrifices, comme parle un autre saint pape : *Sacerdotibus et orandi et sacrificandi juge officium est* (Innoc. I. Ep. ad Exup. v. 1.). Après cela, pourrait-il se trouver des Ecclésiastiques assez déraisonnables, pour dire qu'ils n'ont pas le loisir de prier ? J'aimerais autant qu'un roi dit qu'il n'a pas le loisir de gouverner son État ; un juge, qu'il n'a pas le loisir de juger ; un médecin, qu'il n'a pas le temps de voir son malade ; un pasteur, qu'il n'a pas le loisir de garder son troupeau : car qu'est-ce qu'un prêtre, sinon un homme de prière et d'oraison, un homme de Dieu, qui doit s'entretenir sans cesse avec lui : *Tu autem, ô homo Dei* (I. Tim. 6. v. 11.) ; un homme enfin dont toute l'occupation doit être de prier et de prêcher la parole de Dieu, à l'exemple des apôtres : *Nos verò orationi et ministerio verbi instantes erimus* (Act. 6. v. 4.). O devoir apostolique, vous êtes donc notre partage ! Ah ! qu'il est

doux et cher aux Ecclésiastiques qui ont l'esprit de leur état! Faites, ô mon Dieu, que nous en soyons bien persuadés, afin que nous nous en acquittions désormais avec plus de fidélité. Mais parce qu'il ne suffit pas d'être convaincu de la nécessité de la prière,

II. Voyons les conditions dont nous devons accompagner nos oraisons, pour les rendre efficaces. Notre Seigneur nous en marque deux dans l'Évangile, elles renferment toutes les autres. La première est de prier avec confiance : *Petite, et accipietis.* Dieu nous ordonne de l'invoquer comme notre père : or, avec quelle confiance un enfant ne s'adresse-t-il pas à son père! il est comme assuré qu'il ne lui refusera pas ce qu'il va lui demander : *Quantò magis pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se* (Luc. 11. v. 23.), dit Jésus-Christ! Que celui donc qui veut prier demande avec une ferme foi et une entière confiance en la bonté de Dieu : *Postulet in fide, nihil hæsitans* (Jacob. 1. v. 6.), dit saint Jacques. Celui, continue cet apôtre, qui est dans la défiance et dans le doute, est semblable aux flots de la mer qui est agitée et portée çà et là par la violence du vent; il ne faut pas qu'un tel homme s'imagine qu'il obtiendra quelque chose de Dieu : *Non ergò æstimet homo ille quòd accipiat aliquid à Domino* (Ibid. v. 7.). Avez vous eu dans vos prières cette foi vive et animée de la charité, qui demande toujours utilement et efficacement?

La seconde condition que Jésus-Christ demande dans nos prières, est qu'elles soient faites en son nom : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Il nous apprend lui-même qu'il est notre unique médiateur, et que ce n'est que par lui que nous avons accès auprès du Père : *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (Joan. 14. v. 6.). C'est par lui que nous devons approcher de Dieu, pour lui rendre nos devoirs d'adoration, d'amour et de reconnaissance : *Per ipsum ergò offeramus hostiam laudis semper Deo,* dit l'Apôtre, *id est, fructum labiorum confitentium nomini ejus* (Heb. 13. v. 15.). L'Église nous en donne l'exemple, elle ne se présente jamais devant Dieu que revêtue des mérites de Jésus-Christ; c'est par lui qu'elle conclut

toutes ses prières : *Per Dominum nostrum Jesum Christum ;* c'est aussi par lui qu'elle conclut dans le ciel toutes ses adorations et ses louanges : *Per quem laudant Angeli.* Ministres de l'Église, nous disons tous les jours ces paroles ; quoique nous les prononcions souvent, nous ne prions point au nom de Jésus-Christ si nous n'avons aucune part à sa charité, à son humilité, et aux autres vertus dont ses prières étaient accompagnées. Dieu n'écoute et n'aime que ceux qui aiment Jésus-Christ son Fils : *Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amâstis* (Joan. 16. v. 27.), dit-il à ses apôtres. O prêtres, aimez-vous Jésus-Christ ? est-il bien vrai que vos cœurs lui soient unis ? Si cela est, vous serez écoutés, sinon vos prières seront rejetées : *Si amantes Filium Pater audit, eorum qui non amant orationes nequaquàm suscipiet* (Cyril. lib. 11. in Joan. cap. 9.).

Que votre préparation à la messe se passe à demander la grâce de mieux prier : *Verè novit rectè vivere, qui rectè novit orare* (Inter August. Opera, tom. 5. in App. 55.), dit un saint. Si vous êtes si tiède, si aride, si languissant dans vos exercices, cela ne vient que de ce que vous négligez la pratique de l'oraison : *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum* (Ps. 101. v. 5.). Le pain dont vous devez vous nourrir pour conserver ou réparer vos forces spirituelles, c'est l'oraison, particulièrement celle du matin ; c'est le bois que Dieu vous commande d'apporter tous les jours à l'autel pour entretenir le feu de la piété et empêcher qu'il ne s'éteigne ; ne l'oubliez jamais : *Ignis in altari semper ardebit, quem nutriet Sacerdos, subjiciens ligna manè per singulos dies* (Levit. c. 6. v. 12).

POUR LE MERCREDI,

VEILLE DE L'ASCENSION.

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. *Joan.* 17. v. 3.

PARADIS D'UN ECCLÉSIASTIQUE.

I. Point. La gloire d'un Ecclésiastique dans le ciel est plus grande que celle des autres Chrétiens.

II. Point. Elle lui est facile à acquérir.

I. Nous méditerons demain sur le mystère de l'Ascension de notre Seigneur au ciel; formons-nous par avance une idée de la gloire que ce Dieu Sauveur est allé nous y préparer.

Le Prophète-Roi, à la vue des bienfaits dont le Seigneur comble les Saints en l'autre monde, se promettait un parfait accomplissement de tous ses désirs: *Satiabor cùm apparuerit gloria tua* (Psal. 16. v. 15.). Il parlait des plaisirs du ciel comme d'une douce ivresse, comme d'un torrent de voluptés: *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (Psal. 39. v. 5.). L'Apôtre, en se servant de la pensée d'Isaïe, semble enchérir sur cette idée, pour nous montrer quelle est l'étendue et l'excellence de la gloire que Dieu accorde dans le ciel à tous ses élus. L'œil, dit-il, n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu, le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment: *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum* (I. Cor. 2. v. 9.).

Dieu récompense en Dieu. Cette gloire, ces richesses sont

communes à tous les bienheureux, et promises à tous les hommes ; mais les trésors du Tout-Puissant ne sont pas épuisés, il réserve à ses fidèles ministres des couronnes plus précieuses, plus brillantes, plus honorables, une place distinguée. Ils ont, ces saints Ecclésiastiques, éclairé les autres par leur doctrine et par leurs bons exemples ; ils leur ont appris à marcher dans les voies de la justice ; ils seront donc dans le ciel ce que les astres sont dans ce monde, tout éclatans d'une lumière plus vive, plus étendue que ceux qu'ils ont éclairés ; c'est ce qui nous est marqué dans le prophète Daniel : *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (Dan. 12. v. 3.). Il semble même qu'une éternité de bonheur ne suffit pas pour récompenser des Ecclésiastiques exacts à remplir leurs devoirs ; le Seigneur y ajouterait, si cela se pouvait : *In perpetuas æternitates*.

Quel excès de gloire ! Celui qui aura mis en pratique la doctrine de Jésus-Christ sera récompensé ; et celui qui l'aura pratiquée et enseignée, sera grand dans le royaume des cieux : *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum* (Matth. 5. v. 19.). Ainsi s'en explique le Sauveur du monde ; et ailleurs il promet à ses apôtres des trônes où ils jugeront les douze tribus d'Israel, c'est-à-dire, toutes les nations : *Sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel* (Matth. 19. v. 28.). Associés au ministère des apôtres, les Prêtres participeront aussi à leur qualité de juges ; ils seront placés honorablement au banquet du Père céleste ; ils y seront plus rassasiés, ils boiront plus abondamment des torrens de volupté que les simples fidèles : *Qui benè ministraverint, gradum bonum sibi acquirent....* (I. Tim. 3. v. 15.). *Qui benè præsunt Presbyteri, duplici honore digni habeantur* (Ibid. c. 5. v. 17.). En cette vie ils sont honorés ; en l'autre ils le seront encore plus. C'est ce qui doit nous animer à travailler constamment et fortement à notre salut et à celui des autres ; c'est par là que Pierre de Blois finit un de ses discours adressés à des Prêtres assemblés en synode : *Si prudenter instruxeri-*

tis et rexeritis, non solùm coronam, sed aureolam æternæ jucunditatis habebitis, quæ promittitur his qui ad justitiam erudiunt multos. Et hic est duplex honor, quem promittit Paulus Presbyteris, ad Timotheum scribens: Duplici, inquit, digni honore habebuntur qui benè præsunt Presbyteri : præcipuè eminentiæ singularis gloriam sempiternam.

Y pensons-nous, lorsque nous négligeons de suivre les voies qui conduisent à un port si fortuné? N'oublions jamais qu'un Prêtre qui fait valoir les talens que Dieu lui a confiés, sera abondamment récompensé; qu'il sera établi sur tous les biens du Seigneur: *Quisnam fidelis servus et prudens, etc., contemplare itaque, et præmium quantum; super omnia bona sua, inquit, constituet eum* (Chrys. lib. 2. de Sacerd.). Il sera au-dessus de ceux qu'il a élevés dans la foi, nourris du pain de la parole de Dieu, de la chair sacrée du Sauveur, qu'il a consolés, soutenus, conduits à l'heureuse éternité; ayant concouru à leurs bonnes œuvres, il participera à leurs récompenses, sans perdre rien de celles qui lui sont propres; il leur dira avec consolation : *Quæ est nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? Nonne vos antè Dominum nostrum Jesum Christum* (I. Thess. 2. v. 19.)? Ayant donné ses travaux, ses sueurs, son temps, ayant tout sacrifié pour Jésus-Christ, pour l'aider dans l'œuvre de la rédemption des âmes, pour les membres et les frères du Sauveur, n'est-il pas juste qu'il soit distingué dans les récompenses d'un Dieu libéral et magnifique? *Hic omnium fidelium catholicorum honorantur ut capita.... ibi Christi, qui est Sacerdotum omnium caput, clariora membra futuri sunt* (S. Prosp. seu Jul. Pom. l. 1. de vitâ contempl. c. 13.).

Heureux donc les Ecclésiastiques qui savent mettre à profit le temps, les talens, les grâces que Dieu leur confie! Que la terre cultivée par leurs soins ne produise aucun fruit, leurs travaux ne sont pas sans récompense; l'adorable Maître qu'ils servent leur en tiendra compte; il n'attend pas le succès pour couronner le travail, souvent même un véritable désir lui suffit; il ne laisse pas aux peuples à reconnaître le bien que leur

procurent les Ecclésiastiques chargés de leur conduite, il paie libéralement pour tous. Il encourage, il soutient ces fidèles ministres, il leur rend aisée l'acquisition du bonheur qu'il leur promet.

II. La gloire suprême que Dieu accorde aux bons Ecclésiastiques leur est en quelque sorte facile à acquérir, et c'est ce qui doit les animer et les pénétrer de reconnaissance. Si dans le ministère ils ont beaucoup de peine lorsqu'ils veulent s'en acquitter comme il faut; s'ils ont à souffrir, à éviter mille dangers, à parer les coups que l'ennemi du salut leur porte, ils ont aussi, pour gagner le ciel, plus de moyens que les simples chrétiens. N'ont-ils pas des lumières plus distinctes, plus étendues, plus abondantes sur le bien et le mal, sur les conseils et les commandemens, sur la religion et la piété, sur les amabilités de Dieu, ses bienfaits et ses récompenses, sur leurs propres obligations et les devoirs des autres? Que de grâces reçues dans leurs ordinations, dans la fréquentation des sacremens, dans les fonctions du ministère, en prêchant, en catéchisant, en chantant les louanges de Dieu, en célébrant les offices divins, en confessant, en conférant les autres sacremens! Mais qui pourrait concevoir les secours, les grâces offertes ou reçues à l'autel? Jésus-Christ, le souverain Prêtre, y est si libéral envers tous ceux qui assistent à l'auguste sacrifice, tous ceux qui y reçoivent son corps adorable! Quels dons ne doit-il pas répandre sur ceux qui offrent et qui immolent la victime divine, capable de sanctifier mille mondes! Leur grâce ne peut-elle pas prendre sans cesse de nouveaux accroissemens? Un Prêtre, pensons-y sérieusement, un Prêtre est dans le centre des grâces; il a entre les mains et les grâces, et l'auteur même de toutes grâces; il les distribue aux autres: les richesses de son Dieu sont à sa disposition; que ne peut-il pas s'en réserver! Peut-il en manquer? *Nihil mihi deerit,* il le dit avec confiance, *in loco pascuæ ibi me collocavit; deduxit me super semitas justitiæ. Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. Parâsti in conspectu meo mensam adversùs eos qui tribulant me. Et calix meus quàm præclarus est, etc.* (Ps. 22. v. 1.).

Quel malheur doivent attendre ces Ecclésiastiques indolens qui enfouissent leurs talens, qui ne font que ramper dans le chemin du ciel, qui négligent de puiser avec abondance aux sources de la grâce, et de faire valoir celles qu'ils ont déjà reçues ! Malheur encore plus grand à ceux qui, oubliant leur devoir, oublient aussi le ciel et la gloire immortelle qui leur y est préparée, qui vivent comme s'il n'y avait pas de paradis à gagner.

Que donneriez-vous, à l'heure de la mort, pour être du nombre des saints Ecclésiastiques favorisés du Très-Haut, et récompensés avec profusion? Efforcez-vous pendant votre vie de leur être associés en l'autre. Dans votre préparation à la sainte messe et dans votre action de grâces, conjurez Jésus-Christ, que vous adorerez demain montant au ciel, de ne pa permettre que vous perdiez la couronne particulière qu'il vous y promet, et qu'il désire vous donner. Priez-le de vous soutenir dans les voies de ses commandemens; faites-lui avec toute la ferveur possible cette prière: *Bone Pastor, panis verè, Jesu, nostri miserere: tu nos pasce, nos tuere: tu nos bona fac videre in terrâ viventium* (Prosa.).

POUR LE JOUR

DE L'ASCENSION.

Videntibus illis, elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum.

Ils le virent s'élever en haut; et une nuée qui le reçut le déroba à leurs yeux. *Act.* 1. v. 9.

Jésus-Christ ayant demeuré quarante jours sur la terre après sa résurrection, vivant et conversant avec ses disciples, et les instruisant des vérités du ciel, il les rassembla tous pour la dernière fois, et les conduisit du côté de Béthanie, sur le mont des Oliviers. Il les consola de son absence, et leur ayant promis qu'il ne les abandonnerait pas, mais qu'il leur enverrait son Saint-Esprit pour les gouverner, il leur donna sa bénédiction, et s'éleva dans le ciel en leur présence.

I. Point. Pourquoi Jésus-Christ est monté au ciel.
II. Point. Ce que nous devons faire pour l'y suivre.

I. Adorons notre Seigneur Jésus-Christ montant au ciel; demandons-lui quelque part aux bénédictions abondantes qu'il répand en ce jour sur ses disciples : *Et elevatis manibus benedixit eis.* Réjouissons-nous avec eux en voyant notre divin Maître quitter cette terre des mourans, frappée de malédiction et d'anathème, ce monde qui ne méritait pas de le posséder, et qui avait refusé de le recevoir. Il le quitte pour entrer dans un séjour digne de sa grandeur et de sa majesté. Pour rendre nos hommages à ce divin Sauveur, unissons-nous d'esprit et de cœur aux anges et aux saints qui l'accompagnent dans son triomphe. Considérons ensuite pourquoi il monte au ciel.

C'est 1.° pour prendre possession de la gloire qui lui était due, qu'il avait méritée par tant de titres, particulièrement par ses humiliations et ses anéantissemens infinis, et qu'il avait demandé à Dieu son Père de répandre sur son humanité sainte, dans cette belle prière (*Joan.* 17. *v.* 5.) qu'il lui fit quelque temps avant sa mort: *Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquàm mundus esset, apud te* (Aug. et Chrys. in hunc locum.).

2.° Jésus-Christ monte au ciel pour nous y préparer une place, ainsi qu'il le déclare lui-même: *Vado parare vobis locum* (Joan. 14. v. 2.). Il veut qu'étant ses membres, nous lui soyons un jour réunis : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum ; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi* (Joan. 17. v. 24.). Les Ecclésiastiques, qui sont ses ministres et ses principaux membres, n'ont-ils pas bien sujet d'attendre avec une humble confiance qu'il leur donnera place dans son royaume éternel? Il nous l'a méritée, il nous la promet si nous lui sommes fidèles; il ne dépend que de nous de l'obtenir; prions-le qu'il nous fasse la grâce de ne point la perdre par notre faute : *Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (Psal. 26. v. 4.).

3.° Enfin Jésus-Christ est monté dans le ciel afin d'y faire pour nous l'office d'avocat auprès de son Père éternel. Oh ! que ce divin avocat a de pouvoir auprès du souverain juge! que la voix de ses plaies est éloquente! que son crédit auprès de Dieu doit bien nous rassurer; quelque grands pécheurs que nous soyons, il prend notre défense; que nous sommes heureux d'avoir un protecteur si charitable et si puissant! qu'il doit nous inspirer une ferme confiance! Saint Jean nous en avertit, de peur que le grand nombre de nos péchés ne nous porte à la tentation du désespoir : *Filioli mei, hoc scribo vobis, ut non peccetis,* dit ce saint apôtre *; sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum ; et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantùm,*

sed etiam pro totius mundi (I. Joan. 2. v. 1. 2.). Méditez bien toutes ces raisons; tâchez ensuite d'en faire part au peuple; et pour entrer encore plus avant dans l'esprit de cette solennité,

II. Voyons ce que nous devons faire pour suivre Jésus-Christ dans le ciel: c'est 1.° de nous proposer continuellement l'exemple de ses vertus. Jésus-Christ, en montant au ciel, nous a laissé son manteau, comme Élie fit à son disciple; ce sont les actions de sa vie, et les vertus qu'il a pratiquées sur la terre, son humilité, sa douceur, sa patience, son esprit de mortification, sa charité, son zèle pour la gloire de Dieu son Père; nous devons nous revêtir de toutes ces vertus comme d'un manteau: *Omnibus his velut ornamento vestieris* (Isa. 49. v. 18.). Ainsi que l'aigle excite ses petits aiglons à voler et à s'approcher du soleil comme il le fait, de même notre Seigneur nous exhorte tous à nous élever au-dessus de la terre, pour le suivre et l'imiter: *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans expandit alas suas* (Deuter. 32. v. 11.). Rendons-nous aux impressions de sa grâce, renonçant absolument au péché, afin que rien ne puisse retarder notre course et arrêter notre vol: *Deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum* (Heb. 12. v. 1.).

2.° Pour suivre Jésus-Christ dans le ciel, il faut détacher nos cœurs de la terre, et soupirer sans cesse avec ardeur pour la céleste patrie où est notre trésor, notre bonheur et notre félicité: c'est là que tend tout le désir des saints; désir qui les fait gémir ici-bas, à l'exemple de l'Apôtre, dans l'attente où ils vivent de l'adoption parfaite des enfans de Dieu, et qui parmi les misères de cette vie les rend déjà bienheureux en espérance: *Ipsi intrà nos gemimus, adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri; spe enim salvi facti sumus* (Rom. 8. v. 23 et 24.). Un bon Ecclésiastique ne doit souffrir la vie présente qu'avec peine; les lumières de la foi et la grâce du sacerdoce doivent lui donner de l'horreur de toutes les consolations humaines, pour n'en trouver qu'en Jésus-Christ: *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo* (Philip. 5. v. 23.).

3.° Enfin le mystère de ce jour doit nous engager à devenir des hommes tout célestes. Faisons en sorte que notre âme devienne un ciel : *Animam ergò faciamus nobis cœlum* (In Ep. ad Heb. cap. 9.), dit saint Chrysostôme. Le ciel est toujours beau, toujours agréable ; il ne change point de face ; les nuées nous en couvrent seulement la sérénité. Soyons ainsi toujours les mêmes dans les afflictions et dans les maux ; demeurons ce que nous sommes, à l'imitation du ciel : *Hoc nos quoque faciamus*, continue saint Chrysostôme. Le ciel est beaucoup élevé au-dessus de la terre ; séparons-nous-en de même, et de cette hauteur jetons les yeux sur les hommes ; nous ne verrons plus de différence entre le prince et le sujet, qui soit pour nous un motif d'envie et de tentation. La pourpre, les charges, les dignités, l'or, l'argent, les meubles somptueux et les habits les plus magnifiques ne feront aucune impression sur notre cœur ; toutes les choses du monde nous paraîtront comme des mouches : *Omnia videbimus tanquàm muscas* (Ibid.). O Jésus, mettez-nous dans ces saintes dispositions ; et pour lors nous serons en état de vous suivre jusque dans le ciel.

Pour préparation à la messe, faisons réflexion qu'étant chargés de distribuer les choses célestes aux fidèles, afin de les rendre eux-mêmes célestes, nous serions bien malheureux si nous ne travaillions à le devenir. Nous faisons descendre tous les jours le pain du ciel sur la terre ; nous nous en nourrissons, et nous le distribuons aux autres ; nous parlons tous les jours dans nos instructions le langage du ciel ; nous exhortons tous les jours, à la messe, le peuple à élever chacun son cœur au ciel, et nous déclarons en même temps que nous célébrons, que nous mêlons nos voix avec celles des Anges, des Archanges et des Séraphins, pour chanter les louanges du Seigneur. Que d'engagemens pour nous, de devenir des hommes tout célestes ! mais que de sujets de condamnation si nous ne le devenons pas ! O Jésus ! qui êtes monté en ce jour triomphant dans le ciel, enlevez nos cœurs après vous ; faites que désormais ne tenant plus à la terre, toute notre conversation soit avec vous dans le ciel, et que nous vivions, comme votre Apôtre, dans une attente con-

tinuelle de votre retour : *Nostra autem conversatio in cœlis est : undè etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum* (Philip. 3. v. 20.).

POUR LE VENDREDI

APRÈS L'ASCENSION.

Dominus quidem Jesus, postquàm locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet à dextris Dei.

Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. *Marc.* c. 16. v. 19.

JÉSUS-CHRIST ASSIS A LA DROITE

DE DIEU SON PÈRE.

I. Point. Il est dans le ciel comme notre roi.
II. Point. Comme notre pontife.

I. Adorons notre Seigneur Jésus-Christ dans le ciel, assis à la droite de Dieu, au-dessus des Principautés, des Puissances, des Vertus, des Dominations, et de tout ce qu'il y a de grand dans le siècle présent et à venir. Quand nous disons qu'il est assis à la droite de Dieu (*Aug. l. de agon. chr. c.* 62. *et de fide et symb. cap.* 7.), nous devons entendre par là une égalité de puissance avec son Père qui l'a établi le roi, le souverain et l'héritier universel de toutes choses, comme parle saint Paul : *Quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula* (Heb. 1. v. 2.). Nous devons aussi prendre garde que ce n'est pas comme Dieu qu'il a été établi l'héritier de toutes choses, puisqu'il l'est de toute éternité avec son divin Père, le Seigneur et le Créateur : mais c'est en tant qu'homme que ces paroles lui conviennent. C'est aussi en cette qualité qu'il est dit : *Demandez-moi, et je vous donnerai toutes les nations*

pour votre héritage (Psal. 2. v. 8.) ; et ailleurs : *Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied* (Ps. 109. v. 1. et 2.). Jésus-Christ a conquis par sa vie et par sa mort l'héritage qui lui a été donné : il est entré en possession des nations et de ta gloire, et il en aura la possession pleine et parfaite lorsque lous ses ennemis seront sous ses pieds, et qu'à son dernier avènement il soumettra tout, et règnera sur les réprouvés par sa justice, et avec ses élus par la communication de sa gloire.

Soumettez-vous humblement à ce roi suprême ; et puisque tout pouvoir lui a été donné, priez-le de rompre les liens qui vous tiennent captifs, et de se rendre le maître de votre cœur ; afin que vous soyez en état de régner un jour éternellement avec lui. Seigneur, souvenez-vous de moi dans votre royaume : j'ai honte d'y penser si peu ; je rougis de la bassesse de mes inclinations, présentement que j'y fais réflexion ; mais dès que je ne suis plus en votre présence, une bagatelle occupe mon cœur, il s'attache aux objets les plus frivoles, et vous préfère souvent les plus viles créatures. Ah ! mon divin roi, ayez pitié de ma faiblesse : permettez-moi de vous dire avec l'Épouse de vos Cantiques et avec un de vos saints : *Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum : trahe torpentem ut reddas currentem* (Cant. 1. vers. 3. Bern. in Cantic. Ser. 21. n. 10.). Je vous ferai la prière que vous m'avez apprise : *Adveniat regnum tuum.*

II. Ne nous contentons pas de considérer Jésus-Christ dans le ciel comme notre roi, regardons-le encore comme notre souverain pontife : *Habentes ergò pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei ; teneamus confessionem* (Heb. 4. v. 14.). C'est un privilége bien glorieux pour la religion chrétienne, d'avoir le Fils de Dieu pour grand pontife ; c'est un avantage bien considérable pour ceux qui en font profession, de savoir qu'il est entré dans les cieux, puisque c'est un préjugé assuré qu'ils y entreront aussi, tout peuple ayant droit de suivre son pontife, et d'aller où il se trouve. Mais quelle consolation n'est-ce pas pour ce même peuple, de savoir que ce pontife se présente

sans cesse pour nous à la face de Dieu dans le séjour même de sa gloire : *Introivit in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (Heb. 9. v. 24.). Nous sommes assurés que comme son sacerdoce est éternel, il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par sa médiation, étant toujours vivant pour intercéder pour nous : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* (Heb. 7. v. 25.).

Jetons donc souvent les yeux sur ce grand pontife de notre religion, qui, ayant offert sur la croix le sacrifice qui nous a réconciliés avec Dieu, continue encore dans le ciel à s'offrir pour nous, en exposant à son Père ses plaies, ses larmes, ses travaux et tout ce qu'il a souffert pour le salut des pécheurs. Oh ! que n'obtiendrons-nous pas par l'entremise et la médiation de ce grand-prêtre qui est la sainteté et l'innocence même, infiniment séparé de la corruption du péché (*Heb. 9. v. 12.*), plus élevé que les cieux ; qui est entré dans le véritable sanctuaire, non pas avec un sang étranger, mais avec son propre sang !

Voilà notre grande confiance : sans cela que deviendrons-nous ? O Jésus ! pontife des biens à venir, intercédez pour moi auprès de votre Père ; présentez-lui la rançon que vous avez donnée pour mon rachat ; je ne demande rien de toutes les choses présentes ; tournez tous mes désirs vers vous : *Sitivit in te anima mea ; quàm multipliciter tibi caro mea* (Ps. 62. v. 2.).

Pour la messe, recevez Jésus-Christ comme votre souverain prêtre ; priez-le qu'il vous fasse part de la grâce et de la sainteté de son sacerdoce, comme il vous a fait part de son pouvoir, afin que vous puissiez l'offrir dans l'Eucharistie avec les mêmes dispositions qu'il s'offre dans le ciel et sur nos autels ; car il est juste qu'étant prêtre, vous tâchiez de contribuer en quelque chose aux dons qu'il offre pour nous à son Père éternel : *Omnis enim pontifex ad offerendum munera et hostias constituitur ; undè necesse est et hunc habere aliquid quod offerat* (Heb. 8. v. 3.).

POUR LE SAMEDI

APRÈS L'ASCENSION.

Illi autem profecti prædicaverunt ubiquè, Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis.

Les Apôtres étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnaient. *Marc.* c. 16. v. 20.

DU ZÈLE.

I. Point. Combien il est nécessaire aux Ecclésiastiques.
II. Point. Les qualités qu'il doit avoir.

I. C'est ici le lieu de parler du zèle qui est si nécessaire à tout chrétien, mais particulièrement à un bon Pasteur et à un Prêtre, afin qu'il ne soit ni négligent, ni lâche à s'acquitter de ses devoirs : *Bonus est zelus, et utilis in Sacerdote præcipuè, ne negligens nec remissus sit* (Ser. 18. in Psal. 118.), dit saint Ambroise. Un Prêtre et un Pasteur qui n'a point de zèle n'est bon à rien; car à quoi peut être bon un homme lâche et négligent? quel bien peut-il produire? Mais qui pourrait expliquer tout le fruit que fait un Pasteur zélé? On en peut juger par ce qu'ont fait les apôtres : *Prædicaverunt ubiquè.* Onze pauvres pêcheurs et un faiseur de tentes, dénués de tous secours humains, ont converti toute la terre, malgré les oppositions que le monde et l'enfer y ont apportées. Le zèle de la maison de Dieu, dont ils étaient animés, leur a fait surmonter tous ces obstacles ; et il a fallu que tout cédât à leur zèle : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (Psal. 18. v. 5.).

Que n'a pas fait le même zèle dans les premiers Pasteurs de l'Église! Ils ont continué le bien que les apôtres avaient

commencé ; ils l'ont soutenu ; ils l'ont augmenté : ils ont trouvé les mêmes obstacles ; mais le même zèle de la maison de Dieu leur a appris à les vaincre, comme les apôtres les avaient vaincus. Il serait aisé de faire voir que dans tous les siècles il n'y a point de sorte de bien que des Prêtres zélés n'aient fait ; mais pour venir à ces derniers temps, qui pourrait rapporter les biens infinis qu'ont faits saint François Xavier et saint Charles? Combien de provinces, dans les Indes, le zèle de la maison de Dieu n'a-t-il pas fait parcourir à saint François Xavier ! A combien de nations différentes n'a-t-il pas annoncé l'Évangile ! Combien a-t-il acquis d'âmes à Dieu ! Combien en a-t-il tiré de l'idolâtrie, de l'infidélité et du vice ! Enfin, combien d'églises florissantes n'a-t-il pas établies sur les ruines du paganisme ou du mahométisme ! Que n'a pas produit ce même zèle dans S. Charles ! Combien ce grand évêque n'a-t-il pas corrigé de désordres ! Combien de bonnes œuvres différentes a-t-il pratiquées et établies par lui-même dans l'Italie, et par son exemple dans tout le monde chrétien ! Lui seul a plus contribué, en quelque manière, à la réforme des chrétiens, et surtout du clergé, que n'ont fait un nombre infini d'évêques et de pasteurs. Que ne fait pas encore aujourd'hui ce même zèle dans la personne des pasteurs inférieurs ! Un curé qui en est animé fera tout le bien qu'il voudra dans une paroisse ; il n'y aura point de désordre qu'il ne trouve moyen de déraciner ; point de scandale qu'il ne bannisse ; point de sorte de bonnes œuvres qu'il n'y établisse. La raison en est qu'il n'y a rien qui soit plus agréable à Dieu, et qu'il bénisse davantage que le zèle du salut des âmes : *Nullum quippè omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum* (Greg. M. l. 1. super Ezech. hom. 12. in fine.), dit le pape saint Grégoire-le-Grand.

II. Nous venons de remarquer les avantages de ce zèle du salut des âmes ; considérons à présent les qualités qu'il doit avoir.

1.° Il doit être sage et éclairé ; car un zèle qui n'est pas selon la science, ne peut que rendre un pasteur odieux et insupportable à son peuple : *Importabilis siquidem abs-*

que scientiâ est zelus (Bern. Ser. 49. in Cant.), dit saint Bernard. Ainsi plus le zèle est ardent, plus il faut de lumières qui le tempèrent, qui modèrent l'esprit et qui règlent la charité : *Quò igitur zelus fervidior, ac vehementior spiritus, profusiorque charitas, eò vigilantiori opus est scientiâ, quæ zelum supprimat, spiritum temperet, ordinet charitatem* (Ibid.).

2.° Il doit être discret et mesuré : il ne faut point entreprendre sur le travail d'autrui, ni chercher à diminuer la gloire et le fruit des autres ouvriers évangéliques. Souvenez-vous, dit saint Grégoire (*Greg. M. Ep. lib. 12. ad interrog. 6. August. c. 9.*) écrivant à saint Augustin, ce grand apôtre de l'Angleterre, que votre mission n'étant pas pour les Gaules, vous ne devez, en y passant, faire aucune fonction d'autorité : si vous y remarquez des désordres, que votre zèle se borne à tâcher d'inspirer par vos exemples à ceux qui sont dans le vice, d'en sortir en devenant vos imitateurs; parce qu'il est écrit dans la loi (*Deuter. 23. v. 25.*), que celui qui passe par la moisson d'autrui n'y doit point mettre la faux, mais qu'il doit se contenter de broyer des épis, et d'en manger. Ne vous ingérez donc point, continue ce saint pape, de mettre votre faux dans la moisson qui a été commise à un autre; mais contentez-vous de dépouiller le froment du Seigneur de sa paille, par l'édification d'une bonne conduite: *Falcem ergò judicii mittere non potes in eam segetem quæ alteri videtur esse commissa : sed per effectum boni operis frumenta dominica vitiorum suorum paleis exspolia; et Ecclesiæ corpus monendo et persuadendo, quasi mandando converte.*

3.° Le zèle doit être pur et désintéressé; un ministre de Jésus-Christ ne doit point chercher ses intérêts particuliers ou ceux de sa communauté, mais uniquement la gloire de Dieu et le salut des âmes, comme faisait saint Paul quand, écrivant aux Philippiens, il prend Dieu à témoin que ce n'est que dans l'esprit et dans les entrailles de Jésus-Christ qu'il les aime : *Testis enim mihi est Deus, quomodò cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi* (Philip. 1. v. 8.) C'est dans cette source qu'il puisait le zèle qu'il avait pour leur

salut : c'est là qu'il puisait encore les lettres qu'il leur écrivait, et toutes les instructions qu'il leur faisait.

Pour préparation à la messe, allez puiser dans la même source, je veux dire dans le cœur sacré de Jésus-Christ, le zèle que vous devez avoir pour le salut des âmes. Priez cet adorable Sauveur qu'il vous fasse part de celui qu'il a donné à saint Paul, et qui était si pur, si ardent, si désintéressé, que cet apôtre ne craint pas de dire qu'il mourait chaque jour pour procurer la gloire éternelle à ses frères : *Quotidiè morior per vestram gloriam, fratres* (I. Cor. 15. v. 31.) ; c'est-à-dire qu'il se privait de toute sorte de repos, de satisfaction et de douceur pour se consacrer entièrement à ce qui regardait le salut de leurs âmes.

Ah ! Seigneur, faites que notre zèle ait les mêmes qualités : accordez-nous pour cet effet la grâce d'avoir part à ce feu divin que vous êtes venu apporter sur la terre, et qui seul peut rallumer le zèle que nous devons avoir pour votre gloire et le service de votre Église : *Ignem veni mittere in terram ; et quid volo, nisi ut accendatur* (Luc. c. 12. v. 49.)?

POUR LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Vigilate in orationibus.
Soyez vigilans dans vos prières. *I. Petr.* c. 4. v. 7.

DES DISTRACTIONS DANS L'ORAISON.

I. Point. Soin qu'on doit avoir de les éviter.
II. Point. Remèdes qu'il faut y apporter.

I. Faudrait-il nous dire de veiller dans la prière, si nous connaissions bien le besoin que nous en avons? Il n'est pas nécessaire d'avertir un pauvre de s'occuper de sa pauvreté,

quand il est devant un riche disposé à le soulager ; un criminel qui a obtenu audience de son juge, n'a pas besoin qu'on l'exhorte à être attentif à ce qu'il doit dire, ou à ce qu'on lui répond ; un malade ne manque pas de songer à son mal lorsqu'il est en présence de son médecin, sans qu'on le lui recommande. Notre indigence est extrême, nous sommes très-coupables, les maux de notre âme sont infinis ; d'où vient donc que lorsque nous prions, nous ne sentons pas notre misère ; et que notre esprit se laisse si facilement distraire ? Ne devrions-nous pas nous occuper de l'état où nous sommes, et dire avec un prophète : *Ego vir videns paupertatem meam in virgâ indignationis ejus* (Thren. 3. v. 1.)? Mais, hélas ! la plupart des hommes n'en sont pas touchés. C'est que nous ne connaissons pas assez le besoin que nous avons de la prière ; nos besoins spirituels nous sont indifférens, nous manquons de foi. Ainsi nous avons bien plus de sujets que saint Jérôme de nous plaindre de nous-mêmes, de ce que nous prions si mal. Les paroles de ce Père sont si touchantes, que nous ne saurions les omettre ; elles serviront peut-être à réveiller notre piété : *Si secundùm fidem meam fiat mihi, peribo,* dit ce saint docteur ..... *Non orarem, si non crederem ; sed si verè crederem, illud cor quo Deus videtur mundarem ; manibus tunderem pectus ; genas lacrymis rigarem ; corpore inhorrescerem ; ore pallerem ; jacerem ad Domini mei pedes, eosque fletu perfunderem, crine tergerem ; hærerem certè trunco crucis ; nec priùs amitterem quàm misericordiam impetrarem. Nunc verò creberrimè in oratione meâ, aut per porticus deambulo, aut de fenore computo, aut abductus turpi cogitatione, quæ dictu erubescenda sunt gero : ubi est fides ? Siccine putas orâsse Jonam, sic tres pueros, sic Danielem, sic certè latronem in cruce* (Hieron. tom. 2. Dialog. advers. Lucif.)? S'il m'était fait selon ma foi, hélas ! je serais perdu sans ressource ; je ne prierais pas, à la vérité, si je n'avais de la foi ; mais si elle était vive et animée, je purifierais ce cœur par lequel on voit Dieu, je frapperais ma poitrine avec le publicain ; mes joues seraient baignées de mes larmes,

et j'en arroserais les pieds du Seigneur ; je m'attacherais à sa croix, et rien ne pourrait m'en arracher que je n'eusse obtenu miséricorde ; au lieu qu'il ne m'arrive que trop souvent de me laisser emporter aux égaremens de mon imagination, et de penser à des choses que j'aurais honte de dire : où est donc la foi? Est-ce ainsi qu'a prié Jonas dans le ventre de la baleine, les trois enfans dans la fournaise, Daniel dans la fosse aux lions, le bon larron sur la croix ? Ces reproches nous conviennent bien mieux qu'à saint Jérôme ; car hélas! comment prions-nous? Un peu de réflexion sur nos oraisons, et nous n'y trouverons presque qu'ennui, que dégoût, que tiédeur, que négligence, que distractions et dissipation ; faut-il s'étonner si nous en avons tiré si peu de fruit? *Petitis, et non accipitis, eò quòd malè petatis* (Jac. 4. v. 3.).

II. Puisque nos distractions sont souvent la cause que nous n'obtenons rien, tâchons d'y apporter quelques remèdes. Il y a des distractions qui nous viennent de l'attachement que nous avons aux créatures, et de la dissipation continuelle dans laquelle nous vivons. Comme ces distractions sont presque toujours volontaires, il n'est pas surprenant qu'elles nous fassent perdre le fruit et le mérite de notre oraison ; c'est pourquoi saint François de Sales les compare à ces mouches qui meurent dans le parfum, et qui en corrompent la bonne odeur. Ce que nous devons faire pour en tarir la source, c'est de nous détacher du monde, réprimer nos passions, mortifier nos sens, et mener une vie plus réglée ; sans quoi nous n'attirerons jamais dans nous l'esprit de prière : *Bonas facite vias vestras et studia vestra, et habitabo vobiscum* (Jerem. 7. v. 3.), dit Dieu par son prophète Jérémie.

Il y a des distractions qui nous viennent des engagemens et des attaches à la vie passée, quoiqu'on y ait renoncé absolument. Les objets qu'on a vus dans le monde, et les plaisirs dont on a joui, ont fait des traces et des impressions profondes dans l'imagination, qui reviennent malgré qu'on en ait. Le remède à ces distractions, c'est de nous en humilier profondément, d'entrer dans de vifs sentimens de confusion et de componction, de prier Dieu de ne pas nous abandonner à

l'illusion et à l'égarement de ces pensées, et lui dire souvent avec le Roi pénitent : *Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis, etc.* (Ps. 78. v. 8.).

Enfin, il y a des distractions qui ne viennent que de la fragilité humaine, dont les plus grands saints ne sont pas exempts. Nous devons en gémir comme eux, et ne pas nous dégoûter pour cela du saint exercice de l'oraison : quand même nous tomberions dans des sécheresses et des aridités étranges, ne nous lassons point de dire avec le Prophète : *In terrâ desertâ, et inviâ, et inaquosâ, sic in sancto apparui tibi* (Ps. 62. v. 3.). Tâchons, pour rendre ces distractions moins fréquentes, de marcher toujours en la présence de Dieu, et accoutumons-nous, par une sainte habitude, à tourner notre cœur vers Dieu : *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, ità oculi nostri ad Dominum Deum nostrum.* (Psal. 122. v. 2.).

Représentons-nous, en allant prier, que nous allons faire l'office des anges : *Angelorum opus laudare Deum* (Basil. hom. in Psal. 28.), dit saint Basile : et saint Chrysostôme dit que nous devons nous regarder dans l'oraison comme placés au milieu des anges : *Dùm oramus, existimemus nos in angelorum medio consistere, idemque sacrificium cum illis peragere* (Chrys. l. 2. de orando Deo.).

Voyez quelles sont les distractions qui vous arrivent, et servez-vous des remèdes qu'on vous a proposés. Pour préparation à la messe, considérez avec quelle application Jésus-Christ adore son Père éternel dans l'Eucharistie. Priez-le qu'il vous fasse la grâce de n'être plus à l'avenir si distrait, mais d'imiter son divin recueillement, et de le prier avec ce silence intérieur qu'il demande de nous dans l'Évangile : *Tu autem, cùm oraveris, intra in cubiculum tuum ; et clauso ostio, ora Patrem tuum* (Matth. c. 6. v. 6.).

POUR LE LUNDI

APRÈS L'ASCENSION.

Ante omnia autem, mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes ; quia charitas operit multitudinem peccatorum.

Ayez surtout une charité mutuelle les uns pour les autres ; car la charité couvre beaucoup de péchés. *I. Petr.* c. 4. v. 8.

DE LA CONVERSATION.

I. Point. Charité qu'on doit y pratiquer.
II. Point. Défauts qu'on doit y éviter.

I. L'Apôtre saint Pierre nous donne ici le moyen le plus général et le plus efficace pour bien vivre avec nos frères, qui est d'avoir sur toutes choses une charité mutuelle les uns envers les autres ; parce que la charité couvre un grand nombre de péchés. C'est un avis de la dernière importance ; nous devons l'observer en tout temps et en tout lieu, mais particulièrement lorsque nous sommes obligés de converser avec le prochain. C'est alors que nous avons besoin,

1.° D'une charité qui soit humble, nous regardant comme indignes de converser avec les hommes, après avoir mérité par nos péchés de ne converser qu'avec les démons ; écoutant volontiers les autres, déférant à leurs sentimens autant que la conscience nous le permet, et ne parlant jamais qu'avec cette civilité et ce respect que l'Apôtre demande de nous : *Charitate fraternitatis invicem diligentes ; honore invicem prævenientes* (Rom. 12. v. 10.)

2.° Il faut une charité qui soit douce ; conversant avec un visage serein et un air affable ; toujours disposés à rendre au prochain toutes sortes de bons offices ; lui parlant avec beaucoup de cordialité ; le consolant dans ses tristesses ; l'en encourageant dans ses dégoûts ; le fortifiant dans ses faiblesses, et le soutenant dans ses tentations : *Quis sapiens et disci-*

plinatus inter vos, dit saint Jacques? *Ostendat ex bonâ conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiæ* (Jacob. 3. v. 13.).

3.° Notre charité doit être patiente dans la conversation, soit afin de souffrir les imperfections du prochain, ses grossièretés, ses façons de faire ou de parler, quelque rebutantes qu'elles nous paraissent; soit aussi pour interpréter en bonne part tout ce qu'on nous dit, et recevoir les bons avis qu'on nous donne, sans peine, sans trouble, et sans perdre cette paix intérieure que Dieu demande de ses enfans: *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras* (Luc. 21. v. 19.). Est-ce ainsi que vous avez conversé avec le prochain?

II. Mais pour mieux pratiquer les vertus qui doivent accompagner la conversation, prenons garde aux défauts que l'on doit éviter dans ces rencontres. 1.° On doit éviter la perte du temps, qui rend la conversation désagréable; qui nous dissipe, et nous empêche de vaquer ensuite aux fonctions de notre état, à l'étude, à la prière, etc. Car qui est celui d'entre nous, dit saint Bernard, qui n'ait pas éprouvé et reconnu qu'après de longs et inutiles entretiens, sa méditation a été moins fervente, son âme plus sèche, son esprit moins arrosé des eaux célestes de la grâce, et la victime de son oraison moins grasse et moins pure: *Post longas confabulationes, mens quodam modo vacua, meditatio minùs devota, sicca magis affectio, et holocaustum orationis non adeò pingue propter verba, sive quæ diximus, sive etiam quæ audivimus* (Bern. serm. 17. de divers.).

2.° On doit éviter la trop grande démangeaison de parler. C'est un grand défaut dans la conversation que de vouloir toujours parler sans écouter les autres, et les interrompre même quand ils parlent: *In multis sermonibus invenietur stultitia* (Eccles. 5. v. 2.), dit le Sage; mais c'est un défaut encore plus grand d'y parler avec chaleur, avec emportement et opiniâtreté; car de là naissent une infinité de péchés qui blessent la charité chrétienne: *Levis quidem res est sermo,* dit S. Bernard, *quia leviter volat, sed*

graviter vulnerat ; leviter transit, sed graviter urit ; facilè volat, atque ideò facilè violat charitatem (Bern. ibid.).

3.° Il faut entièrement bannir le péché de la conversation, et tout ce qui peut y donner occasion ou en renouveler les idées : *In omni conversatione sancti sitis* (I. Petr. 1. v. 15.), nous dit ailleurs saint Pierre ; il en faut éloigner les médisances, les paroles déshonnêtes, les duplicités, les mensonges, les railleries, en un mot, tout ce qui peut offenser Dieu et le prochain : *Dignè Evangelio Christi conversamini* (Philip. 1. v. 27.). Voilà la règle : l'avez-vous observée ?

Pour préparation à la messe, représentez-vous Jésus-Christ conversant parmi les hommes, et nous apprenant par son exemple les vertus que nous devons pratiquer et les défauts que nous devons éviter dans nos conversations : *In terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (Baruch. 3. v. 38.). Oh ! que ses conversations étaient saintes ! qu'elles étaient éloignées de ces contentions et de toutes ces faiblesses qui se rencontrent souvent dans les nôtres ! *Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius ; sed lætitiam et gaudium...* (Sap. 8. v. 16.). *Non contendet, neque clamabit* (Matth. 12. v. 19.). Arrêtez quelques momens vos yeux sur ce divin et adorable modèle, et tâchez de l'imiter, pratiquant pour cet effet, autant que vous pourrez, cette belle maxime de saint Ignace martyr : *Obturate aures vestras, si quis vobis absque Christo loquitur* (Ep. ad Trall.).

POUR LE MARDI

APRÈS L'ASCENSION.

Si quis loquitur, quasi sermones Dei.

Si quelqu'un parle, qu'il paraisse que Dieu parle par sa bouche. *I. Petr.* c. 4. v. 11.

DES PERSONNES AVEC QUI L'ON DOIT CONVERSER.

I. Point. Il faut converser avec des gens de bien, surtout avec ceux de notre profession.

II. Point. Comment on doit converser avec eux.

I. Pour pratiquer ce que saint Pierre nous dit ici : *Si quelqu'un parle, qu'il paraisse que Dieu parle par sa bouche*, nous devons prendre garde de converser avec des personnes qui aiment à s'entretenir des choses de Dieu. Il faut s'associer avec des saints, quand on veut parler des choses saintes : si l'on se lie d'amitié avec les pécheurs, on parlera et l'on agira bientôt comme eux : *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit : amicus stultorum, similis efficietur* (Prov. 13. v. 20.), dit le Sage. Si donc nous voulons avoir des entretiens de piété, tels que le chef des apôtres nous le recommande, cherchons à nous lier avec des personnes sages, avec des Ecclésiastiques remplis des vérités de la religion, des obligations et de la sainteté de leur état : *Ne despicias narrationem Presbyterorum sapientium, et in proverbiis eorum conversare* (Eccli. 8. v. 9.). Leur conversation ne saurait rien avoir de désagréable, ni de fatigant pour nous, pourvu que nous aimions Dieu et notre état. Car de quoi parle-t-on avec ces bons Ecclésiastiques? des choses de notre profession, c'est-à-dire, de tout ce qui a quelque rapport à la gloire de Dieu et au bien de l'Église, au service de laquelle nous nous sommes

consacrés. Nous ne parlerons que des choses du monde, si nous ne conversons qu'avec les personnes du monde : *Qui de terrâ est, de terrâ loquitur* (Joan. 3. v. 31.), dit notre Seigneur dans l'Évangile. Rien n'expose davantage le clergé au mépris, que de voir les Ecclésiastiques converser continuellement avec les séculiers, et même avec les personnes d'un sexe différent ; de les voir dans les rues, dans les compagnies, et partout se familiariser avec le monde : *Non aliundè clericalis ordinis dignitas fuit offensa*, dit un concile, *quàm à nimiâ laicorum familiaritate* Concil. Aquil. anno 1596.).

Examinez quelle a été votre conduite en ce point ; avez-vous recherché la conversation des personnes pieuses, ferventes, et qui parlent souvent de Dieu et des choses du salut ? Avez-vous pris plaisir à fréquenter des personnes de votre état, et particulièrement celles qui en avaient l'esprit et en remplissaient les devoirs ? Enfin, avez-vous évité, autant que vous pouviez, ceux qui, étant remplis des maximes du siècle, n'étaient capables que de vous en inspirer de l'affection ? Il est bien à craindre que vous n'ayez souvent manqué en ce point ; prenez garde de faire un meilleur choix à l'avenir, vous souvenant de ce que dit un grand saint : *Qui conversationibus gaudet humanis, seculum nondùm odisse se ostendit* (Sanct. Ephr. de malâ convers vitandâ.).

II. Remarquez qu'il ne suffit pas de fréquenter des gens de bien, qu'il faut encore que la conversation soit sainte. Si l'on parle de choses indifférentes, comme on le peut quelquefois pour se délasser de ses occupations, il faut le faire d'une manière agréable, et se proposer toujours quelques bons motifs : *Lingua Eucharis in bono homine abundabit* (Eccli. 6. v. 5.). Il est permis de se récréer dans la conversation, mais ce doit être d'une manière convenable à des Ecclésiastiques, qui doivent toujours avoir présent à l'esprit ce passage si beau et si remarquable de saint Bernard au Pape Eugène : *Inter seculares nugæ, nugæ sunt ; in ore Sacerdotis, blasphemiæ. Interdùm tamen si incidant, ferendæ fortassis, referendæ nunquàm....*

Consecrâsti os tuum Evangelio, talibus jam aperire illicitum, assuescere sacrilegium est... verbum scurrile, quod faceti, urbanive nomine colorant, non sufficit peregrinari ab ore, procul et ab aure relegandum: fœdè ad cachinnos moveris, fœdiùs moves (Lib. 2. de consider. c. 13.). Si l'on parle de choses qui regardent notre état, et qui doivent faire le sujet ordinaire des entretiens ecclésiastiques, il faut avoir soin d'assaisonner notre discours du sel de la discrétion, afin que nous sachions comment nous devons parler et répondre à chacun, selon le caractère de son esprit.

Il y en a qu'il faut entretenir d'une manière sérieuse, d'autres d'une manière plus gaie et enjouée; il y en a qui sont délicats jusqu'à l'excès sur certaines matières; d'autres scrupuleux, et qui se blessent des jugemens un peu libres, quoique véritables et solides: il faut en ces rencontres consulter la prudence, pour se proportionner à la disposition de chacun: *Sermo vester semper in gratiâ sit sale conditus; ut sciatis qnomodo vos oporteat unicuique respondere* (Coloss. 4. v. 6.), nous dit saint Paul; et Jésus-Christ nous avait dit auparavant: *Habete in vobis sal* (Marc. 9. v. 49.).

Voyez à présent quelle a été votre prudence et votre discrétion dans la conversation. Comment y avez-vous parlé? quelles sont les choses que vous avez dites? N'avez-vous point tenu des discours dangereux, y avançant des maximes corrompues, établissant des principes d'une morale ou trop relâchée, ou trop sévère, et contestant mal à propos contre ceux qui veulent soutenir les règles de l'Évangile? N'avez-vous point passé la conversation à faire des contes, des railleries ou des rapports désavantageux au prochain? N'avez-vous point affecté de faire tomber la conversation snr de certaines matières qui vous donnaient lieu de censurer ceux qui ne vous plaisaient pas, ou contre lesquels vous aviez une aigreur et une animosité secrète? Oh! combien d'Ecclésiastiques se trouveraient confus et étrangement embarrassés, si Jésus-Christ leur demandait quel est le sujet de leurs entretiens, comme il le fit autrefois aux deux disciples qui allaient à

Emmaüs : *Qui sunt sermones quos confertis ad invicem* (Luc. 24. v. 17.) ? La plupart ne s'entretiennent que d'inutilités et de bagatelles ; *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum* (Psal. 11. v. 3.).

Pour préparation à la messe, demandez à Dieu pardon des fautes que vous avez commises dans la conversation, et priez-le qu'il vous fasse la grâce de converser si saintement à l'avenir, que votre conduite serve d'exemple au reste des fidèles : *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate* (I. Timoth. 4. v. 12.).

POUR LE MERCREDI

APRÈS L'ASCENSION.

Si quis ministrat, tanquàm ex virtute quam administrat Deus; ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum.

Si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il y serve comme n'agissant que par la vertu que Dieu lui donne ; afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. *I. Petr.* 4. v. 11.

DES FONCTIONS DES SAINTS ORDRES.

I. Point. Les Ecclésiastiques sont obligés d'exercer les fonctions de leurs ordres.

II. Point. Comment ils doivent les exercer.

I. Ces paroles de saint Pierre méritent bien que les Ecclésiastiques y fassent réflexion, puisque c'est particulièrement à eux qu'elles s'adressent, suivant la remarque des interprètes (*Œcum. Estius, etc., ibid.*). Le chef des apôtres veut donc que celui qui est appelé au ministère de l'Église, s'en acquitte avec courage et fidélité ; qu'il s'y comporte comme agissant par la vertu que Dieu lui donne, afin qu'en tout ce qu'il fait, Dieu soit glorifié. Cela est très-juste, et

celui qui ne le fait pas s'expose aux malheurs les plus déplorables. On ne doit point regarder le ministère ecclésiastique comme un degré purement d'honneur, dans lequel on n'est point obligé de travailler. L'Église ne l'a pas laissé à notre choix, c'est pourquoi elle assigne aux simples clercs des fonctions particulières. Il y en a de propres pour chaque Ordre. Ceux qui reçoivent ces Ordres ne sauraient se dispenser d'en faire les fonctions, sans aller directement contre l'intention de l'Église, et contre l'ordre de Dieu, que saint Pierre marque ici : *Si quis ministrat, tanquàm ex virtute quam administrat Deus* Ces paroles condamnent tous les ministres de l'Église qui prétendent jouir de l'honneur de leur Ordre sans en faire les fonctions. Les Prêtres qui ne travaillent point à l'instruction des peuples, ou à l'administration des sacremens : les diacres et les autres ministres inférieurs qui négligent de vivre en clercs et d'exercer les moindres fonctions de la clericature ; tous les Ecclésiastiques oisifs et paresseux, ou qui quittent les fonctions spirituelles pour s'appliquer aux soins et à l'administration des choses temporelles, trouvent leur condamnation dans ces paroles du prince des apôtres : *Si quis ministrat, tanquàm ex virtute quam administrat Deus.* Ils négligent les fonctions du ministère qu'ils ont reçu de Dieu et de son Église ; ce sera le sujet de leur réprobation, s'ils ne deviennent pas plus fidèles à leurs devoirs.

Tâchez donc de vous convaincre de cette vérité, qu'étant ecclésiastique, vous devez exercer les fonctions de votre Ordre : *Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas* (Coloss. 4. v. 17). Quelles raisons auriez-vous de vous en dispenser? Etes-vous meilleur qu'un saint Étienne, un saint Laurent et un saint Vincent (*Gregor. Naz. Or.* 3. *adv. Julian*), si célèbres dans l'Église? Etes-vous de meilleure condition que les enfans des empereurs, qui, ayant embrassé la clericature, n'ont pas dédaigné d'en remplir les moindres fonctions? Enfin, oseriez-vous vous comparer à Jesus Christ même, lequel a bien voulu faire la fonction de lecteur dans le Temple, comme remarque S. Ambroise : *Ità ad omnia se curvavit obsequia, ut ne lectoris quidem aspernaretur officium* (In Luc. c. 4.).

II. Considérez comment vous devez exercer les fonctions des saints Ordres. La première chose que vous devez faire pour vous en acquitter dignement, c'est d'en concevoir une haute idée ; quand il ne s'agirait que de servir la messe, porter la croix, les chandeliers, l'encensoir ; tenir propres les ornemens, les autels, les vases sacrés, balayer l'église, y empêcher les immodesties et les scandales, soyez persuadé que tout cela est grand devant Dieu ; que vous devez l'estimer et le pratiquer avec plaisir, et pour l'honneur de celui au service duquel vous vous êtes consacré : *Sanctificabor in iis qui appropinquant mihi* (Levit. 10 v. 3.).

2.° Il ne suffit pas que vous estimiez tout ce qui regarde le service divin, et que vous ayez quelque inclination à faire les fonctions de vos Ordres ; il faut le faire d'une manière digne de Dieu, étudier les rubriques et les cérémonies que l'Église vous prescrit ; les observer exactement, vous comporter avec une grande piété, avec modestie, afin que vous serviez de bon exemple au peuple, et que vous n'attiriez pas sur vous la malédiction que l'Écriture prononce contre ceux qui font l'œuvre de Dieu négligemment : *Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter* (Jerem. 48. v. 10.).

3.° Il faut être en état de grâce pour exercer les fonctions sacrées : *Sic ministrent nullum crimen habentes* I. Tim. 3. v. 10.), dit saint Paul, en parlant des diacres. C'est pourquoi les Ecclésiastiques doivent fréquenter souvent les sacremens et mener une vie sainte ; c'est particulièrement par la pratique de la vertu qu'ils rendront leur ministère recommandable. Vous l'honorerez en toutes choses, à l'exemple de l'Apôtre, disait saint Bernard à un grand archevêque : *In omnibus, exemplo Apostoli, honorabitis ministerium vestrum* (Bern. de Morib. et Offic. Epist. ad Henric. Senon. Arch. c. 1 et 2.). Vous le ferez respecter, non par l'éclat et la beauté des habits, non par le nombre de vos chevaux, ou par la magnificence des bâtimens, mais par le règlement des mœurs, par la piété de vos occupations, et par la pratique des bonnes œuvres : *Honorabitis autem, non cultu vestium, non equorum fastu, non amplis ædificiis ; sed ornatis moribus, studiis spiritualibus, operibus bonis.*

Est-ce ainsi que vous vous êtes appliqué à exercer les fonctions de votre Ordre? Humiliez-vous devant Dieu de toutes les infidélités que vous y avez commises, et prenez la résolution de vous en corriger. Souvenez-vous que ce n'est que par le bon usage que les ministres inférieurs font de leur ministère, qu'ils acquièrent un droit légitime de monter plus haut : *Qui enim benè ministraverint, gradum bonum sibi acquirent* (I. Tim. 3. v. 13.).

La messe est la plus grande de nos fonctions : ce que nous devons faire aujourd'hui pour nous y préparer, c'est de rallumer dans nous la grâce de l'ordination, afin de nous acquitter à l'avenir avec plus de ferveur des fonctions des saints Ordres. Quand notre foi serait aussi sincère que celle de Timothée, et notre charité aussi ardente que la sienne, nous avons besoin qu'on nous exhorte, ou plutôt nous devons nous exhorter nous-mêmes à rallumer le feu de cette grâce que nous avons reçue par l'imposition des mains. Le feu a besoin de bois pour s'entretenir; la grâce a également besoin de notre ferveur pour se soutenir et pour brûler dans nos cœurs. Excitons-la donc, et profitons de l'avertissement que l'Apôtre donne à son disciple : *Propter quam causam admoneo te, ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te, per impositionem manuum mearum* (II. Timoth. c. 1. v. 6.).

POUR LE JOUR DE L'OCTAVE

DE L'ASCENSION.

Cùm venerit Paraclctus, quem ego mittam vobis à Patre Spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

Lorsque le Consolateur, l'Esprit de vérité qui procède du Père, que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi. *Joan.* 15. v. 26.

DISPOSITION A LA PENTECOTE.

I. Point. Obligations que les Ecclésiastiques ont de se disposer à recevoir le Saint-Esprit.

II. Point. Dispositions qu'ils doivent apporter pour le recevoir.

I. Dans cet Évangile Jésus-Christ promet son Saint-Esprit à ses apôtres ; et afin qu'ils se disposent à le recevoir, il les avertit que c'est un Esprit consolateur qui les soutiendra parmi les peines et les contradictions dont leur ministère doit être accompagné ; et un Esprit de vérité qui rendra témoignage de lui, c'est-à-dire, qui leur fera goûter les vérités saintes de son Évangile. Nous devons nous disposer, aussi bien que les apôtres, à recevoir ce divin Esprit dans cette grande fête de la Pentecôte, qui est comme le jour anniversaire de la naissance de l'Église chrétienne, où le ciel répand sur nous ses grâces avec plus d'abondance et d'effusion. Nous devons nous y préparer avec d'autant plus de soin, que nous avons le bonheur d'être non-seulement les membres de cette Église sur laquelle le Seigneur a promis de répandre son Esprit, mais encore les ministres dont il veut bien se servir pour le communiquer aux autres : or, comment le communiquerons-nous, si nous ne l'avons reçu abondamment ?

Je ne crains pas de dire que le ministère des Prêtres qui

sont vides de l'Esprit de Dieu, est un ministère de mort pour eux, et très-souvent pour le peuple qu'ils conduisent. Saint Grégoire-le-Grand nous en fait remarquer une belle figure dans l'Écriture-Sainte. D'où vient, dit ce saint pape (*In expos. l. 1. Reg.* 10.), que Saül, qui est la figure des ministres infidèles, est réprouvé de Dieu ? d'où vient que ce prince désobéit à son ordre exprès, et qu'il conçut une haine si injuste et si cruelle contre David ? C'est qu'il n'avait pas reçu la plénitude de l'Esprit de Dieu : on n'avait répandu sur sa tête à sa consécration que très peu d'huile, *lenticulam olei ;* au lieu que David, qui est l'image des ministres qui sont selon le cœur de Dieu, avait reçu une onction plus abondante, *cornu olei.* De même les Ecclésiastiques qui ne reçoivent pas à leur ordination la plénitude du Saint-Esprit, ne reçoivent guère que le caractère propre à leur Ordre, et ils n'exercent ordinairement le sacré ministère que d'une manière tout humaine. C'est ce qui est la source de leur réprobation, et une occasion de chute et de scandale à plusieurs âmes faibles : car, quoique Dieu communique ses grâces indépendamment de ses ministres, qui ne sont que des instrumens entre ses mains, cependant leur piété et leur sainteté personnelle l'engagent souvent à répandre ses dons plus abondamment.

Puisqu'il faut donc que nous soyons remplis du Saint-Esprit, nous devons nous préparer à le recevoir, et faire tous nos efforts pour l'attirer dans notre cœur. Hélas ! y pensons-nous, quand nous disons avec le Roi-Prophète : *Os meum aperui et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam* (Ps. 118. v. 131.). Mais quelles dispositions devons-nous apporter pour recevoir ce divin Esprit ?

II. Les mêmes qu'apportèrent les apôtres. La première fut un généreux détachement de toutes choses ; il était si nécessaire, que le Sauveur leur déclara qu'ils avaient même besoin d'être privés de la consolation sensible que leur apportait sa présence, pour recevoir le Saint-Esprit. *Expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos* (Joan. 16. v. 7.) ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, si vous ne travaillez à rendre spiri-

tuel l'amour que vous avez pour moi; si vous ne quittez cet attachement charnel et humain que vous avez à ma présence, vous n'êtes pas en état de recevoir le Saint-Esprit : *Nisi deseritis quod amatis, non habebitis quod desideratis* (Aug. Serm. 5. de Pent); ou, suivant l'explication de saint Bernard : *Nisi abstulero carnem, non habebitis Spiritum* (Bern. Serm 3 de Asc.). Nous devons de même nous détacher des choses sensibles, si nous voulons recevoir le Saint-Esprit. Les Apôtres en reçurent une grande plénitude, parce qu'il y avait en eux beaucoup de vide, dit saint Augustin, c'est-à-dire, que leurs cœurs étaient entièrement dégagés du monde et des créatures; nous en recevrons de même une abondante effusion, si nous avons soin de vider notre cœur de toutes les attaches vaines, inutiles et criminelles qui l'occupent. Un cœur possédé de l'amour du monde ne peut goûter la consolation du Saint-Esprit ; on ne saurait allier des choses si opposées, dit saint Bernard : *Præoccupatum nempè secularibus desideriis animum delectatio sancta declinat; nec misceri poterunt vana veris, æterna caducis, spiritualia corporalibus, summa imis, ut pariter sapias quæ sursùm sunt, et quæ super terram* (Ibid.).

La seconde disposition des Apôtres fut la retraite : *Sedete in civitate quoadusquè induamini virtute ex alto* (Luc. 24. v. 29.). Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut, leur dit Jésus-Christ; il leur défend de sortir de Jérusalem, comme un général d'armée défendrait à ses soldats d'aller au combat avant que d'être armés de toutes pièces. Grande instruction pour les Ecclésiastiques, qui leur apprend que pour exercer avec bénédiction les fonctions du sacerdoce, ils doivent se remplir auparavant de l'Esprit de Dieu dans la retraite. Il y conduit les âmes auxquelles il prend plaisir de se communiquer : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* (Oseas, 2. v. 14.).

La troisième disposition des apôtres fut la prière ; mais une prière fervente et continuelle, qu'ils faisaient ensemble dans une union admirable (*Act.* 1. v. 14.), que saint Luc nous marque, quand il dit : *Hi omnes erant perseveran-*

tes unanimiter in oratione. Voilà notre modèle : imitons-le : prions le Saint-Esprit de venir en nous ; mais prions-le avec ferveur et persévérance, comme firent les apôtres : *Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniet, et non tardabit,* dit saint Bernard : *Apostoli decem dies in hâc exspectatione sederunt perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Mariâ matre Jesu : et tu orare disce, disce quærere, petere, pulsare, donec invenias, donec accipias, donec aperiatur tibi* (Bern. ibid.).

Pour la messe, priez Jésus-Christ qu'il vous fasse la grâce d'entrer dans les dispositions sur lesquelles vous venez de méditer. Une des meilleures dispositions pour recevoir son Corps adorable, c'est de lui témoigner le désir que vous avez de recevoir son Saint-Esprit, et d'éloigner de vous tout ce qui pourrait être un obstacle à sa venue : *Pensate, fratres charissimi, quanta sit ista dignitas habere in cordis hospitio adventum Dei..... tergat ergò sordes pravi operis, qui Deo præparat domum mentis* (Greg. Magn. hom. 30. in Evang.).

POUR LE VENDREDI.

APRÈS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini : absque synagogis facient vos ; sed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés : ils vous chasseront des synagogues ; et le temps vient que quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu. *Joan.* 16. v. 1 et 2.

DES PERSÉCUTIONS.

I. Point. Un Ecclésiastique qui fait son devoir doit s'y attendre.
II. Point. Quelles sont les persécutions auxquelles il est le plus exposé.

I. Écoutons notre Seigneur Jésus-Christ prédisant à ses apôtres les persécutions et les maux qu'ils auraient à souffrir dans le monde, en y prêchant son Évangile. Souvenons-nous que nous avons part à l'avertissement qu'il leur donne ; et que, depuis que nous sommes appelés au ministère ecclésiastique, nous devons nous attendre à toutes les peines et à toutes les contradictions dont il est ordinairement accompagné. Comment pourrions-nous les éviter, et faire en même temps le devoir d'un fidèle ministre de Jésus-Christ, en travaillant pour la gloire de son nom ; puisque Jésus-Christ lui-même a dit : *Hæc omnia facient vobis propter nomen meum* (Joan. 15. v. 21.) ? Nous devons donc toujours avoir dans l'esprit ce que David a dit dans la personne du Sauveur, et qui doit être la devise de tous ses véritables ministres : *Improperium exspectavit cor meum et miseriam* (Psal. 68. v. 21.) : mon cœur s'est attendu aux outrages et à la misère. Qui en est convaincu n'est point scandalisé, quand il lui arrive ce qu'il a prévu. Il regarde ces paroles de Jésus-Christ : *Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini,*

etc., comme étant dites à lui-même. Les évènemens fâcheux qui lui arrivent, et qui sont une marque glorieuse de son ministère, raniment son espérance, bien loin de la troubler; parce que le rendant plus conforme aux anciens pasteurs, et au chef même de tous les pasteurs, ils sont pour lui de nouveaux motifs pour compter plus efficacement sur la récompense que Dieu a promise à ses fidèles serviteurs. Mais ceux qui ne se sont attendus qu'à trouver du repos dans les charges de l'Église, sont nécessairement surpris, et souvent accablés et abattus, quand il leur arrive des traverses de la part des hommes. Combien en est-il qui, pour se mettre à couvert des contradictions qu'ils craignent d'éprouver, ont recours à des voies basses et indignes, qui leur procurent un repos temporel, mais qui les privent de celui qu'ils auraient reçu de la part de Dieu!

Croyez-vous bien que les persécutions sont le partage ordinaire des bons Ecclesiastiques? Quelles impressions font sur vous ces paroles du Sauveur (*Joan.* 15. *v.* 18, 19 *et* 20.): « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous: si » vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui; » mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous » ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le » monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous » ai dite. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître: » s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » *Mementote sermonis mei. Si me persecuti sunt, et vos persequentur.* Ah! Seigneur, faites que je me souvienne de votre parole, qui seule peut me soutenir dans le temps de la persécution: gravez-la bien avant dans ma mémoire, et encore plus avant dans mon cœur, afin que je ne l'oublie jamais.

II. Voyons maintenant quelles sont les persecutions auxquelles un bon Ecclésiastique est le plus exposé. 1.° Il y en a qui nous viennent de la part du démon, qui en veut particulièrement aux bons Pasteurs et aux bons Prêtres: *Non est nobis colluctatio adversùs carnem et sanguinem*, disait saint Paul, *sed adversùs principes et potestates, adversùs mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus* (Eph. 6. v. 12.). Cet

ennemi du salut des âmes attaque un bon Pasteur avec une fureur infernale, parce qu'il gagne presque toute une paroisse, quand il a terrassé celui qui la gouverne : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis* (Matth. 26. v. 31.); au lieu que si le Pasteur lui résiste avec courage, le péché sera bientôt banni de sa paroisse; et la plus grande partie de ceux qu'il conduit, vivront, à son exemple, dans la crainte de Dieu et dans l'amour de Jesus-Christ

2.° Il y a des persécutions qui nous viennent de notre propre fonds, c'est-à-dire, du combat que la chair livre à l'esprit : *Caro enim concupiscit adversùs spiritum ; spiritus autem adversùs carnem : hæc enim sibi invicem adversantur* (Gal. 5. v. 17.). Les plus grands saints n'ont pas été exempts de cette guerre spirituelle ; et tant que nous serons en cette vie, nous éprouverons ces contradictions et ces combats, qui nous feront souvent gémir, et dire avec l'Apôtre : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?*

3.° Il y en a qui viennent de la part des hommes, dont il faut reprendre les vices. Que n'ont pas souffert dans ces rencontres les apôtres et les premiers Pasteurs de l'Église ! Leur vie n'a été qu'un enchaînement de persécutions, de prisons, de martyres et de mort : *Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum* (II. Cor. 4. v. 11.). Que n'ont pas souffert, dans ces derniers temps, un saint Charles, un Dom Barthélemi des Martyrs (1) en travaillant à la réforme de leur clergé, et en s'appliquant dans leurs visites à corriger les désordres et les abus qui régnaient dans leurs diocèses ! On a taxé leur zèle d'imprudence, d'indiscrétion, d'emportement ; on les a chargés d'injures et d'outrages, jusqu'à les appeler novateurs, hérétiques et lutheriens Si vous voulez imiter le zele de ces grands hommes, vous ne serez pas mieux traité qu'eux ; ce ne sera pas toujours une persécution ouverte; ce ne seront ni des infidèles, ni des hérétiques que vous aurez à combattre ; ce seront de mauvais chrétiens, et peut-être vos confrères mêmes, que l'envie, la jalousie et d'autres passions animeront contre vous : *Venit hora, ut omnis qui interficit vos,* dit Jésus-Christ par-

(1) Vies de saint Charles et de Dom Barthélemi des Martyrs.

lant en général, *arbitretur obsequium se præstare Deo* Voilà les persécutions auxquelles vous devez vous attendre.

Ce que vous devez faire aujourd'hui, pour vous préparer à la messe ou à la communion, c'est de prier Jésus-Christ qu'il dispose votre cœur à tout souffrir pour l'amour de lui : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; paratum ad adversa, paratum ad prospera.* O mon Dieu, faites que cela soit ainsi. Rendez-nous dignes, par une application infatigable aux fonctions de notre ministère, d'avoir quelque part aux ignominies de votre croix, afin qu'un jour nous soyons associés à cette gloire ineffable, dont elles ont été suivies : *Magni athletæ est vapulare et vincere; maximè autem pro Deo omnia nos oportet sustinere, ut ipse nos sustineat in regno suo* (Ignat. Ep. ad. Polic.).

POUR LA VEILLE

DE LA PENTECÔTE.

Si diligitis me, mandata mea servate.
Si vous m'aimez, gardez mes commandemens. *Joan.* 14. v. 15.

DE L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Obligations que nous avons de l'aimer.
II. Point. Marques pour connaître si nous l'aimons.

I. Lorsque Jésus-Christ nous dit dans l'Évangile de ce jour : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens*, il suppose que nous connaissons l'obligation où nous sommes de l'aimer. Eh ! comment pourrions-nous l'ignorer? Tout ce que ce divin Sauveur a fait et souffert pour nous, nous instruit assez combien il doit être aimé. Son amour pour nous l'a fait mourir sur une croix. Si nous étions insensibles aux autres motifs qui nous engagent à l'aimer, celui-ci doit nous toucher : *Si amare pigebat, saltem nunc redamare non pigeat* (L. de Catech. rud. c. 4.), dit saint Augustin. Que nous serions ingrats, si nous ne rendions pas au Fils de Dieu amour pour amour ! Nous n'avons qu'à considérer sa croix,

sa mort, sa résurrection, et tous les autres mystères qu'il a opérés pour notre salut ; c'est dans cette méditation, si nous la faisons comme il faut, que nous sentirons combien la charité de Jésus-Christ nous presse d'user de retour envers lui : *Charitas enim Christi urget nos, æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergò omnes mortui sunt : et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jàm non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (II. Cor. 5. v. 14 et 15.). Voilà la doctrine de saint Paul, que nous devons savoir et prêcher.

Cet apôtre était si pleinement convaincu qu'il n'y a point de salut pour ceux qui n'aiment pas Jésus-Christ, qu'il a cru devoir excommunier tous ceux qui sont dans cette malheureuse disposition, et écrire leur condamnation de sa propre main ; c'est ce qu'il a fait à la fin de sa première Épître aux Corinthiens : *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema, Maran Atha* (I. Cor. 16. v. 22.) Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème : *Maran Atha* (Hier. de Nomin. Heb.) ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Jérôme, notre Seigneur vient, qui sera son juge. Que personne donc ne se flatte de pouvoir obtenir la rémission de ses péchés sans avoir de l'amour pour Jésus-Christ : il est excommunié, il est anathème, il est jugé, dit saint Paul ; il demeure dans la mort, ajoute saint Jean (I. *Joan.* 3. *v.* 14.). Comment donc serait-il possible que, sans changer à cet égard, il pût recouvrer la vie de la grâce ? Non, cela ne se peut ; c'est la charité seule, dit saint Augustin, qui éteint les péchés : *Sola delicta exstinguit charitas* (August. in Ep. 1. Joan.). O mon Dieu ! puisque cela est ainsi, daignez la répandre dans nos cœurs. Père éternel, qui aimez uniquement Jésus-Christ votre Fils, faites, s'il vous plaît, que nous ayons quelque part à l'amour infini que vous avez pour lui. C'est la grâce qu'il vous a demandée lui-même, avant que d'aller mourir pour nous : *Ut dilectio, quâ dilexisti me, in ipsis sit* (Joan. 17. v. 26.). Accordez-nous, ô mon Dieu, l'effet de sa prière.

II. Mais parce qu'on trouve peu de chrétiens, et encore moins d'Ecclésiastiques, qui ne croient aimer Jésus-Christ; examinons à quelles marques nous pourrons connaître si nous l'aimons effectivement Il n'en est aucun parmi nous, qui, étant interrogé s'il aime Jésus-Christ, ne réponde sur-le-champ, qu'il l'aime véritablement: *Quis enim nostrûm*, dit le cardinal Pierre Damien, *si de Christi dilectione consulitur, non protinùs constanter, imò promptissimè se Christum diligere fateatur* (Petrus Damian. Serm. 8. de invit. S. Cruc. 1. 5.)? Cependant il y a une infinité de personnes qui se trompent; car on doit savoir, ajoute ce grand cardinal, que celui qui n'aime point la croix de Jésus-Christ, n'aime pas véritablement Jésus-Christ, quoiqu'il dise le contraire : *Verùm ille non amat Christum, qui non amat crucem Christi.* Tous ceux qui n'observent point ses commandemens ne l'aiment point non plus, puisqu'il a dit lui-même : *Si diligitis me, mandata mea servate.* C'est là-dessus que chacun doit s'examiner. Nous avons grand intérêt de le faire, puisqu'il s'agit du salut éternel. Serait-il possible, et même juste, qu'un chrétien qui n'aime point Jésus-Christ entrât dans le ciel, après que son amour pour nous l'en a fait descendre, afin de nous apprendre à l'aimer et à mériter d'y monter par notre amour pour lui ? Cela n'est pas plus possible et juste, qu'il le serait qu'un chrétien qui l'aime véritablement, allât brûler dans les enfers avec les démons.

Tout chrétien doit s'examiner sérieusement sur un point si important ; mais les Ecclésiastiques sont obligés d'y faire une attention encore plus particulière. C'est à eux, en qualité de ministres de l'Évangile, à détacher les fidèles de l'amour du monde, et à leur inspirer celui de Jésus-Christ ; c'est à quoi doivent tendre toutes leurs instructions, et toutes les fonctions de leur ministère. Voyez donc, ministre du Seigneur, si vous aimez Jésus-Christ, et si vous l'aimez autant que votre devoir vous y oblige. Un Ecclésiastique aime Jésus-Christ, s'il aime sa croix, c'est-à-dire, s'il aime à souffrir pour lui et avec lui ; il aime Jésus-Christ, s'il garde sa parole, qui n'est autre que son Évangile, et s'il vit conformément à ses maxi-

mes ; il aime Jésus-Christ, s'il s'applique à le suivre et à l'imiter ; il aime Jésus-Christ, s'il mortifie ses passions et ses désirs déréglés ; il aime Jésus-Christ, s'il n'aime point le monde et les choses de ce monde ; enfin, il aime Jésus-Christ, s'il a du zèle pour sa gloire et pour le salut des âmes. Voilà des marques auxquelles vous pourrez reconnaître si vous avez beaucoup d'amour pour Jésus-Christ. Hélas ! qu'il est à craindre que vous n'en ayez que bien peu, et que vous ne soyez de ceux dont parle le Prophète : *Dilexerunt eum in ore suo, et linguâ suâ mentiti sunt ei* (Psal. 77. v. 36.). Si toutefois vous en avez encore, allez à l'autel pour le rallumer ; et que toute votre préparation à la messe soit de prier ce divin Sauveur qu'il ne permette pas que le feu de son amour s'éteigne jamais dans votre cœur. Donnez-vous pour cet effet tout à lui, comme il veut bien se donner tout à vous : *Dilectus meus mihi, et ego illi. Sicut me omnibus prætulit, sic ipsum omnibus antepono* (Cant. 2. v. 16. Theod. ibid.). Ce sera le moyen de lui gagner des âmes, et de lui attirer le cœur des Fidèles.

O Jésus, qui avez fait tant de choses pour les hommes, afin de les engager à vous aimer, et qui néanmoins en êtes si peu aimé, mettez dans notre bouche les paroles de votre charité, afin que nous leur apprenions à vous aimer, comme nous sommes obligés de les en instruire en qualité de vos ministres. Ou plutôt remplissez nos cœurs de votre charité même, en nous donnant votre Esprit-Saint, afin que nos paroles ne soient pas sans effet. Faites que nous vous aimions de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces ; et pour que nous soyons dignes d'enseigner aux hommes à vous aimer, mettez-nous dans la même disposition où étaient vos saints apôtres, que rien n'était capable de séparer de l'amour qu'ils avaient pour vous : *Quis nos separabit à charitate Christi ?.... Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (Rom. 8. v. 35, 38 et 39.).

SEMAINE

DE LA PENTECOTE.

DE LA PENTECÔTE.

Repleti sunt omnes Spiritu Sancto.
Ils furent tous remplis du Saint-Esprit. *Act.* c. 2. v. 4.

EXPLICATION DU MYSTÈRE.

I. Point. La descente du Saint-Esprit sur les apôtres.
II. Point. Marques pour connaître si nous l'avons reçu.

I. Entrez en esprit dans cette maison sacrée où la très-sainte Vierge, les apôtres et les autres disciples de Jésus-Christ étaient renfermés depuis l'Ascension, pour se préparer à recevoir le Saint-Esprit par la retraite, le recueillement et la prière. Quelque indigne que vous soyez de vous unir à cette sainte compagnie, ne laissez pas de joindre vos faibles prières à la ferveur de leur oraison, pour remercier Jésus-Christ du bienfait qu'il accorde aujourd'hui à son Église. Il a porté un homme dans le ciel le jour de son Ascension, dit St. Augustin ; et aujourd'hui il envoie un Dieu sur la terre, pour lui rendre avec avantage et avec usure tout ce qu'il semblait lui avoir ôté. De sorte que depuis ce temps ce divin Esprit, qui auparavant ne se communiquait aux hommes que par ses grâces et ses dons, a commencé d'établir dans les apôtres, et ensuite dans les fidèles, une résidence particulière et personnelle : leurs cœurs ne ressentent pas seulement l'odeur d'un baume si précieux, ils sont encore remplis et pénétrés de sa substance : *Hominem portavit in cœlum, et Deum misit ad terras : adfuit ergò fidelibus, et jam adest, non per gratiam visitationis*

et operationis, sed per ipsam præsentiam majestatis ; atque in vasa non jam odor balsami, sed ipsa substantia sacri defluxit unguenti (August. Ser. 185. de tem.). Voilà ce qui fait, selon les Pères, le plus signalé et le plus glorieux avantage de la nouvelle loi par-dessus l'ancienne, et qui doit par conséquent exciter notre reconnaissance.

Mais pour entrer encore plus dans ce mystère, considérez comment le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres. Le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire le cinquantième après Pâques, étant arrivé, sur les neuf heures du matin on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ces bienheureux disciples de Jésus-Christ étaient assemblés ; des langues de feu parurent en même temps, et se reposèrent sur chacun d'eux. Aussitôt tous furent remplis du Saint-Esprit. Pesez bien toutes ces circonstances qui nous marquent les opérations du Saint-Esprit dans une âme.

1.° Il vient tout d'un coup : *Factus est repentè de cœlo sonus.* Ce qui nous avertit de nous tenir prêts, d'être prompts et fidèles à lui obéir quand il daigne nous visiter par sa grâce : *Nescit tarda molimina Sancti Spiritûs gratia* (Amb. lib. 2. in Luc. cap. 1.).

2.° Il vient en forme de vent : *Tanquàm advenientis spiritûs vehementis.* On ne connaît point l'origine du vent ; on ne sait pas comment il se forme : c'est pourquoi le Prophète dit que Dieu le tire de ses trésors : *Qui produxit ventos de thesauris suis* (Ps. 134. v. 7.). Il en est de même du Saint-Esprit ; on ne sait point comment il vient dans une âme : *Spiritus ubi vult spirat ; et vocem ejus audis, sed nescis undè veniat, aut quò vadat : sic est omnis qui natus est ex spiritu* (Joan. 3. v. 8.), dit Jésus-Christ. Le vent purifie l'air et nettoie le lieu où il passe : le Saint-Esprit purifie de même les âmes, et enlève la poussière du monde qui en ternissait l'éclat et la beauté. Le vent rafraîchit et renverse ce qu'il rencontre : le Saint-Esprit tempère l'ardeur de la concupiscence, et renverse ce qui s'oppose à notre sanctification.

3.° Le Saint-Esprit descendit sur les apôtres en forme de langue de feu Les propriétés du feu sont d'éclairer et d'échauffer ; c'est ce que fait le Saint-Esprit dans ceux qui ont le bonheur de le recevoir : cela paraît évidemment dans la personne des apôtres. C'étaient des hommes grossiers, ignorans et si timides, qu'ils abandonnèrent lâchement leur maître au temps de sa passion : mais aujourd'hui, embrasés de ce feu divin, ils confessent en toute sorte de langues la gloire de son nom ; ils prêchent au milieu de Jerusalem J. C. crucifié, et annoncent à toutes les nations de la terre la grandeur de ses merveilles avec un zèle qui surprend tout le monde : *Stupebant autem omnes, mirabantur dicentes..... audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei* (Act. 2. v. 7. et 11.). Qui n'admirera ce grand changement qui a détruit l'idolâtrie, et rendu le monde chrétien ? Bénissez-en Dieu, et dans le second point,

II. Considérez si vous avez reçu le Saint-Esprit, je ne dis pas avec la plénitude que le reçurent les apôtres, mais avec cette effusion qui vous est nécessaire pour remplir les fonctions de votre ministère, et travailler à l'œuvre de Dieu et à la sanctification des âmes. Car il est constant que les Prêtres doivent être remplis du Saint-Esprit ; et non-seulement les Prêtres, mais les diacres et les ministres inférieurs, ainsi que nous l'apprenons de ce que les apôtres dirent, en choisissant sept des disciples pour être élevés au diaconat : *Considerate, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu Sancto* (Act. 6. v. 3.). Voyez si l'on peut rendre ce témoignage de vous ; si l'on peut dire que vous êtes remplis du Saint-Esprit : les effets en sont les véritables marques : *Nunquàm est Dei amor otiosus,* dit saint Grégoire ; *operatur magna, si est ; si verò operari renuit, amor non est* (Homil. 30. in Evang.).

Hélas ! vous êtes si sensible au moindre mot qui vous déplaît ! quelque léger qu'il soit, il vous trouble, il vous déconcerte : comment iriez-vous prêcher, ainsi que les apôtres, à des personnes dont il faudrait essuyer les railleries et les mépris, qui chercheraient même à vous faire mourir ? Comment feriez-vous librement le devoir d'un homme

apostolique, vous qui ne vous êtes pas encore bien déclaré ouvertement pour chrétien ; vous qui dans une compagnie avez tant de peine à dire un mot de piété, à réprimer un blasphémateur, à souffrir la moindre raillerie ? Douze hommes dépourvus de tout secours ont attiré presque tout le monde à Jésus-Christ ; et les Ecclésiastiques de ce temps ne sauraient convertir le peu qui reste. Faut-il s'en étonner, tandis que nous apportons tant d'oppositions à la venue du Saint-Esprit dans notre âme, par les attaches secrètes que nous avons pour nos aises et nos plaisirs, par la recherche des biens et des honneurs de ce monde, et la dissipation continuelle où nous vivons ? C'est la plainte qu'Isaie faisait déjà des prêtres de son temps : *Omne caput languidum, et omne cor mœrens* (Isai. 1. v. 5.). Les Prêtres et les conducteurs du peuple sont malades. Il ajoute : *A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas* (Ibid. v. 6.). C'est comme si le prophète nous disait : Il ne faut pas s'étonner que tout le peuple soit si abattu, si faible et si languissant, puisque les principaux d'entre eux, qui devraient leur communiquer l'esprit et la vie, en sont privés eux-mêmes. Seigneur, ayez pitié des Prêtres ! O divin Esprit, embrasez nos cœurs de votre divin amour. Il est vrai qu'ils sont trop corrompus pour brûler d'une si sainte flamme ; mais, ô mon Dieu, qui peut les sanctifier si vous ne les purifiez vous-même ? *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine ? nonne tu qui solus es* (Job. 14. v. 4.) ?

O Esprit-Saint, soyez le principe de mes pensées, de mes paroles, de mes actions, de tous les mouvemens de mon cœur ; faites qu'ils soient dignes de ma vocation. Fortifiez-moi contre l'esprit du monde et les inclinations du péché. Soyez en moi un esprit de prière, pour me faire prier sans interruption ; un esprit de componction, pour me faire gémir de mes dérèglemens et de ma servitude honteuse sous la loi du péché, et soupirer après mon adoption parfaite. Soyez en moi un esprit de mortification et de sacrifice, qui me fasse mourir à tous les désirs du siècle et à tous les plaisirs sensuels. Soyez l'âme de mon âme, la vie

de ma vie, l'esprit de mon esprit ; car sans vous il n'y a rien de bon dans l'homme : *Sinè tuo numine nihil est in homine, nihil est innoxium.*

Pour la messe ou la communion, unissez votre voix à celle de l'Église ; demandez avec la même ferveur ce grand don du Saint-Esprit pour vous, pour tous les ministres des autels, et pour tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres : *Veni, Creator Spiritus, mentes tuorum visita; imple superná gratiá quæ tu creâsti pectora.*

POUR LE LUNDI

DE LA PENTECÔTE.

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ; afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. *Joan.* 3. v. 16.

DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

I. Point. L'amour que Dieu nous y a témoigné.
II. Point. L'insensibilité des hommes à l'égard de ce bienfait.

I. L'Évangile de ce jour nous met devant les yeux l'amour que Dieu a eu pour les hommes, en envoyant son Fils unique dans le monde pour les sauver. Cet amour est le plus grand, le plus gratuit et le plus étendu que l'on puisse concevoir.

1. C'est le plus grand. Ce n'est ni un prince, ni un ro qui nous a honorés de son affection ; c'est un Dieu qui nous a aimés jusqu'à ce point que de nous donner tout ce qu'il avait de plus précieux, son propre Fils ; son Fils unique, qui lui est égal et consubstantiel, et Dieu comme lui ; et par

ce don ineffable il nous donne tout ce qu'il pouvait nous donner : *Cum illo omnia nobis donavit.* Il nous donne la grâce de l'adoption par laquelle nous devenons ses enfans, la récompense éternelle et le royaume du ciel. O mon Dieu ! qui peut comprendre la grandeur de l'amour que vous avez eu pour nous? Et qui peut seulement y penser sans s'écrier avec l'apôtre saint Jean : *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* (I. Joan. 3. v. 1.) ?

2.° Rien de plus gratuit que cet amour de Dieu envers nous. Nous n'étions dignes que de haine, étant enfans de colère et de péché, comme dit saint Paul : *Eramus naturâ filii iræ* (Ep. 1. v. 3.). Il nous a prévenus de ses miséricordes, et nous a réconciliés avec lui par la mort de Jésus-Christ son Fils, lorsque nous étions ses ennemis, et que nous n'avions que de l'éloignement et de l'aversion pour lui : *Cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (Rom. 5. v. 10.).

3.° Rien de plus étendu que l'amour que Dieu nous a témoigné dans l'incarnation de son Fils ; car cet amour ne s'est point borné aux Juifs, aux sages, aux justes ; il s'étend sur tous les hommes. Jésus-Christ est venu pour sauver les pécheurs, dit l'Apôtre ; il est venu chercher ceux-là mêmes qui ne l'attendaient pas : *Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere* (I. Tim. 1. v. 15.). S'il a donné ses premiers soins aux brebis égarées de la maison d'Israel (*Joan. v.* 1.), il n'a pas négligé les étrangers qui étaient assis dans l'ombre de la mort : *Qui est salvator omnium, maximè fidelium* (I. Tim. 4. v. 10.). S'il est surtout le Sauveur des fidèles, il l'est pourtant de tous. Il est mort, dit saint Jean, non-seulement pour nos péchés, mais encore pour ceux de tout le monde. O amour infini d'un Dieu pour les hommes, que vous éclatez admirablement dans ce qu'il a fait pour notre salut ! Est-il possible que nous en soyons si peu touchés ?

II. Déplorons l'insensibilité des hommes à l'égard de ce don ineffable de l'incarnation de Jésus-Christ. Tous les jours nous entendons dire que le Fils de Dieu s'est fait homme ;

et nous n'y faisons presque jamais aucune réflexion. Nous écoutons avec indifférence cette grande vérité qui devrait nous occuper sans cesse. Quoi ! dit saint Paul, le Fils de Dieu n'a point fait aux anges la grâce de se revêtir de leur nature, mais il a pris celle des hommes : *Nusquàm enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit* (Hebr. 2. v. 16.). Il ne s'est point fait homme pour racheter les anges qui sont tombés, mais il s'est incarné pour nous sauver. Quelle bonté ! Quelle miséricorde ! Mais où est le soin que nous avons de remercier Dieu d'une préférence qui nous est si avantageuse, et qui demanderait de nous une reconnaissance infinie si nous en étions capables ? Le terme dont l'Apôtre se sert nous y invite, dit saint Jean Chrysostôme ; car il ne se sert pas du mot *suscepit*, mais de cet autre, *apprehendit ;* tirant une comparaison de ceux qui en poursuivent d'autres qui s'enfuient, et qui font tout leur possible pour attraper ceux qui craignent qu'on ne les atteigne. Nous étions extrêmement éloignés de Dieu ; Jésus-Christ a pris notre nature, quelque grand que fût cet éloignement dans lequel il nous voyait : *Ab ipso enim fugientem humanam naturam, et procul fugientem, longè enim eramus, apprendit* (Chrys. in. Ep. ad Heb. 2.). Ce divin Sauveur pouvait-il nous donner une marque plus éclatante de son amour ? Avouons, avec la reconnaissance la plus vive et la plus sincère, que nous devons tout à sa miséricorde, et au soin qu'il a pris de notre salut. Quiconque n'est pas touché à la vue de ce mystère, n'est chrétien que de nom, puisqu'il est insensible à ce que la religion enseigne de plus surprenant et de plus aimable. Mais ce n'est pas assez que nous y pensions quelquefois, et que nous exhortions les peuples à y penser ; nous devons encore profiter des grâces que le Fils de Dieu est venu nous apporter par son incarnation.

C'est sur quoi vous pourrez aujourd'hui faire votre préparation à la messe ; le mystère que vous allez célébrer est une extension de celui de l'incarnation (*August. cap. 1. in Psal.* 33.). Approchez-vous avec confiance de ce méde-

cin tout-puissant qui est venu guérir nos maladies; mais faites attention qu'on se procure la mort lorsqu'on n'observe pas ce qu'il ordonne : *Quantùm in medico est, sanare venit ægrotum ; ipse se interimit qui præcepta medici servare non vult* (Idem. in. Joan. Ev. 3. tr. 12.), dit saint Augustin. Jesus-Christ veut être notre Sauveur; mais si nous ne profitons pas du salut qu'il nous offre, un jour il deviendra notre juge; et pour lors nous serons obligés de nous condamner nous-mêmes : *Salvari non vis ab ipso, ex te condemnaberis* (Ibid.).

Seigneur Jésus, ne permettez pas que je sois si ingrat que d'abuser du bienfait infini de votre incarnation. Je reconnais, avec l'un de vos saints, que celui qui refuse de vivre pour vous, est digne de la mort, et même qu'il est déjà mort; que celui dont les sentimens ne sont pas conformes aux vôtres, est un insensé; que celui qui n'est pas en ce monde uniquement pour vous, ne mérite pas d'y être, et qu'il n'est qu'un pur néant. C'est pour vous seul, ô mon Dieu, que vous avez créé tous les êtres; et celui qui ne veut être au monde que pour soi et non pour vous, commence à n'être plus rien, et à n'avoir plus de rang entre tous les êtres. O Jésus, que je sois donc tout à vous par attachement, par amour et par reconnaissance: *Dignus planè est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere, et mortuus est; et qui tibi non sapit desipit; et qui curat esse nisi propter te, pro nihilo est, et nihil est. Deniquè quid est homo, quia innotuisti ei? Propter temetipsum, Deus, fecisti omnia; et qui esse vult sibi, et non tibi, nihil esse incipit inter omnia* (Bernardus, Serm. 20. in Cant.).

POUR LE MARDI

DE LA PENTECÔTE.

Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum Sanctum.

Alors ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. *Act.* c. 8. v. 17.

DU SACREMENT DE CONFIRMATION.

I. Point. Obligation qu'ont les Ecclésiastiques d'en instruire le peuple.
II. Point. La manière dont ils doivent le faire.

I. L'Épître de ce jour nous apprend que saint Philippe le diacre ayant annoncé l'Évangile dans la province de Samarie, ceux qui l'habitaient crurent en Jésus-Christ, et furent baptisés. Les apôtres l'ayant appris, saint Pierre et saint Paul allèrent affermir et perfectionner dans la foi ces peuples nouvellement convertis. Les Samaritains reçurent le Saint-Esprit par la vertu de l'imposition des mains et de la prière des apôtres. C'est ce que nous appelons le sacrement de la Confirmation.

Faisons de ce sacrement le sujet de notre oraison. Remercions d'abord Dieu de nous avoir fait la grâce de le recevoir. Considérons ensuite l'importance qu'il y a d'en instruire les peuples. C'est aux Ecclésiastiques à y préparer les fidèles, comme nous voyons que les disciples y préparèrent les Samaritains par leurs saintes instructions. Le catéchisme du concile de Trente exhorte les curés à le faire avec soin (*Catech. ad Par. p.* 2. *de Conf. n.* 13.). S'il y a peu de chrétiens qui conservent la grâce de ce sacrement, c'est qu'il y en a peu qui soient instruits de sa sainteté. On ne s'applique pas assez à leur en donner une haute idée, et à les prémunir et précautionner contre les occasions de chute, qui

font répandre la précieuse liqueur de la grâce. Ces nouveaux soldats sont vaincus au premier combat, parce qu'on ne les y a pas dressés, et que souvent on ne leur a pas appris quels étaient leurs ennemis.

Il en est à peu près de ce sacrement comme de celui du baptême, dont il est la perfection. Peu de chrétiens conservent l'innocence baptismale, parce qu'on néglige de les instruire de la grâce qu'ils ont reçue en ce jour, qui les a faits chrétiens; des promesses qu'ils y ont faites à Dieu, et des obligations qu'ils y ont contractées de mener une vie nouvelle et conforme à la pureté de l'Évangile. La confirmation est comme la ratification de tout ce que nous avons promis au baptême; et cependant la plupart des confirmés n'y font aucune attention: ils ne savent ni la nature, ni la fin de ce sacrement, qui est de nous rendre des hommes parfaits en Jésus-Christ; de nous fortifier de sa vertu et de sa puissance divine contre les ennemis de notre salut: *Confortamini, et in potentiâ virtutis ejus. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversùs insidias diaboli* (Ep. 6. v. 10 et 11.). Voilà ce que nous devrions leur dire avec saint Paul. Mais comment le dirons-nous, si nous ne sommes pas pénétrés nous-mêmes des dangers qui nous environnent en cette vie, du grand nombre d'ennemis que nous y avons à combattre, et des forces spirituelles dont nous avons besoin pour résister? *Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare* (Ibid. v. 13.). Profitez le premier de cet avis de l'Apôtre.

II. Pour en instruire les autres, faites connaître au peuple, 1.° l'excellence de ce sacrement, qui paraît en ce que l'évêque est son ministre ordinaire. Il faut être un successeur des apôtre, et revêtu de la plénitude du sacerdoce, pour pouvoir conférer la plénitude du Saint-Esprit; car de même, dit saint Thomas (*P.* 3. *q.* 72. *a.* 11.), que la perfection des grands ouvrages n'appartient qu'aux grands ouvriers, il faut que ce soit à l'Évêque à conférer la confirmation, puisqu'elle est comme la perfection de l'édifice et de cette maison spirituelle que Jésus-Christ s'est consacrée dans nous par le baptême:

c'est à l'architecte à mettre le comble ; et c'est à l'Évêque, qui tient la place de Jésus-Christ, à former son saint temple.

2.° Il faut faire connaître aux fidèles la nécessité du sacrement de la confirmation. Qu'on ne s'imagine point que ce sacrement n'est plus nécessaire, parce que nous ne vivons pas dans un siècle de persécution, et que nous ne sommes pas exposés au danger de renoncer la foi devant les tyrans par la crainte des supplices et des tourmens. La paix de l'Église a ses couronnes, dit saint Cyprien : *Habet et pax coronas suas* (Cyp. de zelo.). Elle a ses martyrs qui, quoiqu'ils ne rendent pas témoignage à Jésus-Christ par l'effusion de leur sang, ne le glorifient pas moins quelquefois que ceux qui ont eu cet avantage. Mais, sans parler des ennemis de la foi et de la morale de Jésus-Christ, n'avons-nous pas toujours à craindre le monde qui voudrait nous inspirer une corruption pareille à la sienne? N'avons-nous pas nos propres passions, et les puissances des ténèbres déchaînées et conjurées contre nous? Que dirait-on d'une troupe de gens de guerre qui s'en iraient sans armes, sans ordre, sans discipline, la plupart même malades et languissans, à la rencontre de leurs ennemis bien armés? on les regarderait comme une troupe d'insensés qui vont se faire hacher en pièces: c'est pourtant là l'image de ceux qui, devant connaître par la foi la multitude et la force des ennemis du salut, négligent de se munir des armes spirituelles que Jésus-Christ nous offre dans le sacrement de confirmation.

3.° Il faut expliquer au peuple les effets et la vertu admirable de ce sacrement ; les dipositions qu'il faut y apporter, dont la principale est d'être en état de grâce ; et l'avertir qu'il imprime dans l'âme un caractère ineffaçable qui fait qu'on ne peut le recevoir qu'une seule fois. Ce caractère est celui de soldat de Jésus-Christ, qui nous engage à combattre vigoureusement et sans relâche les ennemis de la foi et du salut. Un disciple de Jésus-Christ doit s'armer d'une sainte hardiesse lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts de Dieu, de s'opposer à la coutume, et se raidir contre les fausses maximes du siècle : *Frontosus esto, quandò opprobrium audis de Christo,* vous dit saint Augustin : *prorsùs esto*

frontosus; quid times fronti tuæ quam signo crucis armâsti (Aug. in Psal. 98. Serm. 1. n. 12.)? Est-ce là ce que vous avez été depuis que vous avez reçu la confirmation?

Pour préparation à la messe, concevez cette sainte hardiesse qu'un chrétien doit faire paraître lorsque la religion demande de lui du courage. Tâchez de l'inspirer à tant d'âmes faibles et timides qui sont dans le monde; les avertissant, au nom de Jesus-Christ notre divin maître, que celui qui n'aura pas eu assez de fermeté pour le confesser devant les hommes, doit s'attendre un jour à être rejeté et désavoué par lui à la face du ciel et de la terre : *Omnis ergò qui confitebitur me coràm hominibus, confitebor et ego eum coràm Patre meo qui in cœlis est : qui autem negaverit me coràm hominibus, negabo et ego eum coràm Patre meo qui in cœlis est* (Matth. c. 10. v. 32 et 33.).

POUR LE MERCREDI

DES QUATRE-TEMPS.

Hæc dicit Dominus exercituum : Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi erit domui Juda in gaudium et lætitiam, et in solemnitates præclaras.

Voici ce que dit le Dieu des armées : Les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois, seront changés pour la maison de Juda en des jours de joie et d'allégresse, et en des fêtes éclatantes et solennelles. *Zach.* c. 8. v. 19.

DES QUATRE-TEMPS.

I. Point. Pourquoi ils ont été institués.
II. Point. Comment on doit les passer.

I. Il n'y a point de temps où il soit permis de se relâcher dans la pratique des bonnes œuvres. Elles nous sont toujours nécessaires pour purifier notre âme et la sanctifier. C'est ce

que l'Église a voulu nous apprendre en consacrant dans chaque saison de l'année certains jours durant lesquels elle ordonne des jeûnes, des aumônes et des prières. Elle a jugé surtout que l'imposition d'un jeûne corporel de quelques jours, en nous retenant dans la mortification du corps, pourrait contribuer à nous faire jeûner du cœur et à nous faire abstenir du péché. C'est la pensée de saint Léon (*Ser.* 61. *n.* 33.), qui dit que cette observance n'a été attachée aux Quatre-Temps, ou saisons de l'année, qu'afin que cette succession continuelle de temps nous apprît que nous avons besoin continuellement d'être purifiés ; et que nous devons toujours faire nos efforts pour effacer, par les jeûnes et les aumônes, les taches que nous contractons presque sans cesse par la fragilité de la chair.

L'Église veut aussi que nous offrions ces jours de pénitence pour obtenir de Dieu la conservation des fruits de la terre, dont nous avons besoin pour la nourriture et l'entretien de nos corps ; que nous le remerciions en même temps de ceux qu'il nous a déjà donnés, et de tous les autres biens que nous tenons de sa divine bonté. Mais la principale raison pour laquelle toute l'Église se met en prières et en jeûnes, c'est pour attirer la bénédiction de Dieu sur l'ordination des Ecclésiastiques, et mériter de bons pasteurs et de fidèles ministres, qui sont si rares, et néanmoins si nécessaires, puisque pour l'ordinaire le salut des peuples dépend des Prêtres qui les conduisent. Joignez vos prières à celles que cette sainte Mère fait pour le bien de ses enfans : *Rogate dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (Matth. 3. v. 38.). Reconnaissez le besoin qu'elle a de bons Ecclésiastiques qui la servent fidèlement ; et vous pouvez y contribuer en quelque chose : faites connaître en ce point le zèle que vous avez pour le rétablissement de la discipline. On cherche avec tant de soin, dans les affaires temporelles, des ministres sages et fidèles, dit saint Ambroise : que ne doit-on pas faire pour en avoir qui méritent qu'on leur confie la dispensation des mystères de Dieu et le salut des âmes ! *Magnâ ergò curâ eligendus est qui domum Dei regendam accipiat : si enim terrestrium rerum dispensatores*

idonei quærendi sunt, quantò magis cœlestium (Amb. in. I. Tim. 3.)! Entrez dans ces vues de l'Église.

II. Considérez ce que doivent faire les Ecclésiastiques dans ces Quatre-Temps aussi bien que dans les autres qui arrivent pendant l'année: c'est 1.° d'examiner les fautes qu'ils ont commises dans les trois mois précédens, et particulièrement celles dont ils se sont rendus coupables dans l'exercice de leur ministère. Il faut qu'ils les expient par le jeûne, la retraite, l'aumône et les autres bonnes œuvres: ils ne doivent rien négliger pour s'en corriger, ayant toujours devant les yeux ces paroles de saint Paul à Timothée: *Sollicitè cura teipsum probabilem exhibere Deo operarium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veritatis* (II. Tim. 2. v. 15.).

2.° Il faut faire quelques prières particulières pour demander à Dieu qu'il remplisse de son Saint-Esprit les Évêques, les Grands-Vicaires, et généralement tous ceux qui son employés à l'ordination des Ecclésiastiques, afin qu'ils ne reçoivent que ceux qui sont capables de servir l'Église: *Multi ædificant parietes, et columnas Ecclesiæ substruunt*, disait autrefois saint Jérôme: *Marmora nitent, auro splendent laquearia, gemmis altare distinguitur, et ministrorum Christi nulla electio est* (Hieron. Ep. 2. ad Nepot.). Cela est encore plus vrai de notre temps que de celui de saint Jérôme.

3.° Ce que vous devez faire, c'est de remercier Dieu des grâces qu'il vous a faites autrefois en pareil temps, et de l'Ordre que vous y avez reçu. Cette reconnaissance est si nécessaire, que l'Eglise a voulu que les souverains Pontifes et les Évêques célébrassent l'anniversaire de leur ordination. Renouvelez donc aujourd'hui, et dans les autres Quatre-Temps de l'année, la mémoire du bienfait que vous avez reçu de Dieu, qui vous a tiré du milieu du peuple pour vous consacrer à son service. Offrez-vous à lui sans réserve dans votre préparation à la messe, et faites l'usage que vous devez de toutes les grâces dont le Seigneur vous a comblé: *Sacerdotes quo die eorum unusquisque sacerdotio initiatus est, illum etiam quotannis recolant Missæ sacrificio et precibus* (Acta Eccles. Mediol. p. 97.).

POUR LE JEUDI.

Et ait ad illos : Nihil tuleritis in viâ, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis.

Il leur dit : Ne portez rien en chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez point deux habits. *Luc.* c. 9. v. 5.

DE LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE.

I. Point. En quoi consiste cette vertu.
II. Point. Obligations qu'ont les Ecclésiastiques de la pratiquer.

I. L'Évangile de ce jour contient la mission des apôtres. Jésus-Christ leur recommande particulièrement le désintéressement. Allez, leur dit-il, ne vous mettez point en peine de faire des provisions, mais reposez-vous entièrement sur ma providence. Admirez le mépris que ce divin Sauveur a toujours fait des biens de ce monde ; il en était le maître légitime, et cependant il a paru parmi nous comme le plus pauvre des hommes : *Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (Matth. 8. v. 20.). Il est né dans une étable, privé de tout ; il a vécu sur la terre dans une indigence de tout ; il est mort sur une croix, dépouillé de tout ; il a choisi des disciples pauvres, et il veut qu'ils mènent une vie pauvre en allant dans le monde prêcher l'Évangile. Oh ! que cette conduite nous montre bien l'estime et l'amour qu'il avait pour la sainte vertu de la pauvreté ! Conformons nos sentimens aux siens ; et pour comprendre ce qu'il demande ici de nous dans la personne des apôtres, remarquez qu'il y a deux sortes de pauvreté que les Ecclésiastiques doivent pratiquer.

1.° La pauvreté extérieure, qui consiste à retrancher toutes les superfluités, et à se contenter du nécessaire, suivant cette règle de l'Apôtre : *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus* (I. Tim. 6. v. 8.). Cette

pauvreté doit paraître dans tout notre extérieur, dans nos habits, dans nos repas, dans nos meubles, nous servant volontiers d'étoffes simples, de viandes grossières, de meubles communs; et embrassant de bon cœur les incommodités qui accompagnent la pauvreté, comme la faim, la soif, le froid, le chaud, le travail, la fatigue, etc. Etes-vous dans cette disposition? N'êtes-vous point au contraire de ceux dont parle saint Bernard, qui veulent être pauvres, à condition qu'ils ne manquent de rien : *Pauperes esse volunt, eo tamen pacto, ut nihil eis desit; et sic diligunt paupertatem, ut nullam inopiam patiantur* (Bern. in Adven. Dom. Ser. 4.).

2.° Il y a la pauvreté intérieure que l'Évangile nomme la pauvreté d'esprit ou de cœur, que Jésus-Christ nous recommande si souvent, dont il a fait une des huit béatitudes, et à laquelle il promet le ciel pour récompense : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Cette pauvreté d'esprit consiste à dégager notre cœur des biens de ce monde, si nous en avons : *Divitiæ, si affluant, nolite cor apponere* (Ps. 16. v. 11.); à les regarder avec indifférence, à les posséder sans attachement, à en user avec modération, à en assister les pauvres, et à contribuer aux autres bonnes œuvres qui se font dans l'Église. Si nous sommes dans l'indigence, l'amour de la pauvreté nous fait souffrir sans inquiétude la privation des richesses; nous sommes contens et pleinement satisfaits de ce que la Providence nous donne, disant avec l'Apôtre : *Tanquàm nihil habentes, et omnia possidentes* (II. Cor. 9. v. 10.).

Voyez dans quels sentimens vous êtes à l'égard de la pauvreté, soit intérieure, soit extérieure. Au lieu d'avoir de l'amour et de l'estime pour cette vertu que les apôtres et les hommes apostoliques ont embrassée avec joie, ne l'avez-vous point regardée comme un état vil et méprisable pour lequel il fallait avoir de l'aversion et de l'éloignement?

II. Considérez les raisons qui obligent les Ecclésiastiques à mener une vie humble, pauvre et détachée.

1.° C'est qu'ils ont plus de part que le reste des chrétiens à ces paroles que notre Seigneur Jésus-Christ dit à tous ceux

qui veulent devenir ses disciples: *Omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. 14. v. 33.). C'est aux Ecclésiastiques à donner l'exemple de ce généreux renoncement que le Sauveur du monde demande de nous pour arriver à la perfection chrétienne.

2.° Ils en ont fait une profession solennelle en entrant dans la cléricature: *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei.* Voilà les paroles qu'ils ont prononcées au pied des autels en recevant la tonsure: or, celui qui a choisi le Seigneur pour sa portion et son héritage, ne doit plus rechercher les biens de ce monde, mais uniquement les intérêts de celui dont il est devenu le ministre: *Qui Dominum possidet, et cum Propheta dicit: Pars mea Dominus; nihil extrà Dominum habere potest,* dit saint Jérôme: *quòd si quidpiam aliud habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus* (Ep. 3. ad. Nepot.).

3.° Le détachement et le mépris des richesses est nécessaire aux Ecclésiastiques pour donner du poids à l'exercice de leur ministère; car quel fruit pourront-ils faire s'ils travaillent par un esprit d'intérêt et d'avarice? Il faut qu'un ministre du Seigneur, qui est zélé pour le salut des âmes, puisse dire comme saint Paul: J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve; je sais vivre pauvrement, je sais vivre dans l'abondance; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon traitement et à la faim, à l'abondance et à l'indigence: *Ego enim didici, in quibus sum, sufficiens esse. Scio et humiliari, scio et abundare* (*ubiquè et in omnibus institutus sum*), *et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati* (Philip. 4. v. 11. et 12.). Voilà la disposition où doit être un bon Ecclésiastique. Priez le Seigneur qu'il vous l'inspire.

Pour votre préparation à la messe, jetez les yeux sur la pauvreté de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Il s'y réduit à l'état le plus pauvre, sous des espèces faibles et communes. N'est-il pas dans plusieurs églises aussi pauvrement qu'il le fut à Bethléem? Voyez s'il est juste que votre divin Maître s'étant rendu pauvre pour l'amour de vous, vous refusiez

d'être tel pour l'amour de lui. Prenez donc aujourd'hui la résolution qui nous est marquée dans la belle lettre que saint Jérôme écrit à Népotien : *Si autem ego pars Domini sum, et funiculus hæreditatis ejus ; nec accipio partem inter cæteras tribus, sed quasi levita et sacerdos, vivo de decimis ; et altari serviens, altaris oblatione sustentor : habens victum et vestitum, his contentus ero ; et nudam crucem nudus sequar* (Hier. Ep. 2. ad Nepot. de vitâ Clericor.).

POUR LE VENDREDI

DES QUATRE-TEMPS.

Filii Sion, exsultate, et lætamini in Domino Deo vestro ; quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum, sicut in principio.

Enfans de Sion, soyez dans des transports d'allégresse, réjouissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître qui vous enseignera la justice, et qu'il répandra sur vous, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps. *Joel.* 2. v. 23.

DES DISPOSITIONS A L'ORDINATION.

I. Point. Obligations qu'ont les Ecclésiastiques de se préparer à leur Ordination.

II. Point. Dispositions qu'ils doivent y apporter.

I. Entrons dans cette sainte joie dont parle le prophète Joel dans l'Épître de ce jour. Remercions le Seigneur notre Dieu de nous avoir donné Jésus-Christ son Fils pour docteur et pour maître : ce n'est pas simplement un docteur de la vérité qui nous instruit, tel qu'ont été Moïse et les autres prophètes ; c'est le docteur de la justice, qui nous communique sa sainteté, et qui répand sur nous ses grâces et ses bénédictions. Comme le clergé les reçoit avec plus d'abondance dans ce saint temps, chacun de nous doit faire tous ses ef-

forts pour en profiter, mais particulièrement ceux qui se disposent à l'ordination prochaine (*Orat.* 40.).

Les grands ouvrages, dit excellemment saint Grégoire de Nazianze, demandent d'extraordinaires préparatifs : *Nulla res magna probationis et explorationis est expers.* Jugez par là quelles singulières dispositions exigent de nous les saints Ordres et la prêtrise, que les saints Pères (*Chrys. l. 3. de Sacerd. v. 4.*) appellent l'œuvre de Dieu par excellence, et le principal instrument de la toute-puissance divine : *Omnipotentiæ organum.* Ah! qu'il s'agit d'une chose bien importante, quand il s'agit de la promotion des hommes au sacerdoce : *Opus grande est; neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo* (I. Paral. 29. v. 1.). Il n'est pas seulement question de bâtir un temple à Dieu pour y loger sa majesté, il s'agit de lui donner de dignes ministres de ses autels, de fidèles dispensateurs de ses grâces et de ses dons, de dignes chefs de son Église, de vrais pères des fidèles : *O potestas ineffabilis, quæ in nobis dignata est habitare per impositionem manuum sacrorum sacerdotum,* s'écrie saint Éphrem! *O quàm magnam in se continet profunditatem formidabile et admirabile sacerdotium! Felicem illum qui in hâc ipsâ dignitate administrat purè et irreprehensibiliter* (De Sacerd. l. 1)!

Mais ce n'est pas seulement sur la grandeur et l'excellence des Ordres, que les saints Pères ont fondé la nécessité d'y apporter de grandes et saintes dispositions, c'est encore sur ce que les Ordres ne se confèrent qu'une fois. Comme ils ne se donnent point pour l'utilité particulière de ceux qui les reçoivent, mais pour le bien de toute l'Église, ce serait une horrible profanation de les recevoir en mauvais état, et de manquer d'y apporter les dispositions de respect et de piété qu'ils exigent. Non, dit saint Léon, entre tous les sacremens, il n'en est point qui demande plus de soin et plus d'exactitude, soit de la part des Évêques qui le confèrent, soit de la part de ceux qui le reçoivent, que celui de l'Ordination. La raison qu'en donne ce grand Pape, c'est que l'effet des autres sacremens se borne aux personnes qui les reçoivent; au lieu que la vertu de celui-ci doit se répandre sur toute l'É-

glise et se faire ressentir à tous les fidèles : *Cætera sacramenta unicuique propter se dantur ; istud solum non propter se solum, sed propter alios datur* (Serm. in Anniv. Assump.). Faites-y une sérieuse réflexion.

II. Considérez les dispositions que l'on doit y apporter. Il y a des dispositions éloignées, qui sont la vocation, l'innocence de vie, et une longue épreuve dans la pratique de la vertu. Comme nous en avons déjà parlé ailleurs, je me contenterai de dire ici que les saints Pères se sont toujours fortement opposés aux ordinations précipitées de ceux qui veulent entrer dans l'Église avant que d'avoir acquis la piété et la science qui leur est nécessaire. *Obsistite*, dit le pape Zosime, écrivant à Heysichius, évêque de Salone : *Obsistite talibus ordinationibus ; obsistite superbiæ et arrogantiæ : tecum faciunt præcepta Patrum, tecum apostolicæ sedis auctoritas : si enim officia secularia, principalem locum, non vestibulum actionis ingressis, sed per plurimos gradus examinatis temporibus homines deferunt ; quis ille tàm arrogans, tàmque impudens invenitur, ut in cœlesti militiâ, quæ propensiùs ponderanda est, et sicut aurum repetitis ignibus, statim dux esse desideret, cùm tiro antè non fuerit ; et priùs docere velit quàm discere ?*

Il y a les dispositions prochaines, qui sont 1.° de se mettre en état de grâce par une bonne confession, même générale, si le directeur le juge à propos : *Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas* (Eccli. 2. v. 20.)

2.° Une retraite de quelques jours, pour se défaire entièrement de l'esprit et des maximes du siècle, et se remplir de l'esprit ecclésiastique. Voyez, dit saint Ambroise (*Lib. 1. de Abrah.*), la conduite que Dieu observe, lorsqu'il veut enseigner le chemin de la perfection à son serviteur Abraham ; il lui prescrit, avant toutes choses, de quitter sa patrie, pour aller au lieu qu'il lui marquerait : *Egredere de terrâ tuâ* (Gen. 12. v. 1.). Mais il n'en demeure pas là ; il lui ordonne en même temps de rompre tout à la fois tous les liens qui l'attachaient à ses proches, à ses amis et à ses

biens : *Et de cognatione tuâ, et de domo patris tui.* Voilà une leçon admirable, dit ce Père, pour ceux que Dieu appelle à un état de perfection tel que l'état ecclésiastique; il veut leur marquer qu'il ne suffit pas d'avoir quitté le lieu de sa naissance et la compagnie de leurs proches, s'ils ne travaillent en même temps à se dégager de toutes les affections qui les attachent à la terre : *Exire de conversatione terrenâ debemus, ut non solùm loca, sed etiam nosmetipsos mutemus* (Ambr. Ibid.).

3.° Enfin il faut, pendant que l'on fait l'ordination, se consacrer à Dieu en sacrifice; mourir de nouveau à ses passions par le vœu de chasteté, à sa propre volonté par celui d'obéissance que l'on fait à l'Évêque; renoncer au monde par un généreux détachement de toutes choses, pour ne plus servir que Jésus-Christ et son Église.

Oh ! plût à Dieu que ceux qui approcheront demain de l'ordination, fussent tous dans ces dispositions ! Priez Dieu pour eux à la sainte messe, tâchez de réparer les fautes que vous avez faites autrefois, et travaillez avec plus de soin à votre sanctification : *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei* (II. Cor. 7. vers. 1.).

POUR LE SAMEDI

DES QUATRE-TEMPS.

Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus : Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ ; et juvenes vestri visiones videbunt ; et seniores vestri somnia somniabunt.

Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes jens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. *Joel.* 2. v. 28. et *Act.* 2. v. 17.

DE LA GRACE DE L'ORDINATION.

I. Point. Nous y recevons un accroissement de lumières, pour connaître les devoirs de la profession ecclésiastique.

II. Point. Une augmentation de zèle et de ferveur pour les accomplir.

I. Saint Pierre parlant aux Juifs de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, leur dit qu'elle était l'accomplissement de la prophétie de Joel, que nous lisons aujourd'hui à la sainte messe : et en effet, il était aisé de voir, par les prodiges que le Saint-Esprit opéra dans les disciples du Sauveur, que jamais il ne s'était communiqué aux hommes avec une effusion si abondante. On vit alors dans l'Église des signes surprenans de sa présence ; le don des miracles, le don des langues et celui de prophétie étaient communs : il est vrai que ces dons extérieurs ont cessé dans l'Église, lorsqu'elle a été assez affermie et assez étendue pour n'avoir plus besoin de ces secours ; mais le Saint-Esprit a toujours continué de répandre ses grâces sur les fidèles, particulièrement sur les ministres de son Église : et nous pouvons dire en faveur de ceux qui se présenteront aujourd'hui à l'ordination, que s'ils en approchent comme il faut, ce jour-ci sera pour eux comme une fête réitérée de la Pentecôte, et qu'ils éprouve-

ront en quelque sorte les mêmes effets que les apôtres ont ressentis lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux.

L'Esprit de Dieu qui les oint invisiblement et qui les consacre à son service, les rendra tout autres qu'ils n'étaient; il les éclairera par l'infusion de ses lumières, et leur découvrira l'étendue prodigieuse des devoirs qui sont attachés à leur profession; il leur donnera un esprit et un cœur dignes de l'éminence du rang où il les élève, et de la sainteté des fonctions auxquelles il les destine : *Virtus sacramenti gratia est septiformis, quam certè gratiam qui accipiunt, quasi alio corde accepto immutantur; quia quos gratiâ suâ Sanctus Spiritus roborat, esse eos facit protinùs quod non erant* (Greg. in l. I. Reg. cap. 10.), dit le pape saint Grégoire-le-Grand. En eux s'accomplira cette promesse que Jesus-Christ a faite, de se rendre lui-même le maître des hommes, et qu'ils seront tous désormais enseignés de Dieu : *Et erunt omnes docibiles Dei* (Joann. 6. v. 45.). C'est là, dit saint Grégoire, ce qui arrive tous les jours dans la personne de ceux qui sont promus aux Ordres sacrés. En recevant le Saint-Esprit, ils reçoivent en même temps une riche et abondante effusion de ses lumières, qui leur font comprendre sans peine les mystères de la foi les plus relevés, et les devoirs les plus saints de leur profession : *Quod certè in sanctâ Ecclesiâ etiam nunc fieri cernimus, quia sæpè qui divina loqui appetunt, ab eodem Spiritu subitò docentur; et loqui optimè ea etiam possunt, quæ præmeditatione nullâ didicêre* (Greg. Magn. Homil. 30. in. Evang.). A peine les apôtres furent-ils remplis du Saint-Esprit, qu'ils commencèrent à parler et à publier hardiment les vérités de de l'Évangile : *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui* (Act. 2. v. 4.). De même, ceux qui, en recevant les Ordres, en reçoivent aussi la grâce, sont prêts en même temps à instruire et à exercer les plus grands emplois de l'Église : *Statim,* ajoute ce grand pape, *prophetare incipiunt, quia qui divino Spiritu pleni sunt, Dei magnalia tacere non possunt* (Loco citato.). Non-seulement l'ordination leur donne un accroissement de lu-

mière et d'intelligence dans la pratique de leurs devoirs, mais encore un redoublement de zèle et de ferveur dans l'exercice de leurs fonctions, ainsi que nous allons le voir dans le second Point.

II. Les Conciles ont défini que ceux qui sont promus aux Ordres sacrés reçoivent la grâce et les qualités nécessaires pour en exercer dignement et avec succès les fonctions : *Ritè ordinatis gratiam divinitùs conferri, quâ ad ecclesiastica munera ritè et utiliter exercenda apti et idonei efficiantur* (Conc. Mogun. 1549. cap. 35.). Ainsi, si l'on vous juge capable de l'ordination, gardez-vous bien de vous défier trop de votre faiblesse. Le Saint-Esprit, par l'augmentation de la grâce justifiante et par le secours des grâces actuelles, vous rendra aisé l'accomplissement de tous vos devoirs, qui vous semblaient surpasser vos forces, à cause de leur étendue. Pourvu que vous voyiez en vous des marques de vocation, ne doutez point d'obtenir de celui qui vous appelle les secours nécessaires pour remplir votre ministère. Dites hardiment avec saint Léon : *Qui mihi honoris est auctor, ipse fiet administrationis adjutor; et ne sub magnitudine gratiæ succumbat infirmus, dabit virtutem qui contulit dignitatem* (Serm. 1. Assump. suæ.). D'où pensez-vous que les Athanase, les Basile, les Grégoire, les Chrysostôme, les Ambroise, et au siècle passé, saint Charles, Dom Barthélemi des Martyrs, et tant d'autres prélats illustres en science et en piété, aient puisé ce zèle si vif, si éclairé et si ardent qui a éclaté dans toute leur vie, et qui les a rendus si courageux, si fermes et si intrépides, soit qu'il s'agît de défendre les droits et les prérogatives de leurs Églises contre les entreprises des grands du monde; soit qu'il s'agît d'apporter remède à quelque désordre qui serait arrivé dans leurs diocèses ? Ce n'a été là qu'un effet de la grâce et de la force qu'ils avaient reçue dans leur ordination. Voilà le principe qui leur a non-seulement rendu possible, mais même très-aisé, ce qui leur aurait été impossible suivant la faiblesse de la nature. L'amour, que l'Esprit divin a répandu dans leurs cœurs, leur a fait surmonter et trouver douces et agréables toutes les peines

qu'ils ont rencontrées dans l'exercice de leurs fonctions : *Nullo modo enim sunt onerosi labores amantium*, dit saint Augustin, *sed etiam ipsi delectant ; nam in eo quod amatur, aut non laboratur, aut et labor amatur* (Lib. de bono Viduit. 21.).

Tâchez donc d'approcher saintement de l'ordination, afin d'avoir part à la faveur de ces dignes ministres du Seigneur, qui ont été tout brûlans de zèle pour sa gloire. Priez Jésus-Christ, en la sainte communion, qu'il vous fasse la grâce de devenir leur imitateur ; et après l'ordination, faites voir par votre bonne conduite que ce n'est pas en vain que vous avez reçu les ordres : *Novum supervenisse spiritum conversatio nova testetur* (Bern. Serm. 2. in Oct. Pent.).

Et vous qui depuis long-temps êtes attachés au service des autels, approchez-en aujourd'hui pour rallumer dans vous la grâce de l'ordination : offrez à Jésus-Christ le peu qui vous reste de vie, considérant que vous ne recevez tous les jours le Sang de Jésus-Christ que pour pouvoir un jour lui donner le vôtre : *Considerantes idcircò se quotidiè calicem sanguinis Christi bibere, ut possint et ipsi propter Christum sanguinem fundere* (Cypr. Ep. 56. Edit. Pamelii.).

FIN DU TOME SECOND.

TABLE DES MÉDITATIONS

CONTENUES

DANS CE SECOND VOLUME.

I. SEMAINE DU CARÊME.

DIMANCHE. De la tentation de J. C. *pag.* 1
Lundi. Des visites. 5
Mardi. Sur la simonie et le trafic des choses saintes, 8
Mercredi. De la conversion des Ecclésiastiques, 12
Jeudi. Des conditions de la prière, 15
†* *Vendredi.* Du choix d'un Directeur, 18
†* *Samedi.* De la prière continuelle, 22

II. SEMAINE DU CARÊME.

DIMANCHE. De la transfiguration de J. C. 26
Lundi. De la fin du pécheur impénitent, 29
* *Mardi.* Des Prédicateurs vicieux, 33
†* *Mercredi.* De l'ambition des parens à élever leurs enfans aux dignités ecclésiastiques, 37
Jeudi. De la vie molle, 41
Vendredi. Du mépris des bons Prêtres, 45
Samedi. De l'Enfant prodigue, 49

III. SEMAINE DU CARÊME.

DIMANCHE. Des muets spirituels, 53
†* *Lundi.* Détachement des parens et du pays dans les Ecclésiastiques, 56
Mardi. De la correction, 60
* *Mercredi.* Des faux Directeurs, 63
* *Jeudi.* De la retraite, 66
†* *Vendredi.* Réserve dont les Ecclésiastiques doivent user à l'égard des femmes, 70
* *Samedi.* Conduite envers les pécheurs, 73

IV. SEMAINE DU CARÊME.

DIMANCHE. De la fuite des dignités, 76
†* *Lundi.* Du zèle à l'égard des églises, 79

* *Mardi.* Doctrine qu'on doit prêcher, 82
Mercredi. De l'aveuglement spirituel, 86
* *Jeudi.* De la mort des mauvais Ecclésiastiques, 89
Vendredi. Lazare, 94
Samedi. Jésus-Christ notre Docteur, 98

SEMAINE DE LA PASSION.

†* Dimanche De l'innocence de vie, 102
Lundi. Ressources contre la persécution, 105
Mardi. De la vaine gloire, 108
* *Mercredi.* Sur la prédication, 111
Jeudi. Sur la conversion de Magdeleine, 114
Vendredi. De la prudence humaine, 117
†* *Samedi.* De l'Imitation de J. C. 120

SEMAINE SAINTE.

Dimanche *des Rameaux.* De l'entrée de J. C. dans nos âmes par la sainte communion, 123
Lundi. Sur la Semaine-Sainte, 126
Mardi. La Passion de Jésus-Christ dans le Jardin des Oliviers, 128
Mercredi. La Passion de Jésus-Christ dans la ville de Jérusalem, 130
Jeudi-Saint. Institution de l'Eucharistie, 133
Vendredi-Saint. La Passion de Jésus-Christ sur le Calvaire, 136
Samedi-Saint. Victoires de Jésus-Christ. Armes qu'il nous a laissées, 139

SEMAINE DE PAQUES.

Dimanche de paques. De la résurrection spirituelle, 143
Lundi de Pâques. Certitude de la résurrection de Jésus-Christ et de la nôtre. Combien cette vérité doit nous soutenir, 145
†* *Mardi de Pâques.* De la lecture de l'Ecriture-Sainte, 148
Mercredi. Du travail des mains, 151
†* *Jeudi.* De la lecture spirituelle, 154
* *Vendredi.* De l'administration des Sacremens, 157
Samedi. De l'usage qu'on doit faire des vérités du salut, 160

I. SEMAINE APRÈS PAQUES.

DIMANCHE *de Quasimodo*. De la rechute, 163
Lundi. Qualités des corps glorieux, 167
Mardi. De la paix, 170
†* *Mercredi*. Du ministère ecclésiastique, 174
†* *Jeudi*. Des ordres et bénéfices ecclésiastiques, 177
* *Vendredi*. Du pouvoir de remettre et retenir les péchés, 180
* *Samedi*. Du délai de l'absolution, 183

II. SEMAINE APRÈS PAQUES.

DIMANCHE. Des souffrances de J. C., 187
Lundi. De la Croix de J. C., 190
* *Mardi*. Jésus-Christ, modèle des Pasteurs qui doivent l'imiter, 193
* *Mercredi*. Devoirs du bon Pasteur, 196
* *Jeudi*. Des faux pasteurs, 200
* *Vendredi*. De la résidence, 203
† *Samedi*. De la conversion des hérétiques, 207

III. SEMAINE APRÈS PAQUES.

DIMANCHE. De la vie présente, 211
Lundi. Obligations que nous avons d'édifier, 215
Mardi. De l'obéissance, 218
Mercredi. Manière dont on doit obéir, 221
Jeudi. De l'éternité, 224
Vendredi. Des afflictions, 28
* *Samedi*. Vie pénitente des Ecclésiastiques, 231

IV. SEMAINE APRÈS PAQUES.

DIMANCHE. Des dons et des talens que nous avons reçus, 234
Lundi. Du silence, 237
Mardi. De la colère, 341
Mercredi. Du ciel, 244
Jeudi. Devoirs des Ecclésiastiques à l'égard du monde, 248
Vendredi. De la manière dont on doit faire les instructions, 251
†* *Samedi*. De la science nécessaire aux Ecclésiastiques, 255

V. SEMAINE APRÈS PAQUES.

DIMANCHE. Sur la foi pratique, 259
Lundi des Rogations. Des processions, 263
Mardi des Rogations. De la Prière, 266
†* *Mercredi, veille de l'Ascension.* Du paradis d'un Ecclésiastique ; qu'il lui est facile de l'acquérir, 270
L'Ascension. Pourquoi J. C. est monté au ciel. Ce que nous devons faire pour l'y suivre, 275
Vendredi après l'Ascension. Jésus-Christ assis à la droite de Dieu son Père, 279
* *Samedi après l'Ascension.* Du zèle, 282
†* DIMANCHE *dans l'Octave de l'Ascension.* Des distractions dans l'oraison, 285
* *Lundi après l'Ascension.* De la conversation, 289
* *Mardi après l'Ascension.* Des personnes avec qui l'on doit converser, 293
†* *Mercredi après l'Ascension.* Des fonctions des saints Ordres, 29
Jeudi de l'Octave de l'Ascension. Disposition à recevoir le Saint-Esprit, 29
Vendredi après l'Octave de l'Ascension. Des persécutions, 30
†**Samedi, veille de la Pentecôte.* De l'amour de Jésus-Christ, 30

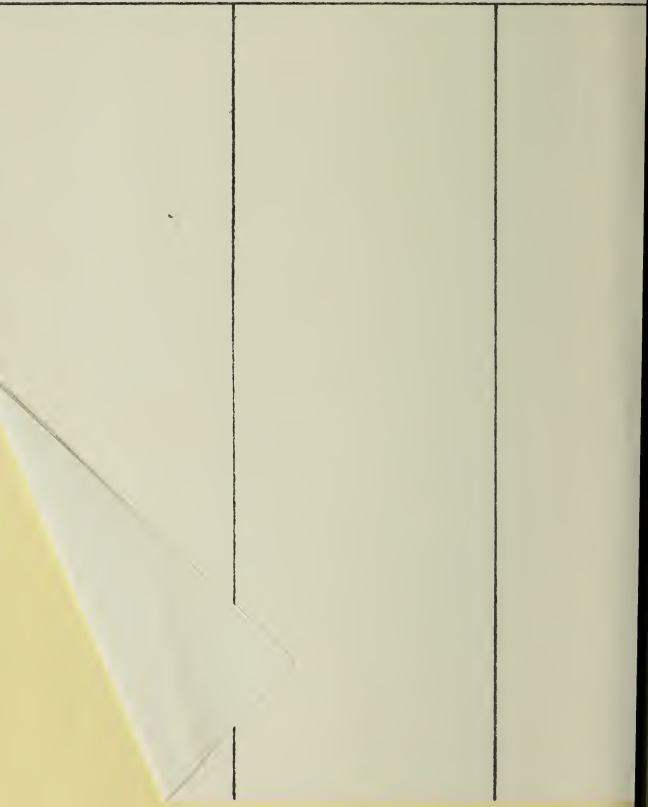
SEMAINE DE LA PENTECOTE.

DIMANCHE *de la Pentecôte.* Explication du mystère, 31
Lundi de la Pentecôte. Du mystère de l'incarnation, 31
Mardi de la Pentecôte. Du sacrement de Confirmation, 31
Merc. des Quatre-Temps. Des Quatre-Temps, 32
* *Jeudi.* De la pauvreté évangélique, 32
†* *Vendredi des Quatre-Temps.* Des dispositions de l'ordination, 32
†* *Samedi des Quatre-Temps.* De la grâce de l'ordination, 32

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Libra
University of
Date Due



a39003 011882676b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 04 02 19 15 7